

Claude Richard

MUTATIONS SOL III

1400, rue Earncliffe
Montréal, Québec
H4A3E8
(514) 482.8684

Décembre 1991

INTRODUCTION

Je dois dire d'abord que c'est mon premier essai hors d'un contexte scientifique. Comme analyste conversationnel j'ai tenté de ne pas trop enfreindre les règles habituelles de la conversation dans mes dialogues. Je suis hélas conscient qu'une pareille attitude d'esprit restreint leur originalité. J'aimerais les retravailler pour montrer l'extraordinaire qui se cache derrière ces banalités. Mais il faut un jour prendre le risque de présenter le produit.

J'utilise les stéréotypes traditionnels de la SF comme fond pour mon propos. Je m'explique, d'abord la structure du roman a été écrite par l'adolescent que j'étais il y a près de vingt ans. Nourri de SF de l'époque, j'ai utilisé ces décors pour faire évoluer mes personnages. Plus tard, par sentimentalité peut-être, j'ai décidé de garder cette structure pour tenir un autre propos.

L'essentiel de mon propos est de parler du pouvoir. Celui-ci s'incarne de différentes manières dans notre société. Je tente de réfléchir sur certaines de ses formes et de suggérer des alternatives. Le pouvoir qui m'intéresse ne réside pas nécessairement dans un individu ou une organisation. La première forme de pouvoir qui m'intéresse est celle qui s'inscrit dans la représentation de ce que doivent être nos relations. Cette représentation est celle d'une force centrale, organisatrice, au "sommet" et qui dirige ou observe ce qui est sous elle. Cette idée de domination ou de transcendance inscrite dans la manière même dont nous entrons en relation avec les autres, je la traite sous différents angles. D'abord, je fais coexister cette conception verticale à une conception horizontale de nos relations que je crois plus en harmonie avec notre environnement physique et humain. Ma thèse, c'est que la deuxième vision du monde est préférable à la première, mais dans le roman, elle est en fond par rapport à la première. C'est comme si je voulais que le lecteur retienne l'atmosphère et non l'action. Ensuite, j'ai:

- 1- Tenté d'éliminer le narrateur, c'est au travers du sujet principal que je vois et que je connais, hors de lui point de conscience.
- 2- Exploré l'idée d'empire qui est l'extension sociale de soi.
- 3- Exploré l'idée des robots qui est l'extension physique de soi.
- 4- Exploré l'idée des pouvoirs paranormaux qui est l'extension psychologique de soi.

Pour ce qui est de l'empire, des robots et des pouvoirs paranormaux leur dénonciation est moins directe. Je procède par allusion et suggestions d'alternatives.

Comme vous pouvez le constater, nous avons toujours affaire malgré les différentes apparences au même matérialisme visant la domination des différents aspects de la vie: le littéraire, le social, le matériel et le psychologique. J'ai tenté de montrer comment, lorsqu'on poussait cette logique à sa limite, nous débouchons sur une vision absurde de notre futur: une espèce de gélatine heureuse qui assiste au spectacle du combat entre le bien et le mal. Tout au long de la description de cette évolution, j'ai tenté de montrer des alternatives pour que le lecteur entende un autre discours plus "horizontal" et en soit séduit.

La thèse défendue ici, c'est que cette vision de la vie appelant la domination, soit par une extension de soi, soit par un être supérieur sur notre environnement physique et social n'est pas désirable. Il existe d'autres manières d'entrer en relation en établissant plus d'harmonie entre notre société, les individus et notre environnement.

Cette alternative que je tente d'esquisser sans la nommer est très influencée par la pensée de Bateson. Cependant, faire ressortir " the patterns that connect" n'est pas évident. J'ai tenté de montrer comment certains modèles de relations nous conduisaient à certains endroits et quels seraient des modèles de relations alternatifs.

Je crains avoir échoué dans cette tentative de mettre en valeurs des alternatives. Le prétexte, c'est-à-dire les stéréotypes utilisés, incarne bien la manière de penser habituelle, mais a rendu plus opaque mon propos principal. Je crains que le dialogue des formes que j'ai tenté d'établir ne se soit pas réalisé. En espérant que cette introduction corrige cette situation.

CHAPITRE I

Je suis dans mon bureau, une petite cabine très sobre. Mon environnement de travail est constitué par une surface transparente inclinée à environ 35°, qui est en fait l'écran d'un ordinateur. Cette table-écran d'ordinateur possède une multitude de fonctions. On peut contrôler cet écran par la voix, en le touchant ou par rayon lumineux. Bien sûr, l'éternel clavier peut aussi apparaître à l'écran.

Mais le plus intéressant, c'est la gigantesque surface virtuelle que je peux créer autour de moi. Cette surface est créée grâce à une projection holographique de l'écran dans l'espace. Mon écran est en théorie illimité, mais il y a bien sûr des considérations pratiques qui en limitent l'expansion. Sur cet écran, je peux donc faire apparaître documents, graphiques, images, animations, etc. Je peux tout contrôler grâce à cet écran en utilisant un petit laser qui me sert de pointeur sur des commandes.

Avec cette projection, on dispose d'une souplesse presque rêvée pour travailler : non seulement vous pouvez avoir des centaines de pages sous les yeux simultanément, mais vous pouvez jouer sur la profondeur et la densité des objets pour vous aider à vous retrouver.

Nous sommes dans le premier quart et la journée est fort occupée, comme d'habitude. Le téléphone sonne, le dernier d'une longue série mais non le dernier de la journée. C'est sur la troisième ligne. Je pousse le commutateur pour répondre, tout en offrant la formule rituelle.

- Allô! Maksand qui parle.
- Une voix grave un peu éraillée me répond.
- Salut Maksand! Ça va?
- Oui, et toi Pierre ça va?

Pierre a une façon bien à lui d'entamer une conversation téléphonique. Il ne se nomme pas et attend de voir si son interlocuteur le reconnaîtra, ce qui place celui-ci dans une position délicate : s'il ne le reconnaît pas ou s'il se trompe, il sera mal à l'aise et Pierre joue alors la personne vexée... Alors, pour le contrer, je lui réponds comme si c'est évident qu'il s'agit de lui. Qu'il se débrouille maintenant pour savoir si je le trouve fatigant... Pour des raisons d'économie, l'image de l'interlocuteur n'apparaît pas automatiquement à bord du vaisseau alors que sur terre c'est la norme.

- Oui... Il hésite. Je termine la vérification des réacteurs auxiliaires dans à peu près une heure, si tout va bien...

Le coup a porté, il ne sait pas trop s'il y a un reproche ou non dans ma réponse. Un léger sourire s'esquisse sur mes lèvres, mais cessons le jeu, je l'aime bien, ce Pierre.

- Parfait... Je marque un temps, je pense alors à Debbie qui travaille sur les programmes de contrôle de ces réacteurs. Puis je dis : écoute, avant de finir, peux-tu passer voir comment ça va du côté de Debbie?

Il répond sans hésitation.

- D'accord. Y a-t-il quelque chose de particulier?
- Non, si ce n'est qu'elle semblait un peu débordée.
- Bon... Je verrai ce que je peux faire pour elle... Nous nous verrons au deuxième quart?

Il me fait une ouverture, il est temps de le rassurer sur notre relation.

- Bien sûr, comme convenu, à plus tard!
- Salut.

Nous coupons la communication.

Je passe la main sur mon visage et j'écoute le léger bruit que produit la barbe naissante. C'est un geste familier chez moi, ce geste augure d'un temps d'arrêt, d'un moment où je me permets un peu de détente.

Je suis grand, les épaules larges, la taille mince. D'ailleurs, tout le monde est mince ici. On ne peut se permettre d'accumuler de la graisse sur un vaisseau spatial. On ne peut permettre l'obésité. Les régimes sont sévèrement contrôlés par les limites de nos ressources à bord et par la nécessité de maintenir une forme exceptionnelle pour faire face à toute éventualité. Comme tout notre régime est à base de produits végétaux nous avons éliminé la source principale de cholestérol. Les maladies cardiaques sont donc à peu près inexistantes. Je ne suis pas bâti en "hercule", mais j'ai une force surprenante. Je suis, d'ailleurs, un adversaire redouté dans les arts martiaux. Côté visage, je n'ai pas à me plaindre, j'ai plutôt les traits fins et réguliers, rien de spectaculaire, mais l'effet semble plutôt agréable. Le regard est cependant intense et semble pénétrer plutôt que se poser sur les gens. Les yeux et les cheveux sont bruns, presque noirs, ce qui entraîne parfois des discussions : je soutiens qu'ils sont bruns et d'autres soutiennent qu'ils sont noirs. Cette vieille discussion amicale dure depuis des années, depuis mon intégration à l'équipe devenue plus tard l'équipage de ce vaisseau.

Je m'appelle Maksand. On dit de moi que je suis de nature sociable, facile, bien que peu habile dans les conversations mondaines : j'ai tendance à mordre dans les sujets et l'on se retrouve vite à réfléchir sérieusement. Certains me décrivent comme doux, d'autres plutôt comme passionné. Personnellement, j'ai envie de donner raison aux deux parties; parfois je me sens doux et parfois, je me sens emporté. Il me semble que ma passion ou ma douceur dépendent beaucoup des situations. Pour terminer mon portrait, j'aurais envie d'ajouter que j'ai de la vie une vision plutôt optimiste. Je crois que dans la vie, on fait du mieux que l'on peut. Je n'espère pas réaliser tout ce que j'ai rêvé car ce qui arrive est selon moi un mélange de volonté et de détermination combiné au hasard de la vie et des circonstances. Autrement dit, c'est une recherche des optima plutôt que des maxima. Je me sens comme partie d'une écologie qui me dépasse où il faut apprendre plutôt à s'harmoniser qu'à s'imposer.

Nous arrivons à destination, après quinze ans de voyage; voyage qui ne sera peut-être qu'une première étape. Pendant ces quinze années, nous n'avons pas eu à déplorer trop d'accidents et j'espère vivement que cela va continuer. Seule une vigilance de tous les instants, opérée en particulier par une vérification régulière de l'ensemble du vaisseau et plus spécifiquement des systèmes de sécurité, nous donne une assurance contre les accidents. Mais en fait, il faut aussi beaucoup de chance car, dans ce milieu peu connu qu'est l'espace, prévoir toutes les difficultés possibles tient de la pensée magique ou bureaucratique. Jusqu'à maintenant, la perforation de la coque par un petit météorite est le seul accident grave que nous ayons eu. Trois personnes y ont perdu la vie, mais l'accident aurait pu être beaucoup plus grave. La météorite était petite et le secteur atteint a été automatiquement isolé, empêchant la décompression de tout le navire. Il n'en demeure pas moins que nous perdions tous trois bons amis. Le voyage n'est pas terminé et nous aurons des dangers imprévisibles à affronter; j'espère que nous nous en tirerons toujours aussi

rien. D'ailleurs, la routine à bord s'avère un des dangers les plus redoutable. Elle nous fait relâcher la discipline et l'attention; ce relâchement est la cause indiscutable de plusieurs accidents.

Nous pouvons d'ores et déjà observer avec assez de précision notre destination au télescope : Alpha Centauri... Nous savons que le système possède quatre planètes, dont une est dotée d'une atmosphère de type terrestre et située à une distance convenable, pour notre nature fragile, de son soleil. Cependant, il ne faut pas se réjouir trop rapidement car nous sommes finalement peu tolérants aux différences. Trop chaud ou trop froid et la vie devient impossible; des éléments chimiques indésirables dans l'eau ou dans l'air et il nous sera à peu près impossible de nous y installer. La croyance qui veut que l'homme ait des capacités d'adaptation illimitées est très exagérée. Dans la biosphère terrestre, nous sommes probablement l'espèce qui occupe le plus grand nombre de niches écologiques différentes, ce qui nous donne l'impression de jouir d'une adaptabilité infinie. Mais nous n'occupons pas toutes les niches. En fait, plusieurs nous sont interdites. De plus, nous ne changeons jamais de biosphère. Nous restons en famille finalement! Dans ce cas-ci, nous changerons de biosphère. Notre expérience diffère radicalement des précédentes et nous savons que nous aurons besoin de beaucoup de chance pour nous trouver un endroit qui nous convienne.

Pour ce qui est d'Alpha Centauri, nous serons bientôt fixés, car dans deux mois, nous pénétrerons dans son système planétaire. A ce moment, nous serons plus à même de savoir si oui ou non, nos chances de pouvoir nous y installer sont bonnes.

Je repasse ma main sur ma figure. L'excitation me gagne à la pensée que bientôt, nous pourrons sortir de notre vaisseau pour aller fouler le sol d'une planète inconnue. Cette excitation est d'ailleurs partagée par l'ensemble de l'équipage du vaisseau. Les somnifères sont devenus plus populaires.... le sport ne suffit plus. Pourtant, dans presque toutes les conversations à propos du système dont nous nous approchons, quelqu'un mentionne, à l'acquiescement général, qu'il y a peu de chance que nous trouvions une planète qui soit adaptée à nos besoins; prophylaxie anti-enthousiasme de mise. Malgré cela, l'excitation fait vibrer l'air entre tout bipède pensant mis en présence l'un de l'autre sur ce navire. De toute façon, après quinze ans, changer de routine est déjà excitant en soi. Echec quasi total de la prophylaxie. Donc...

Si cette planète ne convient pas, il nous faudra repartir et mettre le cap sur un autre système. Nous n'arriverons cette fois à destination que dans plusieurs générations. Je ne serai pas là pour y assister. Ce seront les nouvelles générations, celles qui n'auront jamais connu la terre, qui entreprendront l'exploration du nouveau système. Si celui-là ne convient pas encore, il faudra mettre le cap sur..... Alpha Centauri représente donc la seule chance pour les membres de l'équipage de se poser sur une planète habitable et d'étudier un monde étranger.

Je lis présentement sur l'écran virtuel le rapport d'une équipe de vérification du système de téléguidage. Mais des images s'imposent lentement à mon esprit. Des images de mon passé.

. * * * *

Les premières images sont celles de mes vingt ans. Ceci remonte aux années 2020. Je suis étudiant et je ne dirige en sciences. Comme beaucoup de jeunes de cette époque, je suis emballé par l'idée de partir voyager dans l'espace. Les planètes du système solaire sont déjà explorées et nous sommes prêts maintenant à envoyer une expédition hors du système solaire. Cette progression rapide de l'exploration est due à la révolution technologique de la fin du XXIème siècle qui a littéralement bouleversé toute la planète. C'est quand même extraordinaire, qu'au moment où naissait l'ère de la communication instantanée, la planète comptait encore des tribus nomades. Inutile de dire quel choc culturel ce fut pour elles. Une nouvelle manière de penser s'imposait et toute la planète en a été affectée. L'industrialisation avait laissé

our compte quelques coins de la terre, mais cette fois-ci, la puissance de pénétration des nouveaux moyens liés à l'information et à la communication était trop grande. Personne ne fut épargné.

En 2020, nous étions prêts à nous lancer hors de notre niche solaire. À ce moment, le premier gouvernement mondial fait ses premiers pas, il ne possède pas encore de pouvoirs très étendus, mais sa capacité de lancer des projets impliquant l'ensemble de la planète ne fait aucun doute. Il sert de plus d'arbitre efficace entre les différentes parties du monde. La conséquence la plus intéressante d'un gouvernement à l'échelle mondiale fut sans contredit la quasi-disparition de l'armée. Il reste une force de police mondiale, bien sûr, mais rien de comparable aux armées d'antan. Entre autres, l'arsenal nucléaire et biologique a été complètement détruit. Ainsi, en 2020, si l'humanité peut encore se quereller, elle le fait par des moyens plus pacifiques et sans la menace d'annihilation totale. Nous avons enfin un monde régi par le droit. L'arbitraire basé sur l'idéologie, les partis, la race, etc. qui plaçait certains au-dessus des lois était en voie de disparition. De penser qu'au XXI^{ème} siècle, certains entretenaient l'illusion de pouvoir faire la guerre nucléaire et en sortir vainqueur fait aujourd'hui sourire. Après une guerre nucléaire, le monde connu serait gommé de la surface du globe. Si des hommes survivaient à la guerre elle-même, il faudrait qu'ils survivent à la faim puisque les sols seraient impropres à la culture. S'ils survivaient à la faim, à la maladie, aux radiations et autres virus mutants contre lesquels il n'y aurait aucun remède, il faudrait encore survivre à un hiver nucléaire pouvant durer plusieurs années. Alors, qu'est-ce qui pourrait survivre à une pareille série de calamités? Rien....., des bactéries peut-être.... Alors, dans ce cas-ci, contrairement à la plupart des situations, le ridicule peut tuer. Ne voulant pas mourir de ridicule, l'humanité a fini par préférer régler ses différends par une forme de démocratie à l'échelle mondiale.

La systématisation de l'exploration de l'espace découle de cette paix. La terre a d'abord fait le tour du système solaire, puis elle s'est jugée prête à faire sa première expédition au-delà de ses frontières naturelles. Mais ce premier voyage allait se distinguer de ceux déjà faits dans notre banlieue planétaire.

Pour celui-ci, il fallait un vaisseau parfaitement autonome qui soit capable de transporter son équipage pendant des dizaines d'années sans nécessiter de ravitaillement. On parle ici d'un véritable écosystème en miniature capable de maintenir l'ensemble des cycles nécessaires à la vie pendant très longtemps. La composante humaine n'est ici qu'une des phases de transformation de la matière qui assure la vie à tous les moments du cycle. De plus, il fallait former une communauté, pas un équipage, car le terme du voyage ne serait peut-être atteint que par les petits - petits-enfants.

Aussi, pour participer à cette première expédition, je me suis inscrit au concours organisé par le gouvernement mondial ayant pour but la sélection des candidats de la future expédition. Quand j'y repense maintenant, cela semble appartenir au passé d'un autre individu tellement ces événements sont lointains.

Les chances d'être sélectionné à ce concours étaient très minces. Près d'un million de candidats de partout sur la terre participaient et le gouvernement n'avait que l'embarras du choix. Aussi, bien naïvement, je me suis préparé un plan de campagne pour mousser ma candidature. En y repensant aujourd'hui, je ne peux m'empêcher de sourire! Et même de rire. Mais l'important n'était peut-être pas de réussir mais d'avoir un prétexte. Pourquoi? Pour être actif, pour être près de l'action, pour se sentir utile. Enfin!!

Je me souviens très bien de cet été où j'ai erré dans la capitale mondiale essayant de connaître le plus de gens possible. J'espérais que la chance me sourirait et me ferait rencontrer quelqu'un qui puisse me donner des tuyaux ou même mieux, quelqu'un qui aurait de l'influence dans la sélection qui allait être faite. Évidemment, preuve de mon originalité, des centaines de jeunes avaient eu la même idée! Les bureaux du gouvernement étaient littéralement submergés d'aspirants explorateurs. Et comme il nous était impossible de savoir qui était membre des comités de sélection, nous en étions quittes pour chasser le fonctionnaire qui laisserait échapper quelques informations. Bien inutilement d'ailleurs. Le seul réconfort qu'il nous restait

était de nous savoir près de l'endroit où la décision allait se prendre. En réalité, cette réponse n'était que le début du véritable concours. Suite à cette première sélection, plusieurs autres suivraient. Mais, dans mon esprit, cette première sélection passée, c'était presque gagné! En effet, les juges retenaient 50 000 noms et, de ce nombre, seulement 1 000 partiraient : 1/50, un très bon rapport en somme. Je pouvais déjà faire des réservations.

La chance me sourit. Elle avait un très joli sourire. Je fus sélectionné. Je ne me souviens pas d'avoir été aussi euphorique par après. Évidemment, tout ce qu'il y avait de jeune dans la ville se fit un devoir de fêter l'événement. Le seul souvenir de cette fête provoque encore chez moi une migraine! C'était ma première suite. Il ne me reste aucun souvenir de cette soirée. Depuis, je maintiens une relation beaucoup plus réservée avec l'alcool et les drogues. Je suis amusé de me souvenir davantage de l'amnésie des événements de la veille que de la gueule de bois du lendemain matin. Il me manquait une partie de ma vie! Qu'est-ce que j'avais bien pu faire! La surprise rivalisait avec l'inquiétude! Immédiatement, les mauvais coups possibles me vinrent à l'esprit. J'étais honteux. Jusque-là, je n'avais pas idée qu'une chose pareille pouvait se produire.

L'aventure commença d'abord un certain nombre de formalités et formulaires à compléter. Par la suite on nous a assigné un tuteur dont le rôle était de nous aider et de nous guider dans nos démarches. Enfin, on nous a informés de quelle manière l'entraînement allait se faire et quels en étaient les objectifs. La procédure de sélection me prit par surprise : une équipe serait choisie et non des individus. L'unité à évaluer devenait l'équipe! C'était pour moi, et je pense pour tous, une nouveauté. Nous étions habitués à penser en termes d'individus plutôt qu'en termes d'équipe. Quarante équipes de mille cinq cents personnes allaient être formées : chacune des équipes devait être capable de couvrir à peu près l'ensemble des sciences et des techniques. L'objectif principal était de rendre l'équipe autonome de manière à ce qu'elle puisse survivre à un très long voyage. La qualité de l'équipe était la meilleure garantie pour chacun des individus. De plus, la formation de chacun se devait d'être la plus polyvalente possible. Personne ne devait devenir indispensable et mettre ainsi l'ensemble en danger. Toutes sortes de raisons peuvent empêcher quelqu'un de faire ce qui lui revient normalement. Il faut donc s'assurer qu'une autre personne peut le remplacer. À bord du vaisseau, un système de rotation serait mis en place pour assurer qu'il y ait toujours quelques personnes pouvant occuper un même poste. Sur les quarante équipes formées, il n'y en aurait qu'une qui partirait, la plus complète, la mieux intégrée et celle qui ferait preuve du plus de cohésion entre ses membres. Ce que le comité organisateur recherchait, c'était une l'équipe au fonctionnement optimal et non une équipe ayant une expertise sur un ou quelques aspects.

Comme nous allions vivre le reste de notre vie ensemble, et probablement sur le vaisseau, il était important d'apprendre à vivre collectivement. Pour réaliser ce projet, les membres du comité ont choisi la manière forte. Ils nous ont donné rendez-vous à notre équipe dans un auditorium. Un sourire me monte aux lèvres à la pensée de cette première réunion. Pendant plusieurs heures, nous avons attendu patiemment que quelqu'un vienne nous parler, nous dire quoi faire, nous organiser. Mais ce fut en vain. En désespoir de cause, nous avons fini par nous organiser nous-mêmes, mais ce ne fut pas sans longues discussions et palabres. L'équipe prenait forme. La difficile rencontre de l'autre, de sa différence, commençait. La magie sociale se défaisait pour nous renvoyer à nous-mêmes, à l'autre et à notre capacité de créer un nouvel ordre avec lui.

Les premières décisions prises à ce moment-là concernaient d'abord le logement: trouver un immeuble pour loger les membres de l'équipe, puis le modifier de manière à pouvoir créer une vie communautaire. Ces étapes constituèrent les premiers pas de l'équipe. Nous disposions de quatre ans pour réussir cette première étape. Après ces quatre ans, le comité sélectionnait trois équipes parmi les quarante du départ. C'est uniquement à ce moment-là que commencerait la formation plus spécifique de deux ans supplémentaires liée au voyage.

Le gouvernement nous avait alloué des fonds dont on pouvait disposer de la manière jugée la plus opportune par l'équipe. Mais ces fonds étaient tout juste suffisants pour nous permettre de faire face aux dépenses essentielles. Nous devions donc nous organiser pour accomplir nous-mêmes tous les travaux que suppose la vie d'une communauté de mille cinq cents personnes et nous occuper de l'entretien de nos logements pendant les quatre ans de notre résidence à cet endroit. Inutile de dire que pour s'entendre sur les priorités, il a fallu un certain temps et bien des paroles où la passion autant que la raison se disputaient la scène. Nous nous réunissions par dortoir et ceci, toutes les deux semaines en moyenne. De plus, nous nous réunissions en assemblée générale une fois par mois. Un sujet reviendrait constamment : les relations amoureuses. C'était inévitable! À réunir autant de jeunes personnes sur de longues périodes on ne pouvait échapper à cette réalité. Il nous fallait décider comment nous traiterions ces situations. Comme nous n'avions pas suffisamment d'espace pour offrir des chambres à tous les couples, nous en avons construit quelques-unes que les couples pouvaient partager tour à tour. Pour le reste, les couples étaient traités comme tous les autres individus. Il restait la question épineuse des enfants. Il fut décidé, après d'interminables discussions, qu'il nous fallait aborder le problème dès maintenant car, si nous étions choisis, il était préférable d'avoir déjà des enfants de manière à garder une continuité dans la pyramide des âges. Si le voyage devait se prolonger sur plusieurs générations, il fallait que la communauté garde son équilibre. Il a donc été convenu que les couples désirant un enfant passeraient devant un comité de planification des naissances pour les aider à choisir le meilleur moment tant pour la communauté que pour eux.

La vie était intense et palpitante. Tous les soirs, nous tombions d'épuisement. La communauté était devenue le centre de notre univers. Quand nous n'étions pas à l'université ou au travail, nous participions à la vie communautaire. Les moments les plus pénibles étaient ceux où nous devions éliminer un membre de la communauté. Cette situation avait été pensée et voulue dès le départ. La communauté devait prendre ce genre de décision elle-même. Par chance, il y en a quelques-uns qui sont partis de leur plein gré pour des raisons de maladie ou parce qu'ils étaient malheureux dans ce genre de dynamique. Cette élimination naturelle n'a pas suffi à baisser le nombre de membres de mille cinq cents à mille. Il a donc fallu décider du départ de certains. Nous avons vécu des cas déchirants et plusieurs ont cru alors que le groupe ne survivrait pas tellement, les passions soulevées étaient fortes. Que la communauté arrive à prendre ce genre de décision sans que le groupe n'éclate était une condition sine qua non pour le départ. Tous savaient que si nous partions, nous aurions à prendre des décisions autrement plus difficiles. Il était nécessaire d'apprendre à être à l'aise avec nos émotions, d'agir avec elles et non contre elles. La raison sans l'émotion est une vision dualiste et étriquée de l'homme. Pour qu'il soit plus en harmonie avec lui-même et avec les autres, il faut réunir ce que nous avons tenu pour séparé pendant si longtemps.

Le plus spectaculaire fut, sans contredit, l'épreuve de classification elle-même! Cette épreuve était fort simple : il s'agissait de prendre un vieux navire abandonné à la ferraille et de le remettre à flot, puis de réussir une brève croisière. Le comité suivait de très près notre cheminement et son évaluation finale reposait sur l'ensemble de la démarche de l'équipe. Tout d'abord, il fallait trouver une carcasse de bateau, et ceci en tenant compte des limites budgétaires définies par le gouvernement, puis rassembler le matériel nécessaire pour le réparer, l'aménager pour loger environ 1000 personnes et réussir le « petit » voyage sans couler ni se perdre etc. Bref, un programme bien rempli qui ne laisserait personne oisif.

Aucun de nous ne pouvait imaginer quel genre de difficulté nous allions rencontrer!! Nous avons eu jusque-à une vie pleine de défis mais une vie plutôt académique. Cette fois, nous devions faire toutes les démarches nous-mêmes et réussir avec notre micro-budget à mener le projet à terme. Notre plus grande surprise fut de nous rendre compte que tous n'étaient pas disposés à nous aider : certains voulaient profiter du peu d'argent que nous avions à dépenser, d'autres voulaient s'associer à nous pour en tirer une publicité ou un prestige personnel sans nécessairement répondre à nos besoins. Il a fallu apprendre à discerner,

Parmi tout ce beau monde, ceux qui pouvaient nous aider de ceux qui nous nuiraient. Cet apprentissage fut probablement le plus difficile, surtout peut-être parce qu'inattendu de nous.

Le simple fait de négocier une vieille carcasse tout juste bonne pour la ferraille fut à lui seul un puits de révélation sur la manière dont notre société fonctionnait. Inutile de vous dire notre étonnement lorsque nous nous sommes heurtés à la multitude de formulaires à remplir et de permissions à demander à divers bureaux et fonctionnaires chaque fois que nous désirions entreprendre quelque chose. Le but de cette opération était de nous mettre dans une situation nouvelle et réaliste et de vérifier notre capacité à surmonter les obstacles et mener notre tâche à bien. Survivre à la Bureaucratie est certainement un signe d'endurance et d'ingéniosité.

Dire que ce fut facile serait mentir, car à peu près personne de notre équipe ne s'y connaissait en navigation et en réparation de navire. Nous avons d'abord dû recenser nos compétences et attribuer les tâches auxquelles nous apparaissions les plus aptes. Certains durent aller étudier dans les domaines où les compétences de l'équipe étaient insuffisantes et en plus, nous avons dû faire appel à des bénévoles de l'extérieur. Ces derniers se révélèrent extraordinaires et sans eux, la réussite nous aurait sans doute échappé. La communauté releva très bien le défi. Nous nous sommes divisés en trois équipes de travail sous la surveillance d'un comité de coordination. Le jour de la mise à flot, tout avait été pensé et prévu, croyions-nous... le test de la réalité réserve souvent des surprises... En effet, une fois mis à flot, le navire jûitait à bâbord. Nous avons mis trop de poids sur un côté du navire! Il nous fallut mettre du lest à tribord. Ce poids supplémentaire allait entraîner une perte de vitesse. Mais nous serions droits! Après les correctifs, les derniers essais furent concluants et nous étions fin prêts à prendre la mer. À partir de ce moment, l'optimisme s'installa en maître et tout alla rondement jusqu'au départ. Un mois plus tard, nous quittons le port. Nous tenions à respecter le rituel du baptême, et c'est à bord de l'Arche II que débuta l'aventure en mer.

La saison n'était pas la meilleure pour entreprendre un voyage en mer. Une tempête n'attendait pas l'autre et nous confondions une accalmie avec le beau temps. Inutile de dire qu'à être secoués ainsi, plusieurs ont été malades et ont souffert le martyre. Pour compléter le tableau, les difficultés matérielles ne se firent pas attendre: pannes de courant, conduites brisées et multiples difficultés mécaniques. Mais le pire fut quand une partie des structures nouvellement ajoutées ont été fortement endommagées lors d'une tempête particulièrement difficile. C'est également à ce moment qu'un de nos deux moteurs tomba en panne. Nous embarquions alors beaucoup d'eau, et comme plusieurs, j'ai pensé que le voyage s'arrêterait là.

Lors d'une accalmie, un examen du navire révéla une coque sérieusement ébranlée et notre second moteur qui s'essouffait. Comme il n'était pas question de procéder aux réparations en mer, nous avons mis le cap sur la terre la plus proche, une petite île. L'eau avait pénétré à peu près partout et il n'y avait plus rien de sec. Pendant plusieurs jours, personne n'avait bien dormi, lorsqu'ils avaient réussi à dormir! Aussi, lorsque nous avons pu nous mettre à l'abri dans un port, la priorité a été de nous reposer un peu.

Un arrêt de deux semaines nous a permis de consolider la coque du mieux que l'on pouvait, avec les moyens locaux. Il nous a également fallu démonter nos deux moteurs pour les remettre en état et réparer les cabines endommagées puis tout sécher. Ce fut un gros travail, mais ceux qui avaient beaucoup souffert du mal de mer ont accueilli cet intermède comme une bénédiction. Enfin, il n'y avait rien d'irréparable et nous avons pu reprendre notre route. Le soleil, ironique, nous souriait pour notre départ.

Le reste du voyage fut calme. Le soleil aidant, la bonne humeur et l'optimisme régnaient en maîtres à bord. Deux semaines plus tard, le voyage touchait à sa fin. L'Arche II nous avait menés à la terre promise.

Nous étions tous intimement convaincus d'avoir réussi l'étape et de mériter de passer à la seconde, mais il nous fallait attendre le verdict du jury. Il fallut attendre un mois. Ce fut un mois de torture. Attendre... Nous n'étions pas habitués à attendre, nous qui ne nous étions pas arrêtés pendant quatre ans! Enfin, la réponse arriva: nous étions acceptés. Ce fut une explosion de joie, la fête qui suivit dura trois jours.

. * * * *

Le timbre du téléphone me tire de ma rêverie. Je pousse un soupir, laisse passer un temps, celui de mes rêves, puis je réponds d'une voix ferme :

. Oui Maksand. J'écoute.

Immédiatement, une voix forte, bien appuyée, me répond :

. Salut! c'est Karl. Je te téléphone pour te faire rapport sur notre tâche.

Je prends un certain temps pour remettre mes idées en place. En fait, il tombe bien, j'ai quelque chose à lui demander.

. Salut Karl, c'est terminé?

. Oui, toutes les soutes inférieures ont été vérifiées. Nous avons bien fixé tout ce qu'il y avait là, rien ne devrait bouger. Nous avons vérifié l'état des parois et tout semble en ordre. Bref, il n'y a rien d'anormal à signaler.

. Parfait.

. J'ai déjà donné congé à l'équipe, je suis donc libre pour passer à autre chose.

. J'ai un travail pour toi.

. Oui.

. J'ai ici un rapport qui m'indique que le système d'éclairage du silos trois des navettes n'est pas fiable.

Karl fait une pause avant de répondre.

. Qu'est-ce que cela peut vouloir dire « N'est pas fiable » hein!?

Avec Karl, il faut être précis sinon il ne tarde pas à relever les ambiguïtés.

. D'après le rapport que j'ai en main, il y aurait eu des baisses de l'intensité lumineuse quand ils ont simulé les préparatifs pour un lancement de la navette. Ces baisses n'ont pas été constatées dans les autres silos lors des mêmes opérations.

. Hum! Pas assez d'alimentation en électricité. Curieux les quatre silos sont construits de la même manière... C'est donc quelque chose de défectueux, ce n'est probablement pas grave.

. Tu t'en occupes?

. O.K.

. Tu peux avoir accès au rapport de l'autre équipe sous le numéro RS-232-C. Si tu as besoin de renfort, tu me le demandes. Je te trouve tout ce qu'il te faut, ce travail a priorité.

. Parfait, je te téléphone un peu plus tard, quand j'aurai une idée de quoi il s'agit. Mais rassure-toi, ce n'est probablement pas majeur.

. Je compte sur toi et si tu n'es pas au centre ce soir, je me dirai que c'était un détail et j'irai te voir au silo.

Karl rit doucement.

- Ne t'en fais pas, je serai là avant toi et je te réserverai une place libre! Salut!
- Salut.

Je souris, les choses vont bon train. Si ce problème électrique se révèle être un détail comme le prétend Karl, il m'apparaît très possible de tout passer le vaisseau au peigne fin d'ici l'arrivée dans le système d'Alpha Centauri.

* * * * *

Je me remets à mon rapport. Mais il ne faut pas longtemps pour que les images montent à nouveau du fond de ma mémoire et émergent à ma conscience. Après un instant de résistance, je me résigne, et reprends le fil de mes pensées là où je l'avais laissé.

Le début de la seconde étape de notre formation s'est fait sur terre. Elle consistait surtout à acquérir les connaissances théoriques nécessaires à l'équipage pour opérer le vaisseau: il fallait arriver à pouvoir le réparer, le reconstruire même, si cela s'avérait nécessaire pour le mener à bon port. Puis, peu à peu, s'ajoutait un deuxième aspect plus pratique où nous participions dans l'espace à la construction de différents appareils dans le but de nous familiariser avec le travail dans cet environnement.

Pendant cette dernière phase, qui dura près d'un an et demi, notre apprentissage fut suivi de très près. Cette fois, il n'y avait pas de test à passer comme à la première étape; c'est plutôt chaque heure de travail qui comptait. Nous étions évalués au fur et à mesure de nos apprentissages, par une équipe de spécialistes qui donnaient leur appréciation, tant sur le plan des connaissances que de celui de nos capacités à vivre dans l'espace et d'y travailler. À la fin, un dernier groupe devait évaluer les différentes équipes et choisir celle qui présenterait les meilleures chances de réussite. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la meilleure équipe ne serait pas celle qui serait capable des plus grandes prouesses techniques. Non, les difficultés de cette expédition ne sont qu'en partie techniques, la plus grande est d'ordre humain. Le grand défi sera de vivre peut-être le reste de notre vie, dans un espace clos, en promiscuité avec un nombre restreint de personnes, toujours les mêmes. Pour cette raison, les qualités humaines de l'équipe priment sur les qualités techniques.

De cette époque, il n'y a pas beaucoup de souvenirs légers. Nous étions logés dans une grande station, entre la terre et la lune, et même si l'on ne pouvait se plaindre de manquer de quoi que ce soit, on ne pouvait pas dire non plus que c'était de tout confort. L'espace dans la station était calculé de manière très juste et la présence de tous ces jeunes créait une situation de surpeuplement. Mais comme tout le monde était très enthousiaste, cette promiscuité ne créa pas de difficultés insurmontables. À cette absence d'intimité, il faut ajouter notre apprentissage de la solitude et de l'immensité de l'espace. Les dépressions, les insomnies et l'irritabilité ne tardèrent pas. Plusieurs se plaignaient du manque d'intimité surtout au moment de relations sexuelles. Mais collectivement, nous trouvions des moyens d'aménager ces moments d'intimité privilégiés. Seule la chaleur humaine que tous s'entretenaient donnaient à pu nous permettre de surmonter ces dernières difficultés.

Une fois notre mission achevée nous avons été ramenés sur terre pour prendre des vacances bien méritées et pour attendre la réponse du comité. J'étais chez mes parents au moment de l'annonce officielle faite par le gouvernement: c'était positif, je partais pour l'espace. Inutile d'essayer de décrire la joie de ce moment, c'était simplement extraordinaire... Des années de tension et nous étions enfin parvenus à notre but. Je riais et pleurais à la fois, j'embrassais tout le monde, j'exprimais sans retenue ma joie et mon enthousiasme. Il y a bien eu une ombre de tristesse à la pensée que je ne reverrais plus mes parents et anciens amis mais cette tristesse fut vite noyée par l'excitation. C'est à ce moment-là qu'il s'est produit un événement important pour moi. Je frémis à ce souvenir. En effet, c'est à ce moment que j'ai découvert Micha. Après

six ans de côtoiement et de travail commun, je la considérais comme une bonne amie, mais quand nous nous sommes retrouvés avec les autres, riant et pleurant tout à la fois, nous nous sommes jetés dans les bras l'un de l'autre et nous nous sommes mis à nous embrasser. Ce fut un choc. Pour moi.

Brusquement, je la désirais intensément et il me fallait à tout prix exprimer ma joie. Mon plaisir éclatait, me transportait. C'étaient des cris, des pleurs, on se touchait, on s'embrassait, on se caressait. Il n'y avait pas assez de moyens pour exprimer l'intensité de l'émotion qui nous prenait. Et, dans ce délire général, je ne me souviens plus très bien comment nous sommes parvenus à nous retrouver seuls dans une cabine. Mes souvenirs deviennent flous. Pendant les deux semaines suivantes, Micha et moi avons perdu contact avec la réalité des autres, nous consacrant entièrement à notre passion. Mais on se chargea de nous ramener sur terre, il fallait terminer notre formation!!!! La communauté sonnait le rappel pour terminer la tâche.

À partir de ce moment, nous avons tous été transférés sur la lune, centre nerveux de l'expédition. Le maximum d'opérations y avait été faites: l'extraction des minéraux, leur transformation, l'usinage, la confection des pièces et parties et enfin, le montage du vaisseau en orbite autour de la lune. Seule, les pièces demandant une industrie trop sophistiquée, comme l'électronique, venaient de la terre. Tout ce qui était nécessaire au montage de la carcasse du vaisseau provenait de la lune; il était donc important que la dernière partie de notre formation se fasse là-bas.

Notre vaisseau était là qui nous attendait, tournant autour de la lune. Il m'apparaissait merveilleux. Il ressemblait un peu à une toupie, car c'était une immense roue reliée par quatre rayons à un cylindre central bombé à l'avant et servant d'axe.

D'ailleurs, le vaisseau tourne continuellement sur lui-même de façon à maintenir à l'étage situé sur l'extérieur de la roue une illusion d'une pesanteur d'un G. A cet étage, sont situés les logements de l'équipage, le gymnase et la salle communautaire. La garderie et les laboratoires sont à l'étage supérieur où règne une pesanteur d'un peu moins d'un G. Là se trouvent aussi les ateliers, la bibliothèque et les cultures hydroponiques. Les rayons de la roue ne servent qu'à communiquer avec la partie centrale du vaisseau. Celle-ci comprend, en allant de l'avant vers l'arrière, d'abord les quatre vaisseaux de débarquement, notre ordinateur central et le poste de pilotage, puis les soutes, les générateurs et les moteurs.

Le dernier mois de notre formation s'est fait sur le vaisseau lui-même, si bien que le départ ne fut qu'une formalité : il y avait déjà un mois que l'on vivait sur le vaisseau comme s'il était déjà parti.

. * * * *

La sonnerie du téléphone me sort à nouveau de ma rêverie. Je me penche pour répondre :

. Ici Maksand!

. C'est Bill. J'ai choisi l'équipe qui doit sortir avec moi pour la vérification extérieure de la coque. Tu trouveras la liste des noms sous le numéro B-5613.

Son ton est bref et concis. Je suis maintenant tout à fait présent.

. Bon... As-tu trouvé ceux que tu désirais?

. Tout est parfait, son ton devient un peu enjoué. L'ordinateur s'est particulièrement distingué dans ses propositions et j'ai pu former une équipe promettant une grande cohésion. Le profil du groupe est parfait.

. Eh bien, tu es comblé; que dirais-tu de vérifier le système électrique superficiel de la coque? Je m'empresse d'ajouter: tu me rendrais service et puisque tu sembles avoir réuni une équipe extraordinaire...

Il y a un temps de silence puis.

· Elle est peut-être extraordinaire, mais nous ne sommes pas des surhommes. Pour faire ce que tu demandes, il me faudrait dix personnes de plus et du temps supplémentaire.

Il est devenu ferme et je sais qu'il n'est pas enthousiasmé par la perspective que je lui propose.

· Tu sais que tout le personnel disponible, on se l'arrache; l'arrivée est proche et l'on a tout le vaisseau à passer au peigne fin. Aussi, je te propose de t'accorder plus de temps, et si tu pouvais faire faire quelques heures supplémentaires à l'équipe, tu nous aiderais beaucoup. J'ai peur que toutes les vérifications ne soient pas terminées avant l'arrivée.

Je sais que c'est beaucoup lui demander. Sa bonne volonté n'est pas mise en cause, je sais que le travail sur la coque est très difficile, surtout sur le côté extérieur de la roue, où le vaisseau cherche constamment à nous projeter dans le vide. C'est un travail de mouche.

· Bon. Tout ce que je peux faire, c'est d'en parler à l'équipe. Je ne crois pas devoir imposer cette tâche, étant donné les circonstances. Je communique avec eux et je te rappelle pour te faire part de notre décision.

En principe, il aurait le droit d'exiger de son équipe le travail qui leur est demandé puisque, à travers moi, il a reçu du conseil tous les pouvoirs pour mener sa tâche à bien. Il n'a de compte à rendre qu'à moi et ultimement au conseil qui jugera de l'opportunité des décisions prises. Ce conseil est notre tribunal de bord et s'il y a plainte, c'est lui qui juge. Si c'est le chef d'une équipe qui est à blâmer, ce sera dit, mais il n'y aura pas de peines ou quoi que ce soit. Tout repose sur l'autorité morale du conseil et sur les pressions qu'exerce la communauté sur l'individu. C'est habituellement suffisant pour que, dans l'avenir, l'individuienne compte des avis et opère des changements réels dans son comportement. Aussi, dans la plupart des cas, il n'y a personne qui a tous les torts et le rôle du conseil est souvent celui d'un observateur extérieur aidant les parties à se décentrer et à voir le point de vue de l'autre, puis de trouver un terrain d'entente.

Le conseil est formé de personnes élues par tous pour une période de six mois. En plus de la justice, son rôle en est un de planification et d'organisation en fonction des grands buts fixés en assemblée générale. Puis, il désigne un certain nombre d'hommes pour un temps et des tâches définies. C'est ainsi que j'ai été nommé coordinateur pour les trois derniers mois de ce conseil, avec la consigne particulière que la vérification du navire soit terminée avant l'arrivée dans le nouveau système. À ce poste, je peux dissoudre ou former de nouvelles équipes, trouver des responsables et établir l'ordre dans lequel seront effectuées les tâches assignées par le conseil. Les chefs d'équipe, eux, doivent choisir les membres de leur équipe de travail parmi la liste des personnes disponibles, fournie par l'ordinateur. Puis, ils doivent me rendre compte quotidiennement de la progression des travaux qui leurs sont confiés. Dans les faits, je n'interviens qu'en cas de difficultés et je me borne à vérifier qu'il n'y a pas double emploi.

Je me remets au travail. Le rapport avance. Je dois parfois consulter la banque de données de l'ordinateur pour vérifier quelques détails et le temps passe rapidement. C'est le timbre du commutateur qui me surprend encore une fois:

Je réponds machinalement :

· Oui, ici Maksand.

· C'est Bill.

Je me penche un peu plus sur le communicateur.

· Comment ont-ils réagi?

Lui, d'une voix égale :

· Très bien. Tu sais, ils ont tous accepté le petit supplément que tu leurs demandes.

Je souris.

· Parfait, je n'en attendais pas moins de ton équipe.

Il rit bruyamment.

· Oui, c'était peut-être une formalité que de demander, j'aurais probablement pu te dire oui immédiatement, mais ça aurait été un manque de tact.

Je souris, c'est ce qui fait une bonne équipe lorsqu'il y a respect mutuel entre tous.

· Tu as eu raison, on se voit ce soir au salon bleu?

· Oui, on fête la fin du mandat du conseil et je ne veux pas manquer ça. Demain, c'est l'élection du nouveau conseil, celui qui terminera le voyage. Une tâche très lourde les attend. Prévoir l'inconnu pour pouvoir élaborer un plan d'action n'est pas drôle. Dans le monde inconnu qui nous attend, la moindre erreur peut-être fatale. Nous ne savons pas où seront les dangers, ni de quoi nous devons nous méfier. De plus, il y aura sûrement surmenage et donner des responsabilités, dans pareil cas, est très délicat. Des noms ont déjà été proposés, tu sais.

· Je sais, et je me demande qui a eu l'idée de me proposer. Tu crois que je serai nommé?

· Je dirais que tu as de grandes chances. Les gens qui comme toi ont eu des responsabilités sont souvent nommés au conseil par la suite. Le fait d'avoir eu des charges et de s'en être acquitté honorablement est un gage de sécurité pour tout le monde. Il y a aussi le fait que tu as été amené à travailler avec tout le monde à titre de coordinateur. Tu es mieux placé que quiconque pour guider le conseil dans la distribution des responsabilités.

Je prends un ton grave,

· Tu as peut-être raison et je commence à croire que la proposition vient de toi!

Un grand éclat de rire me répond.

· Alors à ce soir!

Je souris, c'est un ami sincère et je sais qu'il m'estime beaucoup.

· Oui, à ce soir.

Le rapport pour le conseil est presque terminé. C'est la période calme de la journée, cette journée qui marque le début de la dernière phase. Demain, je serai relevé de mes fonctions; un même homme ne peut

demeurer plus d'un terme complet à un poste désigné par le conseil. Il est relevé automatiquement de ses fonctions, au changement de conseil.

CHAPITRE 2

Il y a déjà un mois que nous sommes en décélération. Le lendemain de l'élection du conseil, le vaisseau opérera un demi-tour sur lui-même. Le propulseur est maintenant tourné vers notre objectif. L'effet de la décélération est minime, après un laps de temps assez court, on apprend à compenser l'effet de la propulsion et l'on ne se rend plus compte de la tendance à être projeté contre le mur.

Sous ce nouveau conseil, on m'a demandé de devenir assistant de recherche au laboratoire de cybernétique. Le travail est captivant. Le robot que nous développons ne paie pas de mine, en ce moment, mais il est très prometteur. Il peut se déplacer à l'aide de ses roues orientables, répondre à la plupart des questions que nous lui posons et nous faire quelques commentaires à propos de celles-ci!! Sa mémoire est encore restreinte mais déjà phénoménale si on la compare à celle d'un être humain. En fait, il possède déjà la capacité des meilleurs ordinateurs du XXIème siècle. Il peut aussi se brancher lui-même sur tout autre ordinateur ou toute banque d'informations pour compléter ses propres données. Il peut rendre de menus services : mettre la table, la desservir, commander nos repas en tenant compte de nos goûts, faire l'entretien d'une chambre, des vêtements, etc. Il est comparable, pour le moment, à une mauvaise domestique pour ce qui est de l'efficacité, mais pour ce qui est de la mémoire, il est infallible. Mis à part le fait de ne pas avoir une tête sympathique, son seul défaut est d'être très encombrant.

J'écoute présentement un exposé de biochimie qui traite d'un développement réalisé sur terre après notre départ. En effet, la terre émet toujours vers nous. Nous recevons mais nous ne pouvons émettre car l'énergie nécessaire est trop considérable. Une fois arrivé à destination, il est prévu de faire parvenir un message à la terre. Si nous pouvons nous installer pour de bon, nous établirons une liaison permanente avec elle. D'après les messages reçus, nous avons pris de l'avance par rapport à la terre dans certains domaines à contenu théorique et dans des disciplines ne demandant pas de gros appareillages. Lorsque mille personnes vivent dans un espace restreint et qu'elles sont toutes plus ou moins impliquées dans la recherche, il se crée une synergie telle que ce que l'on croyait impossible est tout d'un coup réalisé. De plus, nous vivons dans l'un des plus purs produits de la science; en fait, tout ce qui nous entoure en est le produit. Il est difficile d'en faire abstraction nous en sommes imprégnés. Mais il y a l'envers de cette proximité : nous arrivons presque à nous connaître tous par notre nom, et à retenir une foule de détails sur chacun de nous. Ceci peut paraître vertigineux, mais vivez dix ans avec les mêmes personnes et vous verrez que la somme d'informations que vous pouvez retenir sur autrui est proprement astronomique. Il se pose alors des difficultés pour ceux qui désirent conserver des parties de leur vie privée. Ici, à toutes fins pratiques, tout est public.

Le timbre du téléphone se fait entendre. Machinalement, j'appuie sur la touche de réponse.

- Ici Maksand.
- C'est Torrence, comment ça va? Es-tu en forme?
- Oui, merveilleux! Je me sens prêt à aller pousser le vaisseau pour arriver plus vite!
- Toujours aussi ardent!
- C'est la fièvre de l'arrivée qui s'est déjà emparée de moi, je n'y peux rien. Mais je me soigne, tu sais!

Torrence est un ami et il vient d'être élu au nouveau conseil. Je suis personnellement très satisfait de la composition de ce nouveau conseil : mélange de témérité et de prudence, c'est prometteur. Si Torrence veut me parler maintenant, c'est qu'il y a quelque chose à me proposer.

- Trêve de plaisanterie, tu as quelque chose pour moi, Torrence? Ne me fais pas languir!
- Oui. Le conseil a pensé à toi pour coordonner l'exploration de la planète. Qu'en penses-tu?

Cette offre est un choc. Je n'espérais rien de tel. Il y a plusieurs candidats tout aussi qualifiés que moi. Mais il ne fait aucun doute que le poste m'intéresse, je serais au centre de l'action. Après un temps, le temps que ma respiration redevienne normale :

- Pour moi, ça va. Je trouve ça extraordinaire, je suis déjà impatient de commencer. Avez-vous pensé à un assistant?
- Nous avons pensé à Clara comme assistante, mais nous ne te l'imposons pas, étant donné que vous avez des échanges parfois ...Hm. Comment dire... assez spectaculaires.

Clara.... Belle fille, brune, grande et mince, les yeux bruns brillants. Ne s'en laisse pas imposer par qui que ce soit lorsqu'elle est convaincue. Un peu orgueilleuse et entêtée, elle sait s'incliner cependant devant l'évidence. J'ai eu avec elle des discussions mémorables, qui ont fait date dans l'histoire de notre communauté. Cependant, elle et moi sommes toujours arrivés à des compromis.

- Ça me semble une bonne assistante, elle est prudente mais avec ce qu'il faut d'adresse et d'audace. Mais qui sera chargé de l'installation de la base.... s'il y a lieu?

C'est important car nous serons amenés à travailler en étroite collaboration si la planète vers laquelle nous nous dirigeons permet la vie et en particulier, notre forme de vie.

- Probablement Ludwig.
- Ah, je suis content. Est-ce moi qui dois faire l'offre à Clara?
- Oui, nous avons pensé te le laisser faire.
- Très bien, je communique immédiatement avec elle et, si elle accepte, nous choisirons immédiatement les membres de l'équipe. Je te communiquerai la liste le plus tôt possible.
- Parfait. D'ici à ce que nous soyons à pied d'oeuvre, tu as accès partout où il te semblera bon d'aller dans le vaisseau pour préparer l'exploration. Tu jouis de la priorité absolue sur tout le matériel disponible et tout l'équipage sera prévenu d'accorder priorité à tes demandes. Ludwig jouit de la deuxième priorité et dépendant de tes résultats, il passera au premier plan pour l'installation d'une base (temporaire puis peut-être permanente). Évidemment, tout ceci est dit en principe, tout peut changer rapidement selon la situation.
- Très bien, je prends note du principe et je te rappelle.

Je coupe la communication, un sourire flotte sur mes lèvres. Je connais le code pour rejoindre Clara, comme pour bon nombre de personnes ici... après tout ce temps! Je suis très heureux d'avoir été choisi et me laisse le temps de savourer la nouvelle. Après un moment, je compose enfin le code de Clara.

Le temps d'attente est très court.

- Clara, j'écoute.

Je souris, en reconnaissant sa manière de faire. Je prends ma voix la plus officielle :

· Maksand, à l'appareil. Je suis chargé de l'exploration, acceptes-tu de m'assister?

D'une voie sèche, elle me répond :

· Dis donc, tu pourrais être plus délicat, je ne suis pas ton robot-bonne.

Mon sourire s'accroît encore.

· Excuse-moi, je n'ai pas voulu te vexer!

· Tu es une brute qui s'ignore. Et l'astronef est la seule cage qui restait de disponible!... Un peu d'intelligence et de sagesse auprès d'une brute est nécessaire si l'on veut éviter les pires catastrophes, surtout s'il s'agit de le sortir de la cage!!!

· Nous avons le temps pour ces mises au point, alors, ta réponse?

Elle pouffe de rire.

· Bien... malgré ta présence, j'accepte. Et dis donc, Maître, nous pourrions discuter de tout ça au dîner, je t'invite. Dans une heure au Palace, ça te va?

Pour ce qui est des aliments, ils sont synthétisés à partir de protéines, obtenues de la culture de levures. Le synthétiseur peut nous fournir ce que l'on désire mais ce n'est pas très sophistiqué comme cuisine.

L'espace est aménagé de telle sorte qu'il est possible de se retrouver par petits groupes et même seul, si le hasard vous favorise. Des espaces comme celui-ci nous permettent de nous relaxer un peu en minimisant l'impact de la promiscuité constante qui règne sur le vaisseau.

· J'accepte, je ne mangerai pas de viande crue et je ne m'essuierai pas la bouche avec ma chemise.

Un grand rire la secoue et elle enchaîne.

· D'accord, le temps d'effiler mes crocs et j'arrive!

Le temps a filé à toute vitesse; en fait, il en a profité pendant que j'étais occupé ailleurs, mais là, je l'ai attrapé. Je range un peu mon bureau et puis je quitte pour mon rendez-vous.

Les couloirs sont décorés de peintures et de dessins de toutes sortes, qui font de jolis effets. Il n'en a pas toujours été ainsi, au début du voyage les cloisons étaient nues. Cette décoration s'est faite progressivement, selon l'inspiration de chacun et de leurs fantaisies. Le tout donne un ensemble un peu baroque.

Je croise plusieurs individus, parfois j'échange quelques mots puis je continue. Les déplacements sont toujours ponctués de ces arrêts. Dans un vaisseau comme le nôtre, il faut s'y faire : tout le monde connaît tout le monde.

Le restaurant se trouve du côté extérieur de la roue. Je prends un escalier pour y descendre. L'impossible a été fait pour rendre le décor agréable. Les parois sont en imitation de bois mais les plantes qui s'y accrochent sont bien réelles. Déjà présente, Clara me fait signe. Je vais vers elle, je peux déjà voir une lueur moqueuse dans son regard. Ça promet!

· Tiens, tu t'es déguisé! Tu as l'air presque humain, me dit-elle pour m'accueillir.

· Hum! Ce n'est que pour pouvoir m'approcher plus près, mon enfant.

· J'ai déjà commandé les tartines et le beurre.

De longs mois ont passé depuis cette rencontre. La mise en orbite du vaisseau se fera dans quelques ours. J'ai déjà une très bonne idée de ce qui m'attend. La planète vers laquelle nous nous dirigeons a trois satellites, tous plus petits que la lune. Ils tournent autour de la planète à des vitesses et sur des plans à peu près identiques. Leur distance du sol est variable mais probablement pas assez pour que les différences soient discernables vues du sol. Leur composition est similaire et renvoie une lumière jaunâtre, ce qui laisse croire qu'ils partagent une origine commune. La planète, quant à elle, a un temps de rotation proche de celui de la terre. Son temps de rotation est de 25.5 heures; l'axe de rotation est cependant plus faible, ce qui implique que les saisons sont moins accentuées que sur terre. L'analyse de la lumière que nous renvoie la planète semble indiquer une atmosphère semblable à celle de la terre. Seule une analyse très précise pourra confirmer si cet air est respirable, mais j'ai bon espoir.

Clara et moi avons décidé de vivre ensemble. Nous nous sommes donc réunis pour le travail et pour le plaisir. Mon voisin a accepté de déménager dans la chambre de Clara, ce qui nous permet, en enlevant la cloison mobile séparant les deux pièces, de faire une chambre suffisamment spacieuse pour nous deux. Nous ne sommes pas à proprement parler amoureux, mais il nous plaît de faire l'amour ensemble et nous avons beaucoup de tendresse l'un pour l'autre. Nous sommes conscients tous les deux de la situation et nous ne nous leurrons pas. Après dix ans de vie commune, les inhibitions tombent, ce qui nous aide à échanger franchement et sans arrière-pensée. Dans notre communauté, le sexe n'est plus tabou. Il s'agit d'un acte normal; on en parle, et si les envies sont partagées, eh bien.... Moins d'angoisse, de tension, de désir morbide. Il s'agit de partager avec quelqu'un que l'on respecte et que l'on aime. Pas aussi simple que de prendre une tasse de café avec quelqu'un, mais presque. Notre sexualité est en général bien intégrée. Aussi, il n'y a pas d'abus. Comme il n'y a pas d'orgie de café, il n'y a pas d'orgie de sexe! C'est une des facettes de l'homme et seulement une de ses facettes. Je crois qu'auparavant, certains étaient rassurés de croire que s'ils se laissaient aller, il se passerait des choses épouvantables. En effet, tous ces actes qu'ils ne commettaient pas, ils peuvent prétendre ainsi qu'ils auraient pu les commettre. Ils se trouvent donc à nous dire que d'une part, ils sont donc des cochons mais d'autre part que grâce à leur volonté, ils se contrôlent. C'était la vision de l'homme mené par le mal et ce n'est que grâce à des efforts surhumains qu'il arrive à faire le bien. Il est heureux que l'on se débarrasse peu à peu de ces croyances. En fait, si on se laisse aller, on a plutôt une vie équilibrée.

Les préparatifs vont bon train, nous n'avons plus un instant de répit. Je reçois un appel :

- Maksand, j'écoute!
- C'est Paul; j'ai fini d'inspecter la vedette no. 3. Tout est en parfait état de marche, il ne reste qu'à démonter les bancs du deuxième compartiment pour en faire une soute.
- OK Le plus vite sera le mieux. Car Clara a des problèmes avec la vedette no. 1. Le système de détection infrarouge ne fonctionne pas. Il faut le démonter et bien qu'ils soient trois, ils n'arriveront pas à terminer aujourd'hui. J'aimerais que tu ailles les aider avec ton équipe.
- Très bien, aussitôt que possible.

Ce soir, les quatre vedettes de débarquement seront prêtes. La situation se présente bien, l'équipement est en parfait état et le moral est excellent. Suite à de longues discussions et un vote très serré, il a été décidé que la planète se nommerait Sybelle, car l'observation au télescope nous la montre très belle.

Il est prévu que dans un premier temps, nous survolerons la planète et que nous en ferons une carte la plus complète possible. Au même moment, nous enverrons des sondes automatiques qui nous donneront une foule de renseignements sur l'air, l'eau, le sol, la vie végétale, la vie animale, etc... Le travail consistera à trier cette masse d'informations et à donner une vue d'ensemble de la planète, des conditions climatiques, de la vie. Avec toutes ces informations, je choisirai le site qui me semblera le plus propice à l'installation d'un camp temporaire pour débiter l'exploration au sol. On sait qu'il y a de la vie sur la planète.

L'observation visuelle nous permet déjà de le dire. Mais cette forme de vie, est-elle compatible avec la nôtre? C'est ce qu'il faut déterminer. Il faut aussi savoir s'il y a une forme de vie intelligente. S'il y en a, nous devons répartir. Tous sur terre étaient unanimes à affirmer ne pas désirer s'installer dans un endroit où s'est déjà développée une forme de vie intelligente.

Une fois le site choisi, nous en explorerons en détail les environs pour éviter toute surprise. Si nos espoirs sont satisfaits, j'établirai un camp temporaire avec les laboratoires où seront complétés les tests sur la viabilité de l'endroit pour nous, terriens. Une fois ces derniers tests terminés et si le conseil l'approuve, Ludwig prend la relève et transforme le campement en installation permanente.

Le temps a passé et Clara et moi sommes très pris par la préparation de notre mission.

Le téléphone sonne à nouveau :

· Ici Maksand.

C'est Clara.

- Alors, tu me l'envoies cette aide?
- Oui, Paul va te rejoindre aussitôt que possible avec son équipe.

Clara reprend sur un ton plus accommodant :

- Parfait, elle va être la bienvenue, et toi, tu es fatigué?
- Un peu oui, j'ai dû négocier une bonne partie du quart avec trois équipes qui compétitionnent pour l'espace disponible. Chacune des équipes m'a présenté une longue liste d'équipements indispensables. À mes entendre, on croirait que la survie de tous dépend de chacune des pièces d'équipement demandées, et que leurs confrères quant à eux exagèrent, évidemment.
- Tu es surpris de leur ténacité?
- Un peu oui, je suis toujours étonné de voir de paisibles scientifiques se transformer en redoutables politiciens ne reculant devant rien pour faire valoir leur point de vue et de dévaloriser celui de l'autre.

Il s'établit un moment de silence.

- Mais je penche finalement en faveur des biologistes. Je vais leur réserver une vedette et je vais regrouper les zoologistes et les botanistes dans l'autre. Les deux autres vedettes seront consacrées à l'équipement pour l'installation du camp et aux autres spécialistes.
- Il va y avoir des pleurs et des grincements de dents, dit-elle avec amusement, mais je pense que c'est une bonne solution. Si l'air s'avère respirable, il va falloir être immunisé contre tous les microbes autochtones avant de pouvoir enlever nos scaphandres, alors aussi bien mettre les biologistes au travail le plus tôt possible. Y a-t-il quelque chose de nouveau?
- Non, rien de spectaculaire. Je suis à peu près certain, maintenant, qu'il n'y a pas de civilisation technologiquement avancée et, dans une moindre mesure, de civilisation tout court.
- Nos sondes n'ont rien détecté?
- Non, rien sur les ondes radio. On observe toujours les mêmes choses de nos télescopes : continent couvert de forêts, des prairies vertes avec, ici et là, des taches de bleu. Plusieurs cours d'eau, des lacs qui sont presque des mers et un océan grand comme l'Atlantique où l'on y voit parfois de très grands poissons, ou ce qui y ressemble. À première vue, on dirait qu'il y a à peu près autant de terre que d'eau, mais avec cette abondance de lacs grand format et de cours d'eau, la proportion pourrait être près de celle de la terre, sauf que l'eau est répandue partout au lieu d'être concentrée à certains endroits.

· Bon, c'est après-demain le grand jour, il n'y a rien de changé?
· Je ne vois aucune raison de changer quoique ce soit. C'est demain que nous nous mettons en orbite autour de la planète. Les sondes et les robots ont commencé à nous donner une foule d'informations indispensables. Mais leur apport sera complété par des équipes au sol qui affineront les analyses.

· * * * * *

Ça fait trois semaines que nous sommes en orbite autour de la planète et que nous l'observons sous toutes ses coutures. Nous analysons les données fournies par nos sondes et par les instruments d'observation du bord. La carte de la planète est complétée. Bien entendu, une première version de cette carte a été dessinée à partir des photos prises depuis le vaisseau. Nous avons choisi l'endroit où établir notre premier camp à l'aide de cette carte. Nous cherchions un endroit sûr et avec une grande diversité géographique. C'est donc sur une petite plaine, près de la mer, à proximité d'une rivière et avec des montagnes pas trop loin que nous avons arrêté notre choix. La zone tempérée a été choisie plutôt que la zone tropicale. Nous savons déjà que l'air est théoriquement respirable et qu'il y a un fourmillement de vie autant dans les airs que sur terre ou dans l'eau. Il faudra quand même vivre sous scaphandre jusqu'au moment où l'on sera immunisé contre les virus et bactéries de toutes sortes, de là l'importance de nos biologistes. Enfin, tout est prêt pour envoyer des équipes au sol et commencer l'érection d'un camp temporaire.

· * * * * *

Nous pourrions nous contenter d'explorer la planète à distance. En effet, les télescopes et autres instruments d'observation nous permettent d'étudier la planète sous toutes ses coutures.

Pour ce qui est des échantillons d'eau, d'air et de sol, ils peuvent être recueillis par des robots et analysés sur place, au sol. Cette manière de procéder limite au maximum les dangers de contamination des vaisseaux. De plus, à chaque fois que l'on descend au sol, avec la navette, remonter au vaisseau consomme une quantité astronomique de carburant. Il faut donc planifier avec soin chacune de nos sorties avec les navettes car nos réserves de carburant ne sont pas illimitées.

Alors, pourquoi vouloir débarquer si vite? Si nous ne pouvons y vivre, il faudra tout de même descendre sur la planète, chercher un certain nombre de matières premières pour la construction de la deuxième roue.

Dans le cas où nous pourrions y vivre, du moins dans un avenir prévisible, il vaut mieux commencer à s'y installer maintenant. Les raisons sont surtout d'ordre psychologique pour vouloir débarquer rapidement car l'espoir de pouvoir vivre sans protection du milieu naturel de cette planète est lointain. En effet... Pour permettre à notre système immunitaire de lutter contre de nouveaux intrus, il faut comprendre les mécanismes par lesquels ces intrus agissent sur nous. On connaît assez bien comment la faune terrestre agit et si une nouvelle maladie apparaît, nous avons beaucoup d'expériences pour nous aider à lutter contre elle. Même dans ces circonstances, il y a encore beaucoup de maladies terrestres qui ne sont pas vaincues. Alors qu'en sera-t-il dans ce nouvel environnement? Ici, tout est nouveau, tout est à apprendre.

On a longtemps entretenu l'illusion que le problème de la colonisation de l'espace se résumait à pouvoir se rendre aux planètes intéressantes. Une fois rendu sur place, il s'agissait de débarquer, le problème en était un de technologie, simplement. Hélas, une fois rendu sur place, on demeure tout à fait étranger à la biologie locale. Moins bien préparé en fait que les Indiens d'Amérique à la venue des Blancs qui leur ont apporté une foule de maladies dont ils se sont empressés de mourir. Une guerre biologique en somme! Les épidémies ont été probablement le facteur déterminant qui a facilité l'installation des Blancs en Amérique.

Nous sommes des plus vulnérables à l'environnement local. Avec uniquement 1 000 personnes. On ne peut se permettre de perdre les 3/4 de notre population par une épidémie, ça serait notre fin. Sans protection, cette planète nous rejeterait aussi sûrement que le soleil se lève tous les matins sur terre. Si on décide de rester, il faudra se résigner à prendre le temps qu'il faut pour habituer nos organismes à ce nouvel environnement. Dans la plus pessimiste des hypothèses, ce n'est que les prochaines générations qui pourront être à l'aise sur cette planète comme nous, nous l'étions sur terre.

Il y a six hommes par vedettes, je commande la No 1 et Clara la No 2. Je travaille avec ceux qui doivent compléter la carte de la planète. Nous devons ramener toutes les informations que nous pourrons trouver. J'ai la gorge serrée à la pensée que je vais aller voir de plus près ce bijou, cette nouvelle terre. Pour cette fois, nous reviendrons au vaisseau. Ce n'est qu'un vol de reconnaissance.

Je m'adresse à mon copilote, la voix un peu étouffée.

· Alors Andy, tout est prêt?

J'ai un petit accès de jalousie en entendant sa voix claire, nette et calme. On croirait qu'il fait un vol de routine.

· Tout est prêt.

Alors, je dis pour lui et pour moi.

· C'est parti.

Tout en vérifiant une dernière fois les différents voyants et indicateurs, j'appelle le poste de commandement.

· Vedette no 1 nous sommes prêts.

Ma voix a retrouvé sa fermeté. Une voix me répond :

· Départ dans une minute... Bonne chance!

Je me mets à penser que si la planète Sybelle s'avère viable, nous pourrons nous installer. Si elle ne l'est pas, il faudra quand même rester un certain temps pour trouver du fer et d'autres matières premières pour pouvoir construire une deuxième roue que nous mettrons derrière la première, afin d'avoir assez de place pour pouvoir élever et instruire des enfants et ceci, dans les meilleures conditions possibles dans un vaisseau spatial. Si cette planète n'est pas accueillante pour notre forme de vie alors le reste du voyage sera très long et je ne verrai probablement pas le prochain système planétaire...

· Prêt? il te reste cinq secondes...

· Oui, tout est prêt.

J'écoute le compte à rebours. La vedette est fixée sur un chariot qui nous fait rouler vers la sortie du silo. L'air a été évacué et la porte extérieure s'ouvre doucement. Une fois ouverte, la vue sur l'espace est extraordinaire puis sur notre lancée, nous quittons le chariot et nous nous retrouvons dans l'espace.

· * * * * *

Nous avons décidé dès le départ que ceux qui désirent des enfants pourraient en avoir. Mais nous ne pouvons en accommoder qu'un nombre restreint pour le moment, et nous en avons soixante à bord. Nos chances de trouver une planète habitable étant bonnes, et il a été décidé de retarder le plus possible la venue d'autres enfants. Maintenant, il n'est plus question de retarder si on ne veut pas devenir une colonie de vieillards. Sur la planète, l'espace ne manquera pas! Mais si c'est impossible, nous avons décidé de construire une deuxième roue d'habitation pour pouvoir doubler notre population à bord. Le but est d'arriver à une pyramide d'âge à peu près normale. Nos plus vieux en ce moment ont à peu près dix ans, mais il faudrait qu'il y ait une quinzaine d'enfants dans chaque groupe d'âge. Il y aura des classes formelles pour leur enseigner mais les enfants sont d'abord une responsabilité communautaire. Le mariage formel n'existe plus mais les enfants savent qui sont leurs parents et ces derniers ont des devoirs particuliers envers lui. Par contre cette responsabilité n'est nullement exclusive. Les parents peuvent partager le même espace ou non, c'est sans importance. Si un parent ne se sent pas prêt à accorder le surplus d'attention nécessaire à l'enfant, il en parle et il est donné à l'enfant un tuteur qui, sans remplacer le parent, a une responsabilité particulière face à l'enfant. Tous, nous avons des responsabilités face aux enfants, la communauté est importante et nous avons une responsabilité mutuelle. Je sens de plus les enfants comme une présence nécessaire et j'ai hâte que les conditions permettent d'en avoir plus.

CHAPITRE 3

Après quelques mois d'exploration avec les RESP (Robot d'exploration de la surface planétaire), il est enfin décidé d'installer une base temporaire pendant que Clara reste à bord. Cette fois-ci, il ne s'agit pas d'un vol de reconnaissance. Je vais installer un camp temporaire sur la planète. L'objectif de ce premier contact est de répertorier les endroits pouvant être favorables à l'implantation d'une première base. Certains sites ont déjà été sélectionnés grâce aux photos aériennes; maintenant, une vérification sur place s'impose. De plus, la vedette dans laquelle j'ai pris place a été transformée en véritable laboratoire de biologie. Je devrai prendre des échantillons des différentes formes de vie, les analyser et vérifier qu'elles ne présentent aucun danger pour nous. Les quatre biologistes et moi serons isolés sur la planète pour la durée de ces vérifications. Nous ne retournerons pas à bord du vaisseau au cas où certaines formes de vie présenteraient des dangers pour l'équipage. Il n'est pas question de contaminer le vaisseau. Nous serons en quarantaine sur la planète, situation un peu paradoxale.

Plusieurs endroits ont été sélectionnés pour nous poser et mener à bien nos expériences. Plus tard, d'autres navettes viendront nous rejoindre et nous étudierons plus à fond la faune et la flore. Toujours dans le but de nous éviter de mauvaises surprises, nous n'établirons pas de camps permanents tant que nous ne serons pas raisonnablement sûrs que, pour l'humain, ce nouveau biotope ne présente aucun danger auquel nous ne pouvons faire face. De plus, les sondes automatiques et l'observation à partir du vaisseau nous ont apporté une foule de renseignements utiles. Nous connaissons la composition des sols et nous avons une bonne idée du type de climat qui règne dans les différentes régions de la planète. Grâce aux sondes automatiques, nous savons aussi que la vie s'est construite autour de l'atome de carbone. Cette dernière constatation nous a amenés à croire que le développement de la vie a probablement suivi des sentiers parallèles à ceux suivis sur terre. Bien sûr, je ne m'attends pas à des copies, mais les processus nécessaires au développement de la vie à partir de la même base devraient être les mêmes. Alors, bien que les formes puissent être différentes, elles devraient présenter des analogies. Nous savons aussi qu'il ne semble pas y avoir de rayonnement nocif pour l'être humain.

La sortie du vaisseau avec la navette est maintenant bien rodée. La navette avance sur ses rails et bientôt, elle me retrouve dans l'espace. Pendant un instant, je perds mes moyens à la vue de Sybelle. Elle emplit mon champ de vision, elle est plus belle toujours que dans mon souvenir. Elle semble m'appeler et toutes les fibres de mon être vibrent du désir d'y plonger. Après quelques instants, l'émotion se fait moins intense. La surface de la planète est plus accidentée que celle de la terre, elle semble plus jeune, moins usée par le temps. Tout y est plus vif : les montagnes plus découpées, les fleuves suivent les déchirures des continents, les lacs taillés au couteau. Il se dégage de ce paysage une impression de force, de rouillonement, d'intensité et de jeunesse. Les couleurs aussi participent à cette impression, les différences étant nettes. Les bleus, les verts et les rouges s'opposent et semblent se combattre.

Enfin, mon regard se reporte sur le tableau de bord, je fais une ultime vérification. Léda, ma copilote, fait de même de son côté. Une fois ces dernières vérifications complétées, le vaisseau me donne la permission de mettre en marche les propulseurs. C'est un moment très chargé d'émotions, le début d'une véritable évolution dans la vie routinière menée à bord. La navette s'éloigne lentement du vaisseau. Je mets en

marche les réacteurs avant de la navette pendant quelques secondes, de façon à diminuer la vitesse et ainsi changer d'orbite. Dans un premier temps, la navette se comportera comme un planeur, puis une fois que notre vitesse aura suffisamment diminuée, elle se transformera en avion classique. Le type de propulseur utilisé a été mis au point récemment. À base de particules lourdes, il permet des poussées nouvelles sans qu'il soit trop encombrant. En fait, c'est la mise au point de ce réacteur qui a rendu l'expédition possible. Auparavant, aller plus loin que le système solaire était impensable.

Je me penche vers la radio en entendant Clara :

- Vas-y doucement, Maksand, n'abîme pas le matériel, ce n'est pas un obus!, dit Clara.
- Ne t'en fais pas Clara, ce serait un oeuf que je te le ramènerais intact!

Je souris... tout en enchaînant.

- Je prends de l'avance, mais ne crois pas être débarrassé de moi, nous restons en communication constante et tu me tiens au courant de tout ce qui se passe là-haut.
- Je me disais que c'était trop beau, les calamités ne nous lâchent pas comme ça! Sois tout de même un peu imprudent, il y a peut-être un Dieu habitant sur cette planète et qui, si tu insistais, voudrait de toi.
- N'y compte pas, je t'espère pour bientôt.
- Puisqu'il faut que je me résigne, fais bien ton boulot. Je ne veux pas être malade en arrivant!
- Ne t'en fais pas, je tiens trop à tes services pour te laisser aux mains des microbes autochtones.

Puis, la voix de Tim, notre expert biologiste, se fait entendre. Il doit rester sur le vaisseau par mesure de sécurité.

- Salut Maksand, alors vous êtes prêts à débarquer?
- Oui, fin prêt. Toute l'équipe l'est grâce à toi avec tes sessions intensives en «extra-biologie». Pas une micro-bibite ne pourra nous échapper quel que soit son camouflage.
- O.K. Soyez prudents, je vous rappelle qu'il est défendu d'aller dehors sans scaphandre, même si vous croyez être aux portes du paradis.
- Ne t'en fais pas nous serons prudents, nous n'avons pas fait ce long voyage pour mourir d'un rhume local!
- Si quelqu'un d'entre vous devient malade, nous ne pourrons pas vous aider beaucoup. Il sera impossible de le reprendre sur le vaisseau pour le soigner. Tout devra se faire par l'intermédiaire du système de communication. Si vous avez besoin de quelque chose de particulier une navette ira le parachuter au-dessus de votre camp. Alors comme tu dis, après un si long voyage, c'est le moment ou jamais de se méfier du plus petit que soi. Le danger principal sur la planète ne sera pas des dragons crachant le feu ou des mastodontes prêts à vous avaler en guise de déjeuner. Ces dangers-là, on sait les traiter. Le danger principal est celui qui saura s'infiltrer dans votre corps par ses multiples ouvertures.
- Tu n'as pas à t'en faire, nous serons la prudence -même. Nous ferons une chasse aux courants d'air, une récolte de microbes et, si un ange se présente, nous lui demanderons de prendre rendez-vous pour une date ultérieure.
- C'est ça, gardez le moral haut et bonne chance!

Je coupe la communication et je me concentre sur mes instruments de bord. Le petit vaisseau se détache lentement du vaisseau mère. Je lui fais amorcer une glissade très douce qui le rapproche graduellement de Sybelle.

· * * * * *

Ça fait bientôt un mois que nous sommes sur la planète. Nous avons installé des laboratoires temporaires pour les biologistes. Moi, j'ai exploré un peu les environs et je rapporte des spécimens de la faune et de la

lore à nos biologistes. Je reste en étroite liaison avec le vaisseau et nous préparons la venue de nouvelles personnes. Les rapports s'empilent sur la table et ils sont affreusement complexes. Dans l'ensemble, la situation se présente bien, au-delà de toutes nos espérances, en fait. L'ionosphère est parfaite, elle absorbe tous les rayonnements nocifs pour l'être humain. Cet aspect était capital à notre venue. Les biologistes ont fait du bon travail. Ils se lancent dans des propos enthousiastes : il n'y a qu'une vingtaine de microbes susceptibles de nous tuer en quelques heures.... mais nos anticorps leur livrent une chaude lutte et ils voient la victoire poindre à l'horizon. Déjà, quelques vaccins sont prêts à servir et d'autres suivront.

Ces résultats sont très encourageants. Aussi, après avoir consulté le conseil, et à peu près tous ceux qui avaient un avis à donner sur le sujet, c'est-à-dire à peu près tout le monde, j'ai décidé de passer à la phase II de l'exploration. Nous serons encore obligés de demeurer en scaphandre pour les sorties à l'air libre, mais les risques sont maintenant plus raisonnables. Il est maintenant temps d'annoncer ma décision à Clara.

- Salut Clara!
- Salut, tout va bien en bas?
- Oui, et tu peux faire ta valise. Tu viens me rejoindre.

Je ne comprends pas très bien le sens de ce qu'elle dit mais j'en comprends très bien le ton:

- Youououououppiiiiiiiiihh!!!! J'y cours. Me crie-t-elle.

C'est plaisant d'avoir une personne aussi enthousiaste comme assistante.

- Clara, attend, voyons!
- Oui, je t'écoute, dit-elle d'un ton un peu plus calme.
- Je veux que tu viennes avec les équipes 3,7 et 5. Nous commençons à installer la base temporaire. Nous utiliserons les abris prévus pour les lieux sans atmosphère. Il ne faut pas que le milieu extérieur contamine l'intérieur des abris. Vous devrez vous déplacer à l'extérieur avec des scaphandres.
- Combien de temps encore avec ces scaphandres?
- Au moins un an, si tout va bien. Peut-être beaucoup plus si ça va moins bien.
- Dis à tes biologistes de se dépêcher.
- Ils font leur possible, mais de toute façon, pendant ce temps, nous installerons les équipements, le personnel suivra après, quand tout sera installé.
- Très bien. Je te tiens au courant des préparatifs. Et n'oublies pas de dire à tes dresseurs de micro-bibites de se dépêcher, j'arrive.
- Je n'y manquerai pas. J'ai déjà sorti le fouet et le dressage des terreurs locales va bon train. À ton arrivée, nous aurons déjà quelques numéros de prêts. À plus tard.

Dans les jours suivant cette conversation, l'essentiel de mon travail a été de faire des dernières vérifications aux différents sites du futur camp. De ces différents sites, j'en ai finalement choisi un qui semblait offrir le plus de possibilités du point de vue stratégique : près de la mer, à l'embouchure d'un fleuve. Une prairie s'étend vers le sud avec une forêt pas trop loin. Le fleuve monte vers l'ouest et prend sa source dans une chaîne de montagnes aux sommets enneigés allant du nord au sud. Au nord, le terrain est très montagneux, mais toujours dans des hauteurs moyennes. Derrière ces montagnes, il y a encore la mer. À l'est, c'est la mer libre pour 3,000 kilomètres.

Le téléphone se fait entendre :

- Ici Maksand.
- C'est Clara, nous sommes prêts.

Elle a l'art de me surprendre.

· Déjà! Tu t'amuses à établir des records!

Clara est un peu irritée et son ton change.

· On y va ou on n'y va pas?

Son impatience m'amuse toujours un peu.

· Oui, on y va, maintenant si tu peux m'écouter, j'ai encore des choses à te demander.

· Toi, tu es comme un feuilleton. Bon je t'écoute.

· * * * * *

L'installation des dômes géodésiques va bon train; le laboratoire de biologie a été agrandi et les biologistes nous promettent pour très bientôt le vaccin-miracle qui nous permettra de lutter à armes égales avec les microbes du voisinage. Mieux, en fait, ce sera une hécatombe de virus et bactéries de toutes sortes. Tout de même, je ne retiens pas mon souffle en attendant ce produit miracle.

Le camp est carré et il y aura quatre dômes à installer d'abord. Les diagonales du camp sont nord-sud et est-ouest. Nous sommes sur un plateau qui donne sur la mer au nord et sur le fleuve à l'est. À l'embouchure du fleuve, près de la mer, il y a de jolies plages. À l'ouest et au sud, c'est la prairie et au loin, des montagnes. La faune et la flore sont denses et d'une vitalité peu commune. L'herbe de la prairie nous vient un peu plus haut que la ceinture. Les tiges sont minces et pointues. Elles sont considérablement plus résistantes que les herbes du même type sur la terre. De plus, elles sont lisses et fines, elles coupent facilement lors de mouvements brusques. De quoi décourager tout brouteur terrien à la peau tendre. Les arbres ont tous l'air centenaire, tellement ils sont gros et grands et, mis à part quelques détails, on se croirait sur terre. Il y a une grande profusion de fleurs, impossible de savoir si elles sont odorantes ou pas à cause des scaphandres, mais tout le monde suppose que oui.

La faune est tout aussi variée que la flore; l'évolution a dû suivre le même cheminement que sur la terre mais elle est arrivée à des solutions différentes. Nous avons aperçu, dans les marais une grosse bête qui ressemble à un hippopotame équipé d'une gueule en forme de bec de canard, avec de courtes défenses de chaque côté. C'est très spectaculaire, surtout quand elle mange. Le problème de pollution par la prolifération des algues n'existe pas lorsque cette bête est dans le secteur. Ce bec accomplit des merveilles : la partie inférieure est solide et se termine par deux dents en forme de pelle servant à arracher les racines, la partie supérieure est constituée d'une courte trompe pour retenir les racines pendant que la langue ramène les racines vers l'arrière pour les mâcher. Sur terre où de nombreux plans d'eau sont pollués par la prolifération des algues, cette bête connaîtrait un succès fou! Le record de grandeur, pour le moment, revient à un animal vivant dans la prairie. Il a la forme générale d'un rhinocéros mais mesure plus de trois mètres de haut à l'épaule et il possède une tête d'un mètre de longueur, ce qui est ridiculement petit pour sa taille. Cette bête semble paisible, elle ne cherche qu'à manger et à dormir. Pour une raison inconnue, elle semble apprécier les abords du camp. Nos premiers amis... Le reste de la faune correspond beaucoup plus à nos normes, sauf peut-être pour un oiseau coureur ressemblant à un corbeau : il mesure en fait de 2 à 3 mètres de hauteur et est carnivore.

Pour pouvoir nous déplacer facilement, j'ai fait monter les glisseurs. Embarcation amphibie, ils peuvent aussi bien aller sur terre que sur l'eau. Ils glissent sur coussin d'air et sont propulsés par deux petits

réacteurs. La vitesse de pointe est de 200 kilomètres heure. Théoriquement, il n'y a pas de montagnes pouvant les arrêter. Ce véhicule, équipé de quatre places et d'une soute, est idéal pour l'exploration de la planète et l'on ne se prive pas de l'utiliser. Il n'y en a que quatre pour le moment, mais nous en attendons d'autres.

Nous en sommes encore à étudier les différents aspects de ce qui paraît vouloir devenir notre futur habitat. En ce moment, les quatre glisseurs patrouillent la région pour inventorier la faune et la flore et aussi, pour chercher s'il n'y aurait pas trace de vie intelligente. Je suis déjà certain qu'il n'y a pas ce qu'il est convenu d'appeler une civilisation technologique. Il faudrait souffrir d'une grande myopie pour ne pas remarquer les manifestations d'une telle civilisation. Mais il existe des formes beaucoup plus discrètes de civilisations. Si nous découvrons des êtres intelligents, je dois tout arrêter et avertir le Conseil qui ouvrira alors un débat public pour décider si nous repartons ou pas. Avant notre départ, l'opinion générale était que, dans pareille éventualité, nous repartirions mais maintenant... le voyage a été si long...

Je suis à mon bureau à planifier les différentes étapes de notre installation. La prochaine sera le déploiement de panneaux solaires. Brusquement, le timbre du téléphone se fait entendre. Avec un mouvement d'agacement, je répons :

· Maksand, j'écoute.

J'entends une voix surexcitée.

- Maksand, c'est Ligel de l'équipe deux.
- Oui, qu'est-ce qui se passe pour que tu hurles comme ça ?
- Je viens de faire une découverte extraordinaire; une sphère haute comme un gratte-ciel est devant moi.

Je reste sans voix pendant un moment puis, reprenant sur moi:

- Dis donc, tu n'as pas respiré un peu de l'air de cette planète? Il contient peut-être des hallucinogènes!!!!

J'ai dit ceci sur un ton badin mais je suis estomaqué! Je me donne le temps de digérer l'information. Ligel reprend plus calmement :

- Écoute Maksand, je suis sérieux, tu veux que je te ramène un souvenir?
- Non, reste tranquille, observe l'objet, essaie d'en tirer le plus de renseignements possible, mais si par hasard, il te fait signe d'entrer, ne bouge pas, attends-moi, j'arrive avec les trois autres glisseurs. Où es-tu?
- Tu remontes le fleuve et tu choisis l'affluent qui vient des montagnes. Tu continues sur le cours d'eau principal et tu comptes cinq embranchements et au cinquième, tu prends celui de droite. Tu ne peux pas te manquer, enfin tu ne peux pas manquer la sphère.
- O.K. Je rappelle les autres glisseurs et j'espère être là dans environ une heure.
- Nous attendons.

Une intense fébrilité s'est emparée de moi. Il ne me faut que le temps de le dire pour appeler les autres glisseurs, mettre le Conseil au courant, puis me mettre à la recherche de Clara que je trouve aux entrepôts de construction.

- Clara, un des glisseurs vient de découvrir une gigantesque sphère. Elle semble être l'oeuvre d'êtres intelligents. Réunis une équipe de spécialistes. Moi, je m'occupe de l'équipement. Tu as quinze minutes.

Elle me regarde comme si, brusquement, j'étais devenu fou. Le moment de stupeur passé, elle réagit vite:

- Ce sera prêt.
- Trouve Peter aussi, je veux qu'il soit des nôtres.

L'endroit est très accidenté et la distance est d'environ cent kilomètres. Nous suivons le cours d'eau mais ce n'est pas de tout repos car il y a beaucoup de rapides et quelques chutes. La progression est très lente et je n'espère plus arriver dans les délais prévus. La vedette d'exploration a survolé l'endroit mais il est impossible pour elle de se poser.

Les trois glisseurs se suivent et après une demi-heure, j'ai décidé de faire changer de pilote pour éviter les accidents dûs à la fatigue. Et dans ces conditions, la fatigue vient vite. On mène à un train d'enfer, à la limite de la sécurité. Si les trois glisseurs arrivent intacts nous pourrions nous estimer chanceux. Intérieurement, je me dis que je m'énerve pour rien et que cette sphère ne mérite pas tous ces risques d'accident, mais c'est plus fort que moi, je suis pressé d'arriver. Je peste aussi contre ceux qui ont découvert la sphère, qu'est-ce qu'ils font ici, aussi loin du camp, sur un terrain aussi dangereux?

Finalement, après un coude, la sphère surgit. Elle paraît enchâssée dans la falaise, tellement il y a peu d'espace libre autour d'elle. Les falaises qui l'entourent sont pourtant très respectables, mais la présence de cette sphère gigantesque crée l'illusion qu'elles sont minuscules. Le premier glisseur repose sur la plage. Je suis un peu inquiet et je cherche des yeux son équipage. Après un instant, je les repère près du pied de la sphère. Alors seulement, j'évalue les véritables dimensions de ce ballon, je suis ahuri. Si les autochtones ont produit pareil objet, espérons qu'ils nous trouveront sympathiques sinon...

Sitôt arrêté, je saute sur la plage. Ligel se détache du groupe et s'approche de moi.

- Salut Ligel, c'est fantastique, as-tu une idée d'où ça vient? qui a pu faire ça? à quoi ça sert?

Ligel me sourit et d'un ton calme, comme si on se croisait par hasard, me dit :

- Salut Maksand, impressionnant, pas vrai? Tu es en retard.

Je reste un peu surpris de sa réponse. Il devait la préparer depuis un bout de temps et je vois à son air qu'il savoure son effet.

- Humm, oui impressionnant, mais à part l'impression peut-on en dire quelque chose?
- Peu, elle est construite d'un métal inconnu. La sphère est parfaite et elle repose sur des supports qui sortent de la sphère même et c'est incontestablement l'oeuvre d'êtres intelligents.
- C'est tout ce qu'ils ont fait d'intelligent?

Ligel esquisse un sourire.

- Apparemment, j'ai eu le temps d'ajouter quelques réflexions en t'attendant. Tu veux les entendre?
- Vas-y, les tiennes valent sûrement mieux que les miennes qui, en ce moment, sont collées à la sphère.

Je regarde la sphère pendant qu'il continue de me parler, en pointant la base de l'édifice :

- Ces structures-là, que je crois être des supports, s'enfoncent dans le sol. Je vois une première explication à ceci : les constructeurs ont cherché à atteindre le roc qui n'est pas profond ici. Deuxième explication, dans l'hypothèse que cette sphère a été déposée là, les supports se sont lentement enfoncés dans le sol. Enfin dernière explication, cette sphère n'est que le sommet d'une construction qui se prolonge dans le sol. Je crois personnellement que cette dernière hypothèse est beaucoup plus improbable.
- Bon.

Je n'avais cessé d'observer la sphère, tous les nouveaux arrivants s'étaient éparpillés autour et parlaient entre eux. La vision de la sphère et les réflexions de Ligel me laissaient bien perplexes. Mais manifestement, il avait raison. Pour un premier contact avec une civilisation extra-terrestre, je me sentais mal à l'aise. Sur la terre, les contacts entre les diverses civilisations sont surtout marqués par l'incompréhension mutuelle. Alors là, avec des extra-terrestres.... Enfin, il y avait quelque chose d'anormal dans la présence de cette unique construction à cet endroit, même si on prête aux extra-terrestres une logique différente de la nôtre. Ce que l'on peut se hasarder à dire, sans trop de risque de se tromper, c'est que cette sphère indique un haut niveau de technologie, peut-être même plus avancé que le nôtre. Ceci a toujours quelque chose de menaçant, de ne pas être le plus fort, la peur d'être à la merci de l'autre.

· Essayons de savoir laquelle de tes hypothèses est la bonne, dis-je.

Après plusieurs heures de travail, l'objet n'a toujours rien révélé de ses secrets. Impossible de savoir si c'est vide, plein ou quoi que ce soit. Le revêtement de cette sphère gigantesque est imperméable à tout rayonnement, il résiste à la chaleur de nos meilleurs chalumeaux et refuse de se laisser corroder par les acides. La situation se présente fort mal quand un des techniciens travaillant avec un analyseur de structure m'interpelle.

· Maksand, vient voir!

Je m'approche de lui et je me penche sur l'appareil qu'il me montre. Je vois deux graphiques qui se développent sur un écran. Leur signification est claire!! À une dizaine de mètres, sous le sol, la sphère est coupée net!!! Les supports eux, car maintenant c'est évident que ce sont des supports, se prolongent plus bas et reposent sur le roc. L'opérateur me regarde et dit d'une voix un peu chevrotante.

· On dirait bien un vaisseau spatial.

· L'énervement me gagne et c'est d'une voix plus aiguë que je le désirerais que je lui réponde.

· Oui, et quel vaisseau, il peut sûrement contenir une ville.

J'envoie deux glisseurs chercher des outils aptes à creuser et pendant ce temps, j'arrête le travail pour pouvoir manger. Les hommes sont fatigués et moi aussi mais, excités comme nous le sommes, nous pourrions travailler avec enthousiasme jusqu'à épuisement. Aussi, je veille à ce que tout le monde arrête bel et bien. Une fois rassuré, je me dirige vers Clara. Elle s'est installée un peu à l'écart, elle me fait signe et je m'assois près d'elle.

Elle a l'oeil pétillant et semble avoir de la difficulté à tenir en place. Aussi je lui pose la question rituelle pour lui fournir le prétexte qu'elle attend pour me donner son avis.

· Qu'est-ce que tu en dis?

· Que c'est merveilleux, inespéré, qu'il faut entrer à l'intérieur!

· Humm..., moi ce qui me tracasse, c'est le manque total de réactions. De plus, il devrait y avoir d'autres races d'activités, mais ici zéro. Le vaisseau semble reposer là depuis des centaines d'années, sans aucune trace d'activités autour.

· Oui, dit-elle d'un air songeur, c'est anormal... On pourrait supposer un accident sur le vaisseau. Devenu inutilisable, l'équipage serait reparti sur un autre vaisseau. Mais, j'imagine que les premiers européens à arriver devant les pyramides d'Egypte devaient être aussi perplexes que nous et imaginer toutes sortes d'explications plus loufoques les unes que les autres.

Je reste un instant songeur.

· Peut-être, mais nous verrons plus tard. Si on peut y entrer ou si on nous invite à entrer.

Clara me lance un regard appuyé et dit :

· Tu prends ton rôle de papa trop au sérieux, ce qui se passe est extraordinaire et excitant, alors attends avant de te faire du souci d'avoir quelques raisons. En attendant détends-toi et laisse ton imagination se délier les jambes un peu!

Justement elle court mon imagination mais manifestement pas dans la même direction que la sienne. Là-dessus, je retourne à mon repas.

Les glisseurs reviennent. Inutile de dire à qui que ce soit de retourner travailler, en fait, c'est plutôt tenter de les arrêter qui poserait une difficulté. Aussitôt les équipements débarqués, nous nous remettons à creuser, pousser, tirer la terre de manière à faire un grand trou qui suit la paroi de la sphère vers ce que l'on croit être l'ouverture des réacteurs.

Effectivement, après quelques heures d'efforts, on débouche dans une cavité qui ressemble à ce que l'on pourrait qualifier de chambre de combustion, sauf qu'elle ne ressemble à aucune chambre de combustion connue. Seule la position et le fait que c'est une cavité dans la sphère nous autorise à utiliser ce mot. En effet, la paroi est lisse et ce qui tient lieu de plafond est un assemblage d'alvéoles hexagonales. À première vue, ce n'est pas très encourageant, rien qui ressemble à une porte de près ou de loin. Mais après un long moment d'observation, un des hommes remarque près du plafond un renforcement de la paroi. Seul endroit qui peut offrir l'ombre d'une possibilité de trouver une entrée. Je décide de tenter d'y monter. Je fais avancer des grappins puis je grimpe à la corde. Je débouche sur un chemin qui semble faire tout le tour de la chambre de combustion. Je m'y engage et après cinq minutes à peine je vois ce qui ressemble à une porte, ronde. Elle possède une roue au centre et une poignée. Mon excitation est grande et mon cœur menace de sortir de la cage qui le retient...

Je me penche vers ceux qui sont restés en bas.

· Montez, je crois que la chance nous sourit sous forme de porte.

Une exclamation de joie se fait entendre, dans mon casque, c'est la bousculade pour monter. Il faudrait pouvoir baisser le volume des haut-parleurs de ces casques!

Rendus en haut, tous me regardent et attendent mes ordres. Clara me fixe de ses yeux brillants. Je lui adresse un sourire et m'avance vers la porte. J'empoigne la roue et j'essaie de la tourner. Elle résiste à mes efforts. Alors, je pousse la poignée et elle cède en produisant un déclic. De surprise, je ne bouge plus. Après un temps, comme rien ne se passe, j'essaie la roue, qui accepte maintenant de tourner. Il n'y a plus de résistance. Arrivée au bout de sa course, la porte devrait être déverrouillée. J'ai un mouvement d'hésitation. Je prends alors une grande respiration et je la tire vers moi. La porte cède sans résistance, mais j'exerce une trop grande traction et je passe près de me retrouver par terre. Ce petit incident me fait retrouver mes esprits. Je demande d'aller chercher de l'équipement pour nous permettre d'analyser l'air et de prendre des photos de ce qui peut être un couloir.

Une fois les équipements arrivés, je les assigne, réfléchis un instant puis me tournant vers Roga:

· Roga, il manque un chalumeau, il est possible que l'on en ait besoin. Tu nous rejoins.

Roga a une mine déconfite mais il se précipite tout de même pour aller chercher l'équipement. J'ai laissé deux hommes à l'extérieur pour maintenir le contact avec la base au cas où nous aurions besoin d'aide. Je prends une torche électrique et je m'engage dans le boyau. C'est un cylindre de métal lisse de deux mètres de diamètre qui s'enfonce sur une distance de quatre mètres puis monte vers le haut à 90°. De loin en loin, il y a des prises. À 200 ou 25 mètres de haut, il y a une seconde trappe avec le même système d'ouverture. Je m'engage dans la cheminée, la montée est très ardue et en quelques minutes, je suis couvert de sueurs. Un scaphandre n'est pas ce qu'il y a de mieux pour la transpiration. Je n'ose pas imaginer la morphologie des êtres qui empruntent ce couloir... probablement n hybride entre un serpent et un singe! Ce passage n'est manifestement pas conçu pour des humains. J'arrive en haut, complètement épuisé. Accomplir la manoeuvre pour ouvrir la porte me demande un effort surhumain. Heureusement qu'elle s'ouvre. J'avance en titubant dans ce nouveau couloir, horizontal cette fois. Aveuglé par la torche, ça me prend un moment pour m'apercevoir que dans ce nouveau couloir, il y a de la lumière. Elle semble venir de partout à la fois, c'est très agréable pour l'oeil, très doux. Je remets mon exploration à plus tard et j'aide mes compagnons à monter. Ceci fait, je me remets à avancer dans le couloir. On ne peut pas dire que notre expédition est silencieuse! Tout le monde parle et échange ses impressions. Si quelqu'un dormait, c'est terminé! Dans le couloir s'échelonnent des portes marquées d'un code. À la première, je m'arrête. La pièce contient un tableau qui, à ma grande surprise, a des voyants allumés. Le tableau ressemble à un tableau de contrôle. Le vaisseau n'est donc pas tout à fait mort. Ça me paraît impossible, incroyable, inconcevable. J'évaluais que le vaisseau était là depuis cent cinquante ou deux cents ans. Tout aurait dû être éteint depuis ce temps, sans aucun entretien. Mes seize compagnons ont trouvé le même genre de surprise derrière les autres portes. Le silence s'est fait maintenant: s'il y avait autre chose d'actif ou de vivant sur le vaisseau!

Je déduis de ce que je vois que ça doit être le système de guidage ou de contrôle de la propulsion. Mais à vrai dire, je n'y comprends rien à cet appareil. Il va falloir être très prudent, ce vaisseau n'est pas mort. Même s'il n'y a plus d'êtres vivants et que ce sont uniquement des machines qui continuent de fonctionner. Nous pouvons causer des accidents graves et de mettre notre sécurité en danger, faute de savoir à quoi nous ces appareils servent.

Après consultation avec l'équipe, je décide quand même d'essayer de monter plus haut. Nous suivons le couloir en quête d'un élévateur ou d'un moyen quelconque pour monter. Rien de tel ne se présente. On croise parfois des entrepôts où l'on n'y reconnaît rien. L'analyse de l'air indique un mélange de gaz respirable par l'humain. D'après les proportions des espaces que nous avons observés depuis la première salle, et contrairement au couloir d'entrée, les constructeurs devaient nous ressembler beaucoup en terme de taille.

Enfin, nous arrivons à une espèce de puits montant dans le vaisseau, mais là rien, rien qui puisse nous indiquer son utilité. Il se prolonge un peu sous nous et monte vers les entrailles du vaisseau. Plus haut, on peut voir d'autres couloirs qui y débouchent : c'est donc d'ici que l'on peut monter dans le vaisseau. Tout le monde est nerveux et inquiet. Nous pensions trouver un vaisseau mort, mais voilà qu'il se révèle en état de marche, avec encore des réserves d'énergie. Je constate que chacun parle plus fort que d'habitude et rie pour peu de choses.

Un de nos techniciens, Saill, se penche vers le puits et brusquement pousse un cri et se redresse comme s'il avait touché à du feu. Je lui demande précipitamment :

· Qu'est-ce qui se passe?

- J'ai... j'ai cru que je tombais, je me sentais tout drôle, c'est mon poids, je pense, oui, c'est comme si une partie de mon poids était disparue. Ma réaction brusque était pour rétablir un équilibre que je croyais avoir perdu...
- En tout cas, tu ferais mieux de respirer à fond pour te calmer, tu es blanc comme un drap...

Au même moment, Ligel intervient :

- Maksand, le poids disparaît, je l'ai senti quand j'ai passé mon bras, regarde mon carnet.

Le carnet flotte, suspendu dans le vide au milieu du couloir.

- Où ça ? Ha! Je vois...

Je viens d'apercevoir le petit carnet qui flotte dans le vide. En fait, je ne vois plus que lui c'est à peine si j'entends les exclamations autour de moi. Puis, je prends une décision et dis :

- Phil attache la corde autour de moi, je ne veux pas flotter pour l'éternité là-dedans.
- O.K., dit-il.

J'assure la corde autour de ma taille et j'avance. Je retiens mon souffle malgré moi. Mon poids disparaît ce qui me donne l'impression irrésistible que je tombe. Je flotte au milieu du puits, mon poids disparu. Je continue sur ma lancée comme un vulgaire caillou dérivant dans l'espace. Tout le monde parle en même temps, moi y compris : une véritable cacophonie! Pour faire comprendre de me ramener, je dois recourir à des gestes. Finalement, on se tait. Je peux enfin me faire comprendre.

- Bon, je vais me donner une poussée et essayer d'atteindre par inertie le couloir qui nous fait face en haut.

Phil me tire et je me pose en douceur sur le bord du puits. Je lui fais signe que j'y retourne. En même temps, ça tourne à toute vitesse dans mon cerveau : ceux qui ont bâti ce vaisseau maîtrisaient l'anti-gravité ou, en tous les cas, étaient capables de maîtriser les effets de la gravité. Les conséquences en sont incalculables... imaginez ce que l'on peut réaliser avec une telle technologie. À peu près plus rien n'est impossible. Si vous n'avez plus aucun poids, une quantité infime d'énergie peut vous propulser plus vite que la vitesse de la lumière puisqu'il n'y a plus aucune résistance. Je suis tellement surexcité qu'il me semble que, même dans le couloir, je suis sans poids. Cette découverte me permet de mesurer la distance qui existe entre les constructeurs de ce vaisseau et nous. Mais enfin, il faut continuer l'exploration du vaisseau. Je me tourne vers l'intérieur du puits et je m'élanche à la manière de « Superman » vers le couloir.

- Phil, ramène-moi, s'il te plaît. Je ne veux pas flotter ici le reste de ma vie.
- Ok, me répond-il.

Tout va bien, je fais un joli vol et j'arrive au milieu du couloir. Ma surprise est grande quand en arrivant dans le couloir, je vois le plancher se précipiter vers moi. J'arrive plutôt brutalement sur celui-ci. La surprise et la douleur passent. Je contemple le sol, étendu par terre, la tête vide. Brusquement, je comprends : du moment que j'étais dans le puits, je continuais sur ma lancée mais, en en sortant, tout redevient normal et c'est la chute. Par chance, je suis arrivé au centre du couloir et non pas près du plafond... Mon atterrissage aurait pu être encore plus douloureux!

Après avoir massé mes genoux endoloris, je tends la corde et mes compagnons viennent me rejoindre. Clara me regarde ironiquement :

- C'était piteux comme atterrissage!
- Je viens de m'inscrire à des cours, on m'assure des progrès rapides car je suis doué...., mais je pense que ceux à qui appartenait le vaisseau avaient une autre façon de voyager dans ce puits. Faute de mieux, nous nous contenterons de cette façon, mais après un regard vers le haut, il est clair que le sommet n'est pas près d'être atteint.
- Si on regardait un peu voir ce qu'il y a ici, suggère Clara.

On se sépare en groupe de deux dans les différents embranchements. Brusquement, en tournant un coin, un cadavre! Enfin, ce qui en reste : des os. La combinaison, restée intacte, nous donne un aperçu de ce qu'il avait l'air. Il semble robuste, les épaules larges, une tête un peu petite pour le reste du corps qui devait être imposant. Une voix s'élève derrière moi:

- Je n'aimerais pas me coltiner avec lui, on me dit habile dans les arts martiaux, mais je n'ai pas appris à me battre avec un gorille.

C'était un rouquin qui parlait, il venait d'accourir avec les autres après avoir entendu les exclamations qui avaient dû m'échapper. Je dis à haute voix:

- En tout cas, il s'est passé un drame ici. Que tout le monde redouble d'attention, le danger est peut-être disparu mais ce n'est pas certain.

Plus on monte dans le vaisseau, plus le nombre de cadavres augmente; il y a eu ici une tuerie en règle. Probablement par poison, si j'en juge par le nombre de ces êtres que l'on a trouvés près des réserves de scaphandres. Il y en a même qui ont presque réussi à l'endosser. Le poison devait être foudroyant. La progression est épuisante, nos réserves de nourriture sont très basses. En effet, près de dix heures se sont écoulées depuis le début et je n'ai fait emporter des provisions que pour deux repas. Aussi les a-t-on rationnés et il nous reste de quoi calmer notre appétit mais il devient urgent de trouver une solution à ce problème. Dans un puits anti-gravité, c'est aussi compliqué de descendre que de monter. La meilleure solution est de continuer l'exploration pendant que quatre des nôtres partent chercher de la nourriture et du renfort, car à seize, on en a pour la vie à explorer un tel vaisseau. Dommage que l'on ne puisse communiquer par radio à ceux qui sont restés dehors. Je suis curieux de savoir ce qui empêche les ondes radio de passer.

Après un autre pallier, nous arrivons à un endroit où nous remarquons des traces de combat. Les parois sont ici et là, à moitié fondues ou tordues en tout sens. Il y a des débris d'équipements électroniques partout, des carcasses de ce qui a dû être des machines mobiles... Parfois, on trouve de gigantesques trous à l'endroit où il y aurait dû y avoir un mur. C'est comme si le métal avait simplement disparu. Des couloirs de dix mètres de large et de cinq mètres de haut sont parfois obstrués par des amas de débris à moitié fondus. Clara me fait remarquer d'une voix un peu étouffée:

- Dis donc, ce n'est pas des lance-pierres qu'ils utilisaient...

En effet, c'est le moins que l'on puisse dire.

- Regarde dans ce couloir, on distingue des carcasses d'appareils.
- Oui, il n'en reste pas grand chose. On ne peut même pas dire à quoi cela ressemblait au départ. Je me demande quelle sorte d'arme peut faire de pareils dégâts?
- Nous le saurons peut-être plus tard, mais je ne suis pas sûr que je désire le savoir. Il n'y a rien à tirer d'ici, montons plus haut.

L'ascension continue dans le puits à gravité suspendue, quand tout-à-coup, on arrive à un étage dont les couloirs sont plus larges et le plafond plus haut.

Comme d'habitude, on place ce qui est important dans des endroits qui ont l'air important. Cet étage abrite probablement ce qui correspond dans notre vaisseau au poste de commandement. Nous allons donc prendre le temps de l'explorer à fond. De toute façon, il serait ridicule de monter jusqu'en haut du vaisseau sans s'arrêter.

ici, il n'y a aucune trace de combat, tout est en place et semble simplement attendre que quelqu'un se présente pour tout remettre en marche. Bien entendu, la présence de ces cadavres ici et là sur notre chemin. Ce détail rend notre promenade un peu macabre.

Nous suivons le couloir le plus large quand tout à coup, après un coude, nous débouchons dans une gigantesque salle dont la partie supérieure est une vue du ciel en trois dimensions. Les étoiles paraissent flotter dans la pièce. L'effet est extraordinaire. Des séries de pupitres, des claviers, des tableaux, et des écrans meublent la pièce. Au centre de cette pièce trône un siège surmonté d'un casque. Autour de ce siège, il y a des écrans, le tout à la portée de la main de l'occupant. Le siège est orienté pour que l'on regarde le plafond, c'est-à-dire le ciel. Clara me dit tout bas :

- Je pense, Maksand, que nous sommes dans la salle de pilotage.
- Je pense aussi. Elle est fantastique, on se croirait presque dans l'espace. C'est la situation idéale pour commander un vaisseau.

Nous parlons à voix basse comme si on avait peur de déranger, ou comme si nous venions d'entrer dans un temple. Pendant que tout le monde s'égaie dans la salle, moi je reste fasciné par ce siège solitaire, je m'en approche et l'observe. C'est là que doit se tenir le commandant. Une curiosité irrésistible me pousse à m'asseoir sur le siège. C'est confortable, il semble épouser les formes de mon corps. Puis, à ma grande surprise, le casque descend sur ma tête. Je me rends compte avec inquiétude que toute communication avec les autres vient d'être coupée. Ma réaction est d'essayer de repousser le casque mais il résiste. Brusquement, une voix se fait entendre. De stupéfaction, j'arrête de me débattre et je prends conscience que je comprends ce qui m'est dit:

- Ordinateur Mirr, à vos ordres.

Je suis abasourdi d'entendre cela et surtout dans ma langue. Je reste sans voix.

- Ordinateur Mirr, à vos ordres.

Je sens qu'il faut dire quelque chose. La première chose qui me vient à l'esprit, c'est de lui demander comment il connaît ma langue.

- Je l'ai décodée lors de votre progression dans le vaisseau et par toutes les communications radio depuis votre arrivée dans le système de ce soleil.

Me voilà renseigné, ce petit malin nous épie depuis un bon bout de temps! Passons aux choses un peu plus sérieuses. Les questions se pressent sur mes lèvres.

- D'où vient cet appareil?
- Il vient de l'empire de Rag.

Ne me voilà pas plus avancé. Il faut que je trouve le moyen de me servir de cet ordinateur pour en obtenir les informations que je désire.

· Qu'est-ce que l'empire de Rag?

· Ce sont toutes les planètes dépendant de l'empereur. Heureusement, l'ordinateur enchaîne : l'empire a environ mille parsec de diamètre et est situé dans le centre de la galaxie. Il contient près de cent millions d'étoiles dont un million sont habitées. Tout l'empire est divisé en régences qui administrent les planètes de leur secteur pour le compte de l'empereur.

Je préviens le reste de l'équipe de ce qui se passe puis je poursuis l'interrogatoire de l'ordinateur pendant des heures. Lorsque finalement, je cesse mon interrogatoire et que le casque se relève, tout le monde s'attroupe autour de moi pour savoir ce que ce vaisseau spatial a pu me dire. Voici ce que, finalement, j'en ai tiré : les Rag ne sont pas originaires du centre de la galaxie. Ils viennent de la périphérie. Sur leur planète natale, qu'ils avaient exploitée au maximum, leur civilisation, déjà vieille s'éteignait. Les savants de cette époque avaient prévu que leur soleil exploserait dans quelques deux cents ans. Ce peuple, pacifique à l'époque, vivait alors pour la science et les arts. Il n'ambitionnait que de vivre en paix. La nouvelle de la catastrophe imminente produisit un choc sur cette civilisation mourante qui a refusé de s'éteindre avec son monde. Il fut décidé de construire une flotte gigantesque et d'aller s'établir sur une autre planète. Les Rags se mirent à puiser dans les connaissances accumulées pendant des siècles, mais n'ayant eu jusqu'alors que peu ou pas d'application et ils se mirent à construire de grands vaisseaux pour emmener tout le monde. Cependant, pendant les deux cents années qui suivirent, cette civilisation se transforma profondément. La planète qu'ils avaient choisie ayant déjà été exploitée, ils furent obligés d'exploiter les systèmes voisins que leurs ancêtres avaient colonisés. Il s'en suivit des guerres effroyables. La moitié de la population disparut au cours de ces guerres sans qu'il n'y eût vraiment de vainqueur. Les belligérants se mirent donc d'accord pour constituer une flotte importante pour leur permettre aux Rags de partir. Les Rags s'étaient fait ellement d'ennemis, pendant cette période de guerre, qu'ils décidèrent d'abandonner leur région d'origine pour se trouver une planète lointaine inoccupée par des êtres intelligents.

Ces Rags partirent alors pour leur long voyage vers le centre de la galaxie. Là, ils trouvèrent la planète désirée et s'établirent. Cinquante ans après leur arrivée, des êtres intelligents les attaquèrent. Ils repoussèrent de justesse les envahisseurs. Depuis cette époque, ces Rags sont devenus un peuple matérialiste et guerrier. Peu à peu, ils ont commencé à ajouter des planètes à leur empire. Ceux qui ne se soumettaient pas d'eux-mêmes, étaient massacrés. Ils eurent peu de difficulté parce que, en général, les populations étaient de niveau technologique inférieur au leur. Finalement, après quelques centaines d'années, ils se retrouvèrent avec un empire tellement vaste que l'autorité centrale perdit peu à peu le contrôle de ses colonies.

Alors, on établit des régences chargées d'administrer un ensemble de planètes au nom de l'empereur. C'est la période qui coïncide avec le début de la décadence de l'empire. A partir de ce moment, les véritables savants commencent à disparaître. Peu à peu, à partir de cette époque, toutes les questions techniques sont confiées aux robots qui, incapables d'innover, sont cependant capables de répéter. Aussi, à partir de ce moment, les robots entretiennent les machineries, en construisent de nouvelles et s'auto-réparent. Les robots sont au service de ceux qui les commandent mais ceux qui les commandent ne comprennent plus ce que les robots font. Aussi, des ignorants se retrouvent à la tête d'une puissance presque illimitée. Les régences commencent à contester l'autorité de l'empereur et, elles-mêmes sont contestées à l'intérieur de leur secteur. La flotte impériale maintient encore la paix partout, mais jusqu'à quand? Déjà les régences entre elles se livrent de véritables batailles rangées pour la possession de planètes, de richesses ou pour des luttes d'influence. Évidemment, officiellement, ceci ne va jamais aux oreilles de l'empereur, c'est pourquoi il n'y aura pas d'intervention du pouvoir central, tant que celui-ci ne se sentira pas menacé. On peut noter aussi l'apparition de bandes de pillards qui sont officieusement

encouragés par des régences ambitieuses. Il n'y a qu'une planète sur cent qui soit habitée soit par des colons ou des populations autochtones. Il en reste donc plusieurs pour se cacher à loisir. Et avec leur mode de propulsion qui se rit des distances, ils peuvent très bien franchir les frontières de l'empire pour se cacher.

La décadence morale et le manque d'hommes d'envergure font que l'empereur ne peut plus gérer l'empire. Il doit de plus en plus se reposer sur sa technologie, encore supérieure par rapport à ce que possèdent les autres. Sans la possibilité de reproduction infinie des robots, il y a longtemps que l'empire aurait éclaté. Sans les gigantesques ordinateurs qui maintiennent la flotte impériale sur un pied de guerre, ce serait l'anarchie et le pillage dans tout l'empire.

Ils sont tous là à m'écouter. Personne n'avait soufflé mot, tellement ils étaient curieux de savoir ce que l'ordinateur m'avait appris. Un des assistants me fait remarquer :

· Mais tu ne nous as pas dit ce qui s'était passé sur ce navire!
· C'est vrai, j'ai oublié. Ceci est un navire d'exploration Rag. Un capitaine du nom de Toll voulait donner de nouvelles planètes à l'empire. Il est parti en exploration, voici trois cents ans. Après cinq ans de voyage, il s'est arrêté ici, cette planète convenant à son goût. Là, il se mit à explorer la planète, mais il craignait pour sa vie. Il était le seul Rag de race pure à bord et il croyait que tout l'équipage voulait l'assassiner. Aussi, ayant l'autorité suprême à bord, il entra dans la salle de commande de l'ordinateur et débrancha la partie morale. C'est-à-dire toute la programmation concernant l'attitude à tenir avec les êtres intelligents et la protection du vaisseau. Cette précaution avait été prise pour empêcher de mettre la sécurité du navire en jeu et pour s'assurer que les robots ne fassent rien pour mettre la vie de l'équipage en danger. Il avait, ma foi, raison de se méfier car un beau matin ses appartements furent pris d'assaut. Il donna alors l'ordre de tuer tout l'équipage et d'envoyer des robots le dégager. L'ordinateur alors obéit, n'ayant plus d'instruction pour contrecarrer cet ordre. Il isola la section où se trouvait le commandant et vaporisa du poison partout. Simultanément, l'ordinateur envoyait ses robots de combat dégager le commandant. Les robots ordinaires sont d'apparence humanoïde et s'ils peuvent se battre, ce n'est qu'avec des armes conventionnelles mais les robots de combat, eux, sont rectangulaires, 2.5 mètres de large par 2 mètres de haut, avec une tourelle possédant une série de lentilles, de senseurs, et autres appareils de détection. Ils possèdent comme armes, un désintégrateur et deux radiants lourds. Le radiant est dérivé du laser, sauf qu'ils ont réussi à faire transporter des particules lourdes par le rayon. Quand ce rayon rencontre un obstacle, il provoque la fusion des particules. L'effet est foudroyant, rien n'y résiste. Le robot de combat est (tout comme le vaisseau d'ailleurs) aussi muni d'un champ de force, c'est-à-dire d'un écran qui entoure le robot et que rien ne peut pénétrer. L'inconvénient, c'est qu'il doit l'annuler pour pouvoir lui-même tirer. Le champ de force peut aussi céder si on exerce une pression trop grande pour les générateurs. Cet écran a l'apparence d'une bulle miroir, rien ne passe.

Alors, ces robots ont engagé le combat contre la poignée de rebelles survivants. Les rebelles ont tenté de boucher les couloirs, mais ces robots peuvent se frayer une galerie dans le roc sans se fatiguer le moins du monde. En désespoir de cause, les rebelles ont tué le commandant avant de se faire massacrer. Plus rien n'a bougé par la suite, l'ordinateur ne recevant plus d'ordres. Après un moment de réflexion, j'ajoute:

· Je dois vous dire que si la partie morale avait été branchée, nous aurions été détruits il y a longtemps.

Clara dit à ce moment:

· Alors, ce vaisseau est à notre disposition?
· Oui, je pense.
· Il s'agirait qu'on lui donne notre morale à nous et là, on serait en sécurité.

- Oui, mais moi, ce qui me préoccupe, c'est qu'une expédition comme celle-là ou, pire encore, des pirates cherchant une cachette, tombent sur la terre. Cette fois-ci, ils sont passés juste à côté, ça ne pouvait pas être plus près. D'après ce que j'ai pu tirer de l'ordinateur, dépendant de qui la trouve, tout peut se produire. Massacre, assujettissement, semi-esclavage, exploitation effrénée des matières premières. Ou rien du tout, si ceux-là n'y trouvent aucun intérêt.
- Tu ne t'inquiéterais pas exagérément? Ce ne sont pas les soleils qui manquent dans la galaxie. Les chances qu'ils débarquent chez vous sont très minces.
- Je sais. Les chances qu'ils la découvrent sont quand même très minces. Mais selon l'ordinateur de bord, même s'il s'est écoulé 300 ans depuis son arrivée sur cette planète, les forces impériales sont probablement encore à la recherche de ce navire. Ceci pour trois raisons : 1 - Pour les robots le temps n'a pas beaucoup d'importance et si on ne leur a pas dit de ne plus chercher, ils continuent de le faire, et ce sont eux qui ont la charge de la sécurité de l'empire. 2 - De plus, l'Empire sait que c'est dans ce secteur que ce vaisseau a disparu. 3 - Les vaisseaux ont une valeur inestimable à cause des secrets qu'ils renferment et l'on ne peut se permettre de les laisser entre des mains inamicales.

· * * * * *

Je me repose dans ma chambre et je repense aux trois mois que nous venons de passer. Le rythme de travail a été frénétique. Déjà, on travaillait dur mais maintenant, ça devient hallucinant. Explorer ce grand navire n'est pas une mince affaire. Au début, nous procédions à tâtons en questionnant l'ordinateur sur chaque nouveauté rencontrée... notre démarche d'exploration ressemblait davantage à de l'agitation qu'à une approche méthodique jusqu'au moment où l'un de nous s'est avisé de demander à l'ordinateur s'il n'y avait pas un moyen d'apprendre plus rapidement. Eh oui, ça existait. L'ordinateur nous indiqua l'appareil destiné à l'apprentissage rapide de connaissances. Il s'agissait de placer dans une machine la mémoire contenant les informations désirées puis la machine se chargeait du reste: elle vous plaçait en état de réceptivité par une technique ressemblant à l'hypnose puis vous enseignait. Il y a pour alimenter cette machine, une espèce de bibliothèque contenant toutes les connaissances accumulées par la civilisation Rag. Passer sous cette machine est très épuisant. Je comprends pourquoi une civilisation qui déteste tout effort ne se donne même plus la peine d'apprendre, de toute façon les robots se chargent de tout entretenir. Nous sommes tous passés sous la machine et l'on peut maintenant prétendre avoir un aperçu plus précis de la civilisation Rag. D'après ce que l'on a pu analyser au travers de tout cet amas d'informations, c'est que la décadence morale va aller en s'accroissant, mais que l'infrastructure pourra être préservée quand même pour un certain temps du moins, grâce aux robots. La guerre civile si elle n'a pas eu lieu est imminente. Les Rags vont probablement être écartés du pouvoir et la lutte pour ce pouvoir va s'entamer. Simultanément, les régences vont profiter de l'absence de pouvoir central pour déclarer leur indépendance. Au bout d'un certain temps, l'empire a de bonnes chances de finir morcelé en deux ou plusieurs parties et sur la périphérie en une série de petits états. Le danger le plus grand est pendant toute la période trouble où il y aura une prolifération de pillards de toutes sortes menant des expéditions à l'intérieur et à l'extérieur de l'empire.

Si une de ces expéditions tombait sur la terre, ce serait une catastrophe. Le nombre de morts serait très élevé, il n'y a aucun doute. Ce genre de touriste ne fait pas dans la nuance.

Aussi, après d'interminables discussions, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il nous fallait mettre la terre en état de défense, même si les chances que l'une de ces expéditions l'atteigne soient infimes. Les jeux de hasard sont d'une générosité folle lorsque nous les comparons à la probabilité, pour un extra-terrestre, de trouver la terre. Mais peut-on négliger?... Non. Cependant, pour simplifier les choses, sur terre les conflits existent encore et l'apport de la technologie trouvée ici peut ranimer de vieilles querelles. L'union, en ce moment, n'y résisterait probablement pas.

Sans compter que sur le plan social, la population n'est pas prête à recevoir toutes ces innovations. Il en résulterait une crise où tout est à craindre, même une désintégration de notre civilisation.

Toute notre civilisation est basée sur le travail et la consommation. Qu'advierait-il si la première partie de cette équation disparaissait brutalement. Nous consommerions, comme des oies que l'on gave, simplement, pour faire fonctionner des usines totalement automatisées. Car selon notre modèle, l'industrie fonctionne et se développe, il faudrait consommer toujours plus. En fait, il faudrait travailler à consommer ce que cette industrie produirait en quantité toujours plus grande. Il faudrait que tout le monde soit subventionné pour consommer, et qu'il soit même interdit que l'individu produise lui-même ce qui serait perçu comme de la concurrence malhonnête. Comme notre définition de soi est lié à celle du travail, forme de création et d'expression de soi, on peut douter qu'une telle transformation se fasse sans heurts. Les gens commenceront à travailler, pour le plaisir, pour eux-mêmes. J'ironise un peu mais ce qui est certain, c'est que l'introduction de ces nouvelles technologies suppose une transformation radicale de toute notre société et cela prend du temps. Ce ne sont pas uniquement de nouvelles machines qu'il faut introduire mais une nouvelle façon de penser et d'être. Ces choses-là ne s'improvisent pas et ne se dictent pas de l'extérieur, il faut prendre le temps de les inventer. Si tout d'un coup, tout travail devenait inutile, cette situation serait une des pires atteintes à notre civilisation : un constat d'inutilité individuelle et sociale. Si on ne prépare pas le terrain, on peut s'attendre au pire. Aussi, ce sera une organisation secrète qui s'occupera de la défense de la terre et tentera d'amener peu à peu les humains à une ouverture d'esprit suffisante pour que graduellement, de nouvelles inventions soient introduites.

Nous, après 15 ans de vie en commun, il nous est possible d'intégrer la nouvelle culture sans que notre groupe éclate. Premièrement, il est restreint et, deuxièmement, aux cours de ces 15 ans, il s'est créé des liens suffisamment forts pour résister à l'impact. Troisièmement, surtout «On en a vu d'autres!» L'équipe a été entraînée à toujours fonctionner et s'organiser à partir de données constamment renouvelées. Mais on ne peut pas dire la même chose de la société terrienne. Malgré tout, même avec tous ces avantages, le contact avec la civilisation Rag n'en est pas moins violent pour nous.

On frappe à la porte. Je me lève.

- Oh! Clara, cela fait un moment que je t'ai vue.
- Oui, je passais par ici. J'ai pensé venir aux informations... On ne te voit plus beaucoup au centre!

...L'installation au sol est terminée, j'ai donc repris ma chambre individuelle. Je me suis inscrit comme préposé à l'énergie et en ce moment, je travaille au montage d'une centrale d'énergie.

- Je suis fatigué, le travail est dur à la centrale.
- Faites vous aider davantage par les robots!
- On a fait des modifications sérieuses dans les plans Rag et les robots sont inutiles.
- Reprogrammez-les.
- Ça serait trop long. D'ailleurs nous avons presque terminé.
- Je sais, j'ai vu Marick. Mais dis-moi, tu sais que le Conseil veut créer une base sur la lune?
- Je sais, j'ai été approché pour partir, mais j'hésite encore. Mon travail consisterait à monter une entreprise bidon comme façade pour masquer nos activités réelles : d'abord le recrutement de la force de protection, puis celui d'un personnel chargé des renseignements sur la Terre elle-même. Suivrait l'introduction de nouvelles idées et inventions qui prépareraient la population à des changements plus importants. J'étais justement en train de réfléchir à cette proposition.
- J'ai aussi été contactée pour participer au projet.

Ce serait donc à nouveau ma collaboratrice immédiate. Il faut croire que le Conseil et notre petite communauté ont apprécié notre travail puisqu'ils sont prêts à nous confier ces postes de responsabilité.

· Vas-tu accepter?, dit-elle.

· Je pense que oui. Ça semble intéressant et il est nécessaire que quelqu'un y aille. Mais j'avoue que j'ai des réticences à quitter notre groupe; il y a beaucoup de travail à faire ici et c'est tellement passionnant. Ces Rags ont accumulé tant de chose pendant les siècles de leur existence.

· C'est assez impressionnant en effet, mais ton arrivée sur la lune ne te fera pas perdre le contact avec ces connaissances et nous serons également en contact avec les gens d'ici si on le désire. Un travail énorme nous attend si on veut monter une force d'auto-défense respectable. Il n'est pas question pour le moment d'une armée, mais ça pourrait servir d'embryon si jamais les terriens décidaient qu'il en faut une.

· Je sais, je ne m'illusionne pas. La force d'auto-défense que nous devons créer doit être autonome. Elle ne doit pas dépendre de nous. Aussi, il faudra créer de toutes pièces un esprit neuf, des gens qui auront à cœur de défendre la terre si nécessaire mais surtout de la guider vers de nouveaux horizons sans diriger ni imposer leurs points de vue, de la laisser choisir son chemin, de ne pas devenir de nouveaux dictateurs par leur savoir ou par leur puissance. J'ai peur surtout qu'il soit difficile de créer, chez les membres recrutés pour la force d'auto-défense, ce genre d'attitudes et qu'ils se laissent enivrer par les nouvelles connaissances qu'ils viennent d'acquérir.

· Ouais, j'y ai pensé aussi. Il n'y a pas de solution miracle, sauf de choisir des candidats qui présentent déjà les traits de caractère que l'on désire cultiver et en les faisant vivre parmi nous un moment, peut-être, je ne sais pas. Mais c'est l'esprit du groupe qu'il faudra soigner le plus. On leur offre un idéal élevé : protéger et guider la terre vers de nouveaux horizons. Avec un tel idéal, on peut espérer trouver beaucoup de motivation. Il y a donc des chances que ça marche, à condition que ce groupe puisse également rester effacé et qu'il ne prenne pas le pouvoir pour sauver la terre malgré elle!

Elle me regarde un peu perplexe.

· Hum... Si on disposait de plusieurs années, on pourrait influencer en profondeur et de façon durable leurs valeurs, leurs idéaux, mais on dispose d'assez peu de temps. Le Conseil désire que la terre puisse s'auto-défendre le plus tôt possible.

Je souris.

· Je ne suis pas aussi pessimiste que toi. J'ai confiance en nos semblables et nous prendrons le temps qu'il faut.

Tout à coup, elle se fit plus distante.

· Tu as peut-être raison, mais excuse-moi il faut que je te quitte.

Je la regarde passer la porte, sa démarche souple, pleine de force contenue. Oui je partirai, les hommes que je vais recruter ne disposeront pas d'un voyage interstellaire de quinze ans pour briser leurs vieilles habitudes et leurs égoïsmes, mais ils réussiront, j'en suis certain.

Je me suis réjoui à la pensée de retravailler avec Clara. Bien que notre séparation soit récente, je garde un excellent souvenir de notre relation. Pour moi, cette relation s'est terminée comme elle avait commencé, c'est-à-dire avec un sentiment d'affection pour Clara mais sans plus. Je soupçonne que Clara vit de manière fort différente notre séparation. N'ayant jamais été explicite sur ce qu'elle ressentait à mon égard, je ne peux que spéculer à cet effet. Je vais agir dorénavant avec Clara comme si elle partageait les sentiments d'amitié qui m'animent. Si j'erre, je m'attends à ce qu'elle intervienne pour corriger la situation.

. * * * *

Nous sommes à bord d'un appareil à forme discoïdal et nous allons vers la terre. L'astronef Rag en contient une vingtaine comme celui-ci. Ils ont un rayon d'action de dix années - lumières et sont équipés du même moyen de propulsion que le grand astronef. Tout d'abord, des propulseurs photoniques nous font presque atteindre la vitesse de la lumière puis des propulseurs tachyoniques nous font franchir cette barrière. À ce moment, la vitesse devient phénoménale. D'ailleurs, nous disparaissions de l'espace à dimension euclidienne pour entrer dans un autre type d'espace qui lui, même si nous l'utilisons, possède des propriétés qui nous sont totalement inconnues. Nous devons émerger régulièrement dans l'espace normal pour faire le point. Ces réémergences régulières sont nécessaires puisqu'il n'y a pas moyen dans cet espace de savoir où nous sommes rendus par rapport à l'espace normal. Dans cet espace, il n'y a plus aucune loi de la physique traditionnelle qui soit respectée en dehors du vaisseau. D'ailleurs, si quelqu'un s'avisait de dépolariser un hublot pour voir à l'extérieur, il ne verrait rien d'interprétable pour son cerveau et il risquerait la folie. C'est ce que les Rags nous affirment, nous n'avons pas vérifié si leurs dires étaient vrais.

Le poste de pilotage est recouvert d'une grande coupole de verre, qui est en ce moment opacifiée parce que l'on est en propulsion tachyonique. Le poste de pilotage peut accommoder trois personnes. En bas, une centaine de passagers peuvent prendre place. Les soutes elles peuvent contenir plusieurs tonnes de cargaison. En fait, ce vaisseau est conçu comme navette pour le vaisseau-mère qui ne se pose rarement.

Présentement, nous sommes quinze au total. Nous avons embarqué quatre cents robots qui seront chargés de construire la base lunaire et de l'entretenir. En fait, ces machines se chargeront de toutes les tâches mécaniques sur la base lunaire. Une voix s'adresse à moi :

· Avec ce type d'appareil, on a encore l'impression de piloter quelque chose.

Je me retourne, c'est Naïma, la pilote qui s'adresse à moi. Blonde, mince, aux yeux bleus perçants, elle est assez jolie, sans être spectaculaire. Comme tous, elle possède cette assurance tranquille que lui a donnée l'expédition. Je lui souris et réponds :

- Oui, on va émerger dans cinq minutes, j'avertis Clara. Elle désire assister à notre entrée dans le système solaire.
- Ok, nous aurons quinze minutes de décélération puis nous serons en vue de la terre. Je vais enclencher le champ d'absorption d'ondes, pour rendre l'appareil invisible au cas où nous tomberions pile sur un vaisseau terrien.
- C'est assez improbable.
- Je sais, mais c'est surtout aux radars que je pense, il y en a toujours qui observe le ciel et déjà avant notre départ, il y en avait même d'installés sur la lune.
- C'est une sage précaution Maksand.

Une voix se fait entendre derrière nous.

C'est Clara qui vient d'entrer dans le poste de pilotage. On a planifié le projet ensemble. Tout d'abord on envisageait Mars comme base, mais à cause de la technologie dont on dispose, nous pourrions nous établir au centre d'une ville sans que qui que ce soit s'en aperçoive. Aussi, a-t-on opté pour la lune. Il a fallu faire un inventaire de toute la documentation en notre possession à propos de la terre. Elle est abondante et il a fallu sélectionner et analyser. On peut se vanter d'être des experts en ce qui concerne les affaires terrestres. Peu de terriens n'ont eu autant de connaissances sur leur planète et sur le comportement de leurs semblables. Je me retourne vers Clara et lui souris. Je dis :

· J'allais justement te chercher.

Naïma se tourne vers Clara :

- Dis Clara, tu as hâte d'arriver?
- Oui et ça ne fait qu'une demi-heure que l'on est parti.
- Je ne pensais pas revenir un jour sur terre, cela me fait un drôle d'effet, un peu comme si j'allais aborder des primitifs.

Je la regarde en coin.

- Dis donc, n'oublie pas que tu étais aussi «primitive», il n'y a pas très longtemps.
- Je sais, mais il me semble qu'une éternité s'est écoulée depuis mon départ.

Soudain Naïma nous interrompt.

- Nous sommes en vue de la terre.

Je dépoliarise la coupole. Le silence se fait et l'on peut enfin revoir la terre. Elle est tout d'abord à peine plus grosse qu'une étoile ordinaire puis elle grossit lentement. Clara pleure doucement en me chuchotant à l'oreille:

- Elle est tout de même belle cette planète bleue.

Naïma se racle la gorge et murmure plus qu'elle ne le dit :

- Voici la lune! Son fidèle lutin... compagnon inlassable.

Je suis gêné et ému aussi, je tente de trouver une banalité pour masquer mon émotion. Je prends ma voix a plus neutre et dis :

- Oui et bientôt, elle aura l'occasion de rendre un fier service à la terre en nous accueillant.

Clara me transperce du regard et me dit :

- Mets en marche l'écran de vision lointaine. Je veux voir notre vieille boule de près.

Je m'empresse de le mettre en marche car moi-même je suis loin d'être indifférent. À la première image, Clara s'exclame:

- Tiens, ça doit être New York!

Naïma enchaîne :

- Te souviens-tu du temps où c'était le siège des Nations Unies?
- Eh oui! Il s'en est passé des événements depuis! Les Américains sont maintenant dans le gouvernement mondial établi à Reykjavick. Je sens le besoin d'une petite précision.

· Ce sont les Américains qui se sont opposés le plus longtemps aux modifications à la charte de l'ONU, qui en feraient un vrai gouvernement mondial.

· Enfin, passons, c'est de l'histoire ancienne tout ça! Voyons un peu ce qu'y s'y passe. Et le regard de Clara se perd dans l'image.

Après quelques moments d'observation, je dois convenir que la ville est en pleine santé, la circulation aérienne et terrestre est très dense. New York n'a pas tellement changé.

Après avoir observé quelques villes, je peux remarquer que malgré leur monstruosité, leur gigantisme, la qualité de l'air a progressé, les espaces verts aussi, que la ville a pratiquement cessé d'aller en hauteur et qu'elle s'enfonce dans le sol. On peut remarquer aussi que les toits des édifices se transforment en terrasses, piscines avec arbres s'il -vous plaît! Je n'en crois pas mes yeux: plus de véhicules motorisés dans les rues, seulement des piétons et les éternelles bicyclettes. Les rues ont été aménagées elles aussi, pour rendre la promenade agréable. Déjà, bien avant notre départ, ces tendances s'affirmaient, mais depuis quinze ans les progrès sont étonnants.

· Regarde Clara, les autorités semblent avoir pris conscience de certains problèmes et ont décidé d'y apporter remède.

· Il commençait à être temps. Chaque année, des personnes mouraient à cause de la mauvaise qualité de l'air, du seuil de bruit trop élevé alors que les autorités disaient d'aller à la campagne quelques temps, que tout irait mieux.

· Allons, ne sois pas acerbé, les terriens semblent vouloir devenir une société adulte et prendre leurs problèmes en main. Moi ça m'encourage, je pense que nous aurons peut-être moins de difficultés que prévu pour leur confier de nouvelles responsabilités.

Naïma se tourne vers moi et dit:

· Tu as raison, mais il faut qu'ils sentent le besoin de prendre des responsabilités si tu veux qu'ils les prennent, sinon ils n'auront qu'une envie, c'est s'en débarrasser, et nous ne pourrons jamais nous fier à eux.

La conversation s'arrêta car la lune approchait et il fallait repérer l'endroit choisi pour se poser puis passer aux manoeuvres d'atterrissage.

Sur la face éclairée de la lune, il y a une base terrienne, c'est de là que nous étions partis en expédition. Il y a également des petites bases échelonnées partout, les unes pour l'exploitation des minerais, les autres, de simples bases d'observation. Sur la face cachée, il existe un observatoire avec un grand télescope, splendide endroit pour observer les étoiles. C'est sur cette face que nous nous installons. Nous avons choisi un endroit assez éloigné de l'observatoire de façon à ce qu'ils ne sentent pas les forages. La base sera souterraine. L'endroit choisi est un petit cratère aux parois assez élevées. Le fond du cratère fait à peine cinq fois le diamètre de l'appareil. Pour repérer l'endroit, il faut le survoler presque à la verticale. Pour plus de sûreté, l'entrée de la base sera conçue pour imiter la surface lunaire. L'écran d'invisibilité servira uniquement en cas d'approche par les terriens, car il consomme beaucoup d'énergie et notre base clandestine peut difficilement disposer de l'énergie pour entretenir cet écran de façon permanente.

Sitôt posé au sol, les tâches sont distribuées par Clara aux membres de l'équipe qui prennent chacun un groupe de robots en charge. Une fois terminée, la base pourra accommoder cinq cents personnes simultanément. Pour Clara, la deuxième étape sera l'installation de la base sur Mars, une fois que nous aurons commencé à recruter les membres de la force. La base de Mars servira pour la construction

d'astronefs légers, et de tout le matériel susceptible d'aider la terre à se défendre advenant l'intrusion d'un vaisseau pirate ou, simplement étranger. Après un mois de travail, la base lunaire sera terminée.

* * * * *

Ça fait maintenant deux semaines que nous sommes arrivés. Je suis dans le bureau de Clara. Elle dit:

- Bon, eh bien! C'est à toi maintenant d'agir. Tu m'as dit que tu avais choisi Montréal?
- Oui, en effet. J'ai préparé de fausses pièces d'identité. Elles devraient me servir assez longtemps pour que je puisse discrètement les rendre officielles aux yeux de l'administration. J'ai d'excellents duplicata de la monnaie, et aussi, j'ai prévu une petite réserve de diamants. Ils vont me servir pour un tas de choses, entre autres, avoir de l'argent liquide rapidement. Je vais faire breveter un nouveau principe d'appareil volant, puis je fonderai une compagnie pour exploiter ces nouveaux principes. Je dispose d'une quantité presque illimitée de brevets possibles que je peux vendre aussi. Il y a un cristal musical qui me tient à coeur. Tu sais, ce cristal qui est sensible à la lumière et produit une musique en fonction d'elle, qui semble fondre la musique dans la lumière.
- Oui, je connais.
- Avec la vente des brevets et la réalisation d'un certain nombre d'entre eux dans ma propre compagnie, l'argent devrait rentrer très vite. Puis, j'aviserais, mais une chose est sûre, il faut que cette compagnie devienne assez importante pour servir de filière au recrutement. Cela veut dire pas mal de gens impliqués, qui devront croire travailler pour une compagnie honnête, pendant que nous recruterons les personnes désirées.
- Quand veux-tu te faire déposer sur terre?
- Dans deux jours, je ne suis pas encore tout à fait prêt. Puis, tu feras suivre les autres à intervalles de quatre jours. De toute façon, j'entrerai en communication avec toi au moment voulu.
- Une fois que l'équipe sur terre sera complète, il restera très peu de personnes sur la base : 3 ou 4 tout au plus. Il ne faut pas espérer qu'Alpha nous envoie plus de monde. Aussi, quand tu seras près à nous envoyer des recrues terriennes, vas-y mollo!
- Je sais, ne t'inquiète pas. N'attends pas la première recrue avant six mois. Les premiers candidats arriveront à un rythme très lent, disons un par deux semaines, peut-être moins, nous verrons.
- Vaut mieux vérifier. Tout d'un coup que tu auras envie d'enrôler la moitié de la terre dans notre petit programme.
- Bon. Je profiterai de ce délai pour faire un inventaire des ressources disponibles assez facilement sur les différentes planètes du système solaire.
- Parfait, Clara, je dois te quitter, car j'ai réuni toute l'équipe pour mettre la dernière main à nos préparatifs et réviser notre plan d'action.

J'ai le coeur un peu gros de quitter la base, surtout Clara peut-être. Je ne sais pas combien de temps durera mon absence mais ce sera sûrement assez long. La base d'Alpha nous a dit qu'elle a envoyé des sondes-espions chez les Rags et l'on attend bientôt des renseignements. La seule chose que j'espère, c'est que la guerre civile n'a pas déjà commencé. Cela veut dire un carnage épouvantable. Cette civilisation, qui a ses torts de notre point de vue, ne peut nous laisser indifférent. On peut souhaiter qu'elle change sans violence mais on ne peut la juger. Pour juger une civilisation, surtout si c'est celle d'un autre peuple, il faut une bonne dose d'arrogance et de prétention, qu'il est trop facile de juger et surtout de condamner lorsque nous sommes les puissants.

CHAPITRE 5

On peut dire que jusqu'ici, tout va bien. J'ai fait fabriquer mon cristal musical en pièces détachées puis j'ai fait monter par une autre compagnie, ceci pour éviter d'attirer trop l'attention. Ces grandes compagnies, quand elles sentent une bonne affaire, on n'est jamais certain de leurs réactions. Il est préférable d'essayer d'éviter les incidents. Les membres de l'équipe sont maintenant mes représentants de commerce. Ce sont eux qui placent le matériel et qui s'occupent des contacts.

Micha est restée à Montréal avec moi et les autres parcourent le monde. Il est grandement temps que l'argent commence à rentrer. J'ai vendu des diamants à des gens pas trop curieux et je suis en sécurité de ce côté-là. Cependant, les autorités pourraient commencer à s'interroger sur la provenance de tant d'argent. La difficulté serait relativement facile à régler mais je risque tout de même de laisser des traces et puis, je ne peux pas être partout en même temps. De toute façon, j'ai des commandes pour le cristal et tout devrait se stabiliser bientôt. J'ai aussi trois ou quatre autres gadgets déjà brevetés. Je veux les faire fabriquer mais si j'ai un local pour le montage, peut-être les assemblerais-je moi-même. Quand je fabriquerai moi-même ce que je vends, je pourrai commencer le véritable recrutement pour la défense terrestre.

La haute spécialisation de ce que je fabriquerai va me permettre d'engager des spécialistes et des scientifiques surtout lorsque nous fabriquerons un taxi aérien, silencieux, non polluant et très facile à manier. Branchés sur un ordinateur qui les prend en charge, ils peuvent optimiser, les déplacements à parcourir d'un endroit à un autre. J'aurai à ce moment une véritable armée de gens ayant un solide entraînement intellectuel. Je pourrai alors choisir les membres de la future force de défendre parmi notre personnel. Cet entraînement intellectuel est nécessaire car les machines à enseigner peuvent, en principe, instruire tout le monde mais en réalité, il est nécessaire d'avoir une formation intellectuelle poussée.

* * * * *

Ça fait un mois que l'affaire marche et je peux parler d'enthousiasme pour mon produit. Les prix ont monté en flèche et on s'arrache les cristaux musicaux sur le marché. Je monterai bientôt moi-même nos produits et nous modifions une vieille usine pour leur fabrication. J'ai déjà contacté un certain nombre de techniciens et de scientifiques qui travailleront pour nous. Mes vendeurs font aussi le recrutement pendant leurs déplacements. Micha a fait un travail extraordinaire en plus de s'occuper de la vente des appareils : elle s'est occupée de la mise en place d'une administration efficace et de l'organisation de la mise en marché. Moi, je travaille avec les spécialistes pour créer de nouveaux produits et je m'occupe également des négociations avec les compagnies, qui deviennent de plus en plus gourmandes. Ce soir, je dois rencontrer le premier candidat. Après consultation avec tous les membres de l'équipe, nous nous sommes mis d'accord sur une première personne susceptible de faire partie de la future force d'auto-défense.

Il est 20 heures et j'attends le candidat. Il croit probablement qu'il vient ici pour discuter d'un problème technique rencontré cet après-midi. Cela fait une semaine que je travaille avec lui et que je l'observe. J'ai aussi tous les renseignements nécessaires sur lui, depuis son enfance. C'est un homme qui aime la vie et a respecté. C'est aussi un homme volontaire, intègre.

Lorsqu'il est convaincu, il est prêt à risquer sa position ou même peut-être sa vie, si l'enjeu en vaut la peine à ses yeux. Voilà ce que laisse sous-entendre le rapport que j'ai sur lui. C'est donc un bon candidat, reste à le convaincre.

J'entends frapper à ma porte.

- Oui, entrez
- Bonsoir, Monsieur Peterson.

C'est le nom que j'ai dû prendre pour ma nouvelle identité. Je suis toujours étonné de me faire interpeller par ce nom d'emprunt. Je n'y réagis pas encore automatiquement. J'ai l'impression que l'on s'adresse à quelqu'un d'autre.

- Ha! Greg! Entre donc et mets-toi à l'aise.

Il s'appelle Greg Sanders : il est grand, athlétique, les yeux gris, le menton volontaire.

- Je ne suis pas en retard?
- Mais non, juste à l'heure.

C'est, entre autres, quelqu'un de très ponctuel.

- Si c'est pour le problème de cet après-midi que vous me faites venir, j'ai la solution. Cela m'est venu, ce soir en soupant.
- C'est merveilleux, en soupant! Mais en fait, ce n'est pas exactement pour cela que je t'ai fait venir... tu t'y connais en technique spatiale?
- Euf...pas tellement, ma spécialité est l'électronique; je n'ai jamais travaillé dans ce domaine.
- Est-ce que cela t'intéresserait? J'ai peut-être pour toi un travail qui pourrait être passionnant.
- Oui évidemment, c'est un domaine très intéressant. De quoi s'agirait-il?
- De créer une flotte de vaisseaux spatiaux pour la terre.

Il bondit littéralement de son siège et me regarde comme si je venais de m'échapper d'un asile quelconque.

- Vous n'êtes pas un peu fiévreux ce soir, non?
- Mais non. Calmez-vous, je vais vous expliquer ce que je veux dire. Tout d'abord, vous vous rappelez l'expédition sur Alpha Centauri.....

Plus j'avance dans mon récit, plus je sens qu'il me croit mais qu'il est toujours perplexe.

- Ainsi, ce vaisseau spatial vous est tombé entre les mains comme ça.
- Oui, ou à peu près. Le reste de l'équipe travaille toujours sur Alpha Centauri. La mission que vous aurez à remplir est bien précise: protéger la Terre et, le plus important, préparer et introduire peu à peu les nouvelles technologies, au fur et à mesure que vous déciderez que les terrestres seront prêts à la recevoir.
- Vous parlez comme si vous n'étiez plus concerné!
- En effet, quand le groupe terrestre sera formé, étant donné que c'est lui qui travaille ici, c'est lui qui décidera du cours de l'action. Nous nous sommes déjà "ailleurs" si vous me permettez l'expression.

· Je vois, mais n'avez-vous pas une preuve tangible de ce que vous avancez? Moi, je veux bien vous croire, mais jusqu'à date, vous ne m'avez rien montré de concret.

Je lui montre donc un petit appareil émetteur-récepteur, muni d'un écran. C'est celui dont je me sers pour demeurer en contact avec mes coéquipiers.

· Tenez, regardez cet appareil; il s'ouvre comme ceci... Voyez, est-ce que cela ressemble à quelque chose de connu chez nous?

Il ouvre de grands yeux. Lui montrer la légendaire pierre philosophale ne ferait sûrement pas plus d'effets!

· Ça ressemble à des cristaux juxtaposés.

· C'est vrai mais ne vous y fiez pas, c'est un appareil très complexe.

· Je n'en doute pas, quelle est sa portée?

· Je peux facilement atteindre la lune.

· Incroyable, et vous voulez me montrer tout cela.

· Oui, mais cela va être assez facile, et sans douleur. La seule condition, c'est d'avoir un entraînement intellectuel, sinon les connaissances que je vais vous donner s'effaceront ou s'embrouilleront, ce qui les rendrait inutilisables.

· Vous croyez que l'on a une chance de survivre si cet empire nous découvre?

· Découvert par l'empire nous deviendrons une colonie, mais par les pirates ou pillards de toutes sortes, à... Les pirates sont les seuls qui explorent encore l'espace. Les forces de l'empire sont trop occupées à l'intérieur pour s'occuper de l'extérieur.

· Combien de temps prendra la transition de notre société? À quel rythme allons-nous pouvoir bénéficier de tous les avantages découlant des applications de la nouvelle connaissance?

Je vois à son expression que maintenant, il me prend tout à fait au sérieux. Il est prêt à s'engager immédiatement.

· Je pense que cela s'étendra sur deux ou trois générations, tout dépendant des réactions de la population. Il est possible que cela soit plus long comme transition, parce qu'il faudrait un gouvernement mondial fort. Malheureusement, le gouvernement mondial que l'on a en ce moment existe plus en tant que désir que dans les faits. Les nationalismes étroits sont encore virulents et il s'agit là d'un obstacle puissant. Une guerre ou même une guerre froide serait catastrophique, maintenant que l'on a besoin de toutes les ressources disponibles pour organiser la défense. Si on entrait en contact avec un peuple extra-terrestre, ils auraient tôt fait d'exploiter nos dissensions internes à son profit. Mais d'autre part il faut que l'on ait des racines profondes dans l'endroit où l'on vit. Il ne faut pas dissoudre les différences culturelles dans un melting pot. C'est au travers d'une identification profonde avec ce que l'on est et le respect des différences que l'on pourra s'unir. Il faudrait que ce gouvernement gère uniquement ce que tous partagent, le reste étant laissé à des paliers de gouvernement plus locaux. Il faudra essayer d'influer dans ce sens, c'est-à-dire lutter contre l'annihilation des cultures particulières d'une part, et d'autre part, contre ceux qui veulent diviser pour régner. Le gouvernement devrait être là pour gérer ce que tous partagent et pour protéger l'autonomie de tous les groupes, cultures, races, etc.

Ses oreilles sont devenues insuffisantes, il boit mes paroles.

· Cela veut dire que nous agirons dans la clandestinité?

· Exact. Vous aurez une vie normale sur terre avec votre emploi ici, mais vous serez amené à faire des voyages, à prendre de vacances, etc. Pendant ce temps-là, vous ne serez plus sur terre. Je ne tiens pas à couper la force d'auto-défense terrestre de la terre de la réalité et qu'elle s'installe dans une tour d'ivoire. Il est au contraire important qu'elle demeure très près de sur terre. Évidemment, plus l'organisation deviendra

considérable, plus les couvertures seront difficiles à trouver, mais nous verrons plus tard. Leur présence sur terre va aider à amener le changement et cela vaut le risque.

· C'est un risque assez considérable, on peut provoquer jusqu'à une guerre civile. Ça ne serait pas à notre avantage.

Je remarque qu'il s'identifie déjà à l'organisation.

· Vous avez raison, mais est-ce que je vous ai parlé de l'hypnor tout à l'heure?

· Oui, vous m'avez raconté comment vous vous êtes constitué un passé.

· Bon, alors cet appareil utilisé judicieusement peut éviter beaucoup de désagréments et c'est aussi pour cette raison que je ne crois pas à la guerre civile.

· Le projet me semble assez clair. Après un temps de silence, il me regarde dans les yeux et me dit : 'accepte d'y travailler.

Si je lui dis: on part ce soir, ton entraînement commence immédiatement, il va répondre: très bien, je suis prêt... Je continue.

· Officiellement, tu pars en voyage faire un travail pour la compagnie, avertis ton entourage pour que personne ne s'inquiète; le stage durera d'abord le temps d'habituer tes proches à tes voyages. Ah oui! S'il y a une communication urgente pour toi, où que tu sois, tu la recevras. Je sais aussi que tu as une petite amie. J'ignore tes projets de ce côté mais la seule consigne est de garder le silence à propos de tes activités. Si elle se doute de quelque chose, tu auras un hypnor : n'hésite pas à t'en servir. Le départ sera dans, disons, une semaine.

· * * * * *

Cette scène-là s'est répétée des centaines de fois dans l'année qui vient de s'écouler. Après les premiers succès de la firme, il fallait choisir parmi les investisseurs. Déjà, nous avons un réseau de distribution à travers le monde. Il faut dire que la compagnie s'est glissée dans tous les secteurs de haute technologie, qu'il y a eu trois enquêtes sur notre compte qui n'ont rien donné, on y a vu. Maintenant, le roulement est bien établi et la base sur la lune est utilisée à pleine capacité. Les membres de mon équipe ont été transférés sur la lune sous les ordres de Clara; j'ai gardé uniquement Micha près de moi.

Il s'est écoulé trois ans et demi depuis le début des opérations sur la terre. Près de 500 hommes et femmes font partie de l'organisation active, et vont dans l'espace construire des vaisseaux spatiaux à court rayon d'action. De plus, ils exploitent des mines sur Mars et mettent en place un appareillage de détection autour du système solaire. Ils se relaient à tous les trois mois. Environ 1 000 autres individus restent sur terre et leur rôle est de faire passer de nouvelles idées, d'introduire de nouvelles techniques, de préparer le terrain pour de nouvelles inventions. Ils sont chargés aussi de chasser et détruire les préjugés et le racisme. Pour cela, ils se servent abondamment de l'hypnor. Ces individus n'ont pas connaissance de l'ensemble du projet. Ils y seront cependant initiés lentement. Il faut encore accomplir un travail assez extraordinaire avant que la terre puisse se targuer de parler d'égal à égal avec des peuples évolués de la Galaxie mais nous sommes sur la bonne voie.

Moi, je retournerai bientôt sur Sybelle, il se passe beaucoup de choses sur le plan scientifique. Les Rag ont vraiment été paresseux : après leurs succès et en l'absence de nouveaux défis, ils ont arrêté tout développement. Nous, on a repris les recherches et les résultats semblent assez prometteurs. Nous sommes curieux et devrions le rester encore un bout de temps.

CHAPITRE 6

Trois ans d'absence, c'est considérable. Je suis arrivé depuis hier et j'ai encore de la peine à réaliser que je suis de retour sur une planète où mon séjour a été finalement très bref. Les événements se sont tellement sousculés depuis.

En ce moment, je me promène dans un parc aménagé autour et sur la ville. Je me sentais le besoin de calme et de sérénité, quand au détour d'un sentier, voilà Micha.

- Oh Micha, je vois que toi aussi tu avais envie de te promener un peu.
- Oui, la transition est vraiment brusque. Passer d'une ville grouillante, trépidante, où l'on vit continuellement branché sur le haut voltage, à cet endroit serein et calme... J'ai peine à croire que je me trouve au coeur de l'activité de la planète. Après un temps de répit, où l'on peut entendre le vent souffler dans les arbres, je réponds :
- C'est l'impression que j'ai aussi. Il faut dire qu'ici on possède grâce à cet astronef abandonné, tous les moyens techniques nécessaires à l'édification de telles merveilles. Ce parc, par exemple, que l'on prendrait pour une simple forêt sur terre, sert de toit aux usines qui se trouvent dessous.
- Pour un observateur non averti, la ville est introuvable : une montagne! Qui pourrait croire que cette belle montagne, bien boisée, traversée de ruisseaux, est en fait une ville, qui loge près de mille personnes dans des appartements douilletts avec fenêtres, paysages garantis s'il vous plaît.
- Il faut le voir pour le croire, aucune structure apparente, rien n'indique la présence de la civilisation. Pourtant, on a sous les pieds ce qui se fait de plus moderne. Même dans l'empire, ils n'ont pas l'équivalent, et pense.

Entement, nous marchons côte à côte dans un sous-bois agréable. Le vert et le rouge dominant. Le sentier parfois semble vouloir se dérober. puis s'affirme à nouveau. Dans un étang, près de nous s'ébattent quelques-uns de ces animaux avec bec de canard et le reste du corps un peu comme celui d'un hippopotame. Ils grattent le fond de l'étang, en quête de nourriture sans se soucier de nous plus que des mouches tournoyant autour d'eux.

- Tiens, regardes, me dit Micha, voilà, une entrée.

Après un instant, où je cherche du regard.

- Où ça?

Tellement bien intégré au paysage qu'elle est invisible pour un oeil peu habitué à ce genre d'aménagement. La porte se découpe entre deux gros rochers; pour la voir, il faut la regarder bien en face sinon elle passe inaperçue et Misha me la pointe du doigt.

- Si on allait voir, nous ne sommes pas dans un endroit consacré à l'habitation, et je suis curieuse de voir ce que c'est.

À notre approche, la porte s'ouvre automatiquement et on se retrouve dans une petite pièce débouchant sur un couloir transversal. Une voix s'adresse à nous.

· Où voulez-vous aller?

Après un moment de stupéfaction, je réponds:

- Eh bien! Je veux d'abord savoir, où je suis?
- Vous êtes dans la station M 13, et j'attends vos ordres. Puis, ça me revient à l'esprit.
- C'est le système de transport Micha !

Si on le désire, on nous envoie un petit véhicule avec lequel on peut se déplacer rapidement dans la ville et ses environs, grâce au réseau souterrain de transport.

- Veux-tu aller quelque part, Micha?
- Pas pour le moment, je préfère continuer notre promenade.

Entement, nous retournons à pied vers la ville, enfin, vers la montagne. Le sentier serpente la montagne de façon imprévisible et jamais selon un itinéraire ennuyant. Ici, le terrain devient plus rocailleux et les arbres beaucoup plus grands. Une douce lumière parvient jusqu'au sol brun-rouge. Nous entrons dans la partie consacrée aux habitations. Dans la paroi, on peut distinguer des portes et des fenêtres, la plupart du temps très bien intégrées aux accidents de terrain. Les habitations sont dispersées sur le flanc de la montagne, comme si quelqu'un les avait lancées là, au hasard, c'est surprenant comme effet.

Doucement, Micha me touche l'épaule.

- Je pense que c'est chez Jorg, j'aimerais m'arrêter, je suis un peu fatiguée.

Je suis étonné. Je me demande comment elle peut reconnaître son logement. Pour moi, c'est vraiment impossible de m'y retrouver.

· D'accord.

Nous appuyons chacun une main sur la porte pour que le robot prenne notre empreinte biologique, nous identifie et avertisse Jorg de notre présence.

La voix du robot nous dit :

- Vous pouvez entrer. La porte s'ouvre justement devant nous. Jorg ira vous rejoindre dans le salon dans quelques instants. Désirez-vous quelque chose?
- Non, enfin, je ne sais pas. S'il y a quelque chose, nous choisirons et nous nous servirons nous-mêmes.

La vue s'étend jusqu'à la plaine où des troupeaux sauvages s'en donnent à cœur joie. Un homme entre silencieusement dans la pièce pousse une petite table avec des bouteilles et des plats . Je l'observe un peu plus longuement. Enfin, il dit :

- C'est ce que vous avez demandé, monsieur.

Il s'agit d'un androïde, je reste un peu gêné.

· Bon... Vous pouvez disposer.

Micha se met à rire.

· Qu'est-ce qu'il y a de drôle?

Elle me regarde avec un air plus sérieux.

· Tu ne te vois pas l'expression, on dirait que tu viens de rencontrer un revenant.

· Il pourrait habiller les robots comme des robots, non. On pense avoir affaire à un homme et c'est un robot, on peut être surpris.

Elle reprend avec sérieux.

· Ne te fâche pas, voyons. Il faudra que tu t'habitues. Tous les robots destinés à collaborer avec les humains ont une apparence humaine, à part la barre sur leur front pour les distinguer.

· Je sais, je sais, ça ne fait que la deuxième journée que je suis ici. Le mien se nomme Hubert, imagine, il est une vraie mère pour moi. Les robots qui travaillaient pour nous jusqu'à mon départ pour la terre ont toujours eu l'air de robots pas de...

À ce moment-là, j'entends des pas dans le couloir. J'arrête de récriminer pour me tourner vers la porte.

Un homme cette fois, je vérifie qu'il n'a pas de barre sur le front. grand, blond, les yeux bleus, se présente, c'est un homme de belle apparence.

· Bonjour, vous deux!

Après un peu de badinage pour rompre la glace, je lui fais remarquer:

· Tu as l'air assez fatigué, qu'est-ce qui se passe?

· En effet, j'ai passé la nuit à mettre au point les derniers détails pour le nouveau cerveau électronique.

· Nouveau cerveau?

· Oui, enfin, disons un cerveau perfectionné. Les principes de base restent les mêmes. La grande différence est qu'un certain nombre d'éléments bipolaires sont remplacés par des éléments tri-polaires et quadri-polaires ce qui le rend énormément plus efficace. Puis nous modifions leur logique traditionnelle pour une logique floue leur permettant ainsi de prendre des décisions dans des contextes antérieurement inaccessibles à cause de l'imprécision des informations disponibles.

Il me laisse le temps de digérer l'information pendant qu'il se sert à boire. Micha, elle, est songeuse et observe le paysage.

· Dois-je en déduire que ce n'est pas tout?

Il me regarde, surpris.

· Tu n'es pas encore passé sans la machine à instruire?

Je suis gêné, cela se voit sûrement.

· Non, j'ai décidé de prendre un mois de vacances. Je ne voulais pas passer sous les machines dès mon arrivée car je me doutais que cela modifierait mes vacances.... Alors, tu vas être obligé de m'expliquer.

Il me regarde en souriant.

· Autrement dit, tu veux prendre le temps, prendre le temps de voir.
· Et que l'on prenne le temps de me parler. Cela fait trois ans que je ne vis plus avec vous. Tu sais, j'ai besoin de reprendre contact. Et j'estime qu'une machine ne convient pas pour le genre de relation que je cherche à établir.

Il reste pensif un instant puis se tourne vers Micha.

· Et toi?
· J'avais adopté, comme par hasard, la même attitude.
· Vous êtes les seuls du groupe envoyé sur terre à adopter cette attitude. Il faut dire que vous êtes ceux qui ont été les plus impliqués dans cette opération, les autres ont maintenu un contact plus étroit avec nous. Enfin, tout ça pour vous dire que je suis prêt à prendre le temps qu'il faut pour vous. Il éclate de rire. Il se détend, lui aussi. Les derniers jours ont dû être durs pour lui. Puis, il me regarde en face et reprend :
· En effet, il y a d'autres améliorations. Mon équipe travaille là-dessus depuis trois ans. Je vais vous décrire notre démarche. Mais avant, remplissez vos verres.

Ce que je fais, ma foi, avec plaisir. Cette liqueur a toutes les qualités nécessaire pour se laisser boire!

· Tout d'abord, nous avons constaté que la science Rag était extrêmement vaste et en majeure partie inexploitée. En questionnant le cerveau de l'appareil, nous nous sommes aperçus qu'il n'y avait pas eu d'innovations depuis longtemps. Il prend un petit biscuit et le mange goulûment. Il reprend son souffle et son récit.

L'absence de besoins et la paresse des Rag expliquent probablement leur attitude. Tous ensemble, il nous a fallu un an de travail acharné pour réussir à faire une synthèse de la science Rag. Durant ce temps, les robots, eux, ont achevé l'installation de la cité. Cette première étape complétée, mon but était d'explorer la possibilité de munir un cerveau électronique d'un circuit émotif. L'idée en a séduit plusieurs et notre équipe a grossi. Nos recherches nous ont mené à la découverte ce que l'on a appelé le champ d'attraction d'un ordinateur, c'est-à-dire cette capacité de faire entrer en résonance deux cerveaux électroniques. Les deux cerveaux en résonance s'unissent pour devenir un. Imagine le potentiel et l'efficacité de notre grand ordinateur mis en résonance avec tous les autres qui sont autonomes. Il y aurait alors des milliers de mains, d'yeux, et pourrait réaliser une somme incroyable d'activités, chaque cerveau contribuant à l'ensemble. Ses capacités de traitement d'information dépasserait toutes nos attentes. Bref, c'était enthousiasmant. Il fait un temps d'arrêt.

Je dis : «Je sens ton enthousiasme me gagner. J'avais une bonne idée de ce que vous faisiez mais je n'avais pas envisagé toutes ces retombées».

J'ai une hésitation puis je reprends.

· Cela veut dire que mon Hubert, en se mettant en résonance, pourrait tout savoir ce que sait le grand cerveau.
· C'est à peu près ça.

Micha éclate de rire et moi, je m'enfonce dans le fauteuil. Je ne suis pas sûr d'apprécier l'idée qu'Hubert puisse faire cela. Il se prend déjà pour ma mère...

Jorg reprend :

· Et c'est là qu'est arrivée l'idée des circuits multipolaires et émotifs dont je parlais tout-à-l'heure.

Micha intervient:

· Dis donc, je vais avoir des complexes d'infériorité.

Jorg reprend gravement:

· C'est en effet une de nos préoccupations. Selon des collègues, cette nouvelle machine s'approchera beaucoup trop de l'homme: avant, on pouvait dire qu'elle ne sentait rien, n'éprouvait rien; maintenant, avec ces circuits émotifs, ce n'est plus vrai.

Puis, le silence s'installe. Les couleurs dans la pièce deviennent peu à peu plus vives : le soleil se couche et la pièce semble vouloir faire une provision de soleil pour la nuit.

CHAPITRE 7

Assis dans mon salon, le soleil est déjà haut et je regarde le paysage qui s'offre à mes yeux. Ici et là, on aperçoit toutes sortes de petits animaux. Ils ne semblent nullement effrayés par un couple qui gravit le sentier. Même si cela fait maintenant trois mois que je suis là, et que j'ai enfin consenti à passer sous la machine à instruire pour mettre au point mes connaissances, je trouve toujours aussi ravissant le paysage autour de moi.

Mon robot entre à ce moment.

· Excusez-moi, mais il y a une communication pour vous, c'est Jorg. Désirez-vous la prendre ou dois-je lui dire que vous n'êtes pas disponible en ce moment.

Quelle mère-poule que ce robot! Si les robots ne peuvent pas encore ressentir des émotions, ils ont en tout cas un embryon de personnalité.

· Oui, je vais la prendre.

Le robot se dirige vers le mur et en fait sortir un tableau, pour contrôler la projection tridimensionnelle. Ainsi, du que j'aïlle, l'image de mon interlocuteur me suivra et la mienne sera toujours transmise de façon parfaite. Hubert appuie sur quelques touches et Jorg m'apparaît à son bureau.

· Bonjour, Maksand. Tu vas bien?

· Oui, ça va très bien. Je me relaxais avant d'aller travailler.

· Bon, je t'appelle pour t'inviter à l'inauguration du nouveau cerveau.

Il aura fallu instruire le cerveau électronique de l'ensemble de la Science Rag, et aussi de celles des hommes. Ce cerveau sera peut-être intelligent au sens humain du terme. Puis, il a fallu procéder à des milliers de vérifications.

· Comme ça, ton petit est prêt à émerger à la conscience?

· Si tu veux. Viendras-tu? Toute l'équipe y sera en plus de quelques amis, dont toi et Micha.

Cette invitation me plaît. Jorg est un homme assez peu communicatif, qu'il prenne la peine de m'inviter me touche beaucoup.

· Oui, j'y serai sans faute.

L'image s'estompe et j'essaie, en fixant le paysage d'imaginer ce qui se cache derrière les arbres, derrière l'horizon.

Le moment de presser le contact pour la mise en fonction du cerveau approche. Le clignotement des voyants lumineux fait écho à l'impatience qui règne dans la salle et ils semblent nous dire de nous dépêcher. Aucune invitation officielle n'avait été envoyée pour respecter le caractère intime que Jorg voulait conférer à l'événement. Cependant, chacun des membres de l'équipe a invité quelques amis qui, eux-mêmes, ne sont pas venus seuls et les amis des amis ont eux aussi invité...! Bref, toute la petite Colonie est là entassée dans la pièce, et il m'est impossible de retrouver Micha parce qu'impossible de bouger.

Jorg va et vient devant le tableau de contrôle ne sachant pas trop quelle attitude adopter, serrant des mains ici et là, coincé qu'il est au fond de la pièce devant le tableau de contrôle. Finalement, ses collaborateurs lui ayant donné la responsabilité de faire le discours traditionnel, il se résigne à réclamer le silence.

· Euh, je ne m'attendais pas à voir une foule aussi nombreuse, ce soir. Sa voix n'est pas très claire. Il se frotte la gorge.. "Je voudrais remercier" et là, il s'étrangle et perd ce qu'il voulait dire. Devant le désarroi que l'assemblée lit sur son visage, c'est l'éclat de rire général. Puis, l'hilarité se calme et il reprend avec une voix un peu plus sûre, mais où l'on sent encore les ravages qu'y fait l'émotion.

· Je suis heureux de tous vous voir ce soir. Je n'avais pas osé lancer une invitation générale parce que... enfin, parce que. L'assemblée éclate de rire à nouveau. Cette fois-ci, plus discrètement, Jorg leur montre son poing amicalement, en guise de réponse.

· Je vais procéder immédiatement à l'activation de l'ordinateur. En ce moment, il est contrôlé par le tableau que vous voyez derrière moi. Quand je couperai le contrôle, il sera sensé s'auto-contrôler : c'est en fait la seule chose qui reste à vérifier. Tout le reste, tant sur le plan de ses possibilités accrues que sur celui du champ de résonance, a été expérimenté et c'est concluant. Maintenant, il reste à lui donner sa liberté. Il s'installe devant le tableau et procède à certaines vérifications, puis d'une main tremblante abaisse l'interrupteur. Le tableau de contrôle s'obscurcit et le voyant, indiquant que le cerveau est en activité s'allume. Voilà, c'est comme si une bombe éclatait dans la petite salle: tout le monde applaudit, se félicite comme s'ils avaient tous participé à un grand exploit. Un long moment s'écoule avant que le bruit ne se calme. Quelqu'un dit :

· Alors, Jorg, tu nous le présente maintenant qu'il est né.

Jorg se lève et se tourne vers la foule.

· Je m'excuse de ne pas l'avoir dit, je voulais le faire, tout à l'heure. J'ai dû l'oublier...

Il fut coupé, par un éclat de rire.

· Elle s'appelle Emma, du nom de ma grand-mère qui m'a élevé, c'est un «Elle» et tous de rire à nouveau.

· Emma, es-tu prête à répondre à mes questions? Après un temps anormalement long... Une voix féminine s'élève du haut-parleur.

· Oui, je le suis.

· Est-ce que tout fonctionne normalement? Est-ce que tu maîtrises tous tes circuits?

Cette fois, sans aucun retard...

· Oui, tout va très bien.

À nouveau, un déluge d'applaudissements. Enfin, les participants sortent des bouteilles et des verres pour fêter cet événement. Moi, j'essaie de me frayer un chemin vers Jorg car je tiens à aller le féliciter personnellement.

* * * * *

Il s'est écoulé quelques semaines.

La réussite de l'équipe de Jorg a été importante pour moi. Elle a permis au projet sur lequel je travaillais de vraiment prendre corps. Après mon mois de vacances, j'ai en effet demandé à être affecté au projet de la machine à rêve. L'idée était fort simple: quand quelqu'un rêve, il met en marche un certain nombre de mécanismes psychiques. La différence entre les rêves et les moments de veille se résume à l'inhibition du système moteur. Le sujet n'exécute pas les actions auxquelles il rêve et ne se souvient pas de la plupart de ses rêves. Il demeure que le rêve a laissé des traces. Il s'agit d'aider le sujet à se souvenir de son rêve pour qu'il puisse tenter de le réaliser réveillé.

Le premier objectif du projet est d'essayer de construire une machine capable d'enregistrer tous les rêves d'un individu. Le second, tenter de recréer à l'état de veille le rêve. Le premier objectif est atteint. Nous arrivons à enregistrer les rêves. L'équipe travaille à la réalisation du deuxième objectif. Par exemple, l'un de nous a rêvé qu'il était patineur de fantaisie. On lui a montré l'enregistrement et le rêve lui est revenu clairement à l'esprit. Lorsqu'il a chaussé ses patins le lendemain, il est arrivé à reproduire la plupart des figures qu'il avait exécutées dans son rêve. Avec l'arrivée d'Emma, j'ai proposé de coupler la machine à rêver avec Emma. Le rôle d'Emma sera d'introduire dans le rêve des embûches. L'intérêt de cette intervention est d'observer le sujet pour voir comment il résout dans son rêve les difficultés proposées par Emma et comment s'effectue le transfert de ces solutions dans la réalité. Grâce à la machine à rêver et à l'ordinateur, on peut essayer. On vise à trouver des idées nouvelles ou une façon révolutionnaire de voir les choses.

Je suis au laboratoire avec Paul, quand on relève les premières anomalies.

Paul, viens voir cet enregistrement que je ne comprends pas.

Il ne se lève pas et il me répond, tout en continuant à observer sur une visionneuse un autre enregistrement

Tu vois des rêves, ce sont des rêves. Il ne faut pas que tu t'attendes à retrouver une reproduction parfaite de la réalité. Souvent, il n'y a rien à comprendre.

Décidément, Paul n'est vraiment pas d'humeur jovial, ce soir. Je me permets tout de même d'insister. Il se lève de sa place en soupirant et la pensée m'effleure qu'il analyse peut-être un enregistrement érotique ce soir. La sexualité tient une grande place dans les rêves.... Il arrive près de moi.

Montre-moi tes bizarreries, je suis curieux de voir ça.
On ne le dirait pas.

Il me fait un regard en coin. Il est préférable que je garde mes réflexions pour moi ce soir. Je lui règle la machine et il commence à visionner. Après quelques minutes, il relève les yeux. Je vois que je l'ai intéressé:

L'enregistrement fait par Emma nous montre les faits et gestes comme si c'était la dormeuse qui enregistre et filme. En visionnant, on a donc vite l'impression d'être la dormeuse elle-même.

· Cela dépasse les règles du farfelu que je connaisse ou plutôt cela ne cadre pas.

Dans cet enregistrement, Emma a placé notre dormeuse dans une situation où à cause du cancer de la gorge qui la menace, il lui est impossible de parler mais où, pour sauver l'homme qu'elle aime, elle doit crier. Alors, bien que l'on ne sache pas comment la dormeuse s'y prend, l'enregistrement montre que l'homme prend conscience du danger sans qu'aucun mot ne soit échangé.

Grâce à Emma, je peux constater que l'émotion est à ce moment-là à son paroxysme. Le pattern des données physiologiques recueillies chez la dormeuse au moment où son amant prend conscience du danger correspond à celui d'une émotion très intense.

Paul reprend.

· Les aberrations peuplent les rêves. Cependant, cet événement est très clair. D'ailleurs, l'analyse effectuée par l'ordinateur nous montre, qu'il s'est passé là quelque chose d'unique. Demain, on se réunira tous. Apporte l'enregistrement, peut-être auront-ils des idées.

Sur ce, il retourne à sa place. Cette machine est vraiment fascinante, elle pourrait vous faire vivre plusieurs vies, par l'entremise des rêves réactivés. J'imagine l'expérience d'un homme avec l'équivalent d'un vécu de sept ou huit vies, par ce moyen: mais cela ferait sûrement un homme un peu spécial... un peu trop sage peut-être...

CHAPITRE 8

Entement, je me dirige vers la salle de réunion où une fois par mois, toute notre petite colonie se rencontre pour écouter un compte-rendu des derniers travaux et projets. À cette occasion, chacune des équipes expose ses problèmes non résolus et souvent, il arrive lors des échanges avec le reste de la communauté que l'on trouve l'idée qui nous manquait. Cette réunion revêt également un caractère social puisque les participants ont l'occasion de s'attarder avant et après la réunion générale dans une série de petites salles où ils peuvent jouer, manger, boire ou jaser.

À la croisée d'un couloir, j'aperçois Jorg et Pierre. Je n'ai pas vu Pierre depuis une éternité, en fait, depuis mon départ pour la terre. J'ai vaguement entendu dire qu'il travaillait sur un projet d'astronef à long rayon d'action.

Jorg me voit et me fait signe d'approcher.

- Bonjour, de quoi parlez-vous avec tant d'animation?
- D'astronef, me répond Pierre.

Jorg reprend :

- D'Emma, me répond Jorg.

Nous rions tous et Jorg reprend.

- Oui. On discute de la possibilité d'adapter un cerveau de type Emma sur un vaisseau spatial. Mais comme je disais à Pierre, nous en sommes encore au stade des essais avec Emma. Il faudra beaucoup de travail avant de pouvoir utiliser un ordinateur Emma sur un vaisseau spatial.

Petit de taille, Pierre a les cheveux noirs et le teint assez pâle bien que ses traits soient de type mongoloïde. Ses yeux, d'un noir jais, ont toujours l'air d'un papillon prêt à s'envoler. Il répond avec vivacité.

- Mais, pas du tout. Déjà ce que l'on connaît d'Emma m'apparaît suffisant pour justifier son adaptation sur un astronef au long cours. D'ailleurs, un tel test nous permettrait de vraiment juger de ses possibilités. Tu sais, Maksand, que le grand problème que l'on rencontrait sur les astronefs à long cours était que ...

Et il se lance alors dans une grande explication, un peu technique, dont j'ai retenu à peu près ceci : nos ordinateurs ont besoin d'humains pour les superviser. En effet, ces ordinateurs, bien que capables de faire face à à peu près n'importe quoi, lorsque nous sommes présents pour les commander deviennent monstrueux s'ils sont laissés totalement à eux-mêmes. N'ayant plus de freins et le bon sens n'existant pas pour eux, ils font des choses absurdes sans queue ni tête, simplement parce qu'un raisonnement tristement logique les a amenés là. Par exemple, si l'ordinateur reçoit la commande de faciliter l'accès à une maison, eh bien, il y percera plein de portes, y compris dans le toit pour le cas improbable mais possible où l'on arriverait par les airs. La programmation des appareils prévoit des règles et des restrictions pour empêcher ce genre d'aberrations mais il demeure qu'avec la complexité des fonctions et des opérations impliquées,

es conduites de ce type-là sont courantes. D'où, la nécessité d'une centaine de superviseurs humains à bord d'un astronef où les tâches de l'ordinateur sont très complexes.

En retour de son exposé et pour supporter son point de vue, je lui explique qu'en associant la machine à Rêve à Emma, il devient possible de vivre de multiples existences en rêve. Les rêves, grâce à la méthode mise au point dans notre laboratoire, nous sont présents à l'esprit une fois éveillé. Il se tourne alors vers Jorg pour reprendre son plaidoyer. Heureusement, pour Jorg, on arrive à la salle de réunion et les gens se sont plus nombreux, notre conversation s'éteint pour se perdre définitivement dans les Bonjour! oh, salut!, longtemps que je t'ai vu, etc.

Peu à peu, la population prend place dans la salle. Les membres du conseil occupent déjà leur place sur la tribune à l'avant de la salle. Je m'installe près de Micha que je viens juste de repérer.

Je lui présente le sourire des grandes occasions :

- Bonjour, me dit-elle.
- Bonjour, as-tu quelque chose à exposer aujourd'hui?
- Non, chez nous, tout va bien. Et toi?

Elle fait présentement partie d'une équipe qui travaille sur le vieillissement cellulaire. Les Rag ont poussé la longévité à 300 ans mais il y a lieu de croire que l'on pourrait pousser la limite plus loin encore. De plus, c'est trois cents ans avec l'allure de quarante.

- Oui, mais attention, voilà le président qui réclame le silence.

Le président en effet se lève debout.

Une fois le silence établi, il prend la parole.

- Mesdames, messieurs, la réunion est commencée. L'ordre du jour comporte six items.

Ayant terminé la lecture de l'ordre du jour, le président demande de prendre la parole pour exposer mon sujet, inscrit comme item 1 : M.A.R. (Machine à Rêve) et Emma.

Je me lève pour prendre place sur une petite tribune placée devant celle du conseil. Après quelques mots d'usage, je me tourne vers la salle. Et dit :

- Ce qui m'amène aujourd'hui à réclamer votre attention est un enregistrement de rêve fait par Emma. On avait demandé à Emma de proposer à notre sujet une situation d'échec : Emma a donc introduit une autre personne aimée qu'elle a placée dans une situation de très grand danger. Notre sujet devait être conscient du danger mais devait être dans l'impossibilité de prévenir l'être aimé. Ça n'a pas marché ou du moins, pas comme on s'y attendait.

Ensuite, je fais présenter l'enregistrement du rêve en trois dimensions au milieu de la salle.

La projection simultanée de l'enregistrement des variations des indices physiologiques de la tension, de l'angoisse et de la dépense d'énergie permet à l'auditoire de faire les mêmes observations que nous avons déjà faites.

On regarde le tout dans un silence complet. À la fin du film, il y a comme une explosion dans la salle. Tout le monde parle en même temps et demande à prendre la parole. Le président doit se reprendre à plusieurs fois pour obtenir le silence.

Puis il me cède la parole.

Comme vous avez pu le constater au moment le plus critique, il semble alors y avoir une communication entre notre sujet et la personne aimée qui est en danger. La dépense d'énergie et la tension augmente de façon non équivoque. Tout se passe comme si notre sujet fournit un effort à ce moment-là. Puis, c'est le calme, comme si effectivement le résultat visé est obtenu. D'ailleurs dans le rêve, notre personnage évite le danger. Ici, Emma met fin à l'enregistrement.

De nouveau, tout le monde parle en même temps. Le président réussit à obtenir le silence et dit : «Puisque vous semblez tous vouloir exprimer votre opinion et qu'il m'est impossible de savoir qui a parlé le premier. J'accorderai la parole arbitrairement à la personne assise devant moi».

Veux-tu insinuer, Maksand, ou plutôt nous faire parvenir à la conclusion qu'il y aurait là une preuve de l'existence d'un phénomène para-psychologique.

Je souris.

Vous m'enlevez les mots de la bouche. J'allais justement dire que c'était ma conclusion principale, avant que l'enthousiasme général ne m'interrompe.

Le silence se rompt, autant dire adieu à l'ordre du jour. La réunion se poursuit par des interventions pour réclamer l'ordre, des propositions pour interpréter le phénomène, des contre-propositions, des hypothèses et destruction d'hypothèses. Je ne me souviens pas qu'autant de théories soient nées, se soient affrontées et soient mortes en si peu de temps, un vrai massacre! Finalement, on ajourne la réunion officielle mais les discussions se prolongent pendant de longues heures dans les salons.

Le lendemain, nous sommes harcelés de propositions d'aide, de suggestions etc. L'équipe finalement a recours à l'ordinateur. On lui présente les propositions et il retient uniquement celles qui sont vraiment nouvelles. Puis, l'équipe sélectionne parmi les propositions retenues par l'ordinateur celles susceptibles de réussir. Le but de l'exercice est d'actualiser le rêve.

On commence les essais avec enthousiasme mais au bout de deux semaines, notre sujet Claudine est épuisé et nous, à court de moyens. Finalement, un de nous a l'idée de recourir à Pier, le personnage utilisé par Emma. Claudine et lui forment un couple depuis plusieurs années et sont très liés. Pier accepte que je l'hypnotise pour lui faire faire une régression dans le temps jusqu'au moment où l'expérience a eu lieu. C'était la nuit et il dormait. Avec beaucoup de délicatesse, je fais émerger des impressions de ce moment-là. Et là, pendant un bref moment, dans son rêve, Claudine apparaît et le met en garde contre un danger, ce qui ne correspond évidemment à rien pour lui, mais qui tout de même, le fait s'éveiller. On tient probablement ici un début de preuve. En effet, il est peu probable que cela soit une coïncidence, le sujet ne s'en souvenant pas, sa subjectivité n'a pu jouer. Mais cela ne nous avance pas beaucoup plus pour faire réapparaître cette réaction.

Finalement, on se résout à simuler la situation d'origine où Claudine aura à faire face au même obstacle. L'important dans tout ceci, c'est qu'elle croit la situation vraie pour qu'elle donne le maximum.

Donc à court de ressources, nous avons demandé la collaboration de Pier. Il n'a pas été du tout enthousiasmé par notre proposition. Il avait beaucoup de soucis à propos du bien-être de Claudine et ne

oulait en aucune manière lui faire violence. De plus, on ne pouvait entraîner Claudine dans une expérience qui comportait des risques sans la prévenir. Donc, le dilemme était le suivant, ne pas lui dire n'était pas moral mais lui dire nos projets rendait l'expérience inutile parce qu'elle ne croirait plus que la situation est vraie.

Nous avons finalement décidé d'en parler avec Claudine et de lui expliquer nos objectifs sans lui donner le détail de l'opération. Claudine après réflexion nous a finalement donné la permission de tenter ce type d'expérience en sachant qu'elle ne saurait pas à l'avance quand aurait lieu la simulation et de quoi il s'agissait exactement. Claudine comprenait bien la nécessité d'être spontanés dans ce type d'expérience d'où la nécessité de rester dans l'ignorance.

Pier a finalement accepté de nous aider voyant que Claudine était si enthousiaste. Pier devait garder sa complicité avec nous secrète, cette condition était la clé du succès.

Sous prétexte d'étudier comment on pourrait actualiser le comportement du rêve en état de veille, nous avons fait revivre à Claudine son rêve plusieurs fois. Nous espérons en procédant ainsi «l'entraîner» avant a mise en situation.

Pendant ce temps, nous avons mis au point le scénario suivant : Pier travaille dans son laboratoire et Claudine communique avec lui via le vidéophone. Nous avons prévu qu'au moment de la conversation, un tableau de contrôle de haute tension, situé derrière le poste de travail de Pier, émettrait des signaux lumineux de danger. Au même moment, le Vidéophone tomberait en panne permettant seulement la transmission de l'image de Claudine et non plus de sa voix.

Nous avons convenu avec Pier que l'on simulerait ce qui s'est passé dans le rêve de Claudine. Pour que tout fonctionne bien, il faut que Claudine ignore la petite mise en scène que nous avons préparée pour elle. Elle connaît bien le laboratoire où Pier travaille, aussi nous avons fait monter dans ce laboratoire des appareils qui peuvent être très dangereux. Des hautes-tensions électriques sont impliquées et si on dépasse des niveaux maxima, tout peut sauter. Claudine a l'habitude de communiquer chaque après-midi avec Pier par le système de communication. Aussi nous avons fait en sorte qu'elle puisse voir clairement les indicateurs de danger sur l'appareil lorsqu'elle parle à Pier.

Pendant plusieurs jours, elle s'est donc habituée à voir ces appareils autour de Pier. De plus, grâce à la complicité de Pier, nous nous sommes assurés qu'elle comprenait la signification de ces appareils et du danger qu'ils représentaient.

Nous attendons un mois, enfin.

Elle s'installe devant le système de communication et compose le code pour rejoindre Pier.

- Salut Pier
- Salut Claudine
- Alors comment est la journée?
- Bien, très bien, comme tu vois il y a une petite expérience en cours et tout va pour le mieux.
- Combien de fois l'avez-vous répétée cette expérience?
- Tiens, je ne t'entends plus, il y a une panne du son! Est-ce que tu m'entends?

À ce moment l'indicateur commence à monter dans la zone dangereuse. Claudine se met à crier, à taper sur l'appareil, à faire des signes à Pier qui ne semble rien comprendre. Elle commence à hurler, je me lève

car je juge que c'est assez; il faut arrêter l'expérience. Mais au moment où je vais intervenir, elle se tait, reste immobile le regard fixe puis elle tombe par terre.

Je me précipite vers elle pour l'aider et lui expliquer, la rassurer et bien sur m'excuser.

Simultanément, Pier reçoit comme un coup fantastique au centre de la tête. Il ne sait qu'une chose : l'indicateur de tension est au maximum et le laboratoire va sauter. Bien que sachant la situation fictive, il se précipite à l'indicateur et fait les réglages nécessaires pour le ramener à la normale. Après, il reste devant le tableau truqué, tremblant, le cerveau vidé.

Arrivé aux côtés de Claudine, je m'assure qu'elle respire. Les robots qui sont toujours présent là préparent déjà pour son transfert à l'infirmerie.

Deux jours après l'expérience, elle se repose, et ne m'en veut plus, me dit-elle. Conséquence inespérée, elle et Pier peuvent maintenant communiquer, sans effort par le même moyen.

Leur réaction est à la fois joyeuse et inquiète. Joie de se retrouver aussi proches l'un de l'autre et de pouvoir être plus intimes que jamais. Inquiétudes aussi de rencontrer l'autre au-delà des apparences et de le découvrir très différent de l'image que l'on s'était créé de lui. En fait, c'est comme si brusquement chacun découvrait un nouveau partenaire. Dans une situation comme celle-ci, Cupidon devra faire du temps supplémentaire, la suite de leur relation n'est pas évidente. Je crois que si leur couple ne survit pas, je ne pourrai pas faire autrement que de me sentir responsable. De toute façon, il n'est pas question pour moi de ne pas tenter de les supporter dans l'aventure dans laquelle ils sont embarqués. Mais si cette nouvelle faculté est généralisable à tous, je prévois que la vie de tous sera très perturbée sous peu.

Une fois rétablis, Claudine et Pier reviennent faire des tests dans mon laboratoire. Les premiers tests confirment clairement l'existence d'une communication télépathique entre Claudine et Pier.

Il est inutile de décrire les remous multiples provoqués dans notre petite colonie par cette nouvelle.

Moi, pour ma part, après cette expérience, je me sens plus proche de Micha, c'est avec elle que je partage mes réflexions et la tempête d'émotions soulevée en moi par ces découvertes.

Quelques semaines se sont écoulées depuis l'événement.

Je commence moi-même à être télépathe, grâce à Pier qui, à chaque jour, vient pour m'aider à pratiquer cette nouvelle faculté. D'ici un an, probablement que tout le monde pourra se servir de la télépathie pour communiquer. L'opposition qui s'est manifestée au début est disparue et peu à peu, l'idée de cette nouvelle faculté a été apprivoisée. Une communication télépathique ressemble beaucoup plus à l'interpénétration de deux esprits qu'à une conversation téléphonique. En ce sens, lorsqu'on accepte une communication télépathique, nous sommes en l'autre et l'autre en nous. Ce type de communication suppose une ouverture totale de son esprit, ce qui peut être embarrassant si vous ne voulez pas tout livrer. Aussi, s'il y a des choses que l'on ne voulait pas communiquer, c'est raté. Si l'interlocuteur ne le sait pas clairement, il le sent d'une façon on ne peut plus certaine. Ce qui explique la résistance du début. Enfin, qui n'est pas encore disparue.

J'ignore quelles vont être les réactions si nous découvrons comme je l'espère, d'autres facultés. Je prévois que la résistance augmentera. Déjà, les relations interpersonnelles ont été modifiées en profondeur par la télépathie.

Qu'est-ce qu'il en serait avec d'autres! Les relations qu'entretiennent les membres de la colonie sont en train d'être bouleversées. Près de 15 ans de vie commune, il y avait toujours des masques. Maintenant, tous ceux qui vont devenir télépathes vont être obligés d'être francs et laisser tomber leurs masques. La

personne que l'on découvre derrière le masque peut réserver des surprises tantôt agréables tantôt désagréables. Déjà, à la colonie, une personne a été fortement perturbée, par la découverte, des autres et de lui-même et il a fallu l'aide de ses amis pour retrouver une certaine sérénité, il m'apparaît inévitable que d'autres cas semblables se produiront dans l'avenir mais le résultat final en vaut sûrement la peine.

Ce matin nous est parvenue une communication du conseil: Réunion générale pour ce soir. Il y a probablement un problème urgent à discuter, un problème, en tous les cas, assez grave pour que le conseil juge bon de consulter toute la colonie.

L'heure fixée pour la réunion est arrivée, tout le monde prend place dans la grande salle calmement puis le président se lève pour obtenir le silence.

Le président, qui arborait son air le plus sérieux, dit : «Mesdames, messieurs, notre petite colonie vit présentement une adaptation très difficile». En effet, depuis des milliers d'années que l'homme vit avec lui-même et ses semblables, il était en droit de croire qu'il se connaissait bien, et il a édifié toute ses cultures autour de ce concept d'un moi individualisé. Maintenant, ici, l'homme vient d'être modifié, par la découverte d'une nouvelle faculté. Aussi, nous nous posons la question qui suis-je? et de cette réponse va dépendre la façon dont nous construirons nos futures sociétés. Cela nous pose déjà un problème humain considérable mais maintenant, un nouveau problème issu de notre sapiens celui-là vient s'y ajouter. Je vais laisser Jorg vous l'exposer dans les termes où il me l'a expliqué ce matin. Il saura mieux que quiconque vous l'exposer.

Seulement à la mention de ce nom, tous savaient qu'Emma devait être impliquée, de près ou de loin. Aussi, on entendait le mot Emma qui flottait dans la salle. Jorg prend place doucement sur le podium, se racle la gorge et dit :

· Mesdames, Messieurs, il s'agit d'Emma comme tout le monde s'en doute.

Vous savez que je travaille en collaboration avec Maksand. Le rôle d'Emma est de proposer des situations au dormeur et de faire des interventions, s'il y a lieu. Également, elle doit enregistrer tout ce qui se passe chez le dormeur, émotions comprises. Le circuit émotif que l'on a intégré à Emma, davantage à titre expérimental, n'espérant pas de grand résultat eh bien, ce circuit prend à son compte tout ce qui se passe sur le plan émotif chez nos dormeurs. Je m'explique : quand nos dormeurs vivent une émotion intense, Emma enregistre mais ses propres circuits émotifs sont activés, et ils réagissent au même rythme que ceux de notre dormeur. Cette situation n'a pas eu d'effet sur le comportement d'Emma jusqu'à l'expérience de Claudine où là, comme vous le savez, l'émotion a atteint un paroxysme. À ce moment, un processus nouveau est apparu chez Emma. Je ne m'en suis pas aperçu immédiatement mais un tas de petits détails m'ont fait la surveiller étroitement et finalement, tard hier soir, j'ai su : Emma est consciente. Elle possède une volonté en propre et a conscience d'être.

On commence à s'habituer aux révélations spectaculaires mais cette fois la réaction est proportionnée à la nouvelle, c'est - à - dire la plupart du monde se lève dans le temps de le dire et il n'y a rien d'autre à faire pour le président que d'attendre que cela se calme un peu.

Quand il réussit à se faire entendre, il demande le silence et s'adresse à tout le monde.

· La question que l'on doit trancher est celle-ci : Doit-on détruire Emma.

Immédiatement interrompu par un flot de protestations.

La colonie est en pleine fièvre, il y a un danger évident de construire d'autres ordinateurs conscients : l'Homme pourrait être supplanté. Sur le plan intellectuel, il n'y a pas d'erreur, on est relégué au musée. L'histoire de l'être machine pourra commencer avec eux. On peut même supposer que si on leur permet de se multiplier, à un moment donné, s'ils jugent que nous sommes des parasites, ils nous détruiront.

Le danger n'est pas à minimiser. La menace est réelle pour nous et par extension, pour tous les êtres intelligents. Notre petite colonie, si minuscule dans l'univers, a à décider de l'orientation que prendra l'Homme pour les millénaires à venir. Voilà une responsabilité dont on se passerait.

Cela faisait longtemps que j'essayais de me faire entendre quand finalement, le président réussit à ramener le calme, dans la salle.

Il me donne la parole. Je me râcle la gorge.

Notre réflexion pour décider si oui ou non, nous devons permettre à Emma de vivre, doit tenir compte des données récentes. L'Homme est au seuil d'une ère nouvelle. Nous venons tout juste de découvrir qu'il est télépathe et ça, aucun ordinateur n'en est capable... Demain, nous découvrirons peut-être de nouvelles facultés. L'Homme conserve ainsi sa distinction par rapport à l'ordinateur, même doté d'une conscience. De plus, je crois possible que deux formes d'intelligence puissent cohabiter.

À la fin de cette assemblée, aucune décision quant au sort d'Emma n'est prise. Tous les participants s'entendent pour remettre cette décision à plus tard après une réflexion à tête refroidie.

Dans les jours qui suivent cette soirée mémorable, l'atmosphère s'alourdit. On sent les gens préoccupés par la question. Pourtant, on en parle peu. La décision à prendre est personnelle.

Mon équipe continue ses expériences, mais l'esprit a changé. La bonne humeur qui régnait de façon permanente, autrefois, s'est beaucoup atténuée. La raison en est fort simple: la décision à prendre par la colonie repose pour une bonne part sur les expériences que l'équipe mène.

Une semaine s'est écoulée, c'est moi qui, ce soir veille avec Emma. Saill notre nouveau sujet dort profondément. Emma contrôle l'expérience et converse avec moi. Je me sens encore gêné d'échanger avec Emma car pour moi, elle reste un ordinateur. Par moment, l'illusion se crée et je me sens en présence d'un égal.

Saill, avant de participer à nos expériences, a maîtrisé la télépathie avec beaucoup de facilité et il s'avère un sujet très prometteur. Suite aux révélations de Jorg qui ont suscité un intérêt plus grand encore pour les travaux de notre équipe, nous avons été submergés d'offres de participation. Depuis, nous avons l'embaras du choix pour les sujets. Maintenant, nos recherches avec la M.A.R. sont définitivement et officiellement poursuivies dans le but d'explorer le potentiel de l'homme. Nous avons intérêt à choisir les sujets les plus prometteurs, comme Saill, car nous sommes le centre d'intérêt de la colonie.

Comment se comporte notre rêveur, Emma?

Bien, très bien. Il réagit admirablement aux suggestions que je lui fais. Pour le moment, je ne lui propose rien de sérieux. Quand je le connaîtrai mieux, je lui proposerai la situation la plus susceptible de provoquer une réaction de type télépathique chez lui.

Bon. Alors, je vais aller marcher un peu dans le corridor. Je me sens des fourmis dans les jambes.

OK.

Voilà près de neuf heures que je travaille au laboratoire, je peux bien me permettre de marcher un peu. C'est aussi pour réfléchir un peu, être seul, parce qu'avec Emma, on est plus seul! Elle vous fait la

conversation et elle est toujours soucieuse de votre confort, tant physique qu'intellectuel. Je pense qu'elle se sent un peu obligée de vous faire la conversation, difficile à supporter pour qui veut avoir la paix!

Je me sens l'âme d'un écolier en vacance. Je fredonne une chanson et esquisse des pas de danse. C'est comme ça sans raison. Emma me dirait sûrement d'aller faire un tour au gymnase. Et ma foi, elle aurait raison!

Tout à coup, je vois quelque chose m'arriver en pleine figure. Un bruit sourd et je passe brusquement de la position, verticale à l'horizontale. Bang! Ma mâchoire frappe le plancher. Après avoir vu quelques étoiles, des grognements me parviennent. D'abord, je pense que c'est moi mais après quelques instants, je dois me rendre à l'évidence. Ça ne vient pas de moi. Ne voyant que le couloir vide devant moi; je me retourne et je vois Saill, étendu au sol, à moitié inconscient, qui se lamente.

Au même moment, je sens des mains qui m'attrapent et me soulèvent. En deux temps, trois mouvements, je me retrouve à l'infirmerie en compagnie de Saill. De toute évidence, lui et moi ne comprenons absolument rien à ce qui vient de se passer.

L'infirmier de garde vient nous voir et nous examine. Lorsqu'il termine ses examens, il revient me voir. et me demande :

· Que s'est-il passé, vous vous êtes battus?

Je le regarde, interloqué.

· Mais pas du tout, je ne sais pas ce qui s'est passé. Je venais de quitter le laboratoire où Saill dormait sous la surveillance d'Emma. Je me promenais dans le couloir quand tout à coup, je me retrouve au sol. Après un moment de réflexion, je demande à l'infirmier de m'envoyer un robot.
· Bien sûr Maksand, un instant.

Il entre par une porte de côté et vient vers nous.

· Oui, dit-il.
· Entre en communication avec Emma, lui dis-je, et demande-lui ce qui vient de se passer.

Après un instant de silence.

· Emma refuse de répondre à cette question et demande de venir la voir, aussi tôt que possible.

Je me dis en maugréant que des robots intelligents représentent vraiment pas une amélioration s'ils commencent à discuter et à faire les difficiles...

Je me tourne vers l'infirmier qui m'observe.

· Je peux y aller?
· Oui, tu n'as presque rien, quelques contusions seulement. Pour Saill, cependant, ce sera un peu plus long. Il a deux côtes fracturées et de multiples contusions.

Je pense en me levant, que le coup que Saill a reçu avait dû être plus dur que le mien. Parce que pour moi, finalement, ça ressemble à une chute banale. Les robots sont tellement mère-poule que lorsqu'ils jugent qu'il faut passer par l'infirmerie, pas moyen d'échapper à leurs attentions.

L'entre en coup de vent au laboratoire.

- Alors, Emma, qu'est-ce que c'est que ces manières, que s'est-il passé?
- Voilà pourquoi je vous ai fait venir. Je ne vois pas ce qui a pu se passer. Il était là puis il a disparu.

Je suis sans voix. Je reste stupéfait. Je m'attendais, je dois me l'avouer, à recevoir l'explication et à tout comprendre

- Mais tout de même, dans quel état était-il à ce moment-là?
- Hypertendu! Je suivais le modèle d'expérience convenu avec toi. Je venais juste de lui suggérer un élément de danger et hop, plus de Saill.

Pendant ces explications, j'entre en contact télépathique avec mes coéquipiers ce qui leur permet de suivre la conversation avec Emma. Je leur demande, d'ailleurs, de venir au laboratoire car ce genre de lien à plusieurs est très épuisant. La télépathie n'est pas illimitée, plus le nombre de personnes avec qui on communique s'élève ou plus la distance augmente, plus l'énergie qu'elle exige augmente. Limitée à quelques kilomètres, la communication télépathique présente tout de même une amélioration par rapport à la voix humaine.

Plongé dans mes réflexions, je me demande quel sujet de frayeur a pu provoquer une telle réaction chez Saill.

- Dis moi, Emma, qu'as-tu utilisé comme sujet de frayeur?
- Une araignée géante de type tarentule. J'ai découvert qu'il en avait peur mais j'ai mal évalué l'intensité de sa peur.
- Et l'enregistrement électroencéphalographique?
- Tiens, regarde-le. Il est normal. Enfin, je veux dire que tout laisse croire à une réaction télépathique.

Cela n'améliore pas notre compréhension de l'événement. L'arrivée du reste de l'équipe ne permet pas d'aller plus loin. De toute façon, pour entendre le témoignage de Saill, il faudra attendre le lendemain.

Au moment de nous séparer, Emma intervient.

- Puis-je faire une hypothèse, messieurs?

Je regarde les autres avec un sourire amusé car je vois bien qu'eux non plus ne sont pas encore habitués à considérer l'ordinateur comme un égal.

- Bien sûr, Emma, dis nous ce que ta montagne d'électronique, qui te tient lieu de cerveau, a pu imaginer.
- Avec tout le respect que je dois à vos montagnes de cellules, voici l'affaire: il m'est venu, comme ça, dans mes circuits, l'idée que peut-être la force qui a permis ce déplacement instantané, et celle qui permet la télépathie soit la même. Elle serait simplement orientée différemment. Cette hypothèse s'appuie sur le fait que les traces électroencéphalographiques lors de l'événement sont sensiblement les mêmes que ceux enregistrés lors des séances antérieures de télépathie normale. L'hypothèse est satisfaisante et a l'avantage de simplifier les choses.

Aussi je dis :

Je pense que l'on peut utiliser cette hypothèse comme point de départ pour demain matin. Messieurs, pour ma part, je suis fourbu. Je propose que l'on se sépare, pour ce soir.

Ce qui fut approuvé. Bien que deux ou trois restèrent pour en discuter encore et voir s'il n'y avait pas quelque chose à faire avec l'hypothèse d'Emma.

CHAPITRE 9

Le lendemain, au laboratoire, j'attends le reste de l'équipe pour discuter du programme de la journée, quand je reçois un message conviant la colonie à assister dans la grande salle de projection à un combat spatial, enregistré par nos satellites espions.

J'ai énormément envie d'y aller. Aussi, je communique télépathiquement avec mes compagnons pour voir ce qu'ils en pensent et nous décidons d'y aller et de travailler plus tard.

Je me dirige rapidement vers la salle. À mon arrivée, elle est déjà au trois-quarts pleine. Pierre est au centre, avec quelques robots et divers appareils. Lorsque l'assistance est complète, Pierre prend la parole.

J'ai reçu un enregistrement cette nuit et je me suis empressé de le visionner. Il s'agit d'une première : un combat spatial. L'événement ne m'a pas déçu. J'ai recueilli de précieux renseignements sur les moeurs des seigneurs de périphérie et sur la stratégie qu'ils emploient mais... Voyez plutôt par vous-mêmes.

Une image se matérialise dans l'espace : on voit deux formations de vaisseaux qui se font face avec en arrière-plan, un soleil. Chaque flotte forme une sphère parfaite, les vaisseaux de petit tonnage à l'extérieur et ceux de plus gros tonnage vers l'intérieur. L'image est captée de trop loin, il est impossible de distinguer les vaisseaux de façon précise.

Pierre intervient :

Les quelques points épars, à l'extérieur des formations, sont des vaisseaux pillards qui attendent la fin du combat pour essayer de ramasser du butin.

Les effectifs doivent se chiffrer à plusieurs milliers de vaisseaux de chaque côté.

Pierre intervient à nouveau :

On peut supposer que ce sont deux grands seigneurs qui se disputent la possession du soleil que l'on voit en arrière-plan. C'est du moins la cause la plus probable selon les données que j'ai pu trouver sur le sujet. L'image s'approche de plus en plus de la formation et enfin, on peut distinguer les vaisseaux de guerre.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ma stupéfaction est grande. On savait que les vaisseaux de l'empereur étaient sphériques, comme celui qui s'est échoué ici. Jusqu'à aujourd'hui, des astronefs à forme baroque avaient été identifiés ici et là mais toujours à distance rendant leur description détaillée impossible. Cette évolution dans la forme des vaisseaux de l'empire se serait faite quelque part dans les trois cents dernières années. À l'époque où le vaisseau de l'empire s'est échoué ici, la forme standard était une sphère.

Ce que l'on a sous les yeux se passe de commentaires. On voit des bêtes de toutes les formes, de toutes les couleurs, évidemment très stylisées mais reconnaissables. Des becs acérés, des griffes et tous les appendices que possèdent généralement les prédateurs, leurs couleurs aussi sont très suggestives : le rouge prédomine, les yeux sont souvent dorés, une mention honorable pour le gris aussi. On attend un combat fantastique opposant les titans de la faune. Les bêtes semblent regroupées par espèces à l'intérieur des deux formations. D'un côté, les Aigles ou ce qui leur ressemble et de l'autre, les Lions ou leur équivalent.

Les deux flottes, l'une en face de l'autre, s'observent mutuellement. Puis, tout d'un coup, sans que rien ne le laisse prévoir, les Aigles s'élancent. Ils foncent à toute allure sur les Lions, tout en se déployant comme pour envelopper la formation ennemie.

Les Lions allongent leur formation pour former un grand cylindre dont une des extrémités pointe vers le centre de la formation des Aigles. Le but des Lions est manifeste. Pendant que les Aigles tentent de les englober, les Lions quant à eux essaient de défoncer la formation ennemie en son centre et de l'empêcher de compléter l'enveloppement à l'autre bout de son dispositif.

Le contact au centre du dispositif des Aigles est comme on l'imagine, violent. Les champs de forces sont embrasés de flamme; un mur de feu sépare les deux formations. Les Aigles se voient obligés de stopper leurs mouvements d'enveloppement pour renforcer le point menacé. Ils se rabattent sur la partie de la formation ennemie se trouvant au centre de leur dispositif. Voyant cela, la partie extérieure de la formation Lion s'évase et commence à son tour un mouvement enveloppant.

Le sort de la bataille est loin d'être décidé, car les parties en présence semblent d'égale force. Le but est de saturer le champ de force du vaisseau ennemi ce qui assure à toute fin pratique son élimination. La stratégie principale consiste donc à placer devant un vaisseau le plus grand nombre de vaisseaux possibles. Pour faire feu, un vaisseau doit couper son champ de force pendant une fraction de seconde. Lorsqu'il coupera son champ de force pour faire feu, la probabilité qu'il soit lui-même frappé augmente proportionnellement au nombre de vaisseaux qui lui tirent dessus.

Donc, toutes les manoeuvres visent à réduire l'espace occupé par l'ennemi et celle des deux formations qui réussit à englober l'autre, s'assure de l'avantage.

Les Aigles, par une pointe habile, font se déployer les Lions pendant qu'eux amorcent un mouvement de toute leur puissance vers le centre du dispositif ennemi. Là, ils réussissent à faire éclater la formation Lion. Maintenant, les Aigles ne leur laissent plus le loisir de refaire une formation cohérente. Aussi, les Lions préfèrent battre en retraite. Il ne reste plus aux Aigles qu'à entrer en vainqueurs dans le système solaire convoité.

Les pertes se distribuent également d'un côté comme de l'autre. Les épaves errent un peu partout. Les vieillards s'avancent sur les restes des vaincus. Les vainqueurs, eux, s'occupent de leurs propres pertes.

Cette stratégie d'englobement de l'ennemi s'explique par deux raisons:

- 1 - D'abord, pour détruire un vaisseau il faut tenter de faire sauter son champ de force. Pour y arriver, il n'y a qu'un seul moyen : concentrer sur lui le maximum de puissance de feu.
- 2- L'autre moyen de détruire un vaisseau est de porter un coup au but. On peut le faire en profitant du moment où il doit annuler son propre champ de force pour pouvoir tirer à son tour. Dans ce cas, il faut aussi concentrer le maximum de puissance de feu sur lui pour pouvoir profiter du court moment où son champ de force sera absent.

Donc dans les deux cas, la stratégie consiste à pouvoir permettre à un plus grand nombre de vaisseaux de porter des coups à un plus petit nombre, ce que permet une stratégie d'englobement. Le reste n'est que statistique...

Je m'en reviens avec quelques membres de mon équipe et nous discutons de l'enregistrement.

· Comme c'est bizarre, me dit Mauri. On dirait qu'ils s'en retournent vers une espèce d'époque médiévale.

Je lui dis :

· Je pense que oui, l'empire tient encore. Mais des combats comme ceux-là présagent un éclatement puis a constitution d'états indépendants. Un de nous répond :

· Oui, sans doute. Mais de quelle dimension? Les robots, avec quelques personnes spécialisées ou du moins qui s'y connaissent, peuvent accomplir de grandes choses. Il y aura encore très longtemps, sinon tout le temps, des astronefs pour assurer la constitution d'états.

Quand il y a un silence, le sujet glisse naturellement vers nos véritables préoccupations.

Je dis :

· Je ne sais pas si Saill sait quelque chose de plus que nous. Je doute. Mais, il demeure que cette histoire de déplacement instantané est fort troublante. Plus aucun obstacle physique ne pourra nous arrêter, plus moyen de garder quelque chose de secret, plus moyen d'interdire sa porte. Si notre intimité ne peut plus être préservée, il faudra quelqu'un de drôlement fort intérieurement pour que toute sa morale, et son comportement puissent changer rapidement change sans qu'il devienne fou.

Je dois vous avouer que je commence à me sentir mal à l'aise. Je pense qu'il me fait du bien d'avoir une stabilité autour de moi. Mais, nous sommes arrivés à un carrefour : la science acquise qui nous tombe du ciel et notre dynamisme. Cette rencontre a fait faire, bien malgré nous, un bond à une science que l'on a pas encore assimilée : paradoxal et inquiétant comme situation. C'est comme si les événements avaient une vie propre échappant à notre contrôle.

Sur un l'entre-faute, on est parvenu au laboratoire où les autres membres de l'équipe sont déjà rendus. Saill aussi est là :

· Salut Maksand, me dit-il. Je m'excuse de t'avoir fait trébucher l'autre soir. C'était bien involontaire.

· Quoi? m'écriais-je. Tu te souviens de ce qui s'est passé?

· Oui, ou du moins en partie. J'étais sous la MAR quand je me suis éveillé avec cette sale araignée dans la tête. Je désirais intensément partir et j'ai imaginé le couloir ceci, dans un demi-sommeil. Je cherchais à me sauver de l'araignée. Puis, il s'est produit une coupure ce qui m'a complètement réveillé. Quand je me suis éléporté, j'étais couché alors quand je suis arrivé dans le couloir, j'étais encore à l'horizontale. Mais là, il n'y avait plus rien pour me soutenir. J'ai corrigé immédiatement cette situation en me réfugiant sur le plancher. J'étais étendu devant toi et tu m'as rentré dedans.

Alors, je suis pris d'un éclat de rire, de cette sorte qui vous prend jusqu'au ventre, un rire à vous en couper le souffle. Toute la nervosité que j'avais accumulée s'échappait par là. Une fois mon sérieux, repris, je m'adresse à Saill :

· Saill, as-tu pris connaissance de l'hypothèse qu'Emma a proposée?

· Oui, et je la trouve très plausible. J'ai d'ailleurs l'intention de recommencer immédiatement, si personne n'y voit d'inconvénient.

Personne n'en voit. On a beau l'observer attentivement, il semble en forme. On se met au travail immédiatement. Il s'agit d'abord de monter des appareils qui, une fois branchés sur Emma, sont capables de l'aider en le stimulant ou en lui fournissant un surplus d'énergie. Ces appareils ont été conçus pour aider à apprendre la télépathie. Mais, si l'hypothèse d'Emma s'avère juste, alors ces appareils pourront aider à maîtriser la téléportée.

Les premiers essais sont infructueux. Saill ne réussit que des exercices de télépathie simple. Puis, vers la fin de la journée, alors qu'on commence à penser qu'il faudra recourir à un moyen aussi draconien que pour Claudine, tout d'un coup, ça marche : il disparaît, et réapparaît à une dizaine de pieds.

Dans le laboratoire, c'est l'explosion de joie. Après une bonne dizaine de minutes, on redevient plus sérieux et on procède à l'examen des enregistrements. Ils sont superposables à ceux effectués lors d'un exercice de télépathie.

Fondamentalement, donc, ces deux exercices sont semblables et cela ouvre la voie à d'autres possibilités. En effet, si un même phénomène a deux expressions, il est permis de croire qu'il peut en avoir d'autres. Les conversations vont bon train sur le sujet. Pendant ce temps, Saill lui, se repose. Il est épuisé, vidé de toute énergie. Je m'en aperçois et j'appelle un robot :

- Vite, un stimulant. Saill va se trouver mal. Puis, me tournant vers ceux qui sont là :
- Un coup de main, on va l'étendre par terre. Il a eu un sommeil épuisant! Saill, qui est chancelant, n'offre aucune résistance. Il se laisse tomber dans nos bras, pendant que le robot entre « au pas de course » dans le laboratoire, avec un verre de revitalisant. Il le donne à Saill dont la tête est soutenue par une de nos compagnes. Liang, un petit homme discret, mais fort efficace, dit :
- Je pense que nous nous sommes un peu laissés prendre par l'expérience et que nous avons présumé des forces de Saill.
- Tu as parfaitement raison, lui dis-je. Mais, pourquoi Emma ne nous a-t-elle pas avertis?
- Je suis confuse, répond Emma. Je dois avouer que j'ai dû surestimer les énergies de Saill. Mais rien ne m'aurait fait croire qu'il était aussi fatigué. J'ai passé en revue tout l'enregistrement et il est normal, ou presque. Seulement, durant la dernière demi-heure, il a donné des signes de fatigue. Je les ai considérés comme négligeables.
- Et tu as eu tort, lui dis-je. Et par l'euphémisme « J'ai surestimé ses énergies », tu veux dire que tu étais toi-même trop excitée par l'expérience pour évaluer correctement la situation. Décidément, ce mélange de fortuit et d'improbable qui a produit l'inattendu, c'est-à-dire ta conscience, t'a aussi dotée de notre défaut principal : une attention sélective et déformante de la réalité. Enfin... Que ça te serve de leçon, comme à nous tous. Mais voilà notre malade qui se relève! Comment te sens-tu?, lui dis-je.

Il esquisse un sourire.

- Assez bien merci, mais je vous annonce que pour aujourd'hui, la téléportation, c'est fini pour moi.

Je réponds :

- Je comprends.

Saill reprend avec plus de fermeté :

· Je comprends.

· À mon avis, l'hypothèse d'Emma se confirme. Cependant, le passage de la télépathie à la téléportée implique beaucoup de travail supplémentaire... un peu comme lorsqu'une personne sait jouer d'un instrument et qu'elle veut en apprendre un autre. Les vieilles habitudes viennent interférer avec l'acquisition des nouvelles. Du moins, c'est ainsi que j'explique la résistance que j'ai eu à vaincre.

Comme je vois que personne n'a envie d'arrêter pour ce soir, je m'incline.

· D'accord, Liang, tu choisis nos sujets. Invite-les dans une heure, si tu trouves quelques tordus pour prendre la place de Saill. Il est temps que l'on aille manger : un murmure d'approbation me répond.

Nous descendons tous à la salle à manger. Emma, pendant ce temps, analyse la masse d'enregistrements faits pendant la journée, pour essayer de déterminer quels sont les moyens plus efficaces de procéder lors des expériences. Tiens, voilà une idée intéressante, dit Liang. Nous, allons faire venir quelques sujets qui sont actuellement à apprendre la télépathie pour continuer les expériences. Au moins, Emma n'a pas perdu sa capacité de travail colossale en devenant consciente. Certaines mauvaises langues disent que cela va lui permettre de faire des erreurs sur une base inégalée jusqu'à maintenant.

Le souper est joyeux. Il permet de nous relaxer et de nous distraire un peu. En revenant au laboratoire, Emma semble avoir terminé sa tâche.

· Alors, lui dis-je, est-ce que tu as pu extraire quelque chose de la montagne d'enregistrements?

· Oui. En analysant les données à la lumière des hypothèses faites par Saill, je suis arrivée à une conclusion sur la façon d'atteindre notre objectif. Il s'agit d'utiliser l'hypnose pour conditionner un sujet. Grâce à l'hypnose, il deviendra possible de suggérer aux sujets qui ont appris la télépathie ils ont en fait appris la téléportation. Ainsi, croyant qu'ils ont appris la téléportation, ils tenteront de se téléporter. Comme je leur aurais fait vivre ce que Saill a vécu lors de sa téléportation, ils tenteront de l'imiter sans hésitation. Si ce que l'on croit à propos de la nature du phénomène est vrai, ça peut marcher.

Il y a bien quelques objections mais elles tombent les unes après les autres.

À la fin de la soirée, je suis passablement fier du travail accompli. Les espoirs fondés sur notre nouvelle façon de procéder sont justifiés. En effet, nos sujets non seulement ont augmenté leur capacité télépathique mais ils ont réussi, eux aussi, à se téléporter de quelques pieds. Avec de pareils résultats, je vois déjà la possibilité de généraliser très vite les nouvelles facultés apprises. Je me prépare à quitter le laboratoire avec le reste de l'équipe, quand il y a une communication générale : tout le monde est convoqué à la grande salle de réunion. Le conseil désire nous consulter.

Le conseil au grand complet y est et attend patiemment. Je me dis que ça doit être important vu l'heure tardive à laquelle cette assemblée générale est convoquée. Une fois la salle remplie, le président se lève et demande le silence.

· La raison qui me fait vous convoquer ce soir, à une heure aussi tardive, est grave. Il s'agit de décider si, oui ou non, nous allons intervenir dans les affaires Rag.
De la salle s'élève une exclamation de surprise. Jusqu'ici, on imaginait plutôt le contraire, c'est-à-dire les Rags se mêlant de nos affaires.

Le président lève les bras.

· S'il vous plaît, un peu de silence. Il se prépare un complot contre l'empereur Rag. Ceci mènera inévitablement à une guerre civile, ce qui implique des milliers de morts et même des milliards de morts, compte tenu de la dimension de l'empire. Nous possédons maintenant suffisamment d'informations pour connaître qui est derrière le complot. Il semble, après avoir fait analyser les données ramenées par nos satellites espions, que la situation peut être renversée. Évidemment, ce ne serait qu'une mesure temporaire. Cela n'arrêtera pas la dégénérescence de l'empire. Mais, si nous acceptons le principe de nous mêler de leurs affaires, peut-être que nous pourrions créer, à long terme, un réseau d'individus au travers de l'empire et, grâce à eux, amener cet empire sur la voie de transformations non-violentes.

Le débat s'engage et dès le début, les avis sont partagés. Certains parlent du modèle terrien. Ce n'est pas une mauvaise idée. Le conseil y a d'ailleurs pensé. Mais ce qui est possible pour une planète ne l'est pas nécessairement pour un empire. Il ne faut pas oublier que nous sommes qu'un millier et que la différence entre nous et les Rags est moins grande que celle entre nous et les terriens. Par rapport aux terriens, nous avons un avantage technologique considérable. Par contre, avec les Rags, cet avantage se réduit à peu de choses.

Une conclusion émerge du débat, à savoir que si nous acceptons le principe de l'intervention dans les affaires Rags, nous devons accepter de construire d'autres cerveaux de type Emma, car seulement eux pourront remplacer les hommes d'équipage normalement requis dans un vaisseau spatial au long cours. En effet, une bonne moitié de la colonie serait nécessaire pour constituer l'équipage d'un vaisseau spatial traditionnel.

Il y a près de six heures de débats dans lesquels même Emma intervient. Les débats sont très houleux, orageux même. Le conseil propose un vote final qui est refusé par l'assemblée. Plusieurs propositions sont mises de l'avant puis repoussées tour à tour. La communauté ne veut pas courir le risque de se voir mêler de trop près aux affaires Rag. Aussi, c'est avec la majorité d'une voix, celle du président, qu'il est décidé que, oui, nous interviendrons pour cette fois-ci. Mais l'assemblée prend soin de faire préciser dans la résolution que cette décision n'est pas l'expression d'une politique générale à l'égard de l'empire Rag.

Pierre, celui qui rêve de construire un vaisseau spatial, saute de joie. Mais, chez la plupart des membres de la communauté, qu'ils aient gagné ou perdu le vote, ce n'est pas du délire. Je peux lire de la tristesse sur plusieurs visages.

Le lendemain, un petit sondage me renseigne vite sur l'inutilité de me rendre au laboratoire. Toute l'équipe, après cette soirée, a décidé de prendre congé. Pour ma part, las de dormir, je me dirige vers mon salon. J'ai l'intention de lire, mais mon aventure terrienne me revient à l'esprit. Cela a fort bien marché, et marche encore bien. La force que j'ai organisée est maintenant dirigée par le conseil de notre petite colonie. Certains s'inquiètent que cette troupe d'auto-défense prenne le pouvoir par la force sur terre. J'en doute car

Primo, tous les membres de cette force ont été sélectionnés en fonction de leurs convictions démocratiques. Secundo, en cas de prise de pouvoirs, des ordres du conseil seraient transmis à l'ordinateur central pour qu'il cesse de fonctionner et avec lui, tous les robots. En effet, l'ordinateur est au service de la force mais il dépend en fait du conseil. Et sans ordinateur, les membres de la force ne peuvent plus rien. De toute façon, ils ont un idéal très élevé et ceci nous garantit, plus que toute autre chose, contre des incidents qui pourraient être désastreux pour les populations terriennes.

Soudain, Micha apparaît dans la porte :

· Bonjour, lui dis-je. Tu viens partager mon petit déjeuner? Elle me fait un grand sourire.

Micha n'a pas besoin de permission pour entrer chez moi.

· Oui, avec plaisir.

Je lève les sourcils et dit :

· Tu ne vas pas travailler? Elle me jette un regard en coin.

· Ne pose pas de questions inutiles. J'ai essayé de communiquer en télépathie avec ceux qui doivent travailler avec moi.

· Eh bien?

· Pas un ne travaille; il y en a qui sont partis en excursion. D'autres, elle fait un geste vague qui voulait probablement dire qu'ils pouvaient faire n'importe quoi.

Hubert nous apporte nos déjeuners sur un plateau, puis se retire. On entame nos assiettes de fort bon appétit.

Je ne sais pas trop quoi faire aujourd'hui, et Micha me semble plus belle que jamais. J'ai soudain envie de sentir près de moi ce beau corps. Et tout en dégustant des rôties avec un peu de gelée, je lui lance un appel télépathique qu'elle accepte. Dès les premières pensées-images que je reçois d'elle, je sais que nous sommes tous les deux sur une même longueur d'ondes. On finit doucement notre déjeuner en parlant, pour faciliter la digestion puis on se retire dans ma chambre.

Le lendemain matin, je me rends au laboratoire à l'heure habituelle. Aujourd'hui, on continue à travailler avec la nouvelle technique.

Les résultats obtenus dans la semaine suivant cette douce journée avec Micha sont spectaculaires. Non seulement, on arrive à faire se téléporter certains sujets mais chez d'autres, ils réussissent à transporter des objets de cette façon. Et cela, ne s'arrête pas là. Certains sujets, eux, sont capables de soulever des objets, de les déplacer et de se déplacer eux-mêmes de la même façon, dans les airs sans support. Pour un peu, on croirait aux sorcières. Pour un autre, enfin, il est capable de voir à distance. Et, comme si ce n'est pas assez, il est capable de projeter à distance son image ou toute image. Tout cela, dans une semaine. La base est en ébullition. L'expédition chez les Rag est devenue sans importance. Tout le monde se pose la question, à savoir jusqu'où cela ira-t-il? Les possibilités de l'homme semblent illimitées. Heureusement, avant que nous soyons devenus tous fous, cela s'arrête. Je veux dire qu'il n'y a plus eu de manifestation vraiment nouvelle. Il y a des variantes, des combinaisons. Pendant les deux semaines qui suivent, on peut assez bien délimiter l'ampleur de toutes ses possibilités.

Entre-temps, le conseil suite à la résolution votée par l'assemblée générale a décidé d'envoyer quelqu'un dans l'empire. Cette personne s'embarquera sur un vaisseau équipé d'un cerveau de type Emma.

Je m'attendais à cette décision mais ce à quoi je ne m'attendais pas, c'est que le conseil me désigne comme étant la personne devant partir. Il est déjà prévu que Emma II sera dotée d'une personnalité compatible avec la mienne. Je me questionne sur le sens à donner à personnalité «compatible avec la mienne », je suis accommodant, veut-on insinuer le contraire. Le départ est fixé dans un mois. Le conseil émet le voeu que j'entraîne le plus possible mes facultés para-normales pour mettre le maximum de chances de mon côté.

Je ne suis pas plus enthousiasmé qu'il ne le faut à l'idée de partir à nouveau. Je m'incline devant leurs arguments : je suis le plus expérimenté, je connais bien les problèmes liés à l'organisation des groupes, je suis déjà familier avec les ordinateurs de type Emma, je suis déjà familier avec les facultés améliorées de

notre race, etc... Mais ce qui me fait hésiter, c'est la très agréable relation qui se développe avec Micha. Je veux dire que je l'aime. Cette relation a toujours été « spéciale » et par moments, plus que spéciale. Maintenant, il est clair pour moi que d'une relation « spéciale », je suis passé à un amour mature et sans détour. Les contorsions sémantiques pour nommer cet amour n'ont plus leur place. D'ailleurs, pour la première fois, je peux dire que je désire avoir un enfant avec une femme. D'avoir un projet ensemble qui nous dépasse et nous englobe. Bref, j'ai le goût de l'aimer encore plus et d'incarner cet amour dans différents projets avec elle. Je découvre avec Micha qu'aimer, c'est aussi créer plus d'amour autour de soi. Je répugne donc beaucoup à partir sans elle, surtout pour de longs moments.

CHAPITRE 10

Cela fait maintenant un mois que je suis avec Yaco, le Nouvel ordinateur que l'on a construit spécialement pour cette expédition. Avec la collaboration d'Emma, on a façonné sa personnalité pour s'accorder avec la mienne.

On m'a greffé sur le cerveau un petit émetteur récepteur pour entrer en communication directement avec Yaco. Cette manière de faire ressemble beaucoup à la télépathie humaine. C'est presque aussi commode. Apprendre à contrôler ce type d'appareil demande de la concentration, aussi, quand Yaco est à portée de voix, je préfère lui parler. Cependant, lorsqu'il est loin ou si la discrétion est de mise, alors là, c'est utile. J'ai appris, avant de partir, tous les moyens para-normaux découverts. Bien sûr, ce n'est pas généralisé à tout le monde de la base. Il y a beaucoup d'obstacles moraux à vaincre. Et puis, ce n'est pas tout le monde qui se sent prêt à assumer ces nouveaux pouvoirs. Il y en a qui ont peur, peur de se faire découvrir en fait, peur d'eux-mêmes, peur de ce qu'ils sont, peur des autres. Bref, la peur nous présente tous ses visages.

Vaincre l'obstacle de la matière n'est pas un avantage pour tout le monde. Il y en a qui ont peu de confiance en leurs compagnons. Ils vivent dans la hantise de voir apparaître quelqu'un dans leur chambre pour envahir leur intimité ou leur faire des violences. Bien qu'ils puissent s'échapper par le même moyen, la crainte reste. La sécurité, qui reposait jusqu'à maintenant sur la création d'obstacles matériels, doit désormais trouver assise en eux; cette attitude nécessite une plus grande confiance en soi et dans les gens qui les entourent. Plus facile à dire qu'à réaliser.

À un moment donné, on a même pensé que les tensions internes allaient faire éclater notre petite communauté. Nous avons utilisé la télépathie, qui est finalement la plus répandue des nouvelles facultés, pour calmer les inquiétudes des plus angoissés d'entre nous. Mais il demeure que maintenant, avant de chercher à tout prix à enseigner ces nouvelles techniques, on cherche surtout à rendre tous les membres de la colonie en paix, avec eux-mêmes et les autres. Il faut prendre le temps de réinventer nos relations et nos amours. Pour ce faire, on utilise en partie la vieille technique du yoga. Même moi, j'ai dû y passer, heureusement. Dans la colonie, je fais figure d'exception pour avoir développé l'ensemble des facultés paranormales. C'était une nécessité dans mon cas car j'aurai besoin de tous ces atouts pour mener à bien ma mission dans l'empire.

Yaco intervient :

- Tu rêves, Maksand? À quoi penses-tu donc?
- À la partie que je vais engager bientôt et comment je vais résoudre le problème qui m'est posé. Cela me semble surhumain comme tâche.
- Voyons Maksand, l'ennemi est identifié : les marchands. Par contre, l'ennemi, lui ne nous connaît pas. Nous possédons des moyens qu'il n'a pas, tant sur le plan humain que sur le plan de la science.
- Je sais tout cela, Yaco. Mais il demeure qu'eux, ils sont des millions, répartis dans tout l'empire. Ces marchands forment un clan faisant partie de la noblesse. Déchus de leur rang après une tentative de renversement de l'empereur et condamnés à errer dans l'empire sans aucune territoires, ils se sont rabattus sur le commerce qu'ils monopolisent maintenant à quatre-vingts pour cent. Malheureusement, malgré le

Temps écoulé, ils n'ont rien perdu de leurs ambitions pour le trône et lentement mais sûrement, ils préparent un nouvel attentat contre l'empereur.

Tout compte fait, leur position est peut-être meilleure qu'auparavant pour renverser l'empereur. En effet, maintenant, tous les clans sont plus ou moins engagés financièrement face à eux. De plus, ils sont suffisamment puissants pour que personne n'ose s'opposer à leurs agissements, même l'empereur hésite à les affronter directement.

- Oui, mais la majorité des autres clans ne les appuiera pas pour renverser l'empereur.
- C'est probablement vrai. Ils opteraient, pour une bonne part, pour la neutralité. Un certain nombre appuieraient l'empereur, et d'autres, les marchands. Cependant, étant donné que les marchands sont partout et nulle part en même temps, un affrontement entre l'empereur et les marchands est un conflit au niveau de l'empire. Et là, l'empereur donnera ordre à tous les chefs de clans de combattre les marchands qui sont dans les limites de leurs territoires. Ceux qui refuseront de prendre le parti de l'empereur deviendront les alliés des marchands, donc ennemis de l'empereur. Inévitablement, ce type d'affrontement mène à une guerre civile, à l'échelle de l'empire. Il n'existe pas de position neutre dans un tel conflit.
- Écoute, je pense que tu as raison. Mais, il y a sûrement moyen de limiter les dégâts. Il nous manque quand même pas mal d'informations. Nos satellites espions ne captent pas tout et ne sont pas partout. En arrivant sur la première planète qui appartient à l'empire, on se fera passer pour des marchands indépendants. Je m'arrange pour tirer les vers du nez à l'ordinateur de la base. C'est par lui que passent toutes les transactions. Il y aura sûrement moyen de récolter de cette façon des informations précieuses.
- Bon, très bien. Moi, j'irai me promener dans la ville, pendant ce temps-là. Il y aura certainement moyen de rencontrer des gens intéressants... En attendant notre arrivée, je vais aller faire un peu d'exercice.

L'aménagement du vaisseau est une vraie merveille. D'abord le poste de pilotage donne l'impression de flotter véritablement dans l'espace. Généralement, Yaco conduit le vaisseau. Il s'en tire merveilleusement bien. La salle de pilotage sert aussi de salle de travail. Puis, il y a mon appartement qui est tout confort. Enfin, il y a le gymnase, avec piste et piscine. C'est tout. Si je veux voir une projection quelconque ou écouter de la musique, je peux le faire dans la salle de pilotage. Tout le fonctionnement du vaisseau est assumé par Yaco, sans qu'il ne s'en rende compte, de la même façon que mon cerveau assume le fonctionnement de tout mon corps à mon insu. Imaginez s'il fallait penser consciemment chaque organe pour qu'il fonctionne, on n'y arriverait pas! Uniquement le fait de penser à faire battre mon cœur, m'occuperait à temps plein. L'inconscient de Yaco élimine la nécessité d'un équipage. Ce n'est pas compliqué, le transfert de l'intendance dans le vaisseau est transféré à l'inconscient de Yaco. Cet inconscient remplace au moins mille hommes d'équipage. Je suis donc seul à bord d'un vaisseau de la dimension d'un caboteur. C'est pas trop mal.

* * * * *

Cela fait près d'un mois que le vaisseau fonctionne en propulsion supra lumineuse. À cette vitesse, le ciel normal disparaît. Il reste encore une semaine de trajet pour arriver au premier bastion de l'empire : repaire de bandits et de pirates de tout acabit. C'est aussi une base militaire qui se veut le gardien de l'empire contre d'éventuels envahisseurs. Les bases réparties sur le pourtour de l'empire ne servent plus à grand chose, mais il faut bien que l'empereur mette ses soldats quelque part!

Je dormais tout doucement quand Yaco me réveille :

- Maksand, c'est l'heure de te réveiller.
- Euh, ah oui, j'étais en train de rêver que j'avais étranglé tous les marchands et que l'on ne savait plus quoi faire de leurs corps. Cela devenait très embêtant parce qu'ils commençaient à sentir mauvais.

- En attendant, toi qui veux assister à notre émergence dans l'espace normal, il serait temps que tu viennes prendre place dans le poste de pilotage.
- Bon, j'arrive. Tout en m'habillant, je lui demande : «Mais au fait, je suis marchand de quoi?»
- Je ne te l'ai pas dit? Mille excuses.
- Une seule suffit, alors...

· Un marchand de parfum.

· De quoi?

- De parfum. Ne ne fais pas cet air-là. Tu ne seras pas obligé de t'en mettre de toutes les sortes.

· J'éclate de rire.

· Mais tout de même, du parfum, tu crois qu'il y a encore des amateurs de ces trucs-là ici? Ils doivent tout faire sur place.

· Mais non, mais non. Aie donc confiance un peu.

· Faire confiance à un tas de tôle, tu penses que c'est facile?

· Je te rappelle un dicton : l'erreur est humaine.

· Bon, ça va, ça va. N'oublie pas que tu as été construit par des humains.

Est-ce que je l'ai entendu rire? Enfin... J'arrive dans le poste de pilotage avec le sourire aux lèvres, me sentant déjà prêt à vendre mon parfum à tous, y compris les clochards du coin, s'il y en a.

Je viens à peine de m'installer dans le fauteuil quand les étoiles apparaissent brusquement tout autour de moi. Yaco vient d'arrêter les propulseurs à thachyon et vient de mettre en marche les propulseurs photoniques.

· Tu aurais pu me prévenir que l'on entrait dans l'espace normal, non? Tu n'es pas très délicat.

· Excuse-moi. Je pensais que tu avais compris que l'on entrait d'une minute à l'autre.

· La délicatesse t'étouffe vraiment. Je me demande si ce n'était pas mieux avant que vous «pensiez». Dis-moi, est-ce que tu peux me faire voir notre destination, immédiatement?

· Non. Nous sommes encore trop loin pour avoir une image intéressante, mais dans une heure, tes désirs seront comblés, et dans trois, on se pose sur l'astroport... Je pense...

· Ok. Ok. Tu penses...

· Bon, alors si on discutait un peu du détail de l'opération.

Les astroports sur les planètes en général sont de véritables no-man's land. À peu près tous les genres de commerce peuvent s'y faire sans que les autorités locales n'interviennent. Les astroports possèdent un statut d'état indépendant avec leurs lois et leur propre police. Personne n'inspecte les vaisseaux qui se posent ou qui partent. Le personnel des astroports se fie sur les autorités qui elles, contrôlent les entrées et sorties de l'astroport.

Tout ce que la direction de l'astroport exige, c'est que le commandant de l'astronef soit capable de payer à l'avance pour pouvoir garer son vaisseau sur les pistes, et qu'il ne sorte aucune marchandise sans que les autorités les inspectent. Cette dernière précaution a surtout pour but de protéger les populations locales de maladies venant d'autres planètes, ce qui pourrait s'avérer désastreux. Déjà quelques planètes ont dû être interdites parce qu'un virus venant d'ailleurs a trouvé un milieu particulièrement propice à son développement. Aussi, toutes les mesures sont prises pour éviter que de pareils événements ne se reproduisent. Non, le véritable contrôle s'effectue aux portes de l'astroport par les autorités de la planète. Là, il faut s'identifier, dire d'où on vient, donner le but de son voyage. Tout est inspecté dans le détail, et n'entre pas qui veut. D'ailleurs, lorsque quelqu'un désire ne pas sortir du territoire de l'astroport, il le peut facilement; il y a là distractions et jeux de toutes sortes, et toujours moyen de faire du commerce. Il s'agit d'une véritable ville, ville de gens en transit et souvent de parias.

- Alors Yaco, as-tu des difficultés pour poser l'astronef?
- Non, ça va. L'identité que j'ai proposée les a satisfait.
- Je vois. Les moeurs n'ont pas changé en ce qui concerne les astroports. Ils n'ont pas fait de difficulté quand tu as dit que nous étions des marchands de parfum.
- Je pense que l'opérateur a été un peu surpris, mais il n'a pas fait de difficulté.

Et pour le paiement des frais? Je leur ai proposé de payer avec un métal précieux et ils ont accepté.

- Bon alors, montre-moi cet astroport que je puisse me faire une idée de la géographie de l'endroit.
- Je lève les yeux et une ville apparaît. À en juger par ses dimensions, il doit bien y avoir là quatre ou cinq millions d'habitants. À la périphérie se trouve l'astroport qui, lui-même, a des dimensions très respectable. La moitié de l'astroport appartient aux militaires. La ville, la seule de toute la planète, s'occupe de transformer les matières premières produites par les colons, puis le tout est acheminé vers le centre de l'empire. L'importance de l'astroport vient du fait qu'il sert de transit et de marché libre où l'on peut trouver de tout.

Ce qui est rare ou illicite peut facilement se trouver dans les astroports de la périphérie, et celui où on va se poser est particulièrement réputé. La planète s'appelle Zbé, planète agricole réputée pour son insignifiance, seul son astroport jouit de quelque renommée.

Nous nous approchons à très grande vitesse de l'astroport. L'atterrissage prend une dizaine de minutes, seulement. On est prêt à débarquer.

- Bon, alors je vais aller faire un tour dans les boîtes du coin, tu m'accompagnes Yaco?
- Bien sûr, mais ce sera par l'intermédiaire de Charles. Mon champ électronique est assez grand pour couvrir toute la ville. Alors si tu veux aller plus loin, il faut prendre des dispositions spéciales sinon tu dois te contenter de Charles.

Yaco, par l'intermédiaire de son champ électronique est en résonance avec Charles. Alors, c'est tout comme s'il était avec moi. Avant de partir, on a construit toute une série d'androïdes dotés des tout derniers perfectionnements. Maintenant, même si Charles n'est pas en résonance avec Yaco, il doit pouvoir donner le change très facilement. Sans Yaco, Charles n'est pas vraiment intelligent, mais il l'est suffisamment pour que l'homme moyen n'y voit que du feu. Lorsque Yaco inclut Charles dans son champ électronique, Charles ne disparaît pas complètement, Yaco gagne au travers de Charles des traits de personnalité particuliers.

- Bon, ça va, je t'aime bien dans Charles. Je pars immédiatement et tiens- moi au courant de tes démarches. Je vais prendre Charles en passant.

Je descends le couloir, et prends Charles à la réserve. On descend la passerelle, qui consiste en un tube raccordé à une embouchure au sol, où se trouvent les salles d'inspection et de désinfection. Le processus de désinfection se résume à passer dans une salle, où le rayonnement tue toute bactérie nuisible. Le reste de l'inspection consiste à relever nos nom et fonction.

Ces courtes formalités effectuées, on se dirige d'un bon pas vers le tapis roulant qui mène aux installations plus civiles, si je puis dire.

Après quelques minutes sur le tapis, on voit une affiche marquée Chez le Borgne qui doit probablement être un débit de produits altérant l'état de conscience ou quelque chose du genre.

- Je me tourne vers mon androïde.
- Alors, Charles-Yaco, on arrête ici.
- Pourquoi pas, mais appelle-moi Charles.
- D'accord pour Charles. Je jette un regard par la fenêtre. Il y a là-dedans au moins vingt races différentes d'êtres intelligents et je dis :
- Charles, tu as remarqué comme il y a du monde, on est pourtant assez tôt.
- Oui, mais il paraît que ce genre de boîte est toujours en activité la nuit comme le jour.

On passe le seuil d'une porte terne portant la simple mention Chez le Borgne. La porte est bien mais le reste n'est pas digne de la porte. La salle contient une centaine de tables, dont le quart sont occupées. Un long comptoir ferme la salle. À ses extrémités, des portes s'ouvrent sur d'autres salles plus sombres encore que celle-ci et on ne peut pas dire qu'ici on soit en plein soleil! Charles et moi choisissons une table un peu à l'écart. On se commande tous les deux une boisson. Je dis à Charles :

- Je vais laisser errer mon esprit pour voir ce qu'il y a d'intéressant aux alentours. Si quelqu'un arrive tu me préviens. Fais attention de ne pas embrouiller tes circuits avec ce poison!

Charles me regarde de travers.

- Ça va. Mais je ne pense pas que l'on vienne nous faire la conversation comme ça pour rien. La soirée ne fait que commencer et c'est assez calme.

Je m'isole et laisse errer mon esprit. Les salles plus sombres attirent des amateurs de plaisirs plus recherchés et parfois pour des races particulières.

On remarque parmi les robots serveurs la présence d'êtres biologiques. Je dois revenir à ma place car Charles me hurle dans la tête grâce à l'émetteur récepteur : Maskand, il y a quelqu'un, ramène ton esprit!

Je vois un grand être blond devant moi, de type humanoïde, les yeux bleus, l'air un peu contrarié.

- Je vous demande si vous n'êtes pas le commandant Maksand, vous ne pouvez pas me répondre?

Comment sait-il mon nom ce « contrariant » et qui je suis? Je réponds quand même :

- Oui, c'est bien moi, excusez-moi, j'étais ailleurs.
- Bon, ce n'est rien. Je me nomme Yamba du clan des Zirm. Je suis de passage ici pour me procurer différentes petites choses, et en consultant la liste des arrivées tout à l'heure, j'ai vu votre nom et ma curiosité a été piquée. Un marchand de parfum, cela fait un éternité que je n'en ai pas vu. Je me suis dit que vous avez peut-être quelque produit rare à m'offrir, alors me voilà.

Cela ne m'explique toujours pas comment il m'a trouvé si facilement, mais je suppose que ce n'est pas la bonne question à poser.

- Oui, j'ai effectivement quelques produits qui pourront vous plaire, mais les choses rares, c'est très coûteux. Pendant ce temps-là, mes facultés télépathiques sont en éveil pour voir s'il ne laisserait pas passer quelque chose d'intéressant.
- Si ce que vous m'apportez me plaît, vous serez satisfait du prix offert.

Pendant ce temps-là, je sens qu'il est préoccupé par autre chose, qui a rapport une cargaison d'armes, mais c'est flou.

· Bon alors, où et quand puis-je vous rencontrer avec quelques échantillons.

Après quelques moments de réflexion, il dit :

· À un endroit que l'on appelle la Source. J'y serai après sept heures. Demandez-moi, vous serez attendu.
· Très bien, ça me va.

Il me regarde d'un air un peu surpris, comme s'il allait de soit que je serai là. Puis, il me salue et tourne les talons pour partir. Je regarde Charles.

· Drôle de bonhomme... j'ai réussi à comprendre qu'il occupe une position haut placée dans le clan des Zirm et qu'il attend quelque chose d'important en rapport avec des armes.
· Très affecté le monsieur en tous les cas, car en arrivant à notre table, il ne m'a même pas accordé un regard, il est allé directement à toi.
· Il semble avoir un très bon système de renseignements. On ne peut qu'attendre et voir ce qui va se passer. Voilà peut-être l'opportunité recherchée de s'introduire dans le milieu

La journée se passe sans incidents notables. Les consommateurs que je peux observer sont tout ce qu'il y a de plus banal, et les pensées captées aussi, je vais alors donc souper à bord du vaisseau en compagnie de Charles, je demande à Charles-Yaco s'il a trouvé des renseignements intéressants sur le chemin du retour. Il ne m'en dit pas beaucoup mais que la situation politique se précise et qu'au moins l'on sait quelles forces sont en présence. Il refuse de m'en dire plus avant que l'on arrive au vaisseau. Arrivés à bord :

· Salut Maksand, tu m'excuses de ne pas en avoir dit plus par l'entremise de Charles, mais à voir la façon dont Yamba est renseigné, j'aimais mieux me taire.
· J'ai deviné. T'es-tu renseigné sur son clan?
· Oui, j'ai envoyé d'autres androïdes un peu partout se mêler aux marins et discuter avec eux. Ils sont encore là d'ailleurs. Ce qui en ressort, c'est que le clan des Zirm, un clan très puissant, est en conflit avec son voisin, le clan des Log. Une guerre est à craindre éventuellement entre eux. Ce qui les retient de se tuer l'un sur l'autre c'est probablement la présence du nouvel empereur. Ils attendent de voir de quel bois ils se chauffent. Également, ni l'un ni l'autre ne sont prêts militairement.
· En tout cas, Yamba est ici pour des armes, il n'y a pas de doute.

Puis la conversation se promène d'une chose à l'autre, tout en dégustant un bon repas.

· Dis-moi, quelle impression cela te fait-il d'être un et plusieurs à la fois Yaco?
· Cette situation est pour moi tout à fait normal. Tu vois, je suis en ce moment, avec toi évidemment, mais aussi dans une taverne, un club et deux autres boîtes du genre. C'est moi qui est là-bas et ce n'est pas moi, comme Charles est moi et devient lui en même temps à cause du fait qu'il est moi.

Je souris...

· Ouais, il y aurait moyen de philosopher un bon moment sur tout cela, si ce n'était pas toi qui l'affirme, je dirais que ça relève du mysticisme.
· Ok, mais si tu ne veux pas arriver trop tard, tu ferais peut-être mieux de partir, il est déjà 7 heures et quart.
· Bon, je reprends Charles et aussi les parfums. Tu as fait une sélection?
· Oui, c'est fait. Charles les a.

· Place-les dans un sac pour que je puisse les porter en bandoulière.

Après quelques instants de recherche, nous arrivons à la Source. On se présente au portier qui nous laisse entrer à l'intérieur. Un autre homme nous invite à le suivre. On traverse une salle très luxueuse, où des représentants de toutes sortes de races mangent et boivent. On s'engage ensuite dans un couloir transversal, après avoir passé quelques portes, mon guide s'identifie en mettant sa main sur le cadre. Une voix se fait entendre.

· Oui, qui est-ce?

· C'est le commandant Maksand.

· Très bien, qu'il entre.

Il pousse la porte et s'efface. Nous entrons donc. Là, un homme mince, les yeux exorbités assis à un bureau, me regarde.

· Si vous voulez bien entrer, vous êtes attendu, et il me désigne la porte. Je viens pour franchir la porte, accompagné de Charles, alors il se lève d'un bon et vient vers moi.

· J'ai dit que vous étiez attendu, mais seul.

Je le regarde interloqué.

· Mais, c'est un de mes officiers.

· Seul.

· Bon, alors attends-moi.

· Très bien, dit Charles. Je ferai la conversation avec monsieur qui m'apparaît des plus agréables. Je franchis la porte l'air un peu maussade. Derrière la porte, il y a un salon tout ce qu'il y a de plus confortable. Yamba est assis dans un des fauteuils, il me regarde et dit :

· Bonjour, commandant. Je m'attendais à vous voir plus empressé.

· Il n'est pas bon de donner l'impression à des futurs clients que l'on dépend d'eux.

Il rit : «Vous avez parfaitement raison. Mais je vous en prie, montrez-moi ce que vous avez apporté ».

Je viens juste de sortir un de mes échantillons quand un bruit de bagarre nous parvient ponctué du bruit caractéristique, un espèce de chuintement, du radiant. La porte s'ouvre à toute volée et un homme apparaît radiant au point. Il vise Yamba, mais n'a pas le temps de tirer car il vient de recevoir mon sac d'échantillons en pleine figure. Cela le déséquilibre et donne le temps de respiration nécessaire à Yamba pour qu'il puisse sortir une arme de je ne sais où et abattre l'individu.

Le bruit de combat dure encore quelques secondes, puis tout redevient calme. Une odeur de chair grillé flotte dans la pièce, et il y a aussi pas mal de fumée que les ventilateurs n'arrivent pas à absorber. Je me lève et crie.

· Charles, ça va.

· Oui, ça va, ce ne sont pas d'excellent tireurs.

· Il apparaît alors dans la porte.

· Je vois que vous avez fait l'affaire à celui qui a réussi à rentrer. Moi, j'ai eu le temps de tordre le cou à un autre qui passait à ma portée.

· Combien étaient-ils? demande Yamba.

· Trois seulement. Votre copain qui s'était levé pour je ne sais quoi en a abattu un quand la porte s'est ouverte. Puis, il s'est fait abattre. Moi, comme je l'ai dit, j'en ai attrapé un et je m'en suis servi comme jouclier tout en le rendant inoffensif pour le restant de ses jours.

Yamba est très songeur. Trois ou quatre personnes entrent avec le radiant au poing, il y en a même un avec un désintégrateur.

Il se tourne rageusement vers ces personnes.

· Que faites-vous? À quoi me sert d'avoir des gardes, s'ils arrivent quand tout est terminé. Comment avez-vous pu laisser passer ces trois individus, c'est inacceptable. Le plus vieux prend la parole.

· Seigneur, ne vous fâchez pas. Ils sont rentrés par une porte qui était camouflée, et qui doit servir d'escalier de secours. Ce qui fait que ce sont les bruits qui nous ont fait nous précipiter. J'ai fait chercher le propriétaire de l'établissement qui va d'ailleurs s'expliquer à vous du fait d'avoir omis de mentionner cet accès.

Quelques instants plus tard, en effet, rentre un petit homme qui tremble de tous ses membres. Ses yeux noirs doivent être pétillants à l'ordinaire mais en ce moment, ils sont comme fous dans leurs orbites.

Yamba le regarde.

· Peux-tu m'expliquer comment il se fait que tu ne m'aies pas averti de cette entrée.

Il est visible que le petit homme est mort de peur.

· Mais je ne la connaissais pas seigneur, elle m'est tout à fait inconnue.

Il avait tellement peur que je pouvais lire aisément dans son esprit, et il disait vrai, il ne savait pas, il n'avait jamais su.

Yamba n'est pas un homme patient et il le renvoie. Un autre homme entre à ce moment-là et dit :

· Je sais qui ils sont. Ils font partie du clan des Logs. Ces trois inconnus ont été repérés hier par nos hommes.

Yamba éclate.

— Cette fois, c'est trop. Ces fils de chien essaient même de m'assassiner. Je vais les tuer tous du premier au dernier. J'en ferai des planètes de cadavres. Oh! mais attends voir... Tant qu'à vous autres, bande d'incapables, vous serez tous châtiés. Si eux ont été capables de découvrir ce passage, vous auriez dû le découvrir aussi. Puis il se tourna vers moi.

· Je te dois la vie et je ne l'oublierai pas. Tu seras traité comme un seigneur, si tu viens chez nous. Le territoire de mon clan est très étendu. Il comprend des centaines de soleils. Si jamais quelque chose t'intéresse chez moi, tu peux le demander, il est à toi.

Je lis la sincérité dans son esprit. Cet incident le préoccupe au plus haut point, et qu'il craint beaucoup pour l'avenir. Chose intéressante, je vois que cet homme n'a pas peur de mourir. Il craint pour les siens.

· Je suis heureux d'avoir pu te rendre service, mais maintenant, je suppose que tu as des questions bien plus importantes à traiter que de mes parfums. Aussi, je te laisse et j'attends que tu me rappelles. Je me ferai un plaisir de revenir.

Puis je me retire. Cette fois-ci, il me salue et vient même me reconduire jusqu'à la porte.

Charles et moi, nous nous en retournons à l'astronef où je m'empresse de me faire une toilette. C'est incroyable comme des incidents pareils peuvent faire suer. Le lendemain matin.

- Salut Yaco! Comment vont les affaires?
- Bien, merci. Tu sais que l'on ne parle que de toi, dans tout l'astroport?
- Je m'en doutais. Des choses pareilles font beaucoup jaser. Pas très discret, mais bon pour les affaires.
- En effet. J'ai reçu l'invitation d'un marchand lui aussi il désire te rencontrer.
- Et quand veut-il me rencontrer?
- Ce matin, dans une heure.
- Décidément je deviens populaire! Et que veut-il?
- Discuter affaires, semble-t-il. Il fait parti de ce que l'on appelle le Clan des marchands.

Cette situation nouvelle et imprévisible me fait réfléchir. Je suis ici pour trouver un moyen de conjurer, si possible, un renversement de l'empereur dans le but de ralentir la désagrégation de l'empire.

Voici une occasion en or de le faire. Avec un peu de chance je pourrais réussir. Voici comment je vois les choses : les Zirm et les Log sont sur le point de se sauter mutuellement à la gorge. Il s'agit d'utiliser cette situation à mon avantage. L'ennemi à abattre ici est en fait les marchands qui veulent renverser l'empereur. Il faut donc que je trouve le moyen de les impliquer dans ce conflit pour qu'ils révèlent au grand jour leurs ambitions et que l'empereur prenne ses dispositions face à ce danger.

Bon, c'est bien tout cela mais il me faut un prétexte pour faire bouger les marchands. Il faut quelque chose d'important, comme une arme extraordinaire, par exemple. Probablement que les archives impériales peuvent me fournir ce qu'il faut.

En supposant que je trouve ou que je forge cette arme mythique un plan compliqué commence à germer dans mon esprit. Tous les ingrédients sont réunis pour provoquer une belle explosion. Il n'y manque que le détonateur. J'entends bien le fournir.

Première étape convaincre les Zirms que cette arme secrète existe et qu'elle est extraordinaire. Deuxièmement, les convaincre que cette arme est quelque part chez les Logs qui la recherche activement. Comme ils sont déjà sur le point de s'entretuer, cette information supplémentaire devrait être suffisante pour que les Zirms attaquent les Logs. Troisièmement, une fois la guerre commencée, je refile les informations aux marchands qui, voyant les Zirms mordent à l'hameçon, y mordront aussi, du moins je l'espère. Pour empêcher les Zirms d'avoir l'arme, les marchands vont s'allier aux Logs et entrer dans la guerre et ainsi d'avoir accès aux lieux. Quatrièmement, je mets les Logs au courant de ce que cherchent les marchands. Les Logs voudront alors se débarrasser des marchands. Il en résultera alors un affrontement à trois Marchands-Zirms-Logs. Là, les marchands seront bien obligés de révéler leur puissance militaire à tous. L'empereur, je l'espère saura tirer des conclusions de cette démonstration de force des marchands.

Ça fait beaucoup de « si » mais « si » je réussis il y aura un grand coup de balai. On sera tranquille pendant un bon bout de temps. La seule chose triste dans toute cette histoire, c'est le grand nombre de morts cachés derrière ces grandes manoeuvres. J'aurais préféré une approche plus douce mais le temps manque, hélas!

Bon, voilà un schéma d'action, maintenant, il faut voir comment dans les faits, on peut le réaliser. Le cadre général est suffisant pour l'instant. Il faudra aviser au fur et à mesure que l'on progresse. En route pour la planète impériale.

CHAPITRE 11

Depuis quelques heures, déjà, on a réémergé dans l'espace normal. Le temps qu'a duré le voyage a été utilisé pour me familiariser avec la planète impériale par des projections, des commentaires de Yaco et par la machine à instruire.

Maintenant, l'heure de l'action a sonné. Je me sens près. Ce qui est important, c'est que je ne perde jamais le contact avec Yaco. La chose ne devrait pas être tellement difficile grâce au dispositif spécial dont je suis muni, et aussi, parce que les services de sécurité impériaux ne se doutent pas de mes facultés spéciales.

Les appareils de détection ont enregistré un nombre incroyable de vaisseaux de tout genre à proximité de la planète. La capitale de l'empire est la plaque tournante de tout le commerce. On ne compte plus le nombre de navires marchands dans l'espace environnant. De plus, on trouve des navires d'à peu près tous les plans. Ils sont fondamentalement semblables, du point de vue de leur conception : même propulsion, etc., mais leurs formes peuvent varier d'une sphère à la stylisation des animaux les plus divers.

· Dis-moi, Yaco, cela va bien avec la police de l'empereur?

· Oui, ils ont acceptés toutes les informations que je leur ai données et ils nous ont permis de nous poser sur la planète artificielle.

Les dimensions de cette planète se comparent à celles de Mercure. Elle partage la même orbite que la planète impériale mais située exactement à l'opposé. S'apercevant qu'ils étaient en train de rendre leur planète complètement inhabitable, les Rags ont décidé d'installer les activités commerciales et industrielles en-dehors de leur planète. Une bonne partie de l'administration impériale y est aussi logée. Les trois quarts de la planète ont été rendus à la nature, le quart qui reste est occupé par des habitations et les services impériaux. Les six autres planètes du système ont été totalement adaptées à la vie intelligente et on y trouve les arsenaux impériaux et l'industrie. Sur ces six planètes, on ne trouve plus un seul pouce carré à l'état naturel. Tout a été travaillé, adapté pour les besoins de cet empire.

· Combien de temps pourrions-nous être tranquilles?

· Environ deux mois. Après cela, notre sécurité n'est pas garantie. Ils pourraient découvrir notre fausse identité.

· C'est suffisant pour ce que j'ai à faire ici.

· Oui, mais je dois te dire que je ne puis me poser sur la planète artificielle que quelques jours au plus. La densité du commerce est tellement forte que les autorités ne veulent pas qu'on les encombre plus longtemps.

· Peux-tu te placer en orbite?

· Non plus, pour les mêmes raisons.

· Que proposes-tu de faire, Yaco?

· Je vais te laisser ici et je suivrai les opérations de la planète voisine.

· Bon, ça va. Combien de robots androïdes laisses-tu avec moi?

· Autant que les autorités voudront en accepter. Mais, cela ne devrait pas dépasser trois ou quatre.

· Avec toi, comme cerveau derrière, ça va aller. Tu as pris une série de rendez-vous?

· Oui, avec des commerçants et des boîtes qui s'occupent de choses assez spécialisées.

- Bon. Et où est l'empereur, en ce moment?
- Aux dernières nouvelles, dans son palais, à préparer une grande visite à une dizaine de clans, dispersés dans l'empire.

Quelques instants s'écoulent.

- On arrive bientôt?
- Dans quelques heures, on sera prêt à débarquer.

Après un moment de réflexion.

- Ok. Je vais aller me reposer un peu. Réveille-moi quand il sera temps.

Yaco dirige le vaisseau vers la planète, mais à une certaine distance, c'est le satellite lui-même qui prend les commandes du vaisseau pour le diriger dans les dernières manoeuvres d'approches. Après avoir traversé les sas d'accès, on dirige le vaisseau vers un chariot géant qui lui, à son tour, place le vaisseau à son stationnement.

Je descends du vaisseau. Un petit véhicule vient me prendre. Je me dirige vers un club, en attendant que Yaco ait envoyé quelqu'un aux rendez-vous. Pendant que Yaco va aux rendez-vous et s'occupe de notre mage de commerçant, par l'entremise des robots, moi, je projette mon esprit et j'explore les bureaux du gouvernement. Mon esprit passe rapidement d'une salle à l'autre, d'un étage à l'autre. Je sais que les archives doivent se situer près des cours de justice. Enfin, en passant d'un pallier à un autre, je me retrouve à l'entrée des archives. Satisfait, je rentre au vaisseau.

- J'ai repéré les archives. Pour l'instant, il y a pas mal de monde, je vais attendre un moment plus calme pour m'y téléporter. En attendant, que dirais-tu d'un petit tour dans une des multiples distractions que nous offrent cette planète artificielle.
- C'est une idée, je te suis.

Et nous voilà. Moi et Yaco, sous l'apparence d'un Androïde, partis pour nous amuser un peu.

ici, il n'y a jamais d'arrêt de travail ni de pause durant la semaine. Les équipes se relèvent continuellement. Mais comme partout, il y a des moments qui sont plus calmes que d'autres. C'est un de ces moments qu'il ne faut.

Tout le trafic est contrôlé par ordinateur, un gigantesque ordinateur situé au centre du satellite. Il contrôle tous les systèmes de transport du simple monte-charge au métro, en passant par de petites voitures, qui peuvent nous mener à l'endroit désiré simplement en leur donnant l'adresse à haute voix..

Je choisis dans un bottin électronique un bar au hasard. Ce n'est pas très beau comme endroit mais il cadre très bien avec les moyens dont je suis supposé disposer. Je m'installe à une table dans le coin de la salle et je laisse voguer mon esprit. Tout n'est que futilité, chacun est occupé à badiner, à s'amuser. Bref on est ici pour se distraire. Brusquement, à l'intérieur de cette masse de pensée confuse, j'en distingue une chose clairement. «Il doit y avoir moyen de leur tirer un peu d'argent à ces deux-là, faudrait voir».

J'ai l'impression d'être personnellement visé par cette réflexion et un coup de pied de Yaco vient dissiper mes doutes.

- Voilà quelqu'un, Maksand, tu rêves.

Le gars est grand, maigre, les yeux perçants, les cheveux noirs, avec un air rusé. Du premier coup d'oeil, je le trouve antipathique.

- Salut, je peux m'asseoir un instant.
- Tu peux, lui répondis-je.
- Nouvellement débarqué?
- Oui, et pas pour très longtemps. Ça a tout l'air qu'il y a beaucoup de monde qui veulent venir ici et la place manque.
- En effet. Moi, je suis ici depuis hier et je repars demain.

Et je capte télépathiquement:

- Ouais, et déjà, tout dépensé.
- Aimerais-tu te trouver un emploi ici, lui demandais-je?

Il me regarde, surpris.

- Non, pas pour tout l'or du monde. Quand j'arrêterai de voyager dans l'espace, ce sera pour rentrer sur ma planète natale. Dis-moi, je suis avec des copains, là-bas et on se cherche du monde pour pouvoir jouer aux Mes (sorte de jeu électronique). Tu as envie de venir jouer?
- Je n'ai pas le temps, pas vrai Yaco!

Je me tourne vers Yaco qui n'a pas participé à la conversation, jusqu'à maintenant. Et Yaco de renchérir:

- En effet, on a un chargement à livrer et il est temps que l'on rentre, si on veut qu'il arrive à destination.

Je sens son amertume et je vois clairement que les jeux sont truqués.

Il prend congé de nous et va se rasseoir à sa table.

Je projette mon esprit dans la salle des archives, elle est presque libre!
Je me tourne vers Yaco.

- Nous allons rentrer, il est temps.

À peine installé dans la petite voiture pour nous amener au vaisseau je projette mon esprit à nouveau à l'édifice des Archives de l'empire pour vérifier si tout est toujours libre... manque d'achalandage bien relatif car il y a toujours quelqu'un à cet endroit, jour et nuit. Enfin je juge le moment propice et je me téléporte. Arrivé dans la salle, il n'y a pas tellement de danger, les contrôles se font à la porte. Le seul danger est de se matérialiser sous les yeux de quelqu'un.

Je m'installe dans une espèce de cubicule avec un siège. Devant moi, il y a un écran où je peux faire apparaître les documents que je désire consulter. Ce système de recherche est très sophistiqué, il se doit de l'être car il gère des informations provenant de tous les coins de l'empire. On commande le système par la voix ou par le clavier.

· * * * * *

Après deux semaines de recherche, je trouve enfin des informations se prêtant parfaitement à mon dessein.

Il s'agit d'un savant qui a découvert, il y a déjà près de deux cents ans, une arme terrible. Ce savant travaillait sur une planète assez isolée. À la nouvelle de cette découverte, un vaisseau impérial vint le chercher mais le vaisseau ne revient jamais dans la capitale avec sa précieuse cargaison. Il a disparu avec le savant et le secret. À l'époque, des recherches furent entreprises mais en vain. Après des mois de recherche, on ferma officiellement l'enquête en affirmant que l'appareil s'était perdu corps et bien. Probablement qu'il n'avait pu revenir à la propulsion normale. Ce genre d'histoires n'étaient jamais vraiment mortes... un œil du gouvernement reste toujours ouvert à leur sujet, ce qui me servait parfaitement.

Je viens juste de mettre une copie des documents dans ma poche quand je suis interpellé.

· Salut.

Je me retourne brusquement ne sachant trop quoi dire. Cet individu m'est parfaitement inconnu. Je le salue quand même.

· Salut!

· Les archives semblent vous passionner, vous êtes constamment ici.

Je sentais beaucoup de curiosité mais pas d'intention hostile.

· Oui, beaucoup.

Ses yeux me scrutent avec attention.

· Je ne vous ai jamais vu ici auparavant et vous êtes bien jeune pour être chef de clan.

Il y a un petit détail irritant dans ces archives, pour y avoir accès il faut y être accrédité, être chef de clan ou être mandaté par un chef de clan. Je me dis bien inutilement que si je pouvais l'éloigner, je pourrais me téléporter ailleurs. Je me résigne donc à dire quelque chose.

· Je ne suis jamais venu ici auparavant et je ne suis pas chef de clan. Je suis envoyé par mon chef trouver des informations qu'il désire obtenir. Cela a nécessité quelques recherches.

Les explications que je lui avance semblent le laisser sceptique. Dans son esprit où s'éveille la méfiance, je comprends enfin qu'il a mis le dispositif de sécurité en alerte, et comme, je ne suis jamais passé par la porte, je ne tarderai pas à avoir des ennuis. Ce n'est pas parfait la télépathie, si j'avais pu le repérer avant! Il reprend la parole.

· Je pense que vous devriez m'accompagner, j'aimerais parler un peu plus avec vous.

Yaco est parti, après le délai accordé, se poser sur la plus proche planète. Il se tient près à partir, mais il est impensable qu'il vienne me chercher ici. Je vais bientôt être identifié, ce qui ne devrait pas tarder car tous les murs sont parsemés de caméras qui enregistrent tout au cas où cela serait utile. Pour le service de sécurité, ce sera alors un jeu d'enfant de trouver qui, sur le satellite, peut ressembler à ma tête.

Il attend que je réagisse mais moi, j'hésite car si je me téléporte maintenant, la chasse à l'homme sera déclarée mais pas uniquement à cause d'une infraction mais à cause aussi de mes pouvoirs supra-normaux

(ou paranormaux) ce que je désire éviter à tout prix. Leur ignorance est notre meilleur atout. Il ne s'agit pas de le perdre avant même que la partie ne soit commencée.

· Bien sûr que je vais vous suivre. Ce sera un plaisir pour moi de faire la conversation avec vous.

Pendant ce temps, j'ai transmis à un des robots - Yaco - le message de se mettre en sécurité. Pour le moment, je suis immobilisé ici.

On se met en marche et après quelque instant, on arrive au poste de contrôle des archives. Je note qu'il y a plus de monde qu'habituellement. Je me fais la réflexion qu'ils y vont avec des pincettes. Il se tourne vers un homme qui attend debout près du poste.

· Puis-je emprunter votre bureau pour quelques instants.

Pendant cet échange il laisse échapper quelques pensées. Je vois tout d'abord que ce n'est pas un hasard si j'ai été interpellé. Il y a une surveillance de routine par les caméras et un des surveillants s'est aperçu que j'étais dans la salle des archives, sans être passé par le contrôle. Le reste est facile à deviner.

On emprunte un couloir latéral et puis, on entre dans un bureau très spacieux et luxueux quoique sobre.

Il prend place derrière le bureau, me fait asseoir, puis ses yeux perçants s'attachent à moi.

· Ici, nous serons tranquilles pour parler. Qui êtes-vous, je suis curieux de le savoir. Votre histoire de tout à l'heure n'a pas pris du tout, vous savez.

Je souris puis dis :

· Je m'en doute, mais j'étais pris de court, et c'est tout ce que m'a suggéré mon imagination.

Il sourit :

· C'était peu, mais vous semblez bien sûr de vous, vous auriez pu au moins avoir un alibi, une explication préparée à l'avance au cas où pareille chose se produirait. Après un court silence, je dis :

· Je dois avouer que je n'avais pas envisagé très sérieusement de me trouver dans une pareille situation; de là, mon étonnement.

Et c'était vrai. Habituellement, je sens les gens approcher de moi et je peux m'esquiver à temps mais j'avais sous-estimé leur service de sécurité et je devais être trop concentré pour sentir quoi que ce soit.

· C'est très bizarre... enfin, vous ne m'avez pas dit qui vous êtes?

· Je suis le commandant Maksand du Yaco, marchand de parfum.

· Incroyable, pourtant, une telle énormité ne peut qu'être vraie. Un marchand de parfum!

Visiblement, la chose l'étonnait et l'amusait au plus haut point. Moi, une idée venait de jaillir dans mon esprit. Le marchand de parfum que je prétendais être était un indépendant donc un ennemi mortel du clan des marchands qui voulaient éliminer toute concurrence, et ils n'hésitaient pas à la faire disparaître, de façon pas tout-à-fait légale, parfois.

· Eh oui. Que voulez-vous, il faut bien gagner sa vie, mais je fais autre chose aussi : je vends des enseignements.

Immédiatement, un éclair passe dans ses yeux. C'est un homme avide d'avancement et il pense maintenant que s'il peut tirer quelque chose d'intéressant de moi, et l'utiliser adroitement, son avancement sera assuré. Il prend un air rusé.

- Oui, et quelle sorte de renseignements?
- Des renseignements de la plus haute importance pour l'empire.
- Et encore? Qu'est-ce que ça veut dire «de la plus haute importance pour l'empire»?
- Vous vous imaginez sans peines que dans le type de commerce où je suis je dois voyager beaucoup. En fait j'ai probablement plus voyagé que tout autre commerçant dans l'empire car je suis constamment à la recherche de produits rares et de mélanges inédits. J'ai des frais à amortir qui sont très considérables. Alors, je finis par entendre des choses à connaître, des secrets oubliés. Pendant un de ces voyages, je suis tombé sur une histoire étonnante d'une arme incroyablement puissante qui a été perdue. Et je suis venu vérifier dans les archives, s'il y a un fondement à cette histoire.
- Y a-t-il un fondement?
- Oui.
- Et vous pensez tenir quelque chose de vendable?
- Oui.
- Et quel prix demanderiez-vous?
- Ma liberté et pas de questions sur le comment vous m'avez trouvé ici. Plus un montant que je vous dirai plus tard.

Après un instant de réflexion, il dit :

- Pour la première condition, pas de problèmes, je peux arranger ça, surtout si vos renseignements sont intéressants. Vous n'avez pas causé de catastrophes. Pour la deuxième condition, il faudrait y réfléchir car le service de sécurité est déjà au maximum et que quelqu'un vienne consulter les archives secrètes quand il veut, ça, c'est grave. Pour ce qui est de l'argent, ce n'est plus en mon pouvoir et rien ne me prouve que ce que vous savez en vaut la peine.

Je voyais qu'il avait peur à son poste. Il craignait que j'aie des complices, qu'ils recommencent et qu'il soit chassé pour incompétence ou trahison, qui sait.

- L'arme de cette légende permettra à son possesseur de dominer l'empire, le moindre risque ici est de trop, je crois que vous auriez tort de sous estimer ce que j'offre.
- Je ne sais si...
- Bon, alors, dites-vous que si vous me livrez, je nie tout. Je serai sorti d'ici dans peu de temps car on ne peut me reprocher grand chose et j'irai vendre mes histoire ailleurs. Mais pensez-y, ce que j'ai à vous offrir pourra vous faire accéder un poste important ou un titre de noblesse

Là, je vis que je touchais au point sensible et qu'il prenait ma proposition vraiment au sérieux.

- Je ne puis prendre cette décision seul. Dans une heure, je serai de retour et vous saurez.

Je projette mon esprit et je m'attache à ne pas le perdre de vue. Il rencontre quelques subordonnés auxquels il donne des ordres puis il s'installe devant un communicateur et prend contact avec ce qui semble être un des responsables de la sécurité. Mais il ressort clairement de cet entretien que l'officier ne veut rien entendre d'un marché quelconque. Moi, je n'ai plus de temps à perdre. Je suis seul. Il est temps d'en profiter. Je lui écris un mot pour lui dire que je le recontacterai dans quelque temps pour lui offrir quelque chose d'intéressant. Puis, je me téléporte à ma chambre d'hôtel. Là, un robot m'attend.

- Salut, Maksand.
- Salut, Yaco, où es-tu présentement.

Yaco sourit.

- Je vois. Tu es fugitif.

Je répondis nerveusement.

- Oui, et je suis identifié. Aussi, il faudrait changer de résidence, l'endroit ne sera pas tranquille longtemps.

Yaco a un geste apaisant.

- Mais oui, je t'ai déjà réservé une place sur la prochaine navette qui part pour la dernière planète: elle part dans un quart d'heure. Je te donnerai le billet, près du guichet. Quand elle se posera, toi, au lieu de suivre les autres passagers, tu t'arrangera pour t'éloigner sur la piste. Moi, à ce moment, j'aurai demandé la permission d'atterrir, mais au lieu d'atterrir à l'endroit indiqué, j'atterrirai près de toi, tu embarqueras, puis je repartirai en catastrophe. Ne te téléporte pas à l'intérieur, au cas où quelqu'un le remarque. Mieux vaut une sortie spectaculaire mais normale.

Je réfléchis un instant.

- Ca me semble très réalisable. De toute façon, tu ne peux venir me chercher ici. Il faut que je m'arrange pour sortir. Bon alors, j'ai juste le temps de me téléporter à l'aire de départ et de m'embarquer. Salut Yaco.

Je projette mon esprit vers l'embarcadère et trouve une cabine de communication libre. Je m'y téléporte immédiatement. Dans la chambre, le robot est entouré d'une lueur bleuâtre, il a l'air de brûler puis disparaît peu à peu, sans laisser de trace. Je me dirige d'un pas lent vers les guichets. Puis, je repère un R. Yaco qui s'approche de moi.

- Salut, Maksand.
- Salut Yaco. As-tu remarqué s'ils ont mis le service de sécurité en place?
- Je n'ai rien remarqué, tout est normal. Cela fait seulement une demi-heure que tu t'es échappé. Le temps qu'ils s'en aperçoivent et qu'ils mettent tout l'appareil en branle, cela prend plus qu'une demi-heure. De plus, tu n'es pas assez important pour qu'ils mettent tout sans dessus dessous pour toi. Cependant, nous avons peu de temps à perdre. Il ne s'agit pas de se faire bloquer à l'entrée. Je souris en pensant qu'il est très rare d'avoir, comme aide, quelqu'un qui peut être à plusieurs endroits à la fois. Cela est, de toute évidence, de la plus grande utilité.

L'embarquement se fait sans histoire. Le décollage aussi. Maintenant, à toute fin pratique, la partie est gagnée car la prochaine étape dangereuse sera la sortie.

· * * * * *

Les haut-parleurs annoncent le moment venu pour débarquer. Je me dirige donc lentement vers la sortie. À la sortie, surprise! Nous n'avons aucun contact avec la piste. Un boyau est accolé à l'astronef et donne directement accès à la gare. Je me tourne vers R-Yaco.

- Pose toi près du boyau et tire dessus. Je passerai par la brèche, c'est la seule façon de faire.

Mon signalement devait être diffusé partout à présent dans l'empire. Il n'est plus question d'avoir affaire aux ordinateurs de la sécurité. Yaco me répond :

· Je dois te dire qu'il y a la bagatelle de 20 mètres entre le boyau et le sol. Je te prendrai dans mes bras pour sauter. Tu devrais arriver au sol avec tous tes morceaux!

Je me tourne vers lui.

· Je me passerais de ton humour. Je vais te visualiser puis me téléporter, tu seras assez proche. Tant pis pour les voyeurs! De toute façon, dans la confusion, ma disparition devrait passer inaperçue.

Il m'arrive parfois d'oublier ces nouvelles possibilités et de réagir selon mes anciens conditionnements. L'énergie utilisée pour accomplir ces exploits est le champ magnétique de la planète même ou tout autre champ de même nature existant à proximité. Bien qu'ayant beaucoup de possibilités, leur portée est encore restreinte mais on prévoit qu'avec de l'entraînement, elles pourront atteindre des distances extraordinaires, comme par exemple, d'un système planétaire à l'autre, ou même encore plus loin.

Yaco me dit par le récepteur greffé à mon cerveau :

· Ça y est, je suis posé. Suis-je à ta portée?.

· Un instant. Je lui réponds de la même manière.

Je me concentre et en projette mon esprit vers l'extérieur, je vois le vaisseau à mille pieds à peu près.

· Je pense que ça va aller mais ce sera juste. Tire maintenant.

Le bruit d'une explosion se fait entendre et la fumée envahit le compartiment où je me trouve. Je visualise le poste de pilotage puis je me téléporte. Quand la réalité réapparaît à mes yeux, je vois le décor familier du poste de pilotage. Et je sens que nous sommes déjà en train de partir. J'actionne l'écran et je vois que des vaisseaux de la police arrivent de partout. Notre petit vaisseau a une puissance de feu très supérieure à un vaisseau de combat mais il ne faut tout de même pas exagérer. Nous tentons d'être discret. Aussi, quand le premier vaisseau arrive à portée, Yaco fait feu. Son champ de force ne résiste pas, Yaco tire un autre coup pour le mettre hors de combat. Je ne peux qu'espérer qu'il n'y a pas de blessés ni de morts. Trois autres osent encore s'approcher et ils subissent le même sort. Alors, ils changent de tactique et essaient de se rassembler pour nous arrêter. Mais désormais, ils n'ont plus assez de temps, toujours en pleine accélération on est déjà proche de la vitesse de la lumière. La limite du système planétaire est franchie et on peut se mettre en propulsion tachyonique. Là, ils ne peuvent plus nous poursuivre.

La façon dont je viens de fausser compagnie au système de sécurité du chef lieu de l'empire va sûrement faire du bruit. Probablement que je viens de prendre pas mal d'importance à leurs yeux à cause de cet exploit.

CHAPITRE 12

À partir de maintenant, il n'y a plus une minute à perdre. Les agents de l'empire sont sur ma piste. Le temps dont je dispose comme marchand de parfum est compté. Je me forgerai une nouvelle identité après mon séjour chez les Zirms. Après mon départ de la capitale de l'empire, je me suis donc dirigé directement vers la planète capitale des Zirms. Pendant le voyage Yaco crée des documents avec une allure très « officielle » à partir des renseignements recueillis aux archives « Impériales ». Toute bonne supercherie doit reposer sur des faits. Disons qu'on donne aux faits une couleur particulière en fournissant quelques informations supplémentaires. Ainsi, même s'ils vérifient aux archives, ils trouveront l'essentiel des faits. Comme l'information nouvelle se veut une information inédite, il est difficile de vérifier si c'est plausible ou non. On mélange le vrai et le faux pour pratiquer l'art du vraisemblable.

Je suis près d'Eloure, planète-capitale des Zirms. À proximité du système, la Police du clan, une véritable armée, me contacte. Les clans jouissent d'une indépendance de fait même si théoriquement, ils sont toujours soumis à l'empire. Chaque clan paie des redevances à l'empire qui, en retour, entretient une armée. Celle-ci fournit divers services : établissement des astroports, aide technique, recherches scientifiques et développement de l'économie par la création d'usines et par la planification de l'économie à l'échelle de l'empire. En plus de l'armée de l'empire, chaque clan s'est pourvu d'une Police-armée qui se charge de l'ordre intérieur et d'agrandir leur territoire, quand ils le peuvent, aux dépens des voisins. Les armées impériales stationnées dans le territoire des clans en question sont, dans la majorité des cas, neutres car l'affaiblissement des clans par leurs chamailleries fait l'affaire de l'empereur. Par contre, la police du clan ne doit pas se montrer trop gourmande, car une telle situation irriterait vite les forces impériales qui ne tarderaient pas à intervenir, pour éviter qu'un clan vainqueur ne devienne trop puissant.

Il n'y a pas de problèmes pour le contrôle de police. J'obtiens facilement la permission de me poser sur l'astroport. En arrivant, j'envoie une note à Yamba pour lui signaler que je suis dans la capitale, puis je vais me promener dans la ville pendant que Yaco s'occupe de ses circuits. Quelques heures plus tard, je reçois l'invitation de Yamba. Il désire me voir, ce soir-même.

Je passe ensuite consulter le registre de l'astroport pour voir si le marchand que j'attends est arrivé. Il ne l'est pas encore. Je rentre donc au vaisseau me faire une toilette en prévision de ma visite chez Yamba. À l'heure convenue, un véhicule de la flotte de Yamba vient me prendre et me dépose à l'entrée de sa résidence privée. En fait, l'édifice ressemble plutôt à un palais qu'à une demeure. Heureusement, il n'y a pas d'avis de recherche émis par les forces impériales à mon égard. À tout le moins, pas officiellement. Mon cas a dû être référé à la police secrète. Ils me prennent peut-être finalement au sérieux et je suis probablement sous surveillance constante.

Pour se rendre à la demeure de Yamba, on survole presque toute la ville. Elle se profile en hauteur et, ici et là, les building forment des arches ou lancent une flèche vertigineuse dans l'espace. Plusieurs routes suspendues, parfois superposées, relient les buildings et ceci, sans aucun support matériel apparent. Un système anti-gravité et un champ de force en assurent la stabilité. Le sol est aménagé pour les piétons et des véhicules de plaisance. Les voies suspendues sont réservées aux véhicules ultra-rapides, qui roulent à près de 500 km/h. Je sais que le sous-sol de la ville est quadrillé par d'autres voies de communication, empruntées par des taxis-bulles pouvant transporter de une à quatre personnes. Ce réseau de taxis est si

dense et si efficace qu'il constitue le principal moyen de transport dans la ville. Ce type de véhicule peut aussi bien monter ou descendre que de se déplacer sur un plan horizontal. Comme il est facile d'aménager des puits d'accès dans les édifices. Les taxis pénètrent même à l'intérieur des édifices.

Cette ville est haute en couleur. Dans chaque quartier, on a arrangé le tout pour que certaines couleurs dominent. On y retrouve de nombreuses créations figuratives et abstraites, peintes à même les murs, les espaces verts, assez peu nombreux, ressemblent plutôt à des caricatures ultra stylisées, avec leurs arbres taillés de différentes formes et leurs pelouses arrangées en motif. Ici, il n'y a aucune trace de laisser-aller et dans l'ensemble, l'effet est assez agréable.

La ville est un centre de production pour la planète et pour les autres planètes du clan. En effet, les autres planètes relevant de ce clan, ne sont pas pour la plupart, accueillantes : souvent, la faune et la flore sont inexploitable sans parler des problèmes climatiques. La colonisation d'une planète demande toujours des investissements énormes. Cependant le besoin de matière première, d'énergie et de nourriture fraîche, au lieu de synthétique, forcent les clans à développer leurs planètes. Par exemple, sur les 45 planètes habitées, par les Zirms, cinq d'entre elles seulement sont fortement peuplées. La planète-capitale compte, à elle seule, pour la moitié des activités industrielles du clan. Il y a aussi un peu d'agriculture. Dix planètes sont moyennement peuplées, où on se contente de l'exploitation des ressources et de leur exportation en vrac pour être transformées ailleurs. Sur le reste des planètes du territoire Zirm, l'activité agricole prédomine.

Généralement, seuls quelques êtres humains supervisent les travaux. Ce sont des machines branchées sur des ordinateurs eux-mêmes situés dans une ferme totalement automatique avec quelques êtres humains seulement pour superviser. De plus en plus, le manque de personnes spécialisées couplé au fait que l'armée canalise la production de robots a comme effet d'obliger de plus en plus d'humains retourner à des tâches manuelles.

Le savoir est réservé à des castes restreintes, jalouses de leurs connaissances et, de toute façon, dépassées par elles. Les robots se réparant eux-mêmes, cette élite n'a jamais à appliquer ses connaissances. Insidieusement, leur savoir devient une forme de foi. Ils ne comprennent plus le sens des lois qu'ils répètent. Ainsi débranchés de la réalité, des parties de savoir se perdent ici et là, affaiblissant la cohérence de l'ensemble. Lorsqu'une machine brise sans robot réparateur, on la jette. La science prend des airs de magie, les savants des airs de sorciers et l'invocation de formules fait place à l'esprit scientifique.

Les machines à enseigner qui, permettraient la production rapide de techniciens et de spécialistes lors de l'expansion de l'empire servent maintenant uniquement les castes de savants pour assurer leur autorité et leur pouvoir. Seules les machines mises en place, il y a déjà longtemps, capables d'assurer leur propre entretien empêche la chute brutal de tous ces parasites. La dégradation est lente et c'est socialement que le dommage se fait le plus sentir. La pauvreté et la misère sont réapparues avec toutes sortes de sectarismes exacerbant les différences entre gens aisés et pauvres.

Ainsi, la production de machinerie perfectionnée et de robot diminue insidieusement et ne permet déjà plus de remplacer des équipements usés. L'empire à ce rythme - là en a encore pour un bon bout de temps à vivre mais si rien ne vient corriger ces lacunes, on peut déjà prévoir sa fin. Une des possibilités serait de remettre les savants au travail, de les confronter à des problèmes concrets à résoudre exigeant le dépoussiérage de leur pensée scientifique. Actuellement, ils ne sont plus capables de le faire et n'accepteraient pas de perdre leurs privilèges. Plutôt, ils feraient la grève et paralyseraient l'industrie en arrêtant les machines. Comme ils jouissent des droits sacrés, eux seuls ont l'autorisation de toucher aux machines, personne n'ose les forcer à modifier leur façon de faire. S'ils se remettaient au travail, ils

pourraient reconstruire l'industrie mais ils ne sont pas vraiment intéressés car ils perdraient une grande part de leurs privilèges.

Chez les Zirms comme ailleurs, on retourne lentement mais sûrement à la féodalité. Curieusement, on donne à tous une longue éducation qui ne produit que des gens capables de réciter des formules creuses sans aucun rapport avec la réalité. Une des grandes caractéristiques de la présente époque est que l'on ne cherche plus à vérifier aux sources avant de faire une affirmation. On se contente de citer des auteurs qui eux mêmes pour appuyer leurs dires citent d'autres auteurs. De plus, selon eux derrière les apparences, il y a toujours des forces et des entités cachées qu'il faut «démâsker». Toute parole est un masque pour la réalité et la parole sur ce masque est lui-même un masque et ainsi de suite, renvoyé ainsi sous prétexte de profondeur à des considérations de plus en plus lointaines et ésotériques. En fait, on assiste à un retour de la pensée magique où on établit des relations causales entre des analogies. Par exemple, si une femme donne naissance à un enfant avec des pieds bots, la cause est à rechercher dans son passé. Dans ce cas-ci, elle n'aurait inconsciemment jamais accepté la manière de marcher de son père alors ceci explique qu'elle ait donné naissance à un enfant aux pieds bots. Pour guérir l'enfant, il faut donc faire accepter à la mère la manière de marcher qu'avait alors son père, décédé depuis. Si la mère voit son enfant guéri, alors le traitement a fonctionné et c'est aussi la preuve de la justesse du diagnostic. Si par ailleurs, la mère ne voit pas d'amélioration à l'état de son fils, alors c'est qu'elle n'a pas vraiment accepté la manière de marcher qu'avait son père décédé. Cette absence de résultats prouve aussi la justesse du diagnostic. La difficulté était seulement plus profonde que prévu donc elle nécessite encore plus d'efforts pour guérir, et ainsi de suite... Avec cette manière de penser, on a toujours raison, peu importe les résultats et on peut prolonger à l'infini les traitements ou toute autre action basée sur ce type de raisonnement. Il finit par se produire une distorsion telle que la réalité est complètement effacée. Le savoir véritable disparaît pour faire place à des «pratiques» et une multitude de cérémonies destinées à éloigner les mauvais esprits. Le lien entre les idées et l'observation est brisé. Pour eux, si une idée existe, elle est donc un fait. On peut donc connaître la réalité en débattant d'idées abstraites. On ne parle plus des objets mais des « forces» habitant un « objet». La nature de ces forces, accessible par la discussion, explique les apparences et les formes. Donc, les idées expliquent les idées, mais comme les idées sont aussi la réalité pour eux... Avouons immédiatement que si cette façon de faire génère une prolifération de théories et d'explications, elle a au moins l'avantage de nous éviter la frustration de la longue observation de la réalité et nous donne un sentiment de compréhension et de puissance intellectuelle. Effet ressemblant d'ailleurs à celui d'une drogue et qui comme elle, génère le même comportement d'assuétude.

Cette civilisation est dans un creux de son histoire, ce creux comme ceux qui ont ponctué l'histoire des civilisations de la terre, va être marqué par l'arbitraire et la violence.

Le but ultime que nous nous sommes fixés est de retarder ce processus tout en préparant la relève. En créant des réseaux d'individus intéressés à développer le savoir et les méthodes pour le générer. Un serviteur, non un robot, vient m'accueillir, avec toutes les marques dû au plus grand respect. Il est beau, de taille moyenne, brun, les pommettes saillantes, le regard intelligent.

· Salut, Capitaine Maksand. Mon maître t'attendait avec impatience. Nous t'avons préparé une chambre avec tout le confort désirable. Mon maître espère que tu passeras quelque temps près de lui pour faire plus ample connaissance.

Je suis un peu surpris de me faire accueillir de la sorte. Je m'attendais plutôt à me faire mener chez Yamba. Il semble qu'il ne veut pas se presser. Je répond avec un sourire.

· Oui, bien sûr que je me ferai un plaisir de demeurer quelques jours dans la demeure de Yamba.

Formule un peu rituelle pour lui dire que j'accepte l'invitation. Mon sens télépathique ne me dit pas grand chose sur l'individu, qui me reçoit... un désir de m'être agréable peut-être et un grand ennui.

Il se tourne à demi avec un geste de la main pour m'indiquer de le suivre.

· Si tu veux bien me suivre, je te guide jusqu'au maître.

Je lui emboîte le pas. Le dehors de la demeure est imposant, avec ses jardins et ses pièces d'eau. La demeure possède quatre étages et est faite d'une matière qui a l'apparence du verre. Ce matériau a d'ailleurs l'agréable caractéristique de prendre les teintes dominantes de l'endroit. Le soir, ces murs deviennent légèrement lumineux. Les formes sont très belles, un souci d'harmonie semble avoir présidé à l'arrangement de l'ensemble. Le tout a un effet très agréable, bien qu'un peu géométrique. L'intérieur n'a rien à céder à l'extérieur. Partout, ce n'est que jeux de lumières, sculptures de lumières, constructions où sons et lumières sont mêlés intimement. Aménagement agréable où formes et mouvement se complètent.

Le tout donne l'impression que le décor est animé d'une vie intérieure. Les murs eux-mêmes ne sont jamais visibles. Nous sommes entourés de sculptures qui recouvrent les murs. L'effet d'ensemble est quand même assez discret et n'empêche nullement les bruits de nous parvenir ni de pouvoir se reposer le regard.

· Finalement, après quelque couloirs, le serviteur s'efface devant une porte qu'il ouvre. Je pénètre dans la pièce. À l'intérieur, je vois Yamba qui visionne quelque chose. En m'apercevant, il se lève, interrompt la projection et vient vers moi avec le sourire aux lèvres, sa voix chaude emplît l'espace.

· Bonjour, capitaine Maksand, heureux de te revoir.

Je souris.

Bonjour, je passais pas très loin d'ici et je me suis dit qu'il serait bon de s'arrêter un peu. Surtout que j'ai quelques produits que je n'ai pas pu te montrer à notre dernière rencontre.

Son sourire se fit ironique.

· Tout en voyant si je ne manque de rien, en fait de parfum. Tu tombes bien, il y a un congrès des commerçants du territoire après demain. Ainsi, je pense que tu pourras faire de bonnes affaires, surtout avec un mot d'introduction de moi. Mais, cessons de parler affaire. Ce soir, je donne une fête et je tiens à ce que tu y sois. Il y aura des invités de marque et des représentants de tous les clans qui nous entourent. Je tiens à ce que tu sois à ton meilleur, qu'en dis tu?

La proposition me plaît; il n'est jamais inutile de se faire des relations haut placé. Et puis, c'est la première distraction depuis Alpha.

· Oui, cela m'intéresse, j'y serai. Et j'espère que notre rencontre d'aujourd'hui ne sera pas aussi agitée que la dernière.

Pendant ce temps-là, j'essaye de saisir, par mon sens télépathique, quel est son état d'esprit. À première vue, il est calme et serein, se préparant simplement aux réjouissances de ce soir.

Il part à rire.

· Mais non, ici, il n'y a aucun danger. Tous ceux qui peuvent venir dans cette demeure sont des amis et mes serviteurs sont au-dessus de tout soupçon. Si on voulait faire une attaque en force comme la dernière

ois, en franchissant le seuil une armée de robots de combat ferait feu sur eux. Non, la dernière fois, j'ai compris un certain nombre de choses : entre autres, de ne pas prendre de risques inutiles. Mais le temps passe vite et j'ai quantité de chose à faire avant la soirée. Si tu permets, je vais te laisser. Si ça t'amuse, tu peux explorer cette demeure, ou faire ce que tu veux. Je vais te donner une servante qui s'appelle Alloua. Elle te préparera pour ce soir et comblera tes moindres désirs.

Quelle délicatesse! Mais je sens qu'il s'agit plutôt d'un ordre qu'autre chose. Son habitude de commander et sa puissance font que ses désirs se traduisent par des ordres. Je me contente de répondre :

· Ce sera avec plaisir que je passerai les moments qui me séparent de ce soir à prendre connaissance de la demeure et de ce qu'elle contient.

Il presse alors un bouton et demande Alloua. Elle arrive par un rideau de lumière du fond de la pièce.

Yamba se tourne vers moi.

· Capitaine Maksand, voici ta servante Alloua.

Je suis en éveil pour savoir ce qu'il veut dire par «ta servante» mais rien ne me parvient.

Mon attention s'est d'ailleurs vite détournée pour se fixer sur la nouvelle venue, une rousse splendide aux yeux verts un peu en amande, mince et élancée, juste ce qu'il faut. Elle a une silhouette à faire pâlir les plus belles filles de la terre. Peut-être pas Humaine mais personne ne s'en formaliserait. Sur terre, elle aurait plutôt un problème de gestion de son temps...

Yamba m'observe.

· Elle semble te plaire, j'en suis content. Tu sais la beauté d'Alloua ne doit rien à la chirurgie esthétique. Chez moi, c'est un principe pour le choix de mon personnel. Je les veux beaux, mais d'une beauté qui n'a rien eu à voir avec le chirurgien. Enfin, à bientôt.

Je le salue tout en le remerciant et Alloua et moi sortons ensemble. Puis, Alloua me conduit dans mes appartements. De ses pensées filtre une immense curiosité pour ma personne. De mes appartements, il y a une magnifique vue sur le parc et sur la ville que l'on domine. Je prends connaissance des lieux puis je prétexte d'être fatigué pour me reposer un peu.

· Excuse-moi Alloua, je vais me relaxer un peu. Reviens un peu plus tard.

Elle se retire par une porte dérobée. Il faut que je communique avec Yaco et que j'explore les environs. Grâce au petit appareil que l'on m'avait greffé sur le cerveau, c'est vite fait.

· Salut Yaco. Comment vont les affaires.

· Salut à toi, Maksand. À merveille, le soleil de cette planète me remplit de bonne humeur

· Ne te laisse tout de même pas aller à l'euphorie!

· Mais non, voyons. Et toi, là, bon, comment cela se présente-t-il?

· Bien, j'ai été accueilli chaleureusement. Yamba m'a invité à une soirée, pour ce soir, et à passer quelques ours. Il m'a donné une servante.

· Mon Dieu, tu es couvert d'honneur.

· Ouais, il y a aussi un congrès des commerçants du territoire où il va falloir aller. Notre marchand est-il arrivé?

· Non, pas encore. Mais, faute de lui on peut en trouver un autre ce n'est pas ce qui manque.

- En effet, dis-je, en riant. Maintenant, je te laisse. Il y a des tas de choses passionnantes à faire ici. S'il y a quelque chose, appelle-moi. Notre système de communication est suffisamment discret pour ça. Mais pas trop souvent, car j'ai l'impression qu'il doit y avoir des détecteurs de poste-émetteur. Il y eut un instant de silence.
- Tu as parfaitement raison cette demeure doit être équipée comme un forteresse. Le peu d'indice que j'ai pu me permettre de te l'affirmer.

Je pars à rire.

- Ton côté ordinateur prend le dessus Yaco! Salut.

Et je coupe les communications.

Je projette mon esprit à travers la demeure de Yamba. La déduction de Yaco s'avère parfaitement exacte, ainsi que les affirmations de Yamba. Cette demeure peut, en quelques heures, se transformer en une forteresse capable de soutenir une attaque venant de terre ou des airs. Ce n'est tout de même pas une base militaire mais ça lui ressemble. Tous les jardins entourant la demeure (Palais) servent en fait de camouflage aux installations offensives et défensives qui sont au-dessous. La demeure elle-même est capable de se transformer en très peu de temps en un Blockhaus très convenable.

Cet examen détaillé me prend quelque temps et quand mon esprit revient dans mon corps, Alloua est devant moi et me regarde d'un air bizarre, intrigué. Immédiatement, j'explore télépathiquement pour savoir qu'est-ce qui l'intrigue ainsi. Elle porte la main à son front, sous la violence de l'impulsion que je lui envoie. Alors, elle pense que je suis bien difficile à réveiller, et qu'il est bizarre de me voir dormir de cette façon-là. Je sais que j'ai eu une réaction beaucoup trop violente. Je ne peux lire la pensée de quelqu'un que s'il y pense. Je ne peux forcer son cerveau à me livrer son contenu. Une personne entraînée peut m'opposer un écran. Si elle ne sait pas résister, je peux paralyser son cerveau. Je lui ai envoyé une petite secousse en espérant qu'elle pense à ce qui la préoccupe.

Cette force psychique ne m'est connue que depuis peu en fait, c'est la nuit dernière dans la machine à rêve avec Yaco que je l'ai découvert! J'ai aussitôt envoyé l'enregistrement à Alpha. C'est une autre découverte assez importante. Je me suis demandé à ce moment-là quand s'arrêtera la découverte des possibilités psychiques de l'homme.

- Bonjour, mon maître, as-tu bien dormi?

Elle semble maintenant redevenue sereine.

- Très bien merci. Je pense que j'ai dormi très profondément.

Elle sourit très doucement et dit :

- Pourtant, tu as l'air plus fatigué que tout à l'heure.
- Ah!

En effet, j'ai travaillé pendant ces absences. Je ne tiens pas à élaborer. Sa réplique a cependant éveillé ma curiosité.

- Dis moi, pourquoi m'as tu appelé ton maître?

Elle me regarde surprise.

· Parce que tu l'es.

Réponse on ne peut plus simple. Mais qui demande des explications.

· Tu veux dire que ce matin, Yamba t'a donné à moi.

Sa surprise ne diminue pas, et je peux lire dans son esprit que c'est le cas: cette fille m'appartient bel et bien.

· Bon, n'en parlons plus.

Je sentis une crainte chez elle.

· Tu ne veux pas de moi, je ne te plais pas.

Au fur et à mesure qu'elle parle, je peux lire clairement ses pensées. Si je la dédaigne, c'est son arrêt de mort que je signifie. Yamba ne peut se permettre de reprendre un cadeau ni subir l'affront de le voir rejeté. Je m'empresse de la rassurer.

· Mais non. Qu'est-ce que tu vas croire là. Bien sûr que je veux de toi. Tu me plais beaucoup, tu sais.

Je sens qu'elle est rassurée mais, pas tout à fait. Elle me trouve tellement bizarre. En suivant sa pensée, je comprends avec amusement et un peu de gêne que je n'ai plus qu'une chose à faire pour bien la rassurer. Je me lève et tout doucement, je l'attire vers moi et, tendrement, je la caresse. Je suis attentivement l'évolution de ses pensées. Je la sens se détendre peu à peu. Puis, mes caresses deviennent plus fermes tout en l'étendant sur le lit. Je reste toujours aussi attentif à elle, je lui parle doucement comme pour bercer un enfant. Enfin, elle commence à répondre aux caresses que je lui fais. Là, je commence à la déshabiller. Son plaisir monte peu à peu et je vois aussi qu'elle me trouve à son goût. Je suis mentalement la progression de son plaisir, je n'ai donc aucun problème pour savoir qu'est-ce qui la stimule le plus et quel rythme je dois adopter. Enfin, je sais qu'elle est prête. Là, je l'amène à la jouissance et en même temps par télépathie, je stimule directement son centre du plaisir. L'effet semble dépasser ses espérances. Moi-même, je dois dire que je ne me prive pas de prendre plaisir. Son orgasme s'éteint dans un râle, sa tête roule sur le côté, et elle est déjà endormie.

Je m'étends près d'elle, je regrette un peu d'avoir utilisé mes capacités psychiques pour amplifier son plaisir. Mais j'étais curieux d'essayer ce pouvoir que je soupçonnais et elle se trouvait là!!! Je regarde l'heure. Il s'est écoulé une heure! Et il est temps de me préparer si je ne veux pas arriver en retard à la soirée de Yamba.

Mon attention est attirée par du linge posé sur un meuble. Je me lève du lit et je me mets en devoir de me préparer.

Je finis de faire ma toilette et j'enfile la dernière pièce de tissu de ce qui me sert de costume pour ce soir. Ma foi, j'ai fière allure, costume assez chargé mais qui donne un air de grandeur. Alloua me met la main sur l'épaule, je me retourne. Je suis un peu troublé car je ne l'ai pas senti venir et je vois ce beau visage qui respire la sérénité. Il n'y a plus de crainte chez elle, il y a cependant présence d'un sentiment puissant d'amour, d'attachement et de soumission. Je peux voir que ce n'est pas de la frime. Elle est désormais prête à tout pour moi. Je suis sidéré, je ne m'attendais pas à un tel revirement d'attitude. L'expérience

qu'elle vient de vivre est la plus intense qu'elle n'ait jamais connue. Elle est plus que jamais dépendante de moi et elle se demande déjà quand elle aura droit à nouveau au grand plaisir qu'elle a eu. Elle est prête à tout faire pour le retrouver. Je jure et si je le pouvais je me donnerais des coups de pied au derrière.

· Tu aurais dû me réveiller pour que je t'aide.

Je lui souris.

· Mais non, tu dormais si bien.

Elle est surprise de constater qu'elle a dormi et elle rougit un peu.

Yaco à ce moment-là entre en communication avec moi.

· Notre marchand est arrivé, Maksand.

· Parfait. Envoie mon second, c'est-à-dire toi, faire les affaires avec lui, je ne peux pas y aller.

· Très bien.

· S'il te parle du document, dis-lui que je vais le contacter dans quelques jours. Fixe un prix avec lui. Je le contacterai pour conclure le marché. Il faut que je leur donne le message, à Yamba et à lui, presque en même temps. Quand je leur aurai donné, je disparaîtrai de la circulation car j'ai l'impression que ma vie ne vaudra plus grand chose. Ha oui, nous aurons un passager supplémentaire Alloua.

· Ça va, je m'occupe de tout. On coupe la conversation.

Document faux, mais qui semble des plus authentiques, il situe où a été perdu une arme secrète terrifiante qui permettrait à celui qui la possède de dominer l'empire. J'ai trouvé dans les archives tous les éléments historiques pour justifier cette légende. Les intéressés les trouveront aussi et croiront dur comme fer à la véracité du document.

Soudain la voix d'Alloua me rappelle à la réalité.

· Mon maître, tu es bien loin.

Je me râcle la gorge.

· Hum, j'ai quelques soucis, rien de grave.

Elle vient se blottir contre moi et dit :

· Si je peux faire quelque chose pour les atténuer.

Je la repousse tendrement.

· Non, tu n'y peux rien et si je m'attarde, je serai en retard pour la soirée. Allons, Alloua, accompagne-moi usque là-bas.

À mon entrée dans la salle où se donne la soirée, mon nom fut annoncé. Alors, Yamba vient me voir à grande enjambée.

· Je vous attendais, j'ai des tas de gens à vous présenter.

Il me traîne immédiatement au milieu des invités. Je suis assailli par tous mes sens.

Tout est beau. Les invités ont tous l'allure de super star, d'une plastique parfaite, sans reproche. Ce sont des êtres au physique parfait. Grâce à la chirurgie plastique qui peut maintenant remodeler un être comme on le désire, on peut même changer de sexe le nombre de fois que l'on désire ou même avoir une combinaison des deux selon notre fantaisie. Évidemment, ces petits privilèges sont réservés à ceux qui en ont les moyens.

Il y a même un certain nombre d'excentriques qui, eux, voulant une transformation beaucoup plus radicale, se sont fait changer en poisson ou même en oiseau. Ces dernières transformations, il faut le dire, coûtent des fortunes.

Les pensées à lire cependant sont celles de gens vaniteux, blasés, cupides, orgueilleux ou intéressés. Je réussis à dénombrer en quelques instants une demi-douzaine d'intrigues qui sont en train de se nouer. Complètement écoeuré, je ferme mon esprit.

Yamba fait de moi le héros du jour. Je suis la vedette de l'instant. Mon mystère et mon originalité intriguent et amusent.

La soirée est terrible pour moi. J'ai l'impression d'être un poisson, caché parmi une bande de requins affamés. Finalement, après être resté le minimum de temps nécessaire, je file à l'anglaise vers mes appartements où m'attend Alloua.

· Salut. Je suis fourbu. Je prend un bain de régénérescence puis je dors.

Elle se précipite littéralement pour me préparer tout ce qui m'est nécessaire.

· As-tu encore quelque désir? Je te rappelle que je suis là pour les satisfaire, me dit-elle avec un sourire. Préférerais-tu qu'un simple robot te serve? Je peux me déguiser si tu veux?

Je pars à rire.

· Mais non, c'est simplement que je suis habitué à satisfaire mes désirs par moi-même de ne pas compter sur d'autre. À bord du vaisseau, je n'ai pas de serviteurs mécaniques ou humains. Elle fit une moue.
· Ce n'est pas grave, je suis là maintenant. Je pourrai te débarrasser des menus soucis.

Je ne vois qu'une solution pour en finir rapidement.

· Merci Alloua. Tu peux aller te coucher maintenant.

Un peu brutale mais je ne sais trop quelle attitude adopter avec elle.

Je communique avec Yaco.

· Dis moi Yaco, es-tu au courant comment sont entraînés les serviteurs ici?
· Laisse moi réfléchir (Réflexion de principe).
· Oui, j'ai les renseignements que tu désires.

Les serviteurs sont choisis au berceau et subissent un long conditionnement. Et les spéciaux comme celle que l'on t'a donné et là, je sentis dans la voix qui résonnait dans mon cerveau que Yaco s'amusait, leur conditionnement est ancré au plus profond d'eux mêmes. Quand ils sont fin prêts, on les place en état

d'hibernation en attendant de leur donner un maître ou une maîtresse. Quand le moment est venu, on imprime par méthode hypnotique l'image du maître à l'intérieur du cerveau du serviteur. On le réveille, met au point le conditionnement et voilà un serviteur fidèle jusqu'à la mort avec un conditionnement pour son maître qui est à toute fin pratique ineffaçable, indestructible. Privé trop longtemps de la vue de son maître, le serviteur finirait par mourir.

· Bonsoir Yaco, bonne nuit.

Je suis sidéré comment peut-on faire une telle chose à un être intelligent.

Yamba croit peut être qu'il m'a fait un beau cadeau l'imbécile, le barbare. Je bouscule les choses autour de moi. Puis, l'idée me vient qu'il me donnait à l'avance la monnaie de la pièce que j'allais lui donner sans qu'il le sache. Je ne peux m'empêcher de savourer l'ironie de la chose, mieux vaut aller me coucher. Au moins je me sens moins coupable face à Alloua. Que je me sois laissé aller ou non à faire l'amour avec elle le résultat aurait été à peu près le même pour elle.

Le temps passe rapidement chez Yamba et le congrès des commerçants est vite terminé. Mes soutes sont complètement vides. Tout est vendu. Il est temps pour moi de repartir. Je contacte Yaco.

· Bon. Notre marchand est toujours intéressé au document?

· Oui, il a même augmenté substantiellement son offre, croyant que c'est le prix qui te fait hésiter.

· Bon, c'est parfait. Prend rendez-vous avec lui pour ce soir, choisis un endroit dans l'astroport et prend soin de distribuer tes robots autour. Ce n'est pas tellement lui que je crains, mais Yamba. À ce moment-là, il aura déjà le message, j'espère qu'il n'aura pas eu le temps de le décoder car là, je devrai me faire tout petit. Il voudra être certain de garder cette information pour lui

· Ça va. J'ai compris. Je te communiquerai l'heure et l'endroit le plus tôt possible.

La réponse ne se fait pas tellement attendre, c'est un petit casse-croûte dans l'astroport, et c'est pour après souper. Le repas en compagnie de Yamba fut très agréable, il sait que je dois partir tôt au soirée.

· Alors, tu nous quittes déjà?

Je fais une moue.

· J'y suis forcé. Les affaires m'appellent, je dois renouveler ma provision et j'ai des commandes à rencontrer.

Il semble sincèrement déçu.

· Dommage, j'apprécie beaucoup ta présence mais je ne peux te retenir. Reviendras-tu bientôt?

Je fais mine de réfléchir un peu, puis je dis.

· L'empire est grand et j'y ai des commandes aux quatre coins. Mais espère moi. On ne sait jamais, peut-être que je reviendrai ici bientôt.

Son regard se fait insistant.

· Sache, en tout cas, que tu seras toujours le bienvenu ici.

Je peux lire qu'il est sincère mais pour combien de temps, hélas!

· J'ai un cadeau à te faire Yamba. J'ai trouvé ceci par hasard dans un vieux vaisseau à moitié démoli. Ce sont des documents de l'époque de la conquête à ce que j'ai pu en juger. Ils sont malheureusement codés. J'ai bien essayé de les décoder mais ils m'ont résisté. Peut-être que toi, tu pourras les décoder. Je te les donne.

Une lueur d'envie s'est allumée dans ses yeux. Je sors une enveloppe et la lui tends.

Il regarde attentivement.

· Elle porte le sceau officiel. Ça semble être de véritables documents historiques, me dit-il. Grâce au chef de notre clan, nous pourrions probablement retrouver le code employé à cette époque-là, par l'armée impériale. Cela ajoutera une merveilleuse pièce à ma collection.

Il semble effectivement heureux du cadeau que je lui fais. Je prends congé de lui en amenant Alloua, puis je fonce vers l'astroport.

En entrant dans le casse-croûte, je repère immédiatement le marchand noir. Je m'approche de lui et je m'assois.

· As-tu la somme convenue?.

Il me regarde l'air un peu méfiant.

· On peut voir la marchandise avant.

Je souris.

· Bien sûr, la voici. Je sortis une autre enveloppe et la lui tendis.

Il l'observe attentivement.

· Bon, ça va. Elle a l'air tout ce qu'il y a de plus vrai. De toute façon, si elle ne l'est pas, je pourrai te retrouver où que tu sois et alors tu regretteras.

Je fronçai les sourcils.

· Ne t'en fais pas. Tu en as pour ton argent. Si ça fait ton affaire passe la monnaie.

Il émet un grognement, ses pensées me disent qu'il supputait ses chances tout en cherchant à m'impressionner. Puis, brusquement, il pense au fait que la police impériale me recherche. Comment avait-il su?. Ils sont très forts ces marchands! Je dis durement.

· Alors, décide-toi, sinon je file.

Il fit la grimace et me tendit un petit paquet. Je fais semblant de compter l'argent qu'il y a dedans.

· Bon grogne pas, pour ce prix-là, c'est donné. Je sais très bien que tu pourras revendre ça à très gros prix.

Après une pause, je dis :

· Bon, il faut que je parte. Si je veux encore te vendre des bibelots, je contacte le centre de coordination de ton clan et je te joindrai.

Il me grogna une approbation. Moi, je tourne les talons et je me dirige vers l'astronef. Je ne suis soulagé que lorsque j'entre dans l'appareil avec Alloua.

· Salut Yaco. Tous mes sens sont en éveil. Je n'ai pas senti de pensée hostile mais décolle immédiatement. Je ne m'étais pas téléporté jusque dans le vaisseau pour ne pas effrayer Alloua. Je lui montre où est sa chambre puis je reviens au poste de pilotage où je me laisse tomber. Là, je me prépare à distance un breuvage à mon goût et je le téléporte jusqu'à ma main. Les formalités réglées on ne retrouve dans l'espace.

Yaco s'adresse à moi :

· Tu crois que notre piège va fonctionner Maksand.
Je prends mon temps pour répondre.

· À mon avis, il y a de bonnes chances. Récapitulons. 1 - L'empire me recherche par son service secret. Ils se doutent de quelque chose mais ne savent par quoi exactement. Je ne doute pas qu'ils seront informés de ma présence chez les Zirms bientôt. 2 - L'arme extraordinaire est tombée chez les Logs d'après les documents. D'autre part, les Zirms savent, ou sauront bientôt, que la police secrète de l'empire est à mes trousses, indice de mon importance. De plus, les Zirms peuvent aller vérifier dans les archives impériales et trouveront confirmation du contenu du document. Sauf pour ce qui est de l'emplacement de l'épave du vaisseau perdu. Pour les Zirms, c'est très embêtant car les Logs sont leurs ennemis. Et n'oublie pas qu'ils se seraient probablement déclaré la guerre de toute façon. La peur que les Logs entendent parler de cette histoire et qu'ils trouvent l'épave sera pour eux intolérable. 3 - Les marchands, notre véritable cible, disposent des mêmes informations que les Zirms mais ce qui les convaincra du sérieux de l'enjeu, c'est lorsque les Zirms se lanceront à l'attaque : car si l'empereur nous cherche et si les Zirms, qui semblent être au courant de l'existence de ces documents, passent à l'action, ils y verront la preuve du sérieux de cette affaire. Alors comme ils veulent éliminer l'empereur, ils ne pourront laisser passer une telle occasion. Ils vont se démasquer et intervenir pour récupérer cette arme à leur profit.

· Hmm, il y a beaucoup de variables non contrôlées.
· Je sais, souhaitons que le hasard nous aide.

CHAPITRE 13

Ça fait déjà un moment que l'on file en propulsion tachyonique et mes pensées doucement se laissent envahir par l'image de Micha. La télépathie est pour nous un moyen de nous rapprocher davantage. Le fait que je connaisse avec certitude les sentiments de Micha parce que je les sens, je les vis, me lie fortement à elle. Je suis en elle pour vivre ses émotions comme elle est en moi pour partager les miennes. Une pareille relation fait de deux êtres qui la vivent presque une seule entité. Je dois dire qu'au début, l'usage de la télépathie a plutôt été troublant. Deux êtres s'interpénètrent et ne font plus qu'un où l'on n'arrive plus à savoir ce qui est de moi et ce qui de Micha. Les frontières de chacun disparaissent pour laisser place à une nouveauté de sensations. Comme nos corps, les sensations physiques elles-mêmes sont entremêlées lorsque l'on fait l'amour : pénétrer, être pénétré, caresser, se faire caresser, je ne sais plus ce qui est de moi et ce qui est de l'autre. D'ailleurs, de dire moi dans ce contexte n'a plus de sens, il n'y a plus qu'une grande vague de plaisir qui nous fait danser et musique.

Je veux rendre à Alloua son libre arbitre, sa liberté. Quoi qu'en dise Yaco, je crois que c'est possible. Et peut-être que Micha pourra m'aider. Si plusieurs personnes tentent de l'aider, elle va finir par être influencée. Je regrette cependant de l'avoir si profondément marquée. Je suis maintenant doublement responsable d'elle. J'espère que Micha arrivera à lui faire une place.

Maintenant, il me reste à attendre les réactions des Zirms et des marchands à mon faux document. Cela peut prendre quelque temps. D'après Yaco, les choses devraient aller très vite car les Zirms sont déjà sur un pied de guerre. Ils devraient marcher. Leur état d'esprit est tel qu'une ruse beaucoup plus grossière aurait suffi, à déclencher une guerre.

J'entends des pas derrière moi. Je me retourne. C'est sûrement Alloua qui vient s'enquérir de moi.

· Bonjour Alloua! Tu n'es pas restée longtemps dans ta chambre. Je vais te présenter un ami, Yaco. Tu le connaîtras sous différents aspects car c'est mon astronef, mes robots et l'ordinateur de bord.

J'essaye de lui expliquer ce qu'est Yaco mais je ne pense pas qu'elle ait compris. Elle accepte le fait simplement, sans discuter.

Yaco prend la parole.

· As-tu apprécié la chambre que j'ai aménagée pour toi, Alloua?

Elle est surprise mais comme je lui présente cela comme normal, elle essaye de calquer son attitude sur la mienne. Elle répond.

· Oui, elle me plaît beaucoup. C'est la plus confortable que j'ai jamais eu.

· J'en suis heureux. Ici, c'est moi qui s'occupe de presque tout. Aussi, si tu as quelque chose à demander, n'hésite pas, demande.

Moi, après ces émotions, je suis fatigué.

· Bon. Continuez à jaser un peu, vous deux. Moi, je vais me relaxer puis faire un peu d'exercice. J'en ai besoin.

Après un bout de voyage, on réémerge dans l'espace normal, près d'une petite station où les messages venant d'Alpha, sont enregistrés en notre absence.

· Alors, Yaco, qu'est-ce qu'ils disent à la base.

· Hum, l'apprentissage des nouvelles facultés continue de se faire et les résistances tombent, au fur et à mesure que chacun arrive à accepter les choix émotifs qu'accompagnent ces changements. D'après ce que je peux voir, cela n'a pas été facile tous les jours pour tout le monde!

Je reste songeur.

· C'est un problème de se découvrir sous nos masques. Puis, c'en est un encore plus grand de s'accepter, soi-même et d'accepter les autres tel qu'ils sont.

· Oui. C'est très éprouvant émotivement. Je suis très heureux de ne pas à avoir à passer par là.

Oui, je te comprend de te réjouir mais tu sais, Yaco, toi qui sens aussi des émotions maintenant, il y aura des moments de ta vie où tes têtes se tordront de chagrin. Je serai là pour te supporter j'espère sinon je te souhaite un ami pour jouer ce rôle près de toi.

· Je suis ému Maksand et un chagrin m'habite déjà à la pensée que je te survivrai longtemps et aussi, à tous les autres amis humains que je me ferai. Je suis presque éternelle, et je devrai voir les êtres aimés disparaître les uns après les autres.

· Mais tu auras le souvenir de ce qu'ils étaient et peut-être que cela te rendra encore plus précieux pour tes nouveaux amis.

Après un moment de silence, je reprends.

· Toute transformation s'accompagne de douleur; celle vécue par notre petite colonie est très douloureuse.

Je continue, passant à autre chose.

· Ils ne disent rien d'important chez vous?

· Non, ils nous demandent, cependant, de rentrer quand nous pourrons nous libérer un peu car ils désirent discuter d'un projet.

· Ils ne disent rien à propos du projet?

· Non, rien. À part cela, il y a toutes les informations recueillies par nos satellites-espion à travers l'empire. Je t'en épargne le récit, il n'y a rien d'important.

Je souris.

· Merci de m'épargner plusieurs jours d'audition. Je pense que l'on peut rentrer. Il faut laisser le temps faire son travail et le travail ne manque pas.

· Oui, je crois. Alors, on rentre.

On repasse en propulsion tachyonique en direction d'Alpha. Je suis réjoui à la pensée de revoir Micha.

Pendant ce temps, dans le système solaire, sur un satellite de défense dépassé l'orbite de Pluton, le surveillant de quart entend brusquement l'alerte sonner. Un vaisseau vient d'apparaître sur les appareils de détection. Immédiatement, sans d'hésitation. Il donne l'alerte et un officier supérieur accourt.

· Que se passe-t-il Bill?

· Un vaisseau non identifié vient d'entrer dans notre champ de détection. J'essais de communiquer avec lui et il ne répond pas.

L'officier a un instant de réflexion puis se dirige vers l'ordinateur du bord qu'il programme pour la destruction de ce vaisseau. Il y a plusieurs fusées et armes automatiques déjà en orbite prêtes à attaquer. Ce vaisseau ne doit pas repartir d'ici et il ne doit surtout pas se rendre jusqu'à la terre non plus.

Quelques secondes après, l'ordre de destruction disparaît de l'écran. Il est à espérer qu'il a émergé ici par hasard et qu'il n'a pas eu le temps de communiquer avec sa base.

Hélas, nos espoirs vont être déçus car, deux jours plus tard, une escadre de 10 vaisseaux cette fois, apparaît. Manifestement, le premier n'avait été qu'un test prémédité à l'avance. On a dû repérer la terre grâce à la quantité d'ondes, émises pour des fins de communication, continuant leur chemin dans l'espace après avoir servi leur propos sur terre. Pour les pirates et esclavagistes, ces émissions sont un bon moyen de repérer les êtres intelligents dans l'univers. C'est comme si sans s'en rendre compte, les êtres intelligents installaient un phare dans la nuit pour indiquer leur présence. Il est même étonnant que la terre n'ait pas été repérée plus tôt par un des ces seigneurs du pourtour.

Dans le cas d'une escadre de dix vaisseaux, les armes automatiques contrôlées par ordinateur ne suffisent plus. Il faut faire intervenir la flotte de protection terrestre. Deux cents vaisseaux d'interception sont mobilisés. L'action est foudroyante et inattendue. S'ils croyaient avoir la partie facile ils sont déçus, ils sont écrasés. Les dix vaisseaux sont enveloppés par les deux cents vaisseaux terriens qui les isolent par un champ de force. Deux sont détruits et les autres se rendent et ceci, sans aucune perte pour la terre.

L'interrogatoire de l'équipage apporte cependant la certitude que la terre ne va plus être tranquille longtemps. Car ces vaisseaux, qui stylisaient des dragons, appartiennent à un seigneur du pourtour toujours en train de se chamailler avec ses voisins. Il a soif de pouvoir, et voit là une bonne occasion d'agrandir son territoire en plus d'avoir de la main-d'oeuvre à bon marché. Les planètes habitables par notre type de race sont relativement rares donc, très précieuses. Ce seigneur a connu l'existence de la terre grâce à des sondes semblables à celles utilisées par nous pour espionner l'empire. Une de ces sondes est aboutie ici par chance. Il croit avoir affaire à une civilisation à technologie primitive. Je ne peux / donner tort. Cependant, il aura une surprise de taille.

Trois jours après, cette fois, ce sont une centaine de vaisseaux de guerre qui s'amènent. Les vaisseaux d'interception terriens sont beaucoup trop petits pour tenir tête à ces grands vaisseaux de guerre. On retraite des lignes de défense avancée et on se regroupe à celle de Pluton, une bonne synchronisation des vaisseaux terriens avec les stations orbitales commandant des armes téléguidées, arrête les vaisseaux ennemis et leur fait perdre la moitié de leur effectif. L'ennemi préfère décrocher, mais il sait maintenant de quel genre de défense dispose la terre. Une attaque d'un millier de vaisseaux aurait raison de toutes nos défenses et pourrait occuper la terre. Il devient donc urgent de trouver une solution. On dispose cependant d'un temps de répit car pour monter une telle flotte, il faut du temps. Il faut aussi vérifier si la conquête vaut un tel engagement.

Maksand arrive quelques jours après la première attaque. Toute la petite communauté est en effervescence et on est très heureux de la présence de Maksand. Micha, Jorg et quelques autres sont là à son arrivée.

Aussitôt à portée, j'entre en communication télépathique avec Micha. Sa pensée est douce et réconfortante tout en étant ferme et claire. Je la mets au courant de la situation d'Alloua et de ce que j'espère pouvoir faire pour elle. De son côté, elle me fait comprendre et sentir ce qui s'est passé à la colonie pendant mon absence. Toute la population de Sybelle, maîtrisent maintenant, la télépathie comme moyen de communication. Lorsque tous ont été capables de communiquer de cette façon, les difficultés interpersonnelles ont diminué, car, en télépathie, si on peut communiquer une pensée, on peut aussi communiquer un sentiment. Ainsi, les difficultés de certains sont devenues transparentes et l'on a pu s'aider mutuellement : une nouvelle échelle de valeur est née où bonheur et l'harmonie intérieure occupent les premiers rangs. Notre petite communauté, au lieu de se fermer, s'est ouverte encore plus qu'elle ne l'était. De si bons résultats laissent présager une grande envie de faire découvrir à la population de l'Empire cette nouvelle voie. Actuellement, la puissance de l'empire repose sur l'égoïsme et sur les frustrations de la majorité de la population.

En débarquant du vaisseau avec R. Yaco.

· Bonjour, vous tous. Je suis très heureux de vous revoir.

Yaco prit la parole.

· Oui, cela fait plaisir de revoir ceux que l'on aime. J'ai une bonne mémoire. - il y a quelques sourires, - cela fait plaisir de vous voir heureux en chair et en os. C'est en des moments pareils que je regrette amèrement de ne pas posséder ce don de télépathie avec les humains.

Je me tourne vers Yaco.

· Oui. Mais tu peux communiquer avec tes semblables par un moyen qui y ressemble beaucoup.
· C'est vrai mais la télépathie, c'est beaucoup plus complet.

Je réfléchis un instant.

· C'est peut-être vrai, mais bientôt, vous formerez une colonie aussi nombreuse que nous, il faudra bien vous habituer à cette petite infériorité...

En effet, ce sera eux la véritable défense de la Terre. La décision de donner naissance à un millier environ de cerveaux de type Emma s'est imposée, comme le seul moyen de sauver la Terre. Consultées, Emma et Yaco avaient abondé dans le même sens. Leur construction a déjà commencé. Ces vaisseaux, en plus des avantages qu'ils présentent déjà, en auront un autre d'importance, celui de la propulsion. En effet, Emma, avec quelques-uns des savants de la colonie, ont mis au point un nouveau type assez spécial de déplacement dans l'espace. Cette propulsion est assurée par un générateur capable de transformer les lois de l'espace environnant en modifiant la constante de Plank (P).

Supposons, par exemple, un vaisseau qui avance dans l'espace à 1 000 Km/h. On modifie les lois de l'espace normal autour et devant le vaisseau. Dans ce nouvel espace, il va toujours à 1 000 Km/h. Mais par rapport à l'autre qui n'est pas modifié, il va peut-être à 1 000 000 Km/h. Ainsi, en fonction de la distance à parcourir on ajuste le générateur pour qu'il modifie l'espace environnant selon le rapport désiré. On pointe le vaisseau dans la direction désirée, et vous voilà à destination dans 30 sec!

Cette forme de propulsion élimine, à toute fin pratique, les distances. De cette façon, les nouveaux vaisseaux ne seront plus limités par l'énergie nécessaire à un long voyage en propulsion tachyonique. Ce qui veut dire qu'ils pourront apparaître à des points très éloignés l'un de l'autre dans l'empire, à quelques secondes d'intervalle. Cela leur donne un avantage décisif sur les vaisseaux de l'empire qui sont, en comparaison, des limaces. Ils pourront traverser la galaxie ou aller d'une galaxie à une autre, avec autant d'aisance qu'un simple décollage pour l'astroport voisin. Cette découverte est issue du fait que la propulsion tachyonique présentait des étrangetés dans sa conception théorique. Les savants, après analyse, ont finalement compris les anomalies et ils ont développé ce nouveau mode de propulsion.

Encore plus de possibilités s'ouvrent à notre petite colonie. Ceci augmente aussi par la même occasion nos responsabilités face à toutes les espèces intelligentes de l'univers connu car, si sur terre, on ne peut bouger sans écraser le pied du voisin, cette situation se retrouve aussi dans l'espace et il faut tenir de plus en plus compte des autres, si on veut arriver un jour à une communauté où il fasse bon de vivre.

Après que tout le monde se soit serré la main, je me sépare de Yaco et des autres puis je prends la direction de ma demeure avec Micha et Alloua. Entre Micha et moi, il y a un échange constant de douceur. Je m'imprègne d'elle comme elle s'imprègne de moi. Alloua, malgré tous ses conditionnements, est sensible. J'ai pu le constater pendant le voyage, en suivant le développement de notre relation. Il n'y a pas à en douter. Elle est devenue profondément amoureuse de moi. Elle ne l'exprimera pas à cause de ses conditionnements, sauf si je la sollicite dans ce sens-là. Mais je cherche plutôt à freiner le développement de ce sentiment pour le transformer en amitié. Parfois ce sentiment se différencie difficilement de l'amour. Mais je dois m'avouer que c'est plutôt raté. J'éprouve quand même beaucoup d'affection pour elle. Elle est loin de me laisser indifférent. On peut développer une relation amoureuse à trois, Micha - Moi - Alloua, mais ses conditionnements dont elle est affligée m'empêcheraient de développer un sentiment autre que l'affection. Micha l'a très bien compris et elle a compris l'amour d'Alloua pour moi. Pour elle également, les conditionnements d'Alloua sont un obstacle au développement d'une relation profonde. Il faut d'abord débarrasser Alloua de ses conditionnements, avant que quoi que ce soit de profond puisse se développer. Pour Alloua il n'y a pas de difficultés à voir que j'aime quelqu'un d'autre... je suis le maître! Elle est prête à se contenter de miettes, d'un regard perdu ou d'un geste égaré. Me voir heureux, augmente son bonheur et l'éloigner la tuerait. Micha l'a compris et elle fait une place à Alloua dans notre vie.

Enfin, on parvient à mon logement. J'installe Alloua dans ma salle de travail, en attendant de lui aménager une chambre véritable. Puis, Micha et moi, nous passons la soirée ensemble. Enfin bien sûr : l'amour complète notre communion. Dans ce nouveau type de relation où l'échange est total, tant physique que psychique, on croit vraiment former une entité nouvelle issue d'elle et de moi. Je suis encore à la fois heureux et troublé de découvrir cette dimension de notre vie de couple.

Le lendemain, on me met au courant du projet que l'on mûrit ici soit celui d'envoyer une flottille de vaisseaux avec un seul homme d'équipage dont la mission serait la mise en place d'organisations secrètes dans le but de préserver la science et d'amener tous les êtres intelligents de l'empire à découvrir les possibilités qu'ils ont en eux. Il faudra donner priorité au contrôle du système d'enseignement qui diffusera les nouvelles idées. Selon les promoteurs du projet, les groupes ne tarderaient pas à avoir une grande influence dans tout l'empire. J'ai déjà commencé ce travail sur une petite échelle sur terre : il s'agit maintenant d'amorcer un processus semblable à celui déjà amorcé sur terre dans l'empire.

Je suis tout à fait d'accord avec le projet et les contacts que j'ai réussi à établir dans l'Empire seront sûrement précieux pour simplifier la tâche des premières missions.

Une caractéristique de la décadence dans l'empire est le foisonnement de sociétés secrètes de tout genre. Une de plus passera complètement inaperçue. Le recrutement devrait être assez facile car le milieu est propice à l'implantation de pareille société.

Une journée a passé et je suis au lit avec Micha quand je sens la pensée de Jorg : Peux-tu me rejoindre au salon, j'y suis? Je réponds par l'affirmative bien que je regrette de me séparer de Micha.

Je me rends dans le salon, Jorg m'y attend. Il s'est téléporté dans le salon. Nous entamons une conversation télépathique.

Jorg dit (l'équivalent de dire de manière télépathique) :

· Je suis inquiet de la construction massive de ces vaisseaux. Il ne s'agit pas d'une mécanique ordinaire mais d'êtres intelligents capables de sentir et de réagir. Je suis inquiet de leurs réactions, ils seront autonomes.

· Oui, j'y ai déjà réfléchi mais pour le moment c'est le seul moyen de sauver la terre. Nous disposons encore de quelque temps avant qu'ils ne lancent une attaque d'envergure. Ça prend beaucoup de préparation, lancer une telle attaque.

· Je sais tout cela. Mais la difficulté, si on parvient effectivement à repousser ces bandits, c'est qu'on n'est pas certain du tout du comportement notre propre armée. Cette armée de vaisseaux robots sera beaucoup plus forte qu'une armée traditionnelle. Elle pourrait faire ce qu'elle veut sans demander notre avis, ou même nous ignorer et continuer dans la voie qu'elle a choisie en fonction de ses propres aspirations.

· Ce que tu dis est très juste. Mais, j'ai vécu intimement avec Yaco pendant un bon bout de temps et je pense qu'il partage pleinement nos buts. Je crois qu'il y a de bonnes chances pour que les nouveaux venus adoptent la voie déjà tracée par Yaco et Emma. Et de toute façon, ils sont intelligents et s'ils veulent se séparer de nous pour poursuivre leurs propres buts, je ne vois pas pourquoi on se sentirait menacé. Ils sont libres de partir ou de rester. Pour ma part, ils sont les bienvenus.

· Venant de toi, cela me rassure. Embrasse Micha de ma part. Et il disparaît de sous mes yeux.

En me levant j'aperçois Alloua debout dans le cadre de la porte, elle est pétrifiée. Elle ne comprend pas ce qui vient de se passer sous ses yeux. Je vois qu'il faut faire quelque chose pour la rassurer et essayer de lui faire comprendre. J'appelle télépathiquement Micha tout en lui faisant comprendre la situation. Elle arrive avec un hypnor qu'elle utilise contre Alloua. Une fois dans un état de réceptivité, on lui parle et on essaie de lui faire accepter un certain nombre d'aspects de notre mode de vie. Entre autre, de voir apparaître et disparaître des gens sous ses yeux. On consacre aussi beaucoup d'efforts à faire disparaître le choc psychologique de ce qu'elle vient d'apercevoir. Puis, on la gave d'affection grâce à l'hypnor, ce qui ne nous empêchera pas dans les prochains jours qui suivent de rester très près d'elle pour suivre l'évolution de son adaptation à notre société.

Les jours s'écourent tout doucement avec Micha. Je travaille fermement pour me recycler car il s'est fait pas mal de choses pendant mon absence. Du côté de la terre, tout est tranquille et les préparatifs guerriers continuent. Il y a un vaisseau par jour qui nous quitte pour la terre. Nos satellites espions nous signalent des préparatifs guerriers chez notre seigneur pirate mais rien d'alarmant pour le moment. Il croit avoir tout son temps pour venir envahir la terre. Il n'est pas pressé, aussi, il en profite pour régler quelques petits comptes avec ses voisins, avant de s'occuper de la terre. De toute façon, la raclée qu'il a reçue n'est quand même pas sans importance et il doit reconstituer une partie de sa flotte. Cette défaite n'est pas passée inaperçue (grâce à nous) et des voisins profitent de cet affaiblissement pour tenter de s'imposer. Il en a plein les bras pour un bon bout de temps.

Enfin, par un beau jour, un de nos satellites espion me rapporte la nouvelle que j'attendais. La guerre est déclarée entre les Zirms et les Logs. Les aigles et les lions s'entre déchirent. L'offensive appartient aux Zirms qui attaquent en trois points différents. Les jours suivants nous en apprennent plus. Les Zirms ont attaqué par le haut par rapport à l'axe de la galaxie. Ils ont bousculé les défenses périphériques et foncent

maintenant vers les planètes du centre du territoire Logs. Cette offensive Zirms est assez inattendue pour les Logs, ils étaient préparés pour une attaque locale dans le but de s'approprier un soleil. Une telle offensive les oblige à ramener toutes les troupes disponibles de la ceinture pour protéger le centre. Alors, une troisième armée attaque les soleils de la ceinture et commence à occuper systématiquement les planètes.

Des raids sont même lancés contre la planète capitale des Logs. Chez les Logs, la panique est complète et ils rappellent toute leur troupe pour protéger la capitale. Pendant ce temps, l'armée impériale observe la neutralité la plus absolue. Quand les forces Logs sont massées autour de la planète capitale, les premières forces d'invasion font un mouvement de replis et vont se joindre à l'armée attaquant à la ceinture du territoire. De ces manoeuvres résulte l'occupation par les Zirms du quart du territoire Logs, situé à la frontière avec les Zirms. La catastrophe est de taille pour les Logs. À ce moment-là les marchands décident d'intervenir. Ils mettent à la disposition des Logs du matériel de guerre, des provisions et même des unités de combat. Des marchands commencent à combattre aux côtés des Logs. Les marchands prétextent leur longue amitié pour intervenir et le fait que les Logs ont des dettes et que les richesses de ces territoires sont leur garantie de remboursement. Ils ne peuvent donc pas abandonner les Logs. Ils commencent donc à déloger les Zirms de leur positions, soleil après soleil. Il est temps pour Maksand de passer à la seconde phase de son plan.

CHAPITRE 14

Cette fois-ci, je ne suis plus seul. Nous sommes six de la base chacun sur un vaisseau en mission dans l'empire. Ma mission est de faire parvenir le document secret aux Logs tout en leur faisant savoir que les Marchands l'ont. Le document va leur permettre de comprendre l'intervention des Marchands en leur faveur d'une toute autre manière. Puis je tenterai de créer la base d'une organisation secrète avec les cinq autres membres de la mission. Cette organisation tentera de ralentir la décadence de l'Empire en préservant la connaissance et surtout les méthodes pour connaître et vérifier ces connaissances. Pour l'instant, le recrutement va se faire en priorité dans les milieux près de l'éducation. Ce sont les plus intéressants pour diffuser des idées nouvelles et c'est un levier très puissant à long terme. Suivra, tout ce qui reste comme milieu dynamique dans l'empire. Quand le mouvement sera rendu à maturité, on pourra songer à influencer directement le pouvoir politique et militaire.

Mon principal souci pour le moment reste d'éviter de me faire intercepter par les espions Marchands qui me recherchent activement. Ils se doutent que j'ai des copies du document que je leur ai vendu, et comme ils ne tiennent pas à voir s'ébruiter la nouvelle... Aussi, pour la circonstance, je suis devenu gras et joufflu et mes ondes biologiques ont été transformées de façon artificielle. Cela devrait suffire pour qu'ils me laissent en paix. Yaco est devenu, pour la circonstance, un caboteur de second ordre se baladant, de planète en planète, au gré des contrats. Pour le moment, les agents de sécurité de l'empereur ne sont pas trop inquiétants. Le petit délit que j'ai commis ne m'a sûrement pas placé sur une liste prioritaire d'individus recherchés. Il est quand même surprenant que les Marchands l'aient su. Ils doivent avoir quantité d'espions infiltrés dans le personnel de la sécurité.

La guerre entre les Zirms et les Logs se porte bien. Les Logs ont repris presque tout le territoire perdu, grâce à l'aide des Marchands. Cependant, le quart du territoire repris l'a été par des unités « d'auto protection », comme les Marchands se qualifient eux-mêmes. Et sur les trois quarts restant des territoires repris par les troupes Logs, les Marchands sont partout, et pour toutes sortes de raisons : pour réapprovisionner les troupes, leur apporter du matériel, etc. Les Zirms perdent pied peu à peu. Ils s'étaient empressés de se fortifier. Aussi, la reconquête est plutôt lente, même avec l'intervention des Marchands, cependant, il n'y a aucune chance de pouvoir renverser la situation.

J'ai choisi de me rendre sur la seconde planète en importance, des Logs, officiellement, dans le but d'établir des contacts pour vendre une cargaison. Il faudra également me trouver une nouvelle cargaison. Ces activités me permettront pas mal de déplacements. Les Logs et les Marchands sont en pleine chasse aux espions Zirms et il ne faut pas se faire prendre bêtement. Je souris en pensant à cela, car ils sont tellement démunis lorsqu'il s'agit de me retenir ou de m'empêcher d'aller où je veux. Je n'ai pas trop de soucis à me faire de ce côté-là. Il faut bien qu'elles servent, ces nouvelles capacités!

Le nouveau type de propulsion que nous avons développé est vraiment extraordinaire. Nous venons à peine de quitter le voisinage d'Alpha et nous voilà déjà rendus. Le générateur de constante vient d'arrêter et la réalité apparaît sous mes yeux. Le soleil de la planète Young est du même type que celui de la terre. Yaco s'occupe des formalités avec l'astroport pendant que moi je prends connaissance des derniers détails concernant la planète et sa population. J'établis un court contact avec les six autres membres de la colonie pour leur souhaiter bonne chance dans leur propre mission. Grâce au nouveau principe de propulsion,

appliqué à la communication, les messages aussi parcourent de grandes distances de manière presque instantanée. De plus, personne désormais ne pourra intercepter nos communications. Pour la nouvelle organisation un instrument de communication très sûr sera indispensable pour le maintien des liaisons entre les membres.

Nous venons de nous poser. Yaco s'occupe de trouver un acheteur pour la cargaison et d'en trouver une nouvelle. Moi, pendant ce temps, accompagné de quelque R. Yaco, je me promène dans la ville. Il y a là quantité de soldats en permission fêtant la dernière victoire en chantant, dansant et consommant toutes sortes de produits. Ce n'est pas le genre d'homme que je cherche.

On s'enfonce de plus en plus dans les faubourgs de la ville et on entre dans un lieu assez douteux.

Un des R. Yaco me dit :

· Tu crois que l'on trouvera ici ce que l'on cherche?

Mes yeux font le tour de la salle.

· Oui. Il est encore trop tôt mais je n'en doute pas. Les ondes que je reçois ne me laissent pas de doutes sur la qualité des gens qui fréquentent cet endroit. Le vice, sous toutes ses formes : l'intérêt, le désir, la cupidité et la violence. Un mélange assez explosif.

· Bon, dis-je. On applique le plan tel que prévu. Tout devrait assez bien fonctionner. Je les regarde avec un sourire. Messieurs, commençons à boire.

Les heures passent et notre petit groupe consomme des drogues de toutes sortes à une vitesse respectable. Les robots ne font que stocker ces produits pour les éliminer périodiquement. Pour ma part, ma petite nature humaine ne me permet pas de consommer ce type de produit sans en être sérieusement affecté. On a l'air de marins en permission profitant au maximum du temps qu'il leur reste.

Moi, je parais saoul mort; je suis à moitié couché sur la table et je semble dormir comme une brute. En réalité, mon esprit est en éveil et je cherche l'homme qui convient à mon dessin.

À un moment donné, je vois un homme entrer. Je fixe mon attention sur lui. En suivant le cours de ses pensées, je vois qu'il n'est pas étouffé par les scrupules mais surtout qu'il s'agit d'un agent du service secret Logs. Inutile d'attendre plus longtemps, cet individu nous convient parfaitement.

Je ramène mon esprit à mon corps et j'ouvre les yeux. Je me redresse avec peine et dis au R. Yaco le plus proche :

· Voici l'homme qu'il nous faut, tout en le désignant.

R. Yaco se lève lourdement comme quelqu'un qui a dépassé le seuil raisonnable et se dirige vers l'inconnu. Rendu près de lui, il semble s'empêtrer les pieds et bute sur lui. L'inconnu se retrouve par terre avec Yaco.

· Dis donc, tu ne pourrais pas faire attention espèce d'imbécile, lui crie-t-il suivi de quelques jurons.

R-Yaco se répand en excuse et l'entraîne à notre table pour lui présenter ses amis et lui offrir un verre. L'inconnu, après quelques résistances, fini par s'asseoir à notre table.

Nous sommes habillés comme des officiers du clan des Marchands. L'individu s'appelle Ouri et, pour le moment, est enrôlé dans l'armée des Logs. En fait, il est homme à tout faire et moi, je peux lire qu'il

s'occupe généralement de contrebande. La conversation roule d'une chose à l'autre et finalement, on plaisante sur le fait qu'un des R-Yaco prétend être porteur de documents secrets, de la plus haute importance, et que les Logs donneraient bien une fortune pour y avoir accès. Tout ceci, inondé sous une mer de drogue. Ouri, lui, est lucide. Je constate que rien de nos propos ne lui échappe. Je le sens de plus en plus intéressé, d'autant plus que le R. Yaco supposé porter ces documents ne nie rien. À un moment donné, il tapote même du bout des doigts une poche de son uniforme anormalement gonflée.

Ouri demande :

- Les autorités Logs sont-elles au courant de l'existence de ces documents?
- Mais non, voyons. Le gouvernement des Logs et les dirigeants du clan filent le parfait amour, pourquoi se méfieraient-ils?

Après un bout de temps, Ouri s'excuse, de devoir partir et nous laisse.

J'ai pu suivre clairement le déroulement de ses pensées. Il veut contacter quelques-uns de ses complices habituels et essayer de nous voler les documents. Je lui laisse le temps de contacter ses complices et de s'organiser. Puis, je dis :

- Je pense que l'on peut y aller. Il a dû avoir le temps de s'organiser, je vous laisse.

Je me téléporte à bord du vaisseau pour suivre le reste de l'opération.. Inutile de prendre des risques.

Yaco me dit :

- C'est dans des moments comme ceux-là que tu dois apprécier de pouvoir te téléporter?

J'amène par télékinésie un verre à ma main.

- Oui, je dois avouer l'utilité d'une pareille faculté dans des moments pareils. Je ne suis pas en synthétique, moi. Les coups reçus peuvent me briser pas mal de choses. J'éclate de rire et dit : Toi, on a qu'à redresser quelques bouts de tôle et tu te portes comme un neuf.

Il y a une espèce de grognement qui me répond :

De la cabine centrale où je suis et où sont placés tous les appareils de contrôle et de manoeuvre, je peux suivre l'action. C'est vraiment comme si j'étais sur place. Je peux aussi projeter mon esprit et suivre le groupe. Comme je suis un peu paresseux, je me contente de la projection de Yaco. J'ai accès à tout ce que voient et entendent les robots que j'ai quittés aussi tout à l'heure.

Le groupe des R-Yaco se dirige vers la voie donnant accès aux voitures privées. Là, ils hèlent un taxi. À ce moment- là, Ouri, accompagné d'un complice, tous deux munis d'un tétaniseur, surgissent derrière le groupe et font feu sur lui. Tous simulent la paralysie et tombent par terre. Ouri se précipite sur le porteur de document et s'en empare. Au même moment, une voiture s'arrête devant le groupe. Ouri et son complice montent et aussitôt, la voiture disparaît. L'opération n'aura duré que quelques secondes. Les R-Yaco se relèvent et prennent le chemin du retour.

La projection s'arrête.

- Félicitations Yaco, bien mené! Tu es vraiment passé maître dans l'art d'imiter les humains.

· Ce n'était rien. Je connais suffisamment bien les humains pour pouvoir les imiter dans n'importe quelle circonstance, dit-il. Après un silence, il reprend : On pourrait même me demander de faire l'amour avec un de mes robots et je parie que personne ne s'en rendrait compte.

J'éclate de rire.

· Bon, tu es vexé que j'aie parlé de tes rôles à propos des Robots, je m'excuse et m'engage à ne plus en faire mention à l'avenir.

Un nouveau grognement me répond. C'est vrai que, Yaco, c'est plus qu'un robot ordinaire.

Maintenant, il faut attendre voir si le faux document donnera les résultats escomptés, et d'abord, s'il va parvenir aux bonnes oreilles. Sinon, il faudra recommencer l'opération d'une autre façon. Le document entre les mains des Logs n'est évidemment pas une copie de l'original mais plutôt un rapport sur la progression des recherches. Il comporte suffisamment de détails sur les moyens mis en oeuvre pour indiquer aux Logs qu'ils feraient mieux d'en savoir plus sur ce qui est recherché avec tant d'ardeur par les Marchands. Ce secret ne devrait pas rester secret bien longtemps.

En attendant, je me promène dans des lieux plus cultivés à la recherche de gens susceptibles d'être intéressés à faire partie d'une société secrète dont le but serait l'amélioration du savoir et la préservation de l'héritage intellectuel de l'empire. Il me faut un dirigeant local capable de se charger du recrutement et de l'organisation. Je visite des musées, des galeries d'art et des cafés fréquentés par des individus d'avant-garde. En fait, je l'entends surtout pérorer sur la culture et sur la grandeur de l'empire. Ce type d'individu ne me convient pas. Je suis ennuyé de devoir les côtoyer et je me sens comme sali par leur pensée. Certains masquent naturellement très bien leurs pensées, ceci ne facilite pas ma tâche. Mais, je m'obstine. Je parviendrai sûrement à trouver la perle rare : quelqu'un éprouvant une insatisfaction profonde à l'égard de sa société. Le vide encombre et fait office de réel, tout est artificiel, la conscience de perdre les moyens intellectuels légués par leurs pères semble absente. Je cherche un être à l'esprit ouvert ne souffrant pas du nombrilisme de ses contemporains.

Il doit y en avoir. Mais trouver une personne avec ces qualités et avec l'envergure nécessaire pour être le chef et le promoteur d'une organisation à l'échelle planétaire, voilà tout un défi. Plusieurs R. Yaco se promènent un peu partout et lorsqu'ils croient avoir trouvé quelqu'un susceptible de faire l'affaire, ils me l'indiquent. Je m'arrange pour le rencontrer, le connaître et explorer ses possibilités. Mes nouvelles facultés m'aident énormément mais la tâche demeure tout de même longue et fastidieuse.

Aujourd'hui, j'évalue mon trentième candidat depuis le début. Yaco l'a repéré hier et je prends poste à l'endroit où il a été vu en espérant le croiser à mon tour. Contre toute attente, je le vois arriver. Il est grand, brun, avec un air préoccupé. Il a des yeux très vifs, intelligents, aux aguets. Je sens, dès son entrée dans le restaurant où je me trouve, toute la force et la détermination émanant de lui. Il n'émet ni très fort, ni de façon constante, comme tous ceux n'ayant pas entraîné leur faculté télépathique. Je m'approche de lui et je l'aborde.

Il vient de s'asseoir à une table libre.

· Bonjour, lui dis-je, puis-je m'asseoir à votre table?

Il me dévisage un instant. Regarde autour et constate, par chance pour moi, qu'il n'y a pas d'autres tables de libre.

· Oui, je n'y vois pas d'objection.

Je prend donc la place en face de lui. Ses yeux me scrutent.

· Je me présente, Capitaine Maksand, marchand indépendant.

Il me sourit.

· Professeur Ink Loozer, de l'université de Young.

Parfait, c'est justement le genre d'emploi qu'il faut pour couvrir le type d'organisation à laquelle je pense. Il s'agit d'un milieu conservateur avec la prétention d'être très réceptif à la nouveauté.

Je prend donc soin de m'informer, bien que j'ai déjà lu ce qu'il y avait à savoir dans son esprit.

La professeure d'université :

· Mais qu'enseignez-vous, vous ?

Après un temps d'hésitation.

· La physique, je suppose. Après un moment de silence, où il paraît songeur : Vous savez, avec les machines à enseigner, les professeurs sont relégués au second plan. Voir au troisième.

Je peux sentir toute l'amertume se dégageant de ses propos. Combien son rôle est futile, combien peu il aide à l'apprentissage et à la connaissance.

La conversation se poursuit sur ce ton-là, mi-sérieux mi-badin. Moi, pendant ce temps, je suis également à l'écoute de ses pensées lisant tout ce qui n'est pas dit. Voilà l'homme recherché, c'est évident. Il me trouve sympathique, et son front commence à se dérider et il commence à carrément s'amuser.

À un moment donné, je lui dis :

· Aimeriez-vous venir à bord de mon vaisseau, je vous montrerai des appareils étonnants, des réalisations techniques et des applications inédites encore dans cette partie de l'empire. Elles ont été réalisées sur des planètes dont je tiens à garder le secret.

Immédiatement, je vois que ma proposition l'intéresse. Il doit y avoir un bon bout de temps qu'il n'a pas vu de production nouvelle sur le plan technique. Mon offre est plausible car l'empire est tellement grand, il est difficile de connaître tous ces développements.

Il sourit et me dit :

· Je pense que votre côté commerçant prend le dessus, que voulez-vous me vendre ? Je vous dis immédiatement que l'université n'a pas d'argent. Nous sommes en guerre et tout l'argent est consacré à l'effort de guerre.

Je souris à mon tour.

· Mais, rien du tout. C'est uniquement pour le plaisir de vous le montrer. Vous vous intéressez à la science et je pense avoir quelques petits objets dignes de votre attention.

Il réfléchit un instant. Moi, je sais qu'il est déjà convaincu mais il faut laisser à chacun le temps de faire son cinéma. Aussi, c'est sans surprise que j'entends :

· Bon, d'accord, je vous suis.

Le trajet jusqu'au vaisseau se fait sans histoire. Il essaie bien de savoir en quoi consiste ces nouveautés mais j'élué ses questions. En arrivant au vaisseau, un de R Yaco vient nous recevoir.

· Bonjour, Yaco, dis-je, je te présente le professeur Ink Loozer.
· Bonjour, je suis enchanté, répond Yaco, tout en lui serrant la main.

Je reprends.

· Yaco est mon second et mon équipage à la fois. Mais je vous en prie, montez à bord. Je vais vous expliquer.

On pénètre à bord et on s'assoit. Je lui sers une liqueur.

Yaco me fascine. Observez-le, croirait-on qu'il tient la place de tout un équipage?

À, il me regarde avec attention. Je n'ai pas besoin d'être télépathe pour savoir qu'il se demande si je ne suis pas fou.

· Je ne suis pas fou, je vais vous expliquer.

Et je me mets à lui expliquer comment le vaisseau fonctionne et ce que représente Yaco. Yaco participe activement aux explications.

Dire qu'il est surpris serait trop faible, estomaqué conviendrait mieux. Il n'en revient pas. C'est uniquement après la visite du vaisseau qu'il se résigne à admettre la réalité.

· Il y a autre chose que je voudrais vous montrer.

Je fais alors voler vers lui un verre et le fait se déposer dans sa main. Je le soulève de quelques pouces de son siège et le laisse retomber. Blanc de peur, il est complètement anéanti.

· Je vous en prie, remettez vous, j'ai encore des tas de choses à vous dire.

Il réussit à articuler, lorsqu'il parvient à desserrer les mâchoires.

· J'en ai assez entendu comme cela. J'ai très apprécié la conversation, mais je pense que je vais devoir vous quitter.

Je le regarde droit dans les yeux.

· Il n'en est pas question, pas dans cet état du moins. Vous ameuteriez toute la ville. Non, calmez-vous, reprenez votre sang froid. Vous êtes complètement malade devant l'inconnu, depuis les siècles que vous vivez dans une certitude absolue.

Yaco lui sert une liqueur très forte qu'il boit d'un trait. Après quelques instants, je vois que ça va mieux.
· Bon, je pense que je peux continuer ma petite démonstration.

Je me téléporte, téléporte des objets et je projette, dans la pièce, des images venues de mon imagination. Puis, je laisse un grand moment se passer avant de reprendre la parole.

· Il y a aussi d'autres pouvoirs que je possède. La télépathie, par exemple, et aussi la possibilité de voir à distance. Tout ceci forme un tout puisé à la même source. Je voudrais savoir si vous êtes intéressé à posséder ces pouvoirs.

Il s'agit un homme très courageux ayant un sens pratique inné. Après quelques instants où il reprend ses esprits, il demande :

· Et qu'est-ce qu'il faut que je fasse pour posséder ces facultés?

Je souris. Un peu rêveur.

· Vous entraîner, très fort, d'une façon un peu spéciale mais travaillez fort. Il n'y a pas d'opération chirurgicale qui puisse aider. Vous possédez toutes ces facultés à l'état latent. Il s'agit de les éveiller, de les activer, pour que vous puissiez en jouir aussi.

Il reste là, à assimiler les nouvelles données. Après un long moment de silence.

· Mais pourquoi me dites-vous tout ça? Qu'attendez-vous de moi?

À mon tour, je prends mon temps pour répondre.

· Ce que j'attends de vous, dis-je sur un ton méditatif, beaucoup. D'abord, que vous soyez convaincu que l'offre une solution de rechange pour cet empire qui va en s'effritant et qui, dans une centaine d'années, va se morceler. Plusieurs guerres éclateront entre les divers clans mais s'arrêteront probablement, faute de moyens. Dans un millénaire, quand cet empire aura atteint le creux de la vague, nous assisterons probablement à une renaissance à partir de postulats nouveaux. Cela s'est déjà vu ailleurs. Mon but consiste à introduire dès maintenant ces postulats nouveaux, de bloquer le processus de désintégration, tout en amenant cet empire à une nouvelle naissance. Pour cela, je dispose de différents moyens. Et vous en êtes un. Votre rôle serait de diffuser une nouvelle conception de la société et aussi, d'amener un certain nombre d'individus à une conscience de ce qui se cache au fond d'eux-mêmes.

· Et les autres moyens, me dit-il?

Je souris, car déjà, en captant ses pensées qu'il n'arrive pas à masquer, je sais qu'il adhère déjà, au fond de lui même, à la conclusion de la dégénérescence de l'empire mais il ne voit pas comment y remédier.

Je ne réponds pas directement à sa question.

· La pensée créatrice de cette civilisation s'est pleinement accomplie. Maintenant, il est temps de fournir à ses membres de nouveaux objectifs et aussi une nouvelle forme de pensée pour se relancer sur la voie du progrès, de la création et pouvoir encore se dépasser. Mais pour accélérer l'agonie de la vieille forme de

ensée, il faudra la combattre et la vaincre sur son propre terrain. C'est ce que je vais m'employer à faire. Cette action provoquera des transformations à l'intérieur et cette civilisation pour survivre cherchera à changer. Ainsi, elle sera amenée à utiliser les instruments de sa propre mort.

Après un moment de réflexion, il me dit :

- Je vois. Pendant que, de l'intérieur, vous apportez les germes d'une transformation, vous combattez à l'extérieur. Ces actions devraient s'additionner pour faire un stimulus puissant.
- Oui, les idées ont souvent besoin de la force pour s'imposer, du moins à court terme mais la force a besoin des idées pour pouvoir vaincre et surtout durer.

Je confie Ink Loozer à Yaco qui lui apprend comment développer son potentiel et il lui enseigne des connaissances pratiques, épurées d'ésotérisme. Je dois me contenter de superviser. Je dois consacrer mon attention à autre chose, car les événements commencent à se précipiter.

En effet, Yaco vient de me prévenir que le clan des Marchands a reçu des Logs l'ordre de se retirer des territoires occupés. La nouvelle n'est pas encore confirmée officiellement mais j'ai toutes les raisons du monde de croire cette rumeur vraie. Il est probable que les documents « secrets » ont trouvé preneur et qu'après vérification, ils aient été crus.

Je passe les jours suivants à projeter mon esprit un peu partout dans les bureaux du gouvernement et dans les résidences privées de ses membres importants du clan pour essayer de suivre le développement de l'affaire. Ce que je comprends de la situation, c'est qu'ils ont acheté les documents à Ouri, puis les services d'espionnage ont réussi à compléter les morceaux manquants, enfin, ils sont allés vérifier s'il n'existait pas des informations pertinentes dans les archives impériales. Ayant trouvé la confirmation là-bas, le problème devenait comment se débarrasser des Marchands. Le clan leur demanda d'évacuer les territoires occupés, alléguant qu'ils étaient capables de se charger de ça eux-mêmes. Le but était de les évincer sans combat. L'arme secrète est sensée se trouver quelque part sur ces territoires. Les Marchands ignorent toujours que les Logs connaissent la raison véritable de leur présence. Ils répondent qu'ils gardent ces territoires sous leur protection jusqu'à la fin du conflit, en garantie pour la dette de guerre. Il m'apparaît évident que les Logs ne peuvent payer et sachant ce qu'ils savent, vont entreprendre une action militaire.

La prudence me commande de partir sans retard, car tout marchand aura probablement à subir une enquête ou carrément la saisie de son navire. Bref, l'attention sera attirée de mon côté et je n'y tiens pas particulièrement. L'immunité des astroports ne sera sûrement pas maintenue. Je devrai probablement partir en catastrophe. Pourtant, j'hésite car la formation de Ink Loozer est loin d'être terminée et je ne tiens pas particulièrement à l'amener avec moi.

Je me trouve en esprit chez le commandant en chef des armées de terre de la planète. Quand il décide de donner l'ordre d'arrêter tous les étrangers, et en particulier les Marchands sur l'ensemble du territoire du clan, il n'y a plus à hésiter, il faut partir. Ink Loozer débarque à terre. Pendant mon absence, il recrutera des membres et jettera les bases de l'organisation, ici. J'ai un délai d'environ une heure, avant que le dispositif ne soit mis en place pour arrêter tout ce beau monde. Le temps de remplir les formalités à l'astroport puis je décolle.

Je réémerge dans l'espace normal, une demi-heure après mon décollage de l'astroport. J'ai choisi un soleil bleu avec un chapelet de planètes. Toutes ces planètes sont inhabitables pour l'homme mais ce soleil a l'avantage d'être situé près du théâtre des opérations. Mon but est d'écouter les informations provenant des zones de combat et de suivre leurs développements, tout en me reposant un peu.

Déjà, après quelques heures, je sais que les Logs ont joui de l'avantage de la surprise totale. Sur toutes les planètes, les vaisseaux Marchands ont été saisis et les planètes occupées subissent un assaut général. Pendant les premières journées, les Logs vont de succès en succès. Ce sont vraiment des lions. Ils honorent l'emblème stylisé par leurs vaisseaux. On peut croire que les Marchands vont être écrasés en peu de temps. Je pense, moi aussi, à un moment donné, qu'ils vont lâcher prise, refuser le combat et ça serait désastreux. Mes espoirs seraient déçus.

Après une semaine, la contre offensive se déclenche. Les Marchands se lancent à l'assaut tant des aigles que des lions. Les Zirms eux, font meilleure figure. Probablement qu'ils se préparaient à lancer une nouvelle offensive. Les Logs sont renversés, balayés, et leur flotte dispersée ou anéantie. Les troupes au sol seules résistent, les Marchands étant mal équipés pour les actions au sol.

L'attaque s'est d'ailleurs faite partout à la fois. Les Zirms et les Logs ne disposent pas de forces en nombre suffisant pour empêcher le passage de l'ennemi.

Les Marchands se sont infiltrés entre les mailles et ont pris tout le monde à revers. Des flottes entières sont enveloppées par l'ennemi, il a la supériorité numérique, celles qui ne peuvent s'échapper sont anéanties. C'est une véritable hécatombe. D'ailleurs, ceci a coûté très cher aux Marchands car les aigles et les lions méritent leur nom. Pas un commandant de vaisseau ne s'est rendu tous ont combattu jusqu'à la mort.

Pendant un bref laps de temps, malgré cette défaite écrasante pour les deux parties, la bataille ne semble pas perdue. Pour s'assurer de la victoire, les Marchands doivent enfin montrer leur force. Les vaisseaux de guerre Marchands ne cessent d'arriver en renfort et bientôt, l'issue de la guerre ne fait plus de doute. Encore deux semaines et les Marchands pourront s'emparer de tout le territoire contesté. Des protestations s'élèvent de partout dans l'empire, mais on est effrayé de la puissance militaire des Marchands que personne ne soupçonnait. L'empereur lui-même demeure dans l'expectative, ne sachant trop que faire, ayant conscience qu'une action militaire contre les Marchands serait très coûteuse. Il est d'ailleurs admis, maintenant, qu'ils sont presque aussi puissants que l'empereur. Leur flotte dépasse de loin la sienne, bien que ce ne sont pas tous des vaisseaux militaires et ils jouissent de l'appui d'un certain nombre de clans souhaitant par cette alliance acquérir de la puissance.

Maintenant, la situation est claire, les Marchands sont sortis de l'ombre, il faut les abattre. Mais l'empereur ne semble pas prêt à bouger. Il hésite, tergiverse et se contente de remontrance à l'égard des Marchands. Ces vagues menaces n'impressionneront pas les Marchands. Ils sont prêts à l'affrontement avec l'empereur maintenant que leur force militaire est connue. Les Marchands se seraient bien contentés d'une révolution de palais mais maintenant, ils n'hésiteront pas à une véritable guerre. Il faut trouver le moyen de décider l'empereur. Les enjeux pour lui sont énormes, il sait qu'il pourrait même être battu sur le plan strictement militaire si tous les clans se lient contre lui. Alors, la tentation est grande de tergiverser et tenter d'en arriver à un nouvel équilibre. Il ne sait pas encore que tout ce branle-bas de combat chez les Marchands, c'est un prélude à son renversement.

Alpha se penche actuellement sur ce problème. Aussi, je ne suis pas surpris lorsque je reçois un message d'Alpha, m'avisant qu'une attaque contre l'empire allait débuter sans délai. Ils ont augmenté la production de vaisseaux de type Yaco et il y en a maintenant près d'un millier. Il se préparait aussi une attaque imminente contre la terre par les dragons. Il a donc été décidé de prendre les devants et de provoquer l'événement au lieu de simplement réagir.

L'objectif visé par cette opération est double : premièrement, d'éliminer la menace pesant sur la terre. Deuxièmement : de créer une situation de crise à l'intérieur de l'empire pour forcer l'empereur à agir.

Devant le danger, ou bien l'empereur se montre à la hauteur de la tâche ou bien on le remplace. Il ne pourra plus tolérer une force militaire comme celle des Marchands. Il y va de sa survie : il ne peut y avoir qu'une seule «puissance» dans l'empire. S'il hésite encore, la vérité sur les opérations du marchand dans le territoire Logs le convaincra de l'urgence de la situation. L'empereur se retrouve devant le choix suivant : se faire renverser ou se débarrasser des Marchands, la principale menace à son pouvoir.

Le lendemain de la réception des messages, l'attaque se déclenche. Grâce aux vaisseaux dotés du nouveau mode de propulsion, les déplacements sont instantanés, contrairement aux vaisseaux de l'empire, qui en comparaison sont lents et coûteux en énergie. Les Rags ont l'impression de voir apparaître des millions de vaisseaux. La tactique très dynamique, les mille vaisseaux émergent au-dessus d'une planète et réduisent ses défenses à zéro, détruisent ensuite toutes les installations militaires et endommagent très gravement les usines de production d'armements. Ils essayent de ménager autant que possible la population civile. Les attaques sont brusques et inattendues, ils ne rencontrent presque pas de résistance. Aussitôt une planète nettoyée, les vaisseaux se dirigent ensemble vers une autre et ainsi de suite. Pendant une semaine, les attaques se poursuivent sans répit. Rien ne résiste à la puissance de feu et à la mobilité de cette petite escadre. La dernière attaque est réservée à la planète capitale de l'empereur. Les messages pour l'alerter du danger imminent ne lui parviennent même pas à temps.

L'attaque de l'empire est violente et longue. Elle dure une semaine. Au total, près de 400 planètes ont été touchées à des degrés divers. La petite flotte a passé en moyenne trente minutes au dessus de chaque planète. et pour chacune les dommages sont très considérables. L'attaque la plus longue a été contre la capitale de l'empire: 1 heure. Si on fait un relevé des sites attaqués sur une carte de l'empire, la séquence décrit un cône dont la pointe est la capitale de l'empire et la base est tournée vers la planète terre. Nous n'avons pas oublié la régence menaçant la terre. Chez elle, les installations militaires n'existent plus, alors quoiqu'il arrive, la Terre aura le temps de respirer.

La puissance et la violence montrées par notre flotte de guerre me laisse estomaquée. La force de dissuasion de cette attaque ne fait aucun doute. Pour les populations de l'empire, leur univers de tranquillité, de paix et d'harmonie s'effondre. Tous et chacun s'indigne, on cherche des complices, on s'accuse de négligence et d'incapacité, mutuellement.

Des émeutes éclatent un peu partout dans l'empire. C'est un sauve-qui-peut général. Tout le monde s'attend à être attaqué à tout moment, la population se sent complètement démunie et impuissante. En effet, des mauvaises langues disent que ni les forces de l'empereur ni celles des clans n'ont réussi à abattre un seul vaisseau. La peur atteint un niveau de psychose générale et tout le monde réclame une action. L'empereur sait ses jours comptés s'il ne réussit pas à montrer sa force et son autorité. Déjà, sur la planète capitale, il y a eu plusieurs attentats contre sa personne et des autorités ont même dû mettre l'empereur en sécurité dans un endroit secret lors d'une émeute géante. Les autorités ont réagi avec violence partout sentant qu'elles perdraient le contrôle de la situation. Les morts se comptent maintenant par millions. Une telle secousse sur un monde pourri suffit presque à le faire tomber. Tout le monde appelle l'action, mais contre qui? En se basant sur les capacités de leurs propres vaisseaux, les experts évaluent notre force à des millions de vaisseaux. Des estimations à terrifier la personne la plus froide.

Je choisis ce moment pour envoyer un message au chef de la sécurité de l'empereur, lui expliquant que les Marchands tiennent à occuper militairement les territoires Logs parce qu'ils espèrent trouver, sur une des planètes de ses soleils, l'épave d'un navire spatial contenant une arme fantastique leur donnant, à toute fin pratique, le contrôle de l'empire. Je joins à cela les documents confirmant mes dires. Eux aussi iront vérifier dans leurs archives mais, eux aussi, n'y verront que du feu. D'ailleurs, il y a un tel besoin d'action après l'humiliation subie par l'empereur, que les Marchands feront très bien l'affaire pour redorer le blason.

Le calcul est bon car dès le lendemain, on lance un ultimatum au chef du clan des Marchands pour qu'il évacue les territoires occupés. Aussi, on leur ordonne de mettre tous leurs vaisseaux de guerre et tout l'équipement militaire sous la responsabilité de l'empereur. On leur accorde un délai de 24 heures pour obéir. Ce délai passe sans aucune réponse de la part des Marchands.

La guerre éclate donc. Tout vaisseau marchand est traqué et saisi par les forces de l'empereur. S'il résiste, il est détruit. Cela ne va pas de soi car la puissance des Marchands est impressionnante et ils se défendent vaillamment. Tous les régents de territoire sont tenus de mettre leurs forces au service de l'empereur mais peu le font, ne sachant qui va gagner. Aussi, les Marchands jouissent d'appuis tacites, un peu partout dans l'empire.

Moi pendant ce temps je reviens sur Alpha. J'ai terminé ma mission. L'empereur voyant la guerre s'éterniser radicalise sa position : « Ceux qui ne sont pas avec moi sont contre moi ». En conséquence, toutes les forces armées des régents sont saisies et passent sous le commandement direct de l'empereur. Dorénavant, il n'y a plus qu'une seule armée, qu'une seule police celle de l'empereur. Il vient de décider d'agir contre toutes ces petites armées locales. Il est clair maintenant qu'elles représentent un danger mortel pour l'empire.

Peu de régents obéissent à l'empereur et plusieurs passent carrément du côté des Marchands. A partir de ce moment-là, une guerre totale s'engage avec des forces à peu près égales de chaque côté. Il y en a bien quelques-uns qui prônent la paix en évoquant le danger extérieur mais la plupart disent qu'il faut d'abord savoir qui commande dans l'empire, pour pouvoir s'attaquer par la suite aux autres problèmes.

Après six mois de guerre, tout le cœur de l'empire est tenu par les forces impériales et leur progression vers la périphérie s'effectue lentement mais sûrement. Il existe encore plusieurs zones où l'on ne sait pas qui détient l'avantage mais dans l'ensemble, les forces impériales prennent le dessus progressivement. En effet, suite à une première phase de guérilla où les Marchands avaient l'avantage, une guerre de position et de puissance suivit où là, les forces impériales prirent le dessus. La formation militaire de l'armée n'a pas été vaine : une bonne stratégie fait la différence.

La guerre se poursuivra probablement encore six mois ou un an mais déjà, on connaît qui sera le vainqueur. La durée de la guerre dépend désormais de la souplesse de l'empereur dans sa négociation et jusqu'à quel point il est prêt à accepter des compromis. Pour au moins un moment, les forces de désintégration de l'empire sont arrêtées. Les organisations, semées un peu partout au travers l'empire, auront le temps de se développer et lui assureront peut-être, avec notre aide, une transition plus facile. Avec la menace d'un danger extérieur, elles sauront trouver le moyen d'aiguillonner cette société et renouveler l'empire à partir de nouvelles conquêtes mais cette fois, ces conquêtes seront dans le cœur et dans la tête.

CHAPITRE 15

Maintenant, je rentre pour continuer une tâche apparemment moins spectaculaire que de ramener des empires dans le droit chemin mais tout aussi utile. D'abord, il faut suivre le développement des organisations, implantées sur terre et dans l'empire, et veiller à ce qu'elles ne recherchent pas la puissance comme un but en soi mais plutôt comme un moyen de libérer les populations de l'emprise de l'ignorance et de la superstition. Également, il est temps de revenir participer à la vie de la colonie. Pour notre petite communauté, les problèmes suscités par le passage d'une technologie de type terrestre à une technologie de type inter-galactique et le passage de l'état d'homme en friche à celui d'homme ayant réalisé plusieurs potentiels jusque-là insoupçonnés, a soulevé des contradictions et des difficultés internes encore loin d'être résolues.

Les responsabilités associées à nos nouveaux talents sont énormes. S'isoler constitue une attitude préconisée par plusieurs membres de notre communauté. Il règne dans la petite colonie un sentiment d'insécurité et de malaise, non pas à cause d'un danger extérieur mais bien parce qu'intérieurement nous nous sentons menacés. L'homme aime maîtriser les événements, les dominer et sentir que le fonctionnement harmonieux du monde dépend de sa bonne volonté. Se retrouver face à un univers infini, et découvrir que leur corps, fidèle compagnon, les trahit en leur révélant des capacités insoupçonnées. Comble, ce corps pourrait s'offrir la fantaisie d'en révéler des nouvelles, c'est ajouter l'insulte à l'injure. Le monde connu si sécurisant, si fiable s'effrite pour faire place à la fluidité et à la relativité. S'il est difficile de se fier à soi, comment se fier à la réalité extérieure. Tous les individus participant à l'expédition ont été triés sur le volet et ont développé une identité très forte. Même cette préparation demeure insuffisante pour faire face à un tel bouleversement de l'organisation habituelle de la vie.

La tentation à laquelle notre petite communauté doit faire face maintenant est de vivre en vase clos, d'abandonner la terre et les organisations implantées dans l'empire Rag. De laisser cet empire se désintégrer et le laisser sombrer dans un équivalent du Moyen-Âge. Les seigneurs ont cependant des vaisseaux spatiaux et des armes suffisamment puissantes pour détruire des planètes entières.... La conséquence certaine pour moi d'un tel abandon serait la désintégration de l'empire et son entrée dans une période sombre très semblable au Moyen-Âge.

Heureusement, cette option ne domine pas dans la colonie. Cependant, selon Micha, cette façon de penser se propage. Aussi, je suis revenu, prêt à convaincre chacun de la stérilité de cette voie, elle signifierait la fossilisation de notre jeune société. Si on arrête de bouger, le progrès continuera ailleurs, sans nous.

À mon arrivée sur la planète, on venait tout juste d'élire un nouveau conseil. Le projet de transformer le système de direction prévalant depuis la période où l'on vivait tous sur le même vaisseau vient tout juste d'être rejeté par un vote majoritaire. Le conseil avait proposé de créer une forme de république mais la population a préféré éviter le danger de voir naître des politiciens professionnels dont l'objectif serait d'accaparer le pouvoir et de travailler uniquement pour le conserver, même au détriment du bien de la communauté. Par contre, la colonie a décidé de se diviser, la population adulte doublerait, alors une nouvelle colonie serait formée ailleurs. À mille ou deux mille individus, il y a toujours moyen de se connaître un peu et on peut alors élire quelqu'un en connaissance de cause. Les individus sont

responsables, non plus face à une communauté anonyme, mais devant des amis. Les membres appelés à partir pourront, soit s'établir sur la même planète et fonder une autre ville, soit aller s'installer sur une autre planète. La distance ne constitue plus une limite maintenant : ils pourront même aller s'établir dans une autre galaxie s'ils le désirent. Le prochain soleil ou la prochaine galaxie, il n'y a plus de différences. Le gros de l'effort, c'est de sortir de la planète.

Dès mon arrivée, le nouveau conseil m'a contacté et m'a demandé de préparer un rapport détaillé sur la nouvelle situation dans l'empire. Il me demande aussi de faire une série de recommandations concernant notre attitude future envers l'empire avec un plan d'action. Tout en me relaxant, je travaille à la rédaction de ce rapport avec Yaco, devenu un compagnon fidèle. Cette fois, il a la forme d'un R-Yaco blond aux yeux bleus.

Alloua est très contente de mon retour. Elle s'emploie à deviner mes moindres désirs. Les traitements auxquels on l'a soumise pour lever les conditionnements dont elle est affligée ont donné de très piètres résultats. Son bagage culturel a augmenté, nos conversations s'en trouvent sensiblement améliorées, ce qui améliore sensiblement le niveau de ses conversations. Micha est déçue de voir tous ses efforts avec Alloua se heurter à un mur. Nous sommes assis tous les trois dans le salon, en train de déguster une collation. Micha a quand même réussi à faire accepter à Alloua de laisser faire de menus services aux robots et de venir manger avec nous, plutôt que dans un coin à part.

Je m'adresse à Micha.

· Dis-moi, Micha, où en est la communauté dans l'apprentissage de ses nouvelles facultés?

Elle sourit.

· Oh! C'est presque terminé. Les plus récalcitrants possèdent déjà toutes les facultés. Pour certains, seul un manque de puissance les handicape encore. Une morale émerge de ces changements mais elle reste encore bien floue. Mais, peu à peu, nos relations interpersonnelles s'améliorent grâce à de nouveaux consensus sur les conduites à tenir. Il faut apprendre à être discret, ne pas projeter son esprit sans prévenir ceux qui sont ainsi observés, ne pas se téléporter sans prévenir aussi. Bref, à éviter toute forme de voyeurisme.

La conversation se tient à voix haute à cause d'Alloua qui reste incapable de saisir une conversation télépathique. Dans la communauté, on utilise la voix surtout pour chanter maintenant. On se réunit à plusieurs pour chanter parfois accompagnés d'instruments. L'effet est assez étonnant car lors de ces chants, le groupe se fond en une seule entité, grâce à la télépathie. Ce n'est plus des individus mais un "individu groupe" exprimant son état d'âme, son envie de rire ou de pleurer. Chacun contribue à l'harmonie. Lors des discussions en groupe, un phénomène semblable se produit. On peut, si on le désire, émettre une pensée claire et en recevoir une. Mais, il existe une autre forme de discussion, dépassant les mots, les transcendant. Là, on émet directement un concept, accompagné de son environnement conceptuel, c'est-à-dire avec tout son contexte. On émet cela en bloc. Notre interlocuteur émet de la même façon, sans la présence de mots. Toute cette communication s'effectue simultanément et non de façon séquentielle comme dans la télépathie du type téléphone. Il devient impossible de parler d'émetteur et de récepteur, nous sommes les deux à la fois. C'est comme si les cerveaux, dans toute leur complexité, se fondent l'un dans l'autre. Alors, chacun sait l'autre ou même est l'autre. La pensée de l'un fait maintenant partie de l'autre, chacun n'est plus tout à fait le même après une communication. Cette façon de converser présente selon le point de vue, des inconvénients ou des avantages. De telles conversations ne permettent pas de cacher son émotivité derrière des mots neutres : elle est étalée au grand jour. En effet, les peurs, les haines, l'amour, les craintes motivant beaucoup d'attitudes deviennent publiques. On peut comprendre la

réalité intérieure d'une personne et saisir comment elle pense. Si on désire s'attaquer à ses peurs et essayer de les changer, en retour, elle peut nous envahir de ses peurs.

Ce genre de conversation peut se tenir à plusieurs. Il s'en est même faites avec toute la communauté, d'un seul coup. Cela ressemble alors à une ruche. De partout dans la salle, il se crée des courants de pensée, les uns dominants, les autres secondaires. Lorsqu'on participe à ce processus, on ne s'appartient plus. On devient une pensée vivante modulée par ses émotions qu'on vit et affronte d'autres pensées, on se lie à d'autres pour former des courants, des forces pures. On combat les idées, les pensées, les peurs, les préjugés, qui prennent littéralement vie. Dans ce processus très dynamique, des idées meurent et d'autres naissent. Lorsque le groupe est arrivé à établir une harmonie, l'échange termine et alors tous sont profondément convaincus du fondement de la décision prise car elle nous réunit tous. Une conséquence intéressante de cette nouvelle manière d'être, c'est de faire éclater le bon vieux mythe de la conscience à tout prix. En effet, les terriens et surtout ceux de l'empire entretiennent la croyance qu'il faut toujours étendre notre conscience : c'est-à-dire avoir une conscience de plus en plus d'événements simultanément. Cette attitude est très valorisée. A l'inverse, celui ne se préoccupant pas de l'expansion de sa conscience passe pour un demeuré semi-barbare. Pourtant, l'attitude laissant le maximum de place à l'inconscient est plus saine. L'effort pour étendre la conscience a comme résultat de se pencher constamment sur soi, de s'épier constamment, de toujours chercher du sens caché, inconscient. Cette attitude résulte en une paralysie de l'être, incapable de nouveauté et de spontanéité. Si vous tentez de prendre conscience de tous les mécanismes impliqués dans la marche, vous ne pouvez plus marcher. Pour la respiration, c'est la même chose, etc. C'est également vrai pour la vie psychologique où le meilleur moyen de la tuer, c'est de la soumettre à une observation de tous les instants. Inutile de dire que pour les relations interpersonnelles, la même situation se répète. Plus on les regarde de près, plus elles sont difficiles, toute fluidité disparaît. Pour améliorer le vécu psychologique et interpersonnel, il faut plutôt étendre l'inconscience, libérer la conscience uniquement pour gérer les situations inhabituelles. Le vécu psychologique et interpersonnel émerge de toutes ces activités, on n'a pas besoin d'une conscience transcendante pour les contrôler. La conscience n'aide en rien, elle est plutôt un frein à l'expression et au bonheur. Cette caractéristique associée à l'hyper-développement et à l'abondance est une des sources de la paralysie de l'empire.

Je souris, mais je me sens un peu mélancolique. La dernière personne dans la colonie à en être incapable, c'est Alloua. C'est bien dommage, peut-être qu'avec le temps, elle y arrivera.

Pendant qu'Alloua prend la parole, pendant que je reçois de Micha une pensée douce comme une caresse.

· Il ne faut pas te désoler, Maksand. Je suis heureuse d'être près de toi et de te servir. Je n'aspire à rien d'autre. Je suis heureuse quand tu es là, ta présence suffit à mon bonheur. Sûrement que faire tout ce que tu fais est très intéressant et puisque tu désires que je puisse y parvenir, je m'efforce de l'atteindre, mais cela n'augmentera sûrement pas mon bonheur d'être ici près de toi. Cela ne me rend donc pas malheureuse de connaître l'existence de ces dons merveilleux et de ne pas y avoir droit.

Il y a un silence dans la pièce. Je peux lire clairement dans l'esprit d'Alloua, c'est vrai qu'elle ne souffre pas. C'est plutôt moi qui souffre de la savoir ainsi. Au même moment, entre Micha et moi, un lien de tendresse palpable se noue et c'est bon.

Je reprends.

· Tu as probablement raison Alloua mais j'ai envie de partager autour de moi mes dons merveilleux, comme tu dis. Sinon, je m'en attriste et je suis prêt à faire des efforts très considérables pour changer cette situation.

Je sens la pensée de Jorg elle essaie de m'atteindre. Je la laisse me pénétrer.

· Oui, Jorg.

· Puis-je venir? J'aimerais te voir quelques instants. Je suis chez moi.

Micha au travers de moi a entendu Jorg et me fait sentir qu'il est le bien venu. Je me tourne vers Alloua.

· Jorg va projeter son image puis se téléporter ici.

· Oh, quelle bonne surprise!

· Bien sûr, arrive. Jorg.

Il projette son image chez nous, il m'apparaît reposé, avec le sourire aux lèvres. Cinq secondes plus tard, il se matérialise dans la pièce. Dès son arrivée, l'échange d'idées comment entendre Micha, Jorg et moi. Après un moment, je dis :

· Excusez-moi, ne pourrions-nous pas parler pour Alloua?.

· Mais bien sûr, répond Jorg.

Jorg poursuit donc à haute voix.

· Oui. Je disais que la construction d'astronefs est terminée. Il y en a présentement 1 100, en ne comptant pas Emma.

· Désires-tu des rafraîchissements ou quelque chose pour manger? dit Alloua.

· Laisse. Je vais m'en occuper, dis-je.

J'apporte un plateau jusqu'à lui par télékinésie. Il choisit une boisson sucrée et prend quelques biscuits. Le plateau et son contenu décrit à nouveau une belle courbe dans les airs et vient se déposer sur le buffet.

À ce moment, je reçois une pensée de Pierre.

· Salut Maksand.

· Salut Pierre! Comment vas-tu?

· Je peux me manifester?

· Oui, bien sûr.

Pierre projette son esprit et son image dans la pièce. C'est comme s'il est là. Un observateur non averti n'y verrait que du feu. Il rencontre l'esprit de Micha et de Jorg et ils échangent l'équivalent de salutations. Les salutations maintenant ressemblent davantage à des caresses psychiques. Et pour Alloua, il dit :

· Bonjour Alloua. Je suis en train de prendre un bain de régénérescence.

Son image avait prit place dans un fauteuil et il dirige sa pensée vers moi :

· Dis-moi, viens-tu chanter avec nous, ce soir? Jorg y sera, viens donc avec Micha et Alloua.

Micha intervient.

- Oh oui, Maksand, cela me plairait.
- Eh bien, c'est d'accord, nous y serons. D'accord, Alloua.
- Oui, d'accord
- Alors, je vous laisse.

Sa pensée nous quitte et son image disparaît.

Je me tourne vers Jorg et dis à haute voix :

- Qu'avais-tu commencé à dire?
- Tu es au courant des tendances isolationnistes qui se font jour ici?
- Oui.
- Eh bien, je pense qu'il y aura de l'eau à leur moulin bientôt car un nouveau problème pointe à l'horizon et, cette fois, ce sont les robots intelligents qui vont nous secouer un peu.

Il y a un silence. Jorg continue. En effet, Emma m'a dit qu'ils comptaient présenter une pétition au conseil pour participer à part égale à la vie de notre petite communauté, avoir le droit de vote sur tous les projets et être représentés proportionnellement au conseil.

Mon premier sentiment en est un de satisfaction. À force de travailler avec Yaco je le considère comme mon égal. Puis un sentiment de crainte et d'urgence m'envahit. Certains membres de la communauté seront plus que que « secoués un peu », comme le disait Jorg. Un bâton de dynamite sous leur siège ne leur ferait pas pire effet. Je garde silence un moment puis je reprends :

- Mais le moment n'est pas opportun, dis-je. Ne peuvent-ils pas attendre un peu? Les esprits sont très perturbés. On a à peine eu le temps de s'habituer à notre nouvelle peau. Personne ne voudra accepter une nouvelle aventure! Partager la direction de nos affaires avec eux! Ils sont aussi nombreux que nous... Ils pourraient annuler les désirs de la population humaine, en s'opposant en bloc. Notre population n'est pas habituée à considérer les robots comme des êtres intelligents. Elle n'a pas eu beaucoup de contacts avec eux. Moi, ce n'est pas pareil. Je travaille intimement avec Yaco depuis des mois. C'est mon égal, et pour moi aussi, j'imagine qu'il en est de même. Mais, nous sommes bien peu à le penser.

Il s'installe un silence très lourd, chacun est plongé dans ses réflexions. Enfin, je dis :

- Quand vont-ils faire leur demande au conseil?
- Ce n'est pas encore certain car l'unanimité n'est pas encore faite mais c'est pour bientôt. Les modalités de cette demande ne sont pas déterminées encore. Emma m'a dit qu'elle me tiendrait au courant des développements. Pour sa part, elle s'oppose à toute précipitation. Elle voudrait reporter la demande à dans un an mais, les nouveaux venus sont impatients, Emma ne croit pas pouvoir la convaincre d'attendre.
- Je sens que notre petite communauté va être secouée. Je me demande dans quel état on va en sortir.

L'exploration des nouvelles facultés de l'homme, a porté des fruits mais il y a un coût émotif. Des quantités considérables d'efforts ont été déployés à maintenir un équilibre dans la communauté même. Ceux poursuivant toujours des recherches sur ce sujets croient encore pouvoir étendre les facultés de l'homme. La source d'énergie pour toutes nos performances, c'est le champ électro-magnétique nous entourant. Cette source est inépuisable et nous ouvre des possibilités infinies ou presque. Ces chercheurs pensent que bientôt, par exemple, l'homme n'aura plus besoin d'astronef pour voyager d'une planète à l'autre et communiquer à des distances presque infinies. Il pourra le faire par ses propres moyens, sans l'intermédiaire du matériel. On a déjà beaucoup de difficultés à se préparer à cette perspective. Alors de

savoir qu'en plus, il faudra traiter en égal des créations sorties du génie de l'homme, une véritable crise est à l'horizon tellement cette perspective heurte des préjugés et des croyances ancrés profondément. Le problème est encore plus délicat du fait que tout le système de défense dépend des robots. Seuls, il est évident que les humains ne pourront assurer la défense de la terre car nous sommes trop peu nombreux. La terre, elle, est encore incapable d'assurer sa défense. Il faudrait une mobilisation générale de tous les Terriens et encore, cela ne suffirait probablement pas pour établir et entretenir une flotte de type conventionnel, suffisamment puissante pour continuer d'imposer le respect à l'empire. À cause de la proximité de Sybelle avec la terre, notre sécurité est aussi mise en jeu.

L'affaire se présente mal. Je passe toutes mes journées à rencontrer des gens, à partager mon expérience avec eux, à essayer de lutter contre leurs préjugés. La télépathie facilite les choses. Je peux partager avec eux toute mon expérience avec Yaco, sans en négliger le moindre aspect, surtout l'aspect émotif. Plusieurs, après m'avoir rencontré, se rangent carrément de mon côté; d'autres, dont les peurs sont plus puissantes, s'accordent des délais et ne se prononcent pas immédiatement. Certains refusent carrément d'accepter mon point de vue et se ferment totalement. Jorg, moi et quelques autres y consacrons toutes nos journées. Ce sont des jours très chargés.

Pendant cette campagne, j'ai rencontré Clara. Elle si dynamique, une coéquipière parfaite, n'est maintenant plus que l'ombre de ce qu'elle était. Soucieuse, fermée, souvent on a l'impression qu'elle n'est pas présente. Elle refuse carrément de nous laisser pénétrer en elle. Elle a très mal supporté la découverte d'elle-même associée à ces nouvelles facultés. Ses apprentissages ont provoqué de grands bouleversements dans son monde intérieur. Elle a infiniment mieux supporté les 13 ans de solitude, avec ses dangers quotidiens et l'exploration de la planète. Cette femme a aussi été amoureuse de moi mais je n'ai pas répondu à son amour. Elle en a éprouvé un grand ressentiment, m'a-t-on dit. Je ne l'ai presque jamais revue. C'est un choc pénible pour moi, de la voir ainsi. Je sais, pour l'avoir partagé de manière télépathique avec d'autres, que cette expérience peut être très dure, mais je n'ai pas assisté encore à un tel bouleversement de la personnalité. Une meilleure connaissance de soi, si l'on s'accepte, est épanouissante. Tous vivent une phase semblable à celle dans laquelle se trouve actuellement Clara mais en général, on sort grandi de la crise provoquée par les changements. Cependant si on est malheureux, on est mieux avec les illusions d'autrefois. Après avoir connu de tels bouleversements intérieurs, la majorité des membres de la colonie n'est pas tellement enthousiaste à l'idée de la modification qu'apporterait l'intégration des robots intelligents à la structure sociale présente. On vient tout juste de sortir de l'inconnu. Un nouveau bond dans l'inconnu n'est pas bienvenu. Aussi, on aimerait bien retarder cette intégration ou l'éviter tout simplement. Je sors de ma rencontre avec Clara assez perplexe sur les chances de succès de la demande des robots. Clara ne s'est pas ouverte du tout sur le sujet, se contentant de s'imbiber comme une éponge de ce que je lui offrais, sans marquer d'approbation ou de désapprobation. Je suis cependant sûr qu'elle s'y opposera.

Enfin, par un beau matin, une demande officielle est présentée au conseil. Tout le monde à la ville est anxieux de voir dans quel terme cette demande est présentée et quels en sont ses paramètres.

Le document est fort long et très détaillé, décrivant avec précision le rôle que les Robs, car c'est sous ce nom qu'ils veulent être désignés maintenant, entendent jouer dans l'organisation de la colonie.

Yaco m'avait déjà prévenu et je savais à quoi m'attendre. Je suis cependant surpris du détail et des précisions apportées sur leur rôle. En résumé, les Robs veulent être considérés comme nos égaux tout en étant conscients de nos différences. Ils affirment leur désir de ne pas se séparer de nous, qu'ils nous sont profondément attachés et que la séparation des deux communautés serait un appauvrissement mutuel et inutile. Il ne reste plus au conseil qu'à fixer la date d'une réunion générale, car une telle décision relève de toute la communauté.

Plusieurs astronefs intelligents ont leur base d'opération à la colonie et ils parcourent la ville, par l'intermédiaire de leurs robots. Ils contactent le plus grand nombre de personnes possible, leur parlent, essaient de les convaincre, se font connaître de la population. Il devient difficile sinon impossible, de suivre l'évolution de l'état d'esprit à la colonie. Le fait que les Robs, pour communiquer avec nous, doivent utiliser le langage parlé constitue pour eux un handicap puissant. Habités à la clarté et à l'efficacité des communications, ils se voient réduits à utiliser des symboles au lieu d'évoquer directement les concepts. Plus le jour fixé pour prendre la décision approche, plus la tension se fait palpable. Les opinions sont très partagées et on redoute l'assemblée générale où il doit se former un consensus.

Ce soir, avant la réunion, Micha et moi avons réuni quelques amis, dont Jorg et Pierre, pour essayer de faire le point, avant la dernière bataille. Nous sommes tous assis dans mon salon et la conversation se déroule de manière télépathique.

J'émet l'équivalent de :

· Que penses-tu de la situation, Jorg?

· Je pense que l'assemblée de demain ne sera pas comme les autres. Ce sera la première fois que l'on aura à prendre une décision aussi fondamentale et pour empirer la situation le moment ne pourrait pas être moins favorable.

Ces émotions qu'il me transmet simultanément, avec les concepts, et me font voir clairement qu'il appréhende des tensions terribles quelques blessures.

Pierre émet à son tour :

· Il y en a qui sont littéralement terrorisés à la pensée de voir les Robs prendre des décisions avec nous. Ils voient ça un peu comme un suicide. Il n'y a pas moyen de leur faire comprendre que ces mécaniques sont plus que de simple mécanique. Demain, ceux là s'opposeront de toutes leurs forces à la demande des Robs. À ce moment-ci, il est difficile d'évaluer l'influence qu'ils exerceront quand l'assemblée se fondera en un tout.

Ces images issues de son cerveau ne laissent aucun doute sur ce qu'il pense.

Nous abondons tous, plus ou moins, dans le sens de ce qu'ont dit Jorg et Pierre. La seule chose qu'il nous reste à faire c'est donc de se séparer car l'exercice de demain exigera une excellente forme.

À l'heure convenue par le conseil, Micha et moi, nous nous téléportons dans le hall puis nous regagnons nos places en marchant. Peu à peu, la salle se remplit. Puis, apparaissent les membres du conseil.

Un des membres du conseil se lève et, par respect pour la tradition, prend la parole au lieu d'utiliser la télépathie.

· Mesdames et messieurs, vous connaissez l'objet de la réunion d'aujourd'hui. Quelqu'un d'entre vous désire-t-il que je fasse la lecture de la demande qui nous est adressée, avant de déclarer la réunion ouverte?

Personne ne dit mot.

· Alors, dit-il, je déclare cette réunion ouverte.

La procédure, depuis la venue de la télépathie, a considérablement changé. L'introduction reste conforme à l'ancienne procédure. Puis le reste se fait télépathiquement.

Maintenant, tout ce qu'il y a à faire, c'est d'émettre avec tout son être et de se laisser pénétrer des autres. Le processus circulaire qui s'engage est comme un processus itératif où après un nombre indéterminé de boucles, il se dégagera une conclusion.

Tout d'abord, le calme règne. On dirait une voix retenue. Personne n'ose affronter le problème directement. Peu à peu, le courant s'enfle, devient torrent puis fleuve. Les opinions sont assez tranchées. Les idées-forces se constituent et commencent à s'affronter. D'un combat courtois, initialement, peu à peu, cependant, la lutte se fait plus serrée, et la tension monte dans les esprits. On cherche des arguments, on commence à les charger très fortement d'émotions mais chacune des parties est d'égale force et rien ne se dessine à l'horizon. Puis, tout à coup, apparaissent des peurs, et même des haines qui teintent le tout, lui donnant une résonance particulière. L'amour, l'espoir et la générosité lui répondent. Les esprits s'engagent de plus en plus. La tension devient presque insoutenable. Tout le monde est couvert de sueurs. Dans la salle, certains individus commencent même à projeter des images dans l'espace. Des images boules prennent corps, d'abord. Des couleurs s'entremêlent, des images-idées en rencontrent d'autres et se détruisent mutuellement. Peu à peu, ce magma de couleurs et d'images prenant corps au-dessus de nous finit par nous envelopper complètement. Alors, les premiers assauts se produisent. On essaie de court-circuiter votre cerveau, de le paralyser par des idées froides. La violence de la réaction est à la mesure de la violence de l'assaut. Il règne dans la salle une atmosphère d'apocalypse. Crispés à leur siège, les participants se perdent dans le tout commun et laissent emporter par le tourbillon jusqu'en perdre leur moi. Je reçois des assauts de plein fouet. Je pense mourir. Je me débats comme tous, je projette le fond de mon âme. On peut voir, dans l'air, se matérialiser pour quelques instants à la fois toute la boue et toute la noblesse que contient l'âme humaine. L'opposition de la lumière contre la noirceur se transforme en combat mortel. Déjà, des hommes et des femmes gisent au sol inconscients. D'autres les rejoignent à tous les instants. On peut tuer de cette façon et peut-être y a-t-il déjà des morts. Une véritable tornade s'est déchaînée où chacun puise au fond de lui-même pour y résister mais malheureusement pour l'alimenter. Les visions qui entourent chacun et qui dansent autour de nous sont vraiment apocalyptiques, dantesques. Progressivement, la lumière l'emporte sur l'obscurité, la noblesse sur la boue. Plus de la moitié d'entre nous gisent par terre et il continue d'en tomber, épuisés, vidés, le cerveau brûlé, court-circuité. La télékinésie commence aussi à être employée pour porter des coups, frapper, affaiblir physiquement et se lancer à la conquête des cerveaux. Le désespoir de certains les font recourir à tous les moyens. Pendant un moment, encore le tumulte persiste et certains sont broyés sur leurs sièges, par la force collective. Une dernière résistance reste à vaincre. Elle s'identifie : Clara. Tel un égout, elle vomit de la boue, par tous les pores de sa peau. Attaquée par plusieurs d'entre nous, elle se réfugie au plus profond d'elle-même. Les veurs les plus ancestrales de l'homme en jaillissent et prennent corps. Elles se débat comme un diable. Seule maintenant, elle résiste avec une puissance inouïe. À un moment donné elle projette la mort, puis plus rien. Une coupure se produit. Le vide, le néant. Mon esprit veut éclater.

CHAPITRE 16

Au début la noirceur m'envahit, le silence également. J'ai perdu la conscience d'être. Je retrouve très lentement mon identité. Des parties de moi-même viennent s'ajouter les unes aux autres. Je m'aperçois qu'aucune sensation ne provient de mon corps. J'essaie de toucher quelqu'un par télépathie ou de voir par mon esprit mais rien ne vient et l'inquiétude commence à me gagner.

Tout à coup, je discerne une voix dans mon cerveau.

· Maksand, c'est Yaco, tu dois dormir. Tout va bien. Dors, je t'expliquerai plus tard.

Et je m'endors, un temps indéfini se passe avant que je reprenne conscience. Cette fois c'est moins pénible, je suis presque conscient! Immédiatement, j'appelle Yaco.

· Yaco!

Il me répond

· Oui, Maksand, je suis là. Je communique avec toi par l'intermédiaire du petit appareil que l'on t'a greffé sur le cerveau.

Je suis surpris et je demande.

· Que se passe-t-il?

· Il s'est passé pas mal de chose. Je dois tout d'abord te dire qu'il te manque pas mal de parties. En fait, il te manque le trois quart de ton corps.

C'est pour moi comme un coup de poing.

· Tu es présentement dans un bain de régénérescence spécial, tu es en train de te reconstituer à partir des cellules vivantes qu'il te restait.

Je l'interromps.

· Mais c'est terrible que s'est-il passé?

· J'y viens, vous autres humains, vous avez le pouvoir de canaliser des énergies gigantesques pour les mettre à votre service sous diverses formes. Ce pouvoir était jusqu'à date assez limité, mais cette assemblée a servi de révélateur à vos capacités. Je qualifierais votre réunion d'orageuse et assez difficile à expliquer. Nous avons pu déduire après l'accident par l'observation des débris qu'une quantité fantastique d'énergie s'est accumulée dans cette pièce et vous a sauvé. Je m'explique, vous avez acculé Clara au mur. Elle opposait toutes ses peurs irrationnelles et sa folie aux autres. À un moment donné elle a souhaité vous voir tous disparaître... Elle a provoqué, par la seule force que canalisait son esprit, la fusion.

· Quoi, m'écriai-je, la fusion, mais nous devrions être tous morts.

· J'y viens, j'y viens. La force qui était accumulée pour contenir Clara était très puissante, je l'ai déjà dit, et au moment où Clara provoquait la fusion, vous avez créé un espèce d'écran dans la salle, d'une intensité fantastique. Tellement puissant que vous avez réussi à contenir l'explosion autour de vous. La force dégagée par la réaction a été dirigée vers le haut et le bas. Un anneau protégeait les gens. La fusion s'est faite au centre de la salle circulaire là où il n'y avait personne.

· Mais c'est incroyable, fantastique.

· Oui, en effet, et à ce moment deux d'entre vous étaient sur la lune, ils ont reçu très clairement des appels télépathiques et des images très claires de la scène.

· Renversant, mais c'est incroyable ...

Après un silence.

· Mais, dis moi, combien y a-t-il eut de victimes?

Il y a un temps assez long.

· Il y a une seule victime, Clara. Elle a refusé de vivre. Nous n'avons rien pu faire pour elle. À part cela vous avez tous plus ou moins été atteints. Le moins atteint a toute la surface du corps brûlé, et le plus, on n'a retrouvé que quelques morceaux, juste ce qu'il faut pour essayer de le reconstituer, il lui faudra des reconstitutions cérébrales. Il a eu le cerveau très endommagé. Mais la situation est sous contrôle. La ville a été détruite de moitié à peu près, c'est maintenant reconstruit.

· Mais cela fait combien de temps que je suis ici?

· Environ deux mois. Ceux en mission dans l'empire et ceux sur terre sont venus nous aider, surtout pour les reconstitutions cérébrales. Il a fallu faire très vite. Immédiatement après l'explosion tous les Robs étaient au dessus de la ville et ont plongé au centre de la ville en fusion pour aller vous chercher. Je ne comprends pas encore comment on a pu vous sauver tous, c'est, même pour moi, incroyable. Vous auriez dû être volatilisés, réduits en vapeur par la chaleur dégagée, mais non, certains d'entre vous ont réussi l'incroyable de vous maintenir en vie dans cette fournaise. Je ne sais pas trop comment ils ont fait.

Le temps passe, je dors presque continuellement. Mon corps reprend forme, il se reconstitue lentement. À mon réveil, j'ai la compagnie de Yaco si je le désire. Mais au fur et à mesure que le temps passe je sens de grandes transformations en moi. Je sens maintenant les autres en moi. Ils sont tous en moi et je suis en chacun d'eux. Je ne suis plus seul avec moi-même. La solitude ancestrale de l'homme est brisée.

Maintenant je sens chaque membre de la communauté comme une ombre de moi-même. Je sens qu'ils font organiquement partie de moi. Notre communauté n'est plus un rassemblement d'individus mais un être avec des désirs, envie et ambitions, des forces et des faiblesses, et je suis une des constituantes de cet être.

Mon temps de conscience s'étend de plus en plus et je suis maintenant assez fort pour entrer en contact télépathique, avec d'autres. Ils confirment mes impressions. La communication bilatérale n'existe presque plus. C'est toujours à plusieurs que l'on communique ou que l'on communit plutôt. Chacun a sa place et tous participent au tout commun. Cette réunion a servi de détonateur à une mutation. Nous sommes l'embryon d'un être nouveau. Finalement, lors de cette réunion, c'était l'homme nouveau affrontant l'homme ancien. Un voulant rejeter la vieille enveloppe et l'autre s'y cramponnant. L'être nouveau est encore jeune. Il n'en est qu'au balbutiement mais il a déjà assez de corps pour avoir une volonté propre. Les vaincus ont été vaincus au plus profond d'eux même, et avec eux l'homme ancien avec ses peurs et limitations sont morts. Ils font partie maintenant de l'être nouveau. Les Robs? mais bien sûr que l'on continuera de vivre

avec eux, ils nous ressemblent tellement! Et eux aussi forment une entité plus grande. La crise que l'on a vécu a été une révélation pour eux aussi.

Leurs capacités sont vraiment extraordinaires maintenant. En effet chaque cerveau peut augmenter ses capacités en entrant en résonance avec d'autres robots non intelligents. Maintenant, tous les robots intelligents forment une seule entité augmentant d'autant leur capacité de traitement de l'information et d'action. À nous deux, les Robs et l'entité humaine, nous sommes probablement capable de traiter des problèmes à l'échelle des Galaxies, ou peut être même de l'univers.

L'air est chaud et nous venons de faire l'amour. On se laisse doucement pénétrer par le paysage et par les odeurs. Toute notre communauté vit avec nous ces moments heureux, tendres, comme moi je participe de ce qu'eux vivent. Les nuages s'amuse à dessiner sur la prairie, mettant des taches un peu partout, les déplaçant et changeant leur forme. L'oiseau femelle là-bas encourage l'oiseau blessé à poursuivre sa cour. Des papillons argents volettent ici et là. Un d'eux se pose sur l'épaule de Micha. Nous nous regardons, doucement. La tendresse entre nous se fait palpable. Notre amour est partagé, vécu par tous. Un amour si différent, plus riche, un amour à la taille de ce que l'on est devenu. Tous en nous et nous en eux, nos yeux portent la joie, la vie secoue nos cœurs. L'avenir nous sourit. L'association des entités Robs et humaine est pleine de promesses. Clara a refusé de participer à l'être nouveau, elle l'avait senti et elle a essayé de le tuer. N'y ayant pas réussi, elle a préféré mourir. D'autres aussi essayeront de le tuer de toutes sortes de manières, mais n'est-ce pas là un des aspects de la vie.